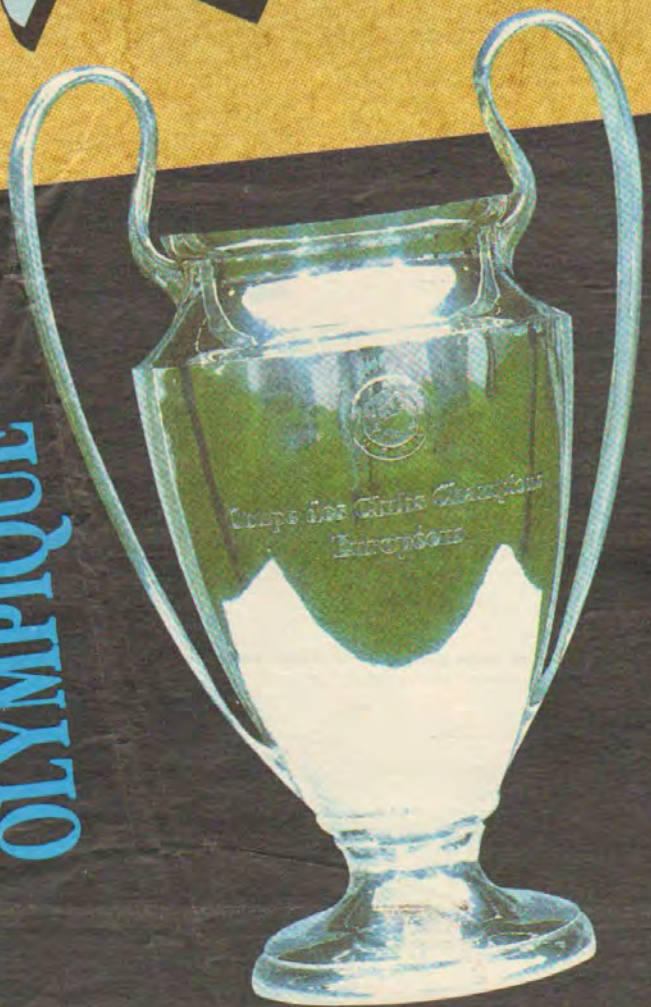
SPECIAL 20 F

FRANCE Football

COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS

BARI 29 MAI 1991 20H15

MARSEILLE OLYMPIQUE

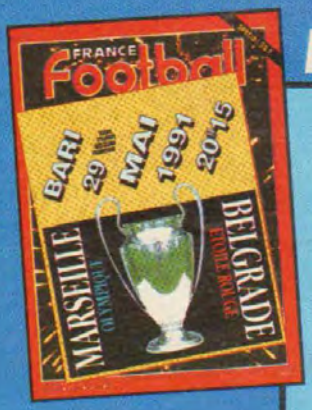


BELGRADE ETOILE ROUGE

Belgique : 142 F.B. Luxembourg : 141 F.L. Espagne : 630 pesetas. Suisse : 4,50 F.S. Maroc : 31 dirhams. Antilles/Réunion : 32 F. Côte-d'Ivoire : 1 400 c.f.a. Italie : 5 500 lires. Gabon : 1 600 c.f.a. Tunisie : 3 850 millimes. Canada : 3,50 dollars canadiens. Portugal : 610 escudos. Tahiti : 1 200 c.f.p. Allemagne : 9 DM

ISSN 0015-9557 ● 44e ANNÉE ● 28 MAI 1991 ● N° 2 355

20 F



A Bari ou à la

NOUS serons loin, demain soir, des tribunes du Maracana sur lesquelles les supporters de Flamengo ou Fluminense perpétuent la tradition des derbys de Rio en se badigeonnant le visage de couleurs vives pour rythmer le jeu aux confins de la misère des favelas. Loin du Monumental de Buenos Aires, le tambour sur lequel l'Argentine martèle ses frustrations et ses soucis quotidiens. Loin des stades africains qui conservent, pour peu de temps encore, le goût du naturel et du geste superflu.

Nous ne serons ni rangés derrière une seule voix grondante au Stade Olympique de Munich, ni enserrés dans la nasse des passions partisanes de Rome ou de Milan, ni conviés à la messe du football à Londres ou à Liverpool. Ce ne seront ni les démesures de Barcelone, de Madrid, ni la sagesse trompeuse des enceintes sportives de l'ex-Allemagne de l'Est. Ce ne sera rien d'identique et ce sera pourtant la même chose.

A sa façon et pour la première fois depuis quinze ans (Bayern Munich bat Saint-Etienne 1-0, le 12 mai 1976, à Glasgow), la France va participer au culte de la reine des compétitions — la Coupe d'Europe des clubs champions — blottie derrière l'Olympique de Marseille. Un club français en finale de l'épreuve, et dans la position du favori qui fait mine de ne pas l'être, c'est comme une verrue distraitement posée sur une jambe de bois, un anachronisme au regard du palmarès du sport le plus populaire de la planète (quatre-vingt-dix-neuf Coupes européennes distribuées depuis le 13 juin 1956, zéro pour les clubs français !), peut-être une page d'histoire qui s'apprête à se tourner.

L'OM ne reflète certes pas la France sportive d'aujourd'hui et encore moins l'état du sport français, pauvre hère noyé dans la masse. L'OM est seulement le plus incroyable des épiphénomènes, le monstre qui balaie tout sur son passage dans le désert des dirigeants tartarins, ces rois de la lanterne. Mais la France, pourtant peu portée sur l'amour foot à l'inverse de ses voisins, se reconnaît dans l'OM.

Nous ne sommes pas à Rio ou à Londres, à Madrid ou à Dakar. La petite sphère qui tourne et qui ne finira jamais de nous étonner n'engendre aucune vocation religieuse, douteuse. Les mythes sont, chez nous, réservés aux placards fermés, et pour un Prost ou un Platini au sommet de leur art, il se trouve cent et mille sportifs de haut niveau ignorés du peuple et de ses gouvernants.

La France du foot fonctionne aux coups de cœur, comme ceux qui battront à l'unisson à partir de 20 heures 15 ce mercredi, à l'écoute de Bari. Peu importe la couleur et l'étoffe, le Vert se mariant sans fausse honte au Bleu et au Blanc. L'Histoire est un éternel recommencement qui se moque des contours et des racines. C'est si vrai que Saint-Etienne était admiré, il y a seize ans, au moins autant que Marseille est envié aujourd'hui. Alors que la source de leur réussite respective est foncièrement différente. Si ce n'est l'art de la passe ciselée et du dribble chaloupé, qui sont les passions œcuméniques des fadas du jeu, rien n'assemble les fondements de la réussite des deux clubs.

Les Verts avaient puisé dans un vivier d'hommes de bonne volonté sortis de l'anonymat et d'une rude formation, là où les Blancs ont puisé dans la caisse d'espèces pour atteindre le but suprême. Saint-Etienne 1976, c'était la France de la réalité économique et sociale, la sueur et la rigueur, le labeur récité avec quelques talents pour s'extraire de la mêlée. Marseille 1991, c'est la qualité brute, l'art, l'association moderne des faiseurs de rêves tombés du ciel. Là où Robert Herbin conduisait sa troupe sans déroger au moindre de ses principes, il a fallu des Goethals et des Beckenbauer pour faire semblant d'orchestrer le jeu de l'OM, dont les instrumentistes ont pourtant depuis longtemps achevé leurs gammes.

Marseille récite une chanson de gestes quand Saint-Etienne alignait ses tripes sur le terrain. Qu'ils soient de proches ou de lointains parents, les Français aiment les héros populaires dont ils supposent qu'ils sont le reflet de leurs vies.

L'OM, demain soir, aura peut-être effacé Saint-Etienne des mémoires. Sûr ? Il lui suffit, après tout, d'être beau à Bari, de perdre et d'achever son chemin en haut des Champs-Elysées, les bras ballants mais les yeux humides d'émotion (Saint-Etienne, encore, le 13 mai 1976, perdu dans le huitième arrondissement de Paris). Ce n'est pas tout à fait son programme qui, on le sait, laisse peu de place à l'improvisation.

Marseille n'est pas le fils de Reims, l'ancêtre finaliste de l'épreuve (1956, 1959), ni celui de Bastia le plus sympathique des « vainqueurs battus » (Coupe de l'UEFA, 1978), et donc pas celui des Verts. Marseille est à Bari pour devenir le premier vainqueur français d'une Coupe d'Europe comme il aurait dû l'être — avec Gérard Gili aux commandes — à Vienne la saison dernière, si la main noire de Vata n'avait pas déclenché le plus merveilleux capharnaüm politico-comico-médiatique de l'année.

Bernard Tapie a inscrit la victoire à venir de l'OM dans la logique de son raisonnement, lequel n'est pourtant pas toujours irréfutable, et cette nouvelle maladie s'est propagée dans le corps de ses employés telle une punaise poussée par un marteau-pilon. On peut discuter de la méthode pour parvenir à ses fins, ainsi que du discours de la méthode — *F.F.*

« ... Saint Etienne, le 13 mai 1976, perdu dans le huitième arrondissement de Paris... »

Photo PRESSE SPORTS

Photos Marc FRANCOTTE-TEMPSPORT et Thierry GROMIK

« ... les duels d'architectes risquent d'être assombris par les disputes des chefs cuisiniers... »

Saint-Glinglin ?

ne s'est pas fait prier pour ça —, le fait est là, installé cette semaine au bas de la botte italienne.

Il est vrai que pour réaliser l'impossible, l'OM s'est donné les moyens de son ambition. En tentant d'éliminer les méfaits du hasard et de la futilité (les meilleurs joueurs à leur place et un Marseillais de Marseille dans l'équipe, Eric Di Meco), en ne rognant jamais sur les principes du jeu prétendument moderne aux frontières bien ordonnées (deux ou trois créateurs, un ou deux relayeurs, cinq ou six destructeurs). L'OM de 1991 est en effet arrivé au sommet (de la compétition, pas encore de la gloire) en évitant toutes les roches friables. Ces joueurs ne sont plus des minots, ils ont l'âge mûr pour exprimer leur potentiel technico-tactique, cet épouvantable barbarisme plat comme un tableau noir, ils sont « en configuration pour réussir », pour reprendre l'expression de leur maître à tous, qui est tout sauf un joueur de cartes.

Dans l'euphorie de la confection de son numéro-spécial-qui-vous-dit-tout, *France Football* serait même prêt à décerner d'office le titre de champion d'Europe aux Marseillais. Sans combattre. Sans jouer. Sans se dépenser. Sans même nous faire plaisir. Pour boucher une bonne fois pour toutes le trou béant qui orne de façon stupide le palmarès de la C 1. Mais il leur faudra tout à l'heure se mesurer à l'Etoile Rouge de Belgrade.

IL n'y avait pas d'affiche plus stupéfiante que celle-là pour célébrer l'événement. Aucun des deux clubs en présence n'a jamais enlevé le trophée, ni même atteint le dernier match. Et dans l'épreuve elle-même, la Yougoslavie est comme la France : une éternelle promesse. Ajoutons que l'un comme l'autre pousse le vice jusqu'à s'inviter à une tête qui ne devrait pas être la sienne. L'OM pour des raisons déjà exposées, que seuls Raymond Kopa, Michel Platini et Lucien Muller sauraient développer plus longuement (ce sont les trois seuls Gaulois à avoir gagné — sous des couleurs étrangères — une Coupe d'Europe). L'Etoile Rouge pour sa propension à ne jamais vouloir accorder ses violons avec les réalités de la haute compétition. C'est par un trou de souris que les Yougoslaves sont passés en finale aux dépens du Bayern Munich (2-1 à l'aller, 2-2 au retour). Le trou de souris suffisant pour que l'un de leurs incomparables artistes-peintres — Savicevic ou Pancev ou Prosinecki — glisse le ballon en le piquant avec ses souliers dorés (Olmeta, méfie-toi des courants d'air !), mais beaucoup trop étroit sans doute pour troubler les plans de vol de Bari.

Car, instruit de l'Histoire, nous devinons que le match de ce mercredi ressemblera plus à la carte de relevés d'un ingénieur-agronome qu'aux dernières notes jouées par les enfants du conservatoire de musique. Il va s'agir d'annihiler au lieu de développer, de contrer plutôt que de construire et les duels d'architectes (Papin-Waddle-Pelé contre les trois génies de Belgrade) risquent d'être assombris par les disputes des chefs cuisiniers.

Ils sont peu nombreux, les champions capables d'exprimer du cœur et de l'esprit dans des matches de cette importance, trop souvent ficelés par le stress et l'enjeu. Pour un Porto-Bayern (2-1 et une talonnade de Madjer en 1987), combien de PSV Eindhoven-Benfica (0-0 et un long soupir, en 1988) ? Trop. Sûrement trop.

L'inédit OM-Etoile Rouge, déjà cent fois joué en songe de chaque côté du banc, ne peut accoucher que d'une bonne surprise. A condition que l'OM gagne ? A condition, surtout, que sa volonté soit fête.

François de MONTVALON

Photo Didier FÈVRE

OLYMPIQUE MARSEILLE

DROIT AU BUT

Pascal OLMETA
gardien
né le 7-4-1961
à Bastia.
1,81 m, 80 kg.
8 matches de Coupes d'Europe

Alain CASANOVA
gardien
né le 15-10-1961
à Clermont-Ferrand
1,78 m, 72 kg.

Manuel AMOROS
défenseur
né le 1er-2-1962
à Nimes.
1,74 m, 70 kg.
72 sélections
28 matches de Coupes d'Europe

Bernard CASONI
défenseur
né le 4-9-1961
à Cannes.
1,77 m, 68 kg.
16 sélections
8 matches de Coupes d'Europe

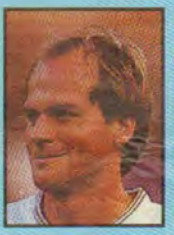
Photo Guy JEFFROY

Eric DI MECO
défenseur
né le 7-9-1963
à Avignon.
1,73 m, 69 kg.
6 sélections
14 matches de Coupes d'Europe

Photo GAMMA SPORTS

Basile BOLI
défenseur
né le 2-1-1967
à Adjamé.
1,82 m, 75 kg.
27 sélections
19 matches de Coupes d'Europe

Carlos MOZER
défenseur
né le 19-9-1960
à Rio.
1,87 m, 78 kg.
29 sélections
28 matches de Coupes d'Europe



Bruno GERMAIN
milieu
né le 26-4-1960
à Orléans.
1,81 m, 79 kg.
1 sélection
14 matches de Coupes d'Europe

Laurent FOURNIER
milieu
né le 14-9-1964
à Lyon.
1,79 m, 79 kg.
5 matches de Coupes d'Europe

Photo GAMMA SPORTS

Jean TIGANA
milieu
né le 23-4-1956
à Bamako.
1,72 m, 66 kg.
52 sélections
47 matches de Coupes d'Europe

Photo GAMMA SPORTS

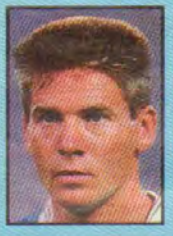
Dragan STOJKOVIC
milieu
né le 3-3-1965
à Nis.
1,74 m, 72 kg.
39 sélections
22 matches de Coupes d'Europe

Philippe VERCRUYSSE
milieu
né le 28-1-1962
à Saumur.
1,86 m, 75 kg.
12 sélections
24 matches de Coupes d'Europe

Gaëtan HUARD
gardien
né le 12-1-1962
à Montargis.
1,85 m, 82 kg.
7 matches de Coupes d'Europe

Eric MURA
défenseur
né le 23-1-1963
à Saint-Cyr-l'École
1,73 m, 66 kg.
4 matches de Coupes d'Europe

Abedi PELE
milieu
né le 5-10-1964
à Domé.
1,74 m, 66 kg.
41 sélections
11 matches de Coupes d'Europe



Chris WADDLE
attaquant
né le 14-12-1960
à Gateshead.
1,83 m, 78 kg.
63 sélections
14 matches de Coupes d'Europe

Jean-Pierre PAPIN
attaquant
né le 5-11-1963
à Boulogne-sur-Mer.
1,77 m, 70 kg.
29 sélections
28 matches de Coupes d'Europe

Photo SIPA SPORT

Eric LADA
attaquant
né le 14-10-1965
à Chartres.
1,78 m, 73 kg.
4 matches de Coupes d'Europe

Raymond GOETHALS
entraîneur
né le 17-10-1921
à Molenbeek

L'ARBITRE

Comment ils se sont qualifiés

Seizièmes : b. Dinamo Tirana (Albanie) 5-1, 0-0
Huitièmes : b. Lech Poznan (Pologne) 2-3, 6-1
Quarts de finale : b. Milan AC (Italie) 1-1, 1-0
Demi-finales : b. Spartak Moscou (URSS) 3-1, 2-1

Fondé en 1898.
Président : Bernard Tapie.
Directeur technique : Franz Beckenbauer (Allemagne)
Entraîneur : Raymond Goethals (Belgique)
Palmarès :
– 7 fois champion de France (1937, 1948, 1971, 1972, 1989, 1990, 1991).
– 10 fois vainqueur de la Coupe de France (1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943, 1969, 1972, 1976, 1989).
– Demi-finaliste de la Coupe d'Europe des champions 89-90.
– Demi-finaliste de la Coupe des Coupes 87-88.
– Finaliste de la Coupe des champions 90-91

Photos PRESSE SPORTS

ETOILE ROUGE BELGRADE

Stevan STOJANOVIC
gardien
né le 29-10-1964
1,86 m, 82 kg
1 sélection
24 matches de Coupes d'Europe

Photo D.R

Milic JOVANOVIC
gardien
né le 10-2-1966
1,94 m, 88 kg

Photo D.R

Dusko RADINOVIC
défenseur
né le 8-2-1963
1,82 m, 75 kg
11 matches de Coupes d'Europe

Slobodan MAROVIC
défenseur
né le 13-8-1963
1,81 m, 77 kg
3 sélections.
19 matches de Coupes d'Europe

Ivica MOMCILOVIC
milieu
né le 4-10-1967
1,81 m, 75 kg
1 match de Coupe d'Europe

Photo D.R

Ilija NAJDOSKI
défenseur
né le 26-3-1964
1,81 m, 78 kg
5 sélections.
13 matches de Coupes d'Europe

Miodrag BELODEDIC
défenseur
né le 20-5-1964
1,86 m, 76 kg
21 sélections (Roumanie).
Vainqueur de la C 1 Steaua Bucarest 1986
8 matches de Coupes d'Europe

Refik SABANADZOVIC
milieu
né le 2-8-1965
1,77 m, 75 kg
8 sélections.
15 matches de Coupes d'Europe

Photo D.R

Sinisa MIHAJLOVIC
milieu
né le 20-2-1969
1,83 m, 75 kg
1 sélection.
4 matches de Coupes d'Europe

Vladimir JUGOVIC
milieu
né le 30-8-1969
1,77 m, 73 kg
8 matches de Coupes d'Europe

Rade TOSIC
défenseur
né le 31-3-1965
1,78 m, 72 kg
1 sélection.
1 match de Coupe d'Europe

Vladan LUKIC
attaquant
né le 16-2-1970
1,81 m, 73 kg

Vlada STOSIC
milieu
né le 31-1-1965
1,79 m, 72 kg
1 sélection.
13 matches de Coupes d'Europe

Photo D.R

Robert PROSINECKI
milieu
né le 12-1-1969
1,82 m, 76 kg
15 sélections.
20 matches de Coupes d'Europe

Dejan SAVICEVIC
milieu
né le 15-9-1966
1,81 m, 77 kg
20 sélections.
15 matches de Coupes d'Europe

Dragisa BINIC
attaquant
né le 20-10-1961
1,86 m, 78 kg
2 sélections.
12 matches de Coupes d'Europe

Photo D.R

Darko PANCEV
attaquant
né le 7-9-1966
1,80 m, 77 kg
24 sélections.
13 matches de Coupes d'Europe

Ljubisa MILOJEVIC
attaquant
né le 7-4-1967
1,88 m, 87 kg

Photo D.R

Ljubomir PETROVIC
entraîneur
né le 15-5-1947

Tullio LANESE (Italie)

Né le 10 janvier 1947.
Employé dans une compagnie d'assurances à Messine.
L'arbitre italien Tullio Lanese, qui dirigera demain la finale de Bari, n'est pas un inconnu pour les Français. Il eut ainsi l'occasion d'arbitrer le France-Yougoslavie éliminatoire du Mondiale 90, le 29 avril 1989 au Parc des Princes (0-0), mais aussi le récent France-Espagne de l'Euro 92, le 20 février 1991, toujours au Parc (3-1). Cet arbitre international de quarante-quatre ans, avait été sélectionné pour les Jeux Olympiques de Séoul en 1988, mais sa désignation par la FIFA pour le Mondiale 90 avait quelque peu surpris en Italie. Dans son pays, en effet, il est certes considéré comme un des arbitres les plus expérimentés, mais il n'est pas le plus apprécié par le public, qui lui reproche de trop subir la pression du Calcio.
Les Italiens estiment que ce n'est pas un arbitre méchant, qu'il a en général de bons rapports avec les joueurs, mais qu'il paraît parfois manquer de sûreté dans ses décisions.
M. Lanese, qui a dirigé le match du sacre de la Sampdoria face à Lecce (1-1), a arbitré 147 matches en Division I italienne.

Comment ils se sont qualifiés

Seizièmes : b. Grasshopper (Suisse) 1-1, 4-1
Huitièmes : b. Glasgow Rangers (Ecosse) 3-0, 1-1
Quarts de finale : b. Din. Dresde (ex-RDA) 3-0, 2-1
Demi-finales : b. Bayern Munich (All.) 2-1, 2-2

Fondé en 1945
Président : Svetozar Mijailovic
Directeur technique : Dragan Dzajic
Entraineur : Ljubomir Petrovic
Palmarès :
- 18 fois champion de Yougoslavie (1951, 1953, 1956, 1957, 1959, 1960, 1964, 1968, 1969, 1970, 1973, 1977, 1980, 1981, 1984, 1986, 1988, 1990).
- 12 fois vainqueur de la Coupe de Yougoslavie (1948, 1949, 1950, 1958, 1959, 1964, 1968, 1970, 1971, 1982, 1985, 1990).
- Demi-finaliste de la Coupe d'Europe des champions 56-57, 70-71.
- Demi-finaliste de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe 74-75.
- Demi-finaliste de la Coupe des villes de foire 61-62
- Finaliste de la Coupe de l'UEFA 78-79.
- Finaliste de la Coupe des champions 90-91

Photos PRESSE SPORTS

FRANCE Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2.355 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY
Directeur général adjoint en charge du commercial : Paul ROUSSEL

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279)
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Rédacteur en chef adjoint (reportages) : Jean-Marie LORANT (2278)
Reporters : Pierre-Marie DESCAMPS (2277) Patrick LAFAYETTE (2266) Laurent MOISSET (2267) Stéphane SAINT-RAYMOND (2269)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285)
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint) (2283) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe) (2286)
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275).
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110) Gérard ERNAULT (2220) Jean-Philippe RETHACKER (2077) Victor SINET Jean-Jacques VIERNE (2109).
Collaborateurs : Erik BIELDERMAN (2104) Claude CHEVALLY Jean-Philippe COINTOT (2103) Dominique COURDIER (2376) Patrick DESSAULT Gérard ETCHEVERRY (2116) Rémy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOË (2115) Michel NAIT-CHALLAL (2114) Jean-Paul OUDOT (2078) André PASSAMAR Jean-Pierre RIVAIS Patrick URBINI (2106) Laurent WETZEL (2118).

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
FUL SERVICES Service abonnements *France Football*. 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : 43-42-00-60

FRANCE
6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.

ÉTRANGER DOM-TOM (voie maritime)
6 mois : 430 F ; 1 an : 845 F.

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande.

CHANGEMENT D'ADRESSE
Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER
Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 21 mai 1991 n° 2.354 a été tiré à 249 838 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur de la régie : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Guy DE BERNIS
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION PRESSE 1989

Impression :
Imprimerie P.E.I.
Imprimerie C.I.P.P

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

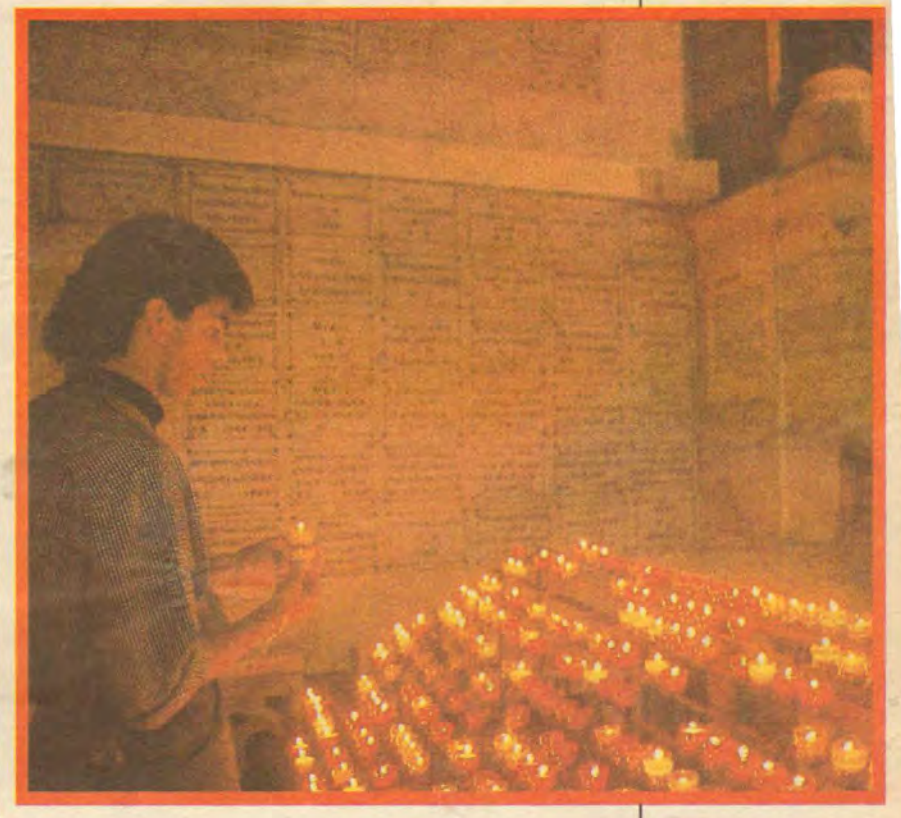
Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

4 L'éditorial de François de Montvalon.
6 Les acteurs de Bari.
10 Papin : « L'OM va gagner. »
14 Forum : OM-Étoile Rouge.
15 Une-deux : Raymond Kopa.
16 Le petit Goethals illustré.
17 « Papa, pourquoi tu planes ? »
18 Saint Bernard et les mots dits.
20 Petrovic : « Je ne pense qu'à la victoire. »
22 C'est l'OM de Belgrade.
24 La chronique de Claude Le Roy.
26 Belodedic, le libero libéré.
28 Le sondage de *France Football*.
30 Yves Montand : « Je vais à Bari. »
32 Une-deux : Félix Lacuesta.
34 L'OM sous les couvertures.
40 Curkovic : « Saint-Étienne restera un monument. »

Pour célébrer la finale Marseille-Étoile Rouge avant son coup d'envoi, *France Football* s'est mis en quatre. Tout ce que vous devez et voulez savoir sur l'événement est réuni dans ce numéro exceptionnel. Les révélations de J.P.P., les bonnes histoires de Goethals et le témoignage de son fils, les petites phrases de Tapie, Petrovic et Belodedic, un sondage grandeur nature, les aveux de Curkovic, l'ex-Stéphanois... et le témoignage, en exclusivité pour *F F*, d'Yves Montand.

42 L'OM, version OL.



Dernières suppliques avant le décollage : Carlos Mozer, entre ombre et lumière, à Notre-Dame-de-la-Garde. *(Photo Richard COLINET/GAMMA SPORT)*

43 Un entretien avec Pierre Mosca.
44 Division 1 : la 38e journée.
45 Chiffres et statistiques.
46 Les étoiles de *France Football*.
47 Lens sur la voie royale.
48 Forum : Division 1.
52 Nous nous sommes tant haïs...

Pour la deuxième semaine de suite, *F F* est allé se recueillir dans le temple du football. Après la finale de la Cup gagnée par Tottenham, Wembley accueillait Angleterre-Argentine, un classique du football international.

54 Les Championnats étrangers.
60 Classements et challenges.
62 Forum monde.
66 La centième Coupe d'Europe.
70 L'Inter, roi de l'UEFA.

Télévision

MERCREDI 29 MAI

13 heures, TF 1 : journal télévisé en direct de Marseille.

19 h 30, TF 1 : journal télévisé en direct de Bari.

20 h 5, TF 1 : début de l'Eurovision sur la finale de la Coupe des champions Marseille-Etoile Rouge. Match retransmis en direct à partir de 20 h 15. Commentaires de Thierry Roland et de Jean-Michel Larqué. Si l'OM gagne : « non-stop » spécial Marseille tout au long de la nuit.

C'est le grand jour ! Ce mercredi 29 mai 1991, l'Olympique de Marseille va tenter face à l'Etoile Rouge de Belgrade de devenir le premier club français à inscrire son nom au palmarès de la Coupe d'Europe, et dans la plus belle des trois, celle des champions. Les caméras de l'Eurovision et celles de Gérard Van der Gucht seront braquées sur la pelouse du stade San Nicola de Bari.

Thierry Roland et Jean-Michel Larqué seront au micro pour relater en direct l'événement attendu par toute la France. Inutile de préciser que TF 1 va certainement battre tous les records d'audience à partir de 20 heures !

Et si l'OM devient champion d'Europe, TF 1 a prévu un « non-stop » spécial Marseille tout au long de la nuit ! Sacrée soirée en perspective !

VENDREDI 31 MAI

20 h 30, Canal + : Monaco-Gueugnon, demi-finale de la Coupe de France en direct du stade Louis-II.

SAMEDI 1er JUIN

2 heures du matin, A 2 : rediffusion de la finale de C 1, OM-Etoile Rouge, dans le cadre de l'émission *Magnétosport*.

DIMANCHE 2 JUIN

17 h 50, TF 1 : *Télé Foot*, spécial finale de la Coupe d'Europe des champions. La demi-finale Monaco-Gueugnon, le barrage Lens-Strasbourg, le Top buts.

19 h 5, TF 1 : (sous réserve) *7 sur 7*, avec comme invité Jean-Pierre Papin.

19 h 50, Canal + : Marseille-Rodez, demi-finale de la Coupe de France en direct de Marseille, suivie de *L'Equipe du dimanche*.

LUNDI 3 JUIN

23 h 50, TF 1 : *Va y avoir du sport*.

PAPIN « L'OM va gagner »

Plus que quelques heures à patienter. Les plus longues. La finale de Bari est là, qui tend les bras à l'OM. Et comme tous les Marseillais, Papin n'entend pas en revenir les mains vides. Déjà champion pour la troisième fois, il ne lui manque plus que la Coupe d'Europe pour devenir un héros national. Demain, peut-être...

Jean-Pierre Papin

— **Né le :** 5 novembre 1963 à Boulogne-sur-Mer.
1,77 m, 70 kg.
— **Sélections :** 29.
— **Clubs précédents :** Valenciennes, FC Bruges.
— **Palmarès :**
Troisième de la Coupe du monde 1986.
Champion de France 1989, 1990, 1991.
Vainqueur de la Coupe de France 1989.
Vainqueur de la Coupe de Belgique 1986.
Finaliste de la Coupe de France 1987.
Demi-finaliste de la Coupe des Champions 1989-1990.
Demi-finaliste de la Coupe des Coupes 1987-1988.
Meilleur buteur de D I 1988, 1989, 1990.

« JEAN-PIERRE, vous êtes en ce moment un des hommes les plus sollicités de France, Anne Sinclair vous a même invité à *7 sur 7*. Cherchez-vous un peu à fuir ou pas ?

— Non, je réponds normalement. C'est mon travail de le faire, c'est tout.

— Récemment, vous disiez cependant que vous étiez étonné de retrouver votre nom et votre photo partout.

— C'est vrai, c'est vrai. Je pense que l'on voit trop ma photo.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Ça me dérange quelque part. C'est une sensation étrange. C'est peut-être le succès qui veut ça, mais moi, je ne suis pas habitué. Cela me gêne.

— On appelle ça, communément, la rançon de la gloire.

— Possible.

— Vous êtes devenu une véritable star ?

— Oui, peut-être. Il n'empêche que c'est difficile à gérer.

— Vous êtes perturbé ?

— Non, simplement, c'est beaucoup plus que ce que j'espérais. C'est impressionnant. A ce point, je ne croyais pas que cela puisse arriver un jour.

— Est-ce trop ?

— En quoi ?

— Médiatiquement.

— On n'en fait jamais trop, mais le fait de me voir partout. *(Il réfléchit.)* C'est... je ne trouve pas le mot...

— Démesuré ?

— Voilà. *(Il se reprend.)* Non, peut-être pas démesuré. Enfin, on parle de moi parce que l'OM est une grande équipe. Tout est lié. Mais il n'y a pas que Papin.

— Vous polarisez énormément l'attention.

— Il faudrait que ce soit un peu tout le monde.

— Oui. Toutefois, vous êtes une sorte de symbole. Vous étiez là en 1986, au début de l'aventure, avec Bernard Tapie.

— C'est simple, de l'équipe de départ, je suis le seul qui soit resté.

— Avec Eric Di Meco.

— Il n'était pas là. Il est revenu au club après. Le plus ancien de l'OM, c'est Di Meco. De la nouvelle ère, c'est moi. Mais je voudrais que mes copains bénéficient autant de nos performances, car ils y sont pour quelque chose aussi.

— Waddle, Pelé, Boli... ont souvent droit aux gros titres.

— On ne parle pas assez de Chris. Ce qu'il a fait cette année est fabuleux.

— Avoir un tel joueur à ses côtés constitue une chance ?

— C'est très important. Souvent, les gens disent, Papin, il n'a pas fait ci, il n'a pas prouvé ça. Je réponds simplement que tous les grands avants-centres, que ce soit Van Basten, Klinsmann, Careca, évoluent dans des grandes équipes avec des joueurs qui jouent pour eux. C'est un fait.

— Vous placez Chris Waddle au-dessus ?

— A l'OM, il a réalisé une saison extraordinaire. En France, deux joueurs ont réussi une superbe prestation cette année : Waddle et Scifo.

« Chris a été le détonateur »

— Et Jean-Pierre Papin ?

— Pas spécialement. Depuis trois ou quatre ans, je suis toujours au même niveau. Chris a été le détonateur de l'équipe.

— Qu'est-ce qui vous impressionne chez lui ?

— Sa simplicité, son style de jeu. C'est anormal de voir un gars comme ça en France.

— Cette entente, comparée à celle que vous avez connue avec d'autres joueurs comme Klaus Allofs ou Alain Giresse, tourne à la complicité...

— Klaus et Gigi étaient des joueurs totalement différents. Ils m'ont apporté de très bons conseils. Avec Chris, je suis plus ami dans la vie. On habite tous les deux à Aix, on se voit souvent. C'est un type super. Simple.

— C'est l'image que l'on a de vous.

— J'espère, c'est celle que je veux donner.

— Vous pourriez attraper la grosse tête ?

— Non, il n'y a pas de différence entre le Papin qui jouait à Valenciennes et gagnait quatre mille francs par mois et le Papin actuel. Je gagne beaucoup plus, mais je suis resté le même. Du jour au lendemain, ça peut se terminer, il faut le savoir. Il suffit d'une grave blessure.

« Si Bernard avait voulu, j'allais à Milan »

— Quand Silvio Berlusconi déclare que vous faites partie des " Fuoriclasse " et qu'il rêve de vous au Milan AC, cela peut vous troubler ?

— J'ai failli...

— ... aller à Milan ?

— *(Sûr de lui.)* Si Bernard avait voulu, je partais. Hélas, il n'a pas donné l'autorisation.

— Vous avez l'air de le regretter.

— Oui, car je m'étais fait à l'idée de partir, de voir autre chose. Et je suis resté sur ma faim. Je suis déçu, mais j'aime bien Marseille.

— On vous considérait d'ailleurs comme partant pour l'Italie.

— Je voulais partir, c'est certain. Et Bernard avait un peu entrouvert la porte en disant, " s'il le mérite, il doit s'en aller ". Seulement, je n'avais pas lu les petites lignes dans mon contrat, spécifiant que c'était possible l'année prochaine. *(Il préfère rire franchement de la situation.)*

— Comment Bernard Tapie vous a-t-il convaincu de rester à Marseille ?

— C'est simplement le fait qu'il m'a dit non. Je préfère que les choses se passent de cette façon, clairement. Il m'a dit non, c'est non. Je le regrette un peu, c'est tout.

— Quelle est la durée de votre contrat à l'OM ?

— J'ai signé jusqu'en 1995.

Gérard Gili

	J	G	N	P	Bp	Bc
Championnat ...	9	7	2	0	16	5
Coupe d'Europe .	1	1	0	0	5	1
Bilan	10	8	2	0	21	6

Franz Beckenbauer

	J	G	N	P	Bp	Bc
Championnat ...	12	7	1	4	20	13
Coupe d'Europe .	3	1	1	1	8	4
Bilan	15	8	2	5	28	17

Raymond Goethals

	J	G	N	P	Bp	Bc
Championnat ...	16	7	8	1	30	10
Coupe d'Europe .	4	3	1	0	7	3
Coupe de France .	4	4	0	0	11	2
Bilan	24	14	9	1	48	15

Deux des duos souriants de l'OM : Tapie-JPP (ci-contre) et JPP-Waddle (ci-dessous). Ça rit et ça gagne. Et ce n'est peut-être pas fini.
(Photos GAMMA SPORT)

« J'ai failli partir à Milan, c'est Bernard qui a dit non, je le regrette. Il aurait pu faire un effort. Oui, je suis déçu, mais je ne suis qu'un joueur et je dois me plier à ses décisions. »

— Il faudra mettre le prix pour racheter ce contrat ?

— Certainement, mais ce n'est pas une question d'argent. On avait proposé à Bernard Tapie une somme conséquente, il a répondu négativement quand même.

— Est-ce la première fois qu'il vous dit non ?

— *(Sans hésiter.)* Oui.

— Vous êtes pourtant assez proche l'un de l'autre.

— Nous sommes en total accord, mais il a son mot à dire. Il est le patron. Je ne suis qu'un joueur, et je dois me plier à ses décisions. Je pense cependant qu'il aurait pu faire un petit effort.

« Van Basten reste le numéro 1 »

— L'Italie vous tente vraiment ?

— Bien entendu. Maintenant, un an de plus en France, ce n'est pas une mauvaise chose. Je n'ai que vingt-sept ans. On verra l'année prochaine, ce sera peut-être mieux.

— Comme l'affirme Berlusconi, avez-vous le sentiment d'être entré dans le cercle des très grands attaquants, plus très loin du roi Van Basten ?

— En Europe, il y a Van Basten d'abord, puis derrière suivent cinq ou six attaquants dont je fais partie. Mais Marco demeure au-dessus.

— Même cette saison, où il n'a pas brillé particulièrement ?

— Il a été blessé, Milan a changé souvent d'équipe. Il faut en tenir compte.

— Pour votre part, vous êtes devenu très régulier. Vingt-trois buts en Championnat cette année, trente il y a un an, vingt-deux en 1989, des totaux significatifs.

— Oui, c'est très important. Un attaquant qui marque vingt-cinq buts, cela représente pratiquement quarante points assurés.

« Je n'ai pas le style de l'avant-centre français »

— Régulier et spectaculaire. Beaucoup de vos buts surprennent.

— J'aime tenter quelque chose, même quand cela paraît impossible. Contre l'Espagne, j'ai essayé et cela a marché.

— Vous prenez tous les risques.

— Aujourd'hui, de toute façon, quand on regarde n'importe quel match de football, on s'aperçoit que les défenses sont resserrées. On ne marque presque plus de buts en avançant tout seul, tout se joue sur une touche de balle. Une reprise de volée, une tête, un coup franc.

— Quand il entraînait Bordeaux, Raymond Goethals avait déclaré que vous n'étiez pas " français ".

— Je me rappelle. *(Il sourit.)* Si, je suis français.

— Vous en avez parlé avec lui ?

— Il dit ça parce que j'ai joué à Bruges, en Belgique. Et puis, c'est vrai, je n'ai pas le profil de l'avant-centre français. J'ai mon style propre. Je ne sais pas jouer autrement.

— Votre principale qualité ?

— La confiance. Pour un attaquant, c'est indispensable.

— Vous l'avez toujours eue ?

— Plus ou moins. J'ai tenté beaucoup de gestes difficiles pour acquérir plus de confiance justement. Quand on a répété pendant des heures à l'entraînement, on sait qu'en match, il y a une balle qui va arriver et aller au fond.

— Vous souvenez-vous du premier match de la Coupe du monde au Mexique contre le Canada ? Ce jour-là, vous n'aviez pas baissé les bras et vous aviez fini par inscrire le seul but français.

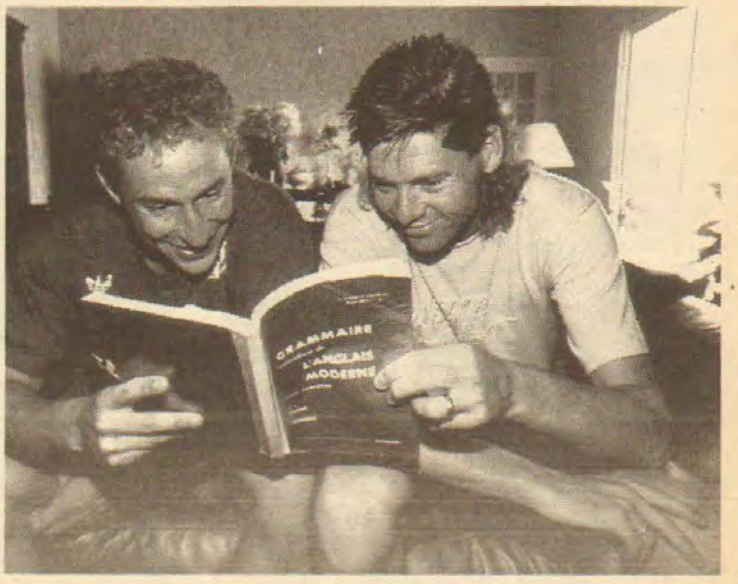
— C'est un mauvais souvenir. J'avais l'impression d'avoir tout gâché sur un match. J'aurais dû en marquer quatre ou cinq. Quand j'ai revu les occasions, je suis tombé par terre. Ce n'est pas possible, c'est grave, me suis-je dit.

— C'est une façon de mesurer ses progrès.

— C'est vrai. Beaucoup de joueurs m'ont aidé à progresser, le brassard de capitaine m'a donné des responsabilités, et surtout j'ai travaillé énormément. J'en fais beaucoup plus que les autres parce que j'aime ça. Tous les jours pratiquement, quand les matches ne sont pas rapprochés, je reste une bonne demi-heure à tirer du droit, du gauche, dans toutes les positions. En plus, ça m'amuse. Le football, c'est toujours un plaisir.

— On rapporte que vous avez changé, que vous êtes moins bouillant.

— Lorsqu'un arbitre me dit : " Monsieur Papin, je suis content que vous ayez changé comme ça ", il n'y a rien qui puisse autant me faire plaisir. Avant, en effet, je répondais, je les ▶



PAPIN : « L'OM va gagner »

Au repos dans un bain de cassettes vidéo, avec ses enfants et avec les enfants, la vie de Papin est un bonheur. Sur le terrain et en dehors.
(Photos TEMPSPORT)

Papin et l'Europe

— **1986-1987, C 3 :**
32e A : Boavista-Bruges, 4-3 (1 but).
32e R : Bruges-Boavista, 3-1 (3 buts).
16e A : Spartak Moscou-Bruges, 1-0.
16e R : Bruges-Spartak Moscou, 1-3 (1 but).
— **1987-1988, C 2 :**
16e A : Lokomotiv Leipzig-Marseille, 0-0.
16e R : Marseille-Lokomotiv Leipzig, 1-0.
8e A : Marseille-Hajduk Split, 4-0 (1 but).
8e R : Hajduk Split-Marseille, 2-0.
1/4 A : Rovaniemi-Marseille, 0-1 (1 but).
1/4 R : Marseille-Rovaniemi, 3-0 (1 but).
1/2 A : Marseille-Ajax, 0-3.
1/2 R : Ajax-Marseille, 1-2 (1 but).
— **1989-1990, C 1 :**
16e A : Marseille-Bröndby, 3-0 (1 but).
16e R : Bröndby-Marseille, 1-1 (1 but).
8e A : Marseille-AEK Athènes, 2-0 (1 but).
8e R : AEK Athènes-Marseille, 1-1 (1 but).
1/4 A : Sredets Sofia-Marseille, 0-1.
1/4 R : Marseille-Sredets Sofia, 3-1 (1 but).
1/2 A : Marseille-Benfica, 2-1 (1 but).
1/2 R : Benfica-Marseille, 1-0.
— **1990-1991, C 1 :**
16e A : Marseille-Dinamo Tirana, 5-1 (3 buts).
16e R : Dinamo Tirana-Marseille, 0-0.
8e A : Lech Poznan-Marseille, 3-2.
8e R : Marseille-Lech Poznan, 6-1 (1 but).
1/4 A : Milan AC-Marseille, 1-1 (1 but).
1/4 R : Marseille-Milan AC, 1-0.
1/2 A : Spartak Moscou-Marseille, 1-3 (1 but).
1/2 R : Marseille-Spartak Moscou, 2-1.
— **Bilan :**
28 matches, 16 victoires, 5 nuls, 7 défaites, 51 buts pour, 28 buts contre.
21 buts marqués.

envoyais sur les roses. Jusqu'au jour où un ami m'a demandé de me conduire plus gentiment avec des hommes dont le rôle n'est pas évident. J'ai suivi ce conseil, et cette année, je n'ai pris que deux cartons, contre huit ou neuf la saison dernière. Il y a plus de respect et je ne m'en porte pas plus mal. Là, il s'est passé quelque chose.

« Je ne tacle plus, je ne chambre plus »

— **Vous vous êtes assagi ?**
— Peut-être. Je ne tacle pratiquement plus.
— **A quoi tient cette évolution ?**
— C'est dans la tête.
— **Vous êtes devenu un grand ?**
— *(Il éclate de rire.)* Sûrement, c'est ça.
— **Les défenseurs ne vous portent pas généralement dans leur cœur. Certains se plaignent carrément de votre jeu.**
— Je ne me laisse pas marcher sur les pieds, c'est certain, mais ce sont des matches d'hommes et ça se passe bien, je crois. Il n'y a pas d'histoires. On joue, et après, on se serre la main.
— **Vous chambrez, paraît-il.**
— Plus maintenant. Ça m'est arrivé. Ça fait au moins deux ans que je n'ai pas chambré quelqu'un. Ou alors en m'amusant.
— **Avec Baresi, il n'y a rien eu à Marseille ?**
— Je ne parle pas un mot d'italien et Baresi ne parle pas un mot de français, alors je ne vois pas comment nous aurions pu nous accrocher. D'ailleurs, il a également démenti de son côté.

« L'OM, c'est une force tranquille »

— **Tout ce que vous faites semble aujourd'hui uniquement tourné vers l'efficacité.**
— Avant, je n'étais pas professionnel comme je le suis maintenant. J'étais tout fou, je courais partout, je revenais, je taclais, je plongeais. J'ai plus d'expérience, et dans l'équipe actuelle, avec tous les grands joueurs, on ne peut plus se permettre ça. Il faut avoir une attitude vraiment stricte et être un modèle.
— **Où réside la plus grande force de l'OM, cette année ?**
— Il y a une super-ambiance, une très grande solidarité, et quand on rentre sur le terrain, on sent qu'il ne peut rien nous arriver. On s'éclate réellement, on se fait plaisir. Et, dans les grands moments, nous avons toujours répondu présent. L'OM, c'est une force tranquille.
— **Depuis l'arrivée de Bernard Tapie, est-ce la meilleure équipe de l'OM ?**
— Sans problème, quoique l'an passé, nous étions très forts. Mais nous sommes très bons sur la fin de saison. Il y a cette fois le mental en plus.
— **Surtout avec la perspective d'un triplé historique.**
— Oui, nous le voulons, et ce mental part du président, passe par les dirigeants et entraîneurs et va jusqu'aux joueurs.

« Les Yougoslaves n'ont pas nos qualités morales »

— **Est-ce l'aboutissement d'une grande aventure partie il y a cinq ans ?**
— Je pense, mais j'espère aussi que ce n'est que le commencement. L'OM est l'équipe qui monte en Europe. Bernard Tapie mérite tout cela. Il a beaucoup investi pour le club, et ces résultats ne sont que justice. Pourtant, ce n'était pas évident cette saison, car nous avons changé trois fois d'entraîneur et il y a eu toutes les affaires. Vraiment, chapeau à l'OM.
— **Demain, on attend de vous que vous remportiez la finale de la Coupe d'Europe.**
— C'est l'objectif. Au départ, nous espérions aller le plus loin possible, et tout s'est bien enchaîné. Le match contre le Milan AC a constitué le déclic.
— **Tout s'est joué au cours de cette opposition ?**
— Depuis ce temps-là, nous n'avons plus perdu.
— **Marseille avait besoin d'éliminer une très grande équipe ?**
— Exactement. Nous ne pouvions rêver mieux que le champion d'Europe en titre. Ce jour-là, nous nous sommes serrés les coudes comme jamais une équipe en France ne l'a fait, si ce n'est le Saint-Étienne de la grande époque. La Coupe d'Europe, nous l'avons gagnée en battant le Milan AC.
— **Il vous reste à passer le dernier obstacle : l'Etoile Rouge de Belgrade ?**
— Cela va être très difficile, mais nous avons des qualités morales qu'ils n'ont peut-être pas.
— **Techniquement, ils sont impressionnants.**
— Oui. De notre côté, nous sommes bons tactiquement, et nous avons des joueurs physiques qui risquent de gêner les Yougoslaves.
— **On annonce une grande bataille d'individualités.**
— Je ne pense pas. L'équipe la plus solidaire l'emportera. On ne peut pas miser sur trois joueurs.
— **Connaissez-vous Najdoski ?**
— Très bien, il me surveillera à Bari. Il a dit que je n'allais pas marquer. J'en ai vu d'autres. *(Il remplit sa tasse de tisane en riant.)* Quand on a marqué face au Milan AC, on peut marquer contre n'importe qui. *(Il continue de rire de bon cœur.)* Là où il fait une erreur, c'est que je ne suis pas le seul à attaquer. Je sais ce qui m'attend, et si je suis au top physiquement, il va devoir courir.
— **La Coupe...**
— J'en ai envie. Il faut que ce soit une fête complète et ce sera une fête complète.
— **L'idéal, ce serait...**
— Qu'on gagne, 1-0. *(Il insiste.)* Je veux gagner. Je veux être le premier à tenir la Coupe, et je ne me vois pas revenir perdant de Bari. Je suis sûr qu'on va gagner. On se dirige vers quelque chose de fabuleux.
— **Serait-ce le plus beau jour de votre vie ?**

— En football, oui. Et après, il y aura la Coupe du monde. On se débrouille bien aussi avec la sélection.

« Le Ballon d'Or me semble tellement inaccessible »

— Quel grand moment pour Marseille.

— Enfin, Marseille, c'est beaucoup de pour et beaucoup de contre, mais maintenant, les pour sont en nette majorité. Les gens ont compris que notre équipe avait envie de se faire plaisir et de leur donner du plaisir.

— Ces réticences ou ces petites jalousies vous ennuient-elles ?

— En France ou ailleurs, il y aura toujours des personnes qui ne pourront pas nous voir. C'est comme ça.

— Songez-vous parfois au Soulier d'Or, qui récompense le meilleur buteur européen de la saison ?

— J'ai déjà eu le bronze, et j'étais super-content. Le Soulier d'Or, dans un Championnat comme le nôtre, c'est très difficile, le niveau étant, quoi qu'on en dise, assez relevé. En Roumanie ou dans des pays comme ça, il y a plus de facilité. Mais être meilleur buteur en France pour la quatrième année consécutive, c'est déjà une grande victoire, cela n'est jamais arrivé. C'est peut-être l'année des records pour l'OM. Il n'y a jamais eu de triplé ni de Coupe d'Europe.

— Plus le Ballon d'Or de *France-Football* ?

— Je n'ose pas y penser. *(Il devient rêveur.)* Cela semble tellement inaccessible. J'ai été classé une fois dixième, une autre neuvième, c'est déjà une belle victoire. Si je figurais dans les cinq premiers cette année, je serais content.

— Si l'OM s'impose à Bari, pourquoi pas ?

— *(Grand rire à nouveau.)* Alors, là, je vous offre le champagne. *(Puis, sérieux.)* Non, ça ne me vient même pas à l'esprit.

— Vous ne réalisez pas bien...

— Tout ce que je suis ?

— Oui.

— Je sais, mais je vis comme dans un rêve et je suis vraiment heureux.

— Selon vous, quelle est l'image de Jean-Pierre Papin auprès du public ?

— Aucune idée. *(Il réfléchit.)* Je pense qu'elle a changé. Surtout depuis le jour où j'ai participé à l'émission de Michel Denisot, *Mon zénith à moi*, sur Canal +. J'ai répondu spontanément et naturellement aux questions, et les gens m'ont un peu découvert. J'ai reçu beaucoup de lettres.

« L'ambiance, c'est 50 % des résultats »

— Quel est l'aspect de votre personnalité que l'on ne connaît pas bien ?

— Je suis quelqu'un de très gentil. Sur un terrain, je ne suis pas méchant, mais je me bats, je fais mon boulot. En dehors, je suis un autre.

— Longtemps, vous êtes apparu comme un personnage complexe.

— Bien sûr, et j'ai de mauvais souvenirs avec la presse. En effet, à mes débuts, j'étais tellement franc que tout le monde venait me trouver afin de savoir ce qui se passait.

— Vous avez appris à être plus méfiant.

— Je dis toujours ce que je pense, mais un peu moins fort. Je ne peux pas raconter des histoires, ça me travaille trop après.

— Parlez-nous de Raymond Goethals...

— Il est arrivé et a dit : " Je vous connais tous, vous allez jouer à votre place et faire ce qu'on vous demande. " Depuis, on a perdu une seule fois, à Lille. Il n'y a pas de secret.

— C'est un grand « Monsieur » ?

— Tactiquement, il est hyper-fort. En plus, il est sympa, il nous fait rigoler et il entre très bien dans le cadre de l'équipe. Tout le monde se marre. Je crois que dans un club, l'ambiance, c'est 50 % des résultats. »

Jean-Marie LORANT, à Marseille

(Photos PRESSE SPORTS)

De Jean-Pierre, jeune pousse de Valenciennes (ci-contre), à JPP, héros de Marseille (ci-dessus), en passant par Papin de Bruges (ci-dessous), images d'une carrière exceptionnelle.

(Photo PHOTONEWS)

Forum

◆ Il se dit que Michel Mézy aurait essayé — mais en vain ? — de convaincre Philippe Vercruysse de signer à Nîmes. Les arguments du président délégué des Crocodiles n'étaient pourtant pas si ridicules que cela puisqu'on parle d'un salaire mensuel de l'ordre de 280 000 francs...

◆ La gare Saint-Charles, à Marseille, se prépare à accueillir les supporters qui prendront le train pour Bari. Ainsi, la société chargé de la restauration annonce avoir fabriqué 10 000 sandwiches pour le jour du départ. En temps normal, la production n'est que de 5 000 sandwiches par... mois.

◆ Deux émissaires de l'Olympique de Marseille se sont rendus récemment à Iéna où ils ont « supervisé » le libero du Carl Zeiss, Heiko Peschke, âgé de vingt-quatre ans. Excellent de la tête, élégant, Peschke est également convoité par Dortmund et le FC Cologne.

◆ Franz Beckenbauer, ex-sélectionneur de l'équipe d'Allemagne championne du monde et actuellement directeur technique de l'Olympique de Marseille, a été sacré « entraîneur allemand de l'année 1990 » par le magazine allemand *Libero*. Le jury était composé de 40 joueurs internationaux ou ex-internationaux.

◆ Stefan Beckenbauer, fils du célèbre Kaiser, a signé un contrat de deux ans avec le FC Granges, club suisse de Deuxième Division. Beckenbauer fils (vingt et un ans) évoluait aux Kickers d'Offenbach (D II allemande).

◆ De Raymond Goethals à propos de Bernard Tapie, dans *la Dernière Heure de Bruxelles* : « Quand il est content, il m'appelle Raymond. Quand il est fâché, il dit « le Belge ». (...) Bernard Tapie est un homme bien élevé. Quand il me téléphone à 2 heures du matin, il me demande s'il ne me réveille pas ! »

◆ Goethals s'interroge : « Je ne sais pas où Bernard Tapie achète ses costumes, mais ce doit être chez un bon tailleur, car, même quand il sort de l'avion, son veston n'est pas chiffonné. »

◆ Savez-vous pourquoi Robert Prosinecki a peu de chances de venir à l'OM ? Parce que Goethals n'en veut pas. La raison ? Il assure qu'il n'arrivera pas à prononcer son nom !

◆ *Le Provençal* a mis en vente vendredi dernier un, numéro hors série de 68 pages consacré à la finale de Bari, sous le titre : « OM : le grand défi. » Sur papier glacé, ce numéro a été tiré à 50 000 exemplaires et vendu 25 F. Un pin's de la finale spécialement dessiné pour l'occasion sera vendu en même temps.

◆ Quatre anciens finalistes de la Coupe des champions figurent dans l'effectif de l'OM (staff technique et joueurs confondus) : Michel Hidalgo, qui disputa avec Reims la toute première finale de C 1, face au Real, en 1956, et au cours de laquelle il inscrivit un but ; Jean Castaneda, qui était remplaçant d'Yvan Curkovic en 1976 à Glasgow avec les Verts ; Carlos Mozer, battu aux tirs au but par le PSV avec Benfica en 1988, et le seul à avoir remporté l'épreuve, Franz Beckenbauer !

◆ Gaétan Huard à Montpellier. Il paraît que c'est dans l'air... Il est temps, en effet, que Guéguette regoûte aux joies de la compétition, ce qui, de toute évidence, n'est plus possible à l'OM.

◆ Raymond Goethals n'a pas titularisé Stojkovic de gaîté de cœur face à Nice. « Les journalistes et lui-même me demandent depuis longtemps de le faire jouer. Ainsi, on pourra juger sur pièces... »

Europe

clin d'œil

Dernière main...

Chris Waddle, Jean-Pierre Papin, Mozer et leurs coéquipiers, tous très concentrés, ont mis à Digne une dernière main à leur préparation physique avant le départ pour Bari. Di Meco va mieux et Goethals est rassuré sur l'état du genou de Carlos Mozer. Les toubibs de l'OM ont bien bossé. *(Photo REUTER)*

◆ Bernard Pardo, s'il n'est pas question qu'il soit rétabli pour jouer à Bari, se remet vite de son opération. Il a ainsi pu reprendre la musculation dès le début de la semaine écoulée.

◆ Le mal au genou est malheureusement à la mode chez les Olympiens puisque, après Di Meco, c'est Mozer qui a été touché à cette articulation : légère entorse. Le Brésilien, du coup, n'a pas pu jouer à Nice, mercredi dernier, et Goethals se fait quelque souci quant à son manque de compétition avant Bari...

◆ Fournier croit aux remèdes de grand-mère et il a bien raison. Sérieusement entaillé sur le cou-de-pied par un tacle à retardement de Ferri, à Nantes, lors des quarts de finale de Coupe de France, il a soigneusement appliqué du chou-fleur sur la plaie. Avec succès, puisqu'il a pu être opérationnel huit jours après, à Nice.

Kopa : « L'O.M. a les moyens de prendre des risques »

Quatre finales de Coupe des champions. Et trois victoires en 1957, 1958 et 1959 avec le Real Madrid. Palmarès inégalé dans l'Hexagone, Raymond Kopa vivra, demain à Bari, sa cinquième finale en direct. Et en supporter de l'OM.

C'ÉTAIT un temps où les gamins dans la rue ou dans les cours ne se surnommaient pas Platini, Waddle ou Mozer. Ils s'appelaient Kopa. L'inimitable créateur du Stade de Reims. Le petit dribbleur du flanc droit. L'artiste qui dessina ensuite ses arabesques sous le maillot du Real. Plus de trente ans déjà ! Une autre vie ou presque. Un rythme différent. Les quasi-débuts du professionnalisme. Un côté bon enfant malgré la perception d'une vision continentale avec Gabriel Hanot et sa Coupe d'Europe.

Peut-il exister un rapport entre cette formation de Reims, ce pionnier qui disputa et perdit les finales 1956 et 1959 (1) et cet OM qui rassemble la France pour un match. Non, aucun. Difficile d'enjamber tant d'années. Autre monde, autres mœurs.

En 1950-1960, l'approche était moins performante, l'appréhension moins aiguë : « Le Stade de Reims, à la belle époque, c'était un président, un entraîneur et des joueurs. Des voyages en train et des concours de cartes. Pourtant, en France, nous étions à la pointe de la nouveauté », se souvient Kopa. « Nous avions, par exemple, un préparateur physique. Mais le club n'avait pas une dimension comme celui de Marseille. Ni les mêmes moyens. » Le parallèle s'établit de façon plus évidente entre l'OM et le Real d'alors : « A Reims, on n'avait pas réalisé complètement l'importance d'une finale de Coupe d'Europe. Perdre devant le Real paraissait presque naturel. Moins de pression, moins de retombées médiatiques, moins d'excès ! En revanche, au Real, le mot d'ordre était « ne pas perdre ». D'ailleurs, en trois ans, nous n'avions été battus qu'une fois à Santiago-Bernabeu. Pour chaque rencontre, une préparation psychologique spéciale, avec mise au vert, était à l'ordre du jour. Autant l'OM et Reims sont incomparables, question de dimension, autant l'OM et le Real paraissent semblables.

Avec ce même moral affiché, cette même volonté de victoire. « Chez les Champenois, le fait d'être en finale était déjà en soi, un exploit. » Pas chez les Madrilènes. Et c'est cette vertu conquérante que Kopa ressent bien chez les Marseillais : « Il leur faut encaisser la pression, mais ils ont de l'expérience. A ce niveau, on s'y habitue. Mais j'avoue que je suis surpris quand je les vois accorder des interviews et être très disponibles. C'est positif, bien sûr, c'est pro, mais, moi, quarante-huit heures avant un match important, je voulais avoir la paix. Après oui, on pouvait discuter trois heures. » Kopa, demain, sera à Bari. Bizarrement, après ces quatre finales en acteur, il n'en a jamais plus vécu d'autres en direct. Une cinquième donc, grâce à l'OM. En supporter : « L'Étoile Rouge, ce n'est pas si rassurant. Les Yougoslaves ont peut-être un moral friable, mais ils sont vraiment très forts. Et puis, ne l'oublions pas, ils ont éliminé le Bayern. » Kopa insiste sur la valeur du duo Prosinecki-Savicevic. Tout en revenant très vite sur son pendant phocéen, Waddle-Pelé. Tiens ? Que des créateurs ? Pas si étonnant ! Même si, pour lui, la différence se fera au niveau défensif : « L'OM a, dans ce secteur, une plus grande sûreté. Et les Marseillais savent réagir très vite en cas de coup dur. Il va leur falloir prendre des risques. Mais ils ont les moyens et les joueurs pour le faire. » Le temps d'un match sur les bords de l'Adriatique, il refermera le tiroir du passé. Pour vivre l'événement en bleu et blanc. Parenthèse dans sa mémoire couleur sépia.

Jean-François CHARRIER

(1) Les quatre finales de Kopa : 1956, à Paris, défaite 4-3 avec Reims devant le Real. Trois victoires ensuite avec le Real en 1957, 1958 et 1959 devant la Fiorentina (2-0, à Madrid), Milan AC (3-2 a.p., à Bruxelles) et Reims (2-0, à Stuttgart).

◆ Tous les Marseillais ont reçu vendredi matin avant de partir à Digne-les-Bains deux nouvelles paires de chaussures à crampons. Les Olympiens seront d'ailleurs habillés très bientôt de neuf, puisque des tailleurs ont pris les mesures de tous les joueurs pour « façonner » un nouveau costume. Les couleurs et la date à laquelle ils porteront ce nouvel habit n'ont pas été communiquées. Peut-être déjà pour la finale.

◆ Le stade San Nicola de Bari accueillera ce week-end les Championnats interclubs d'athlétisme pour la région sud. Afin d'épargner la pelouse, tous les concours de lancer, poids, disque et javelot, ont cependant été déplacés sur un terrain voisin. L'AS Bari (Division I), utilisatrice habituelle du stade, jouera de son côté en déplacement, dimanche, à Cagliari, pour la dernière journée du Championnat d'Italie.

Goethals-Ivic, même combat

Raymond Goethals, que l'on compare souvent à Tomislav Ivic, avoue une ressemblance avec son confrère yougoslave : « Lui comme moi, on nous prend pour obtenir des résultats immédiats. En revanche, n'engagez ni l'un ni l'autre pour faire de la formation ! »

◆ Les joueurs marseillais avaient, comme d'habitude, commencé leur stage préparatoire à Digne. Pour préserver leur tranquillité, le maire de la ville n'a pas hésité à demander à la direction de l'équipement de suspendre les travaux d'élargissement de la nationale 96 qui longe l'hôtel Ermitage-Napoléon, où ils étaient hébergés.

◆ Les supporters marseillais s'accrochent à toutes les superstitions avant la finale. Ainsi, ils ont noté que Franz Beckenbauer a gagné la Coupe d'Europe comme joueur, puis la Coupe du monde comme entraîneur. Alors, ils se disent : pourquoi pas comme directeur sportif ?

◆ La finale de Bari doit être la fête de l'Olympique de Marseille. Aussi les dirigeants ont-ils invité toutes les personnes qui travaillent au club et leurs épouses. Problème : l'avion prévu ne peut contenir que 130 passagers, et l'OM a inscrit près de 200 noms sur sa liste.

◆ Les Marseillais sont installés à l'hôtel Villa, à Bisceglia, à 35 kilomètres de Bari. Il s'agit d'un hôtel de 50 chambres, entièrement réservé pour la délégation olympienne. L'enceinte a été protégée par un grillage très élevé derrière lequel les joueurs de Goethals pourront disposer d'un terrain en herbe aux dimensions suffisantes pour pouvoir s'entraîner à l'abri des curieux.

◆ L'Olympique de Marseille ne recule devant rien pour assurer la protection des joueurs et des supporters. Avant la finale, l'OM a fait fabriquer des préservatifs : « Droit au but, tirons futé. »

◆ Rémy Magaud est coiffeur à Digne. Vendredi après-midi, à sa grande surprise, il a vu entrer dans son salon deux clients inattendus : Chris Waddle et Dragan Stojkovic. Confidence du figaro : « Le Yougoslave est plus difficile à coiffer que l'Anglais dont les cheveux sont beaucoup plus souples. »

◆ La finale de la Coupe des clubs champions a été évoquée à l'Élysée, la semaine dernière. En effet, au cours de leurs entretiens, le président Mitterrand et le Premier ministre yougoslave, Ante Markovic, ont échangé leurs impressions sr OM-Étoile Rouge. Il est d'ailleurs prévu que ce mercredi le sommet franco-allemand de Lille soit interrompu en soirée pour permettre à François Mitterrand et Helmut Kohl de suivre la retransmission du match.

◆ La chambre de commerce et le quotidien *le Méridional* veulent « vendre » Marseille. Plusieurs dizaines de chefs d'entreprise ou d'animateurs marseillais feront le voyage vers l'Italie pour être les « ambassadeurs d'un Marseille qui gagne ». En prélude de cette opération intitulée « Marseille Plus », ces « ambassadeurs » ont disputé entre eux vendredi après-midi un match de football.

Courbis à Marseille ?

Rolland Courbis, après avoir permis à Toulon de préserver sa place en Division I, se retrouve devant un choix : soit rester à Toulon, ce qui ne le séduit guère ; soit partir dans un autre club de D I, Nice par exemple ; soit encore faire un break d'un an, ce à quoi il semble avoir renoncé ; soit enfin... signer à Marseille ! Même si on a annoncé qu'il pourrait succéder à Hidalgo, ce n'est pas à l'OM qu'il irait mais à Endoume, en Division III, sous la forme d'un coup de cœur qui aurait un impact étonnant. Endoume, qui vise la montée en D II (manquée d'un cheveu cette année), est en passe de trouver deux sponsors importants. Ce qui n'est pas le cas de Toulon.

◆ Philippe Vercruysse et Gaétan Huard auraient d'ores et déjà signé en faveur de Montpellier-Hérault, qui s'intéresse également à d'autres Olympiens, comme Mozer et Tigana.

◆ Careca, le Brésilien de Naples, est à la recherche d'un billet pour la finale qu'il n'entend rater sous aucun prétexte.

◆ Eric Cantona, apparemment lassé de s'entraîner avec le groupe des « laissés pour compte », en compagnie d'Ayache, Cano et Huard, a décidé de ne plus venir aux séances au Stade-Vélodrome. Il est donc invisible à Marseille où on l'annonce avec insistance en partance pour Cannes.

◆ Les doutes concernant la participation d'Eric Di Meco à la finale de Bari ne pourront sans doute pas être levés avant les dernières heures précédant la rencontre. Touché aux ligaments du genou droit, le seul rescapé des minots de l'OM a dû se contenter de trottiner la semaine dernière sans pouvoir frapper normalement le ballon.

◆ Malgré le veto de Bernard Tapie, Silvio Berlusconi est venu à la relance concernant Jean-Pierre Papin. Contraint de choisir entre Van Basten et Sacchi qui ne s'entendent plus du tout, le président milanais aurait proposé à JPP un contrat de 6 milliards de lires (30 millions de francs environ) sur trois ans. Mais son homologue marseillais demeure pour l'instant inflexible.

◆ Raymond Goethals, que l'on compare souvent à Tomislav Ivic, avoue une ressemblance avec son confrère yougoslave : « Lui comme moi, on nous prend pour obtenir des résultats immédiats. En revanche, n'engagez ni l'un ni l'autre pour faire de la formation ! »

◆ Raymond Goethals a été ravi d'apprendre qu'il entrait dans le *Bébête Show* de Stéphane Collaro : « Je regarde peu la télé, mais ça, quand j'en ai l'occasion, je ne le rate pas. C'est une émission qui sort de l'ordinaire et me fait rire. »

◆ Le staff technique de l'OM ne s'inquiète pas trop de la fatigue qui pourrait se faire jour au bout d'une saison harassante : « Au contraire, j'ai même remarqué que c'est au bout de longues séries de matches rapprochés que l'équipe était la plus performante », assure même Goethals.

◆ Pour remercier les Niçois d'avoir accepté d'avancer le dernier match de la saison et parce qu'ils ont bien organisé ce qui fut la véritable fête du titre, les dirigeants marseillais ont décidé d'abandonner la part de l'OM sur la recette du match. Soit 300 000 francs environ, qui seront les bienvenus dans les caisses vides des Aiglons.

◆ Malgré de nombreuses sollicitations, Jean Tigana stoppera sa carrière à la fin de l'actuelle saison. « Je ne veux plus déménager, et ma famille non plus. Je vais enfin me consacrer un peu à ma femme et à mes enfants. » Sauf improbable revirement, Jeannot raccrochera donc les crampons en juin.

◆ Interrogé quant à son éventuelle venue à Montpellier, Philippe Vercruysse a confié qu'il y avait peu de chance pour que cela se fasse.

Le calendrier 1991-1992

Les dates des différents tours des Coupes européennes pour la saison 1991-1992, avec la nouvelle formule de la C 1 à partir des quarts de finale, sont désormais connues :

Premier tour : 18-09-1991 et 2-10-1991
Deuxième tour : 23-10-1991 et 6-11-1991
Troisième tour pour la C 3 : 27-11-1991 et 11-12-1991

Les dates du mini-Championnat pour les huit équipes qualifiées en C 1 — deux poules de quatre, six matches pour chaque équipe, les deux premiers de chaque poule qualifiés pour la finale — sont les suivantes :

27-11-1991 11-12-1991 4-03-1992
18-03-1992 1er-4-1992 15-04-1992
Quarts de finale C 2 et C 3 : 4 et 18-03-1992
Demi-finales C 2 et C 3 : 1er et 15-04-1992
Finale aller C 3 : 29-04-1992
Finale C 2 : 6-05-1992
Finale retour C 3 : 13-05-1992
Finale C 1 : 20-05-1992

A Bari avec FF

Grâce à *France Football*, l'Olympique de Marseille pourra compter sur cinq supporters supplémentaires à Bari, demain soir. Cinq supporters aux couleurs de l'OM et de *FF*. Ce sont les vainqueurs du jeu-concours organisé par notre magazine. Ils savaient tout de la petite histoire des Coupes européennes, et, de plus, ils savaient compter juste. Les cinq lauréats se nomment :

Maurice Tempier (Marseille), Alain Groult (Secqueville-en-Bessin), Eric Debarle (Chelles), François Dominique Jacomino (La Ciotat) et Jean-Marie Bigeard (Tiercelet).

1 Quel club a éliminé l'O.M. en demi-finale de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe lors de la saison 1987-1988 ? — RSAV AMSTERDAM

2 Quelles sont les équipes françaises ayant disputé, avant l'O.M., une finale de Coupe d'Europe des Clubs Champions ? — SAINT ETIENNE et REIMS

3 Quel est le nom du dernier joueur français à avoir gagné la Coupe d'Europe des Clubs Champions ? — PLATINI

4 Combien de buts Jean-Pierre Papin a-t-il marqué en Coupe d'Europe des Clubs Champions lors de la saison 1989-1990 ? — 6

5 Quel fut le premier club français d'Albert Ferté ? — MIOT

6 Quel est le nom du stade où évolue habituellement l'Etoile Rouge de Belgrade ? — MARAKANA OU MARACANA

Question subsidiaire :
Quel sera le nombre total de buts marqués lors de la 37e journée de Championnat de Division 1, qui se déroulera le vendredi 17 mai 1991 ? (seront retenus les 10 matches de cette journée, qu'ils soient joués le 17, 18 ou 19 mai, les matches avancés ou reportés avant ou après ces dates, pour une quelconque raison, ne seront pas comptabilisés) — 46

◆ Lorsqu'on lui parle du recrutement à venir, Raymond Goethals lève les yeux au ciel : « A ce sujet, je n'ai rien à dire. Ça, c'est d'abord l'affaire de Tapie, et ensuite de Bernès. Moi, je suis juste là pour donner mon opinion, s'ils en ont besoin. » Quoi qu'il en soit, le sorcier belge, même s'il n'est plus seul aux commandes, devrait garder un poste à l'OM en 1991-1992.

◆ Le déferlement attendu des supporters marseillais et de leurs avions, ajouté à celui des Yougoslaves, inquiète les responsables du trafic aérien côté italien, où l'on prévoit d'ouvrir au trafic civil un aéroport militaire proche de Bari pour faire face. Côté français, un minutage précis des 546 mouvements prévus à Marignane en 48 heures (au lieu des 340 habituels) a été élaboré.

◆ Ce n'est plus Gaétan Huard mais Alain Casanova le remplaçant de Pascal Olmeta. Ainsi en a décidé Goethals qui inscrira le nom de l'ex-Havrais sur la feuille de match, demain soir à Bari.

◆ En allant négocier avec la Federcalcio, à Rome, Alain Guetchoudian, le responsable de la billetterie de l'OM, est parvenu à faire monter le contingent des places allouées aux Marseillais de 15 000 à 18 000. Mais, auparavant, et par mesure de sécurité, il a dû fournir aux autorités italiennes la liste des identités des 15 000 premiers acheteurs !

◆ Pour savoir immédiatement quelle est la provenance des tickets d'entrée à la finale de Bari, l'UEFA a fait inscrire à l'encre bleue « Ol. Marsiglia » sur ceux destinés à la vente en France, en rouge « FC Stella Rossa » sur ceux achetés en Yougoslavie, et la simple mention « UEFA » sur les billets émis en Italie. Ainsi, on pense pouvoir réduire les conséquences du marché noir sur le mélange des supporters.

Goethals veut mourir à Vallauris !

Dans une interview accordée au journal belge *la Dernière Heure*, Raymond Goethals affirme qu'il aimerait bien prendre sa retraite dans le Midi, et plus précisément à Vallauris, où il se verrait bien y finir ses jours en « retraité peinard ». « Oui, j'aimerais finir ma carrière dans un club plus tranquille, de Troisième Division par exemple, où tous les déplacements sont sur la Côte. Un boulot de retraité quoi... Ça pourrait être Vallauris ; l'endroit est idyllique. »
Goethals n'a pas précisé quand. Il ajoute aussi qu'il aimerait bien « voir Anne Sinclair en vrai » (!) « C'est rare une femme aussi intelligente qui a d'aussi beaux yeux », précise-t-il. Il a du goût, le Raymond !

Fournier aime le chou-fleur

Fournier croit aux remèdes de grand-mère. Sérieusement entaillé sur le cou-de-pied par un tacle à retardement de Ferri, en quart de finale de Coupe de France, il a soigneusement appliqué du chou-fleur sur sa plaie. Avec succès puisque, huit jours après, il était opérationnel et a joué à Nice !

(Photo PRESSE SPORTS)

Le petit Goethals illustré

Le Goethals illustré 1991 est arrivé. Récit d'aventures, lexique de ses meilleurs mots ou les mémoires du distrait. Raymond-la-science, de l'autre côté de la lorgnette...

LES gens ne sont pas toujours ce qu'ils montrent. Et les gens ne sont pas toujours ce que l'on voudrait qu'ils soient. Lire entre les lignes de leur discours pour mieux les comprendre. Interpréter leurs actes pour mieux cerner le personnage. On a beau, en fait, les « déshabiller », porter des jugements de valeur, on arrive rarement à obtenir l'état des lieux précis de leur personnalité. Heureusement, il reste encore quelques exceptions. Quelques spécimens qui sont ce qu'ils montrent. Raymond Goethals appartient à cette race en voie de disparition.

Un « titi » de Bruxelles

Les Français plaisantent, d'abord, de son accent, s'amusent de ses jeux de mots. Avouez, en effet, qu'il est toujours facile de tomber dans le lieu commun et à bras raccourcis sur le premier Belge venu. « Son accent ? Je préfère évoquer son langage qui s'assimile au bagout bruxellois. Vous avez, je crois, les « titis » à Paris. Goethals, en vérité, est un titi de Bruxelles. » Alexis Ponnet, l'ancien grand arbitre, a eu l'occasion d'entendre le son et le ton « mélodieux » de ce discours. « Plutôt musclé et coloré, avoue-t-il encore. Ses paroles prennent souvent le pas sur sa lucidité. »

Raymond en abuse-t-il ? A-t-il seulement souhaité, depuis le temps qu'il parcourt les terrains, entretenir sa légende avec des bons mots ? N'est-ce pas comme une seconde nature qui le pousse à adopter des comportements de comédien ? N'est-il qu'un imitateur qui s'amuse des effets qu'il produit sur son entourage ? C'est tellement gros qu'on se demande si ce n'est pas lui qui nous prend pour des Belges. Et pourtant...

Hugo Broos a bien connu Raymond. Et Hugo Broos n'a pas oublié les causeries d'avant-match lorsqu'il était joueur à Anderlecht. « J'ai deux souvenirs précis. Le premier, c'était avant un match contre le Bayern en Coupe d'Europe. Raymond nous parle de la tactique, de l'adversaire. Il en vient à évoquer des noms. Schwarzenbull... On s'est tous regardé et on a retenu un fou rire. Il voulait dire Schwarzenbeck, le célèbre défenseur. Quelque temps plus tard avant un rendez-vous avec la Juventus il balance un nom insensé : Zwolf. Dans son esprit il s'agissait de Zoff, le gardien italien. Mais le plus étonnant c'est lorsqu'il passait au tableau. Il inscrivait sans la moindre faute d'orthographe le nom du type qu'il venait d'écorcher. »

« Le gradin international »

Frankie Vercauteren, lui, était l'un des chouchous de Goethals. « Quand il te citait des joueurs, tu n'y comprenais rien. Un jour il faisait tout un plat d'un Yougoslave. C'était un Hollandais mais son nom avait une consonance slave. Mais, pour lui, il ne s'agit que d'un détail parce que sa tactique est si bien en place qu'il n'a même pas besoin de citer un cas particulier. »

C'est ainsi que Ruud Gullit est devenu célèbre dans la bouche de Goethals sous l'appellation de Gulik ! C'est ainsi que nos confrères belges, qui ne manquent pas d'humour, ont créé, à leurs moments perdus, un lexique Goethals. Morceaux choisis. Gag... « Anderlecht, savez-vous, a rencontré tout le gradin du football international. » « Là, voyez-vous, c'est un transfert qu'on ne peut pas payer catch. » Qu'il nous soit pardonné, mais c'est aussi ce qui fait le charme du personnage. Hors normes et pas tout à fait dans son siècle.

D'un autre temps, oui, dans ce milieu du foot où tout est artificiel, calculé et programmé. Goethals n'a jamais fondu dans ce moule. Malgré ses (presque) soixante-dix printemps, il est plus jeune que le plus jeune des entraîneurs. Plus drôle (mais a-t-il du mérite ?) que ces apprentis techniciens, copieurs pompeux du discours de la méthode footballistique. Goethals, surtout, traite le foot sur un autre ton.

« Il est sérieux, concentré, se souvient Broos, mais il a conscience que ce sport n'est qu'un jeu. Alors, il déconne, plaisante. Il rit toujours. En définitive, il entretient l'ambiance et décontracte ses joueurs. J'ai l'impression qu'il s'amuse comme un gosse. »

Son jouet est un ballon qu'il n'a jamais cassé. Auquel, dans tous ses rêves, il n'a cessé de penser. Goethals est un môme qui ne veut pas sortir de sa jeunesse. « Entre le moment où il se lève et celui où il se couche, il n'a que le foot en tête et au bord des lèvres. » Broos, comme tous ceux qui ont côtoyé Raymundo, vous dira aussi que les autres plaisirs de la vie n'ont, finalement, jamais compté pour lui. « Si vous abordez d'autres sujets comme la politique, les problèmes de société, le cinéma, l'art culinaire, il n'écoute pas. Il ne vous regarde même pas. Il se ferme et plonge dans son univers. »

Tête en l'air, planeur et rêveur, Goethals est tout cela à la fois. Ce qui, de tous temps, l'a amené à commettre des gaffes, à être confronté à des situations cocasses. Il est absorbé. Oui, bouffé par un univers où le roi serait un ballon. Alors, le reste n'est que détail. Il oublie tout...

« Mais madame, il est parti depuis deux jours... »

Un jour sa femme téléphone au siège d'Anderlecht : « Pourrais-je parler à mon mari ? » « Mais, madame, il est parti depuis deux jours avec l'équipe qui dispute un match de Coupe d'Europe. » Raymond avait tout simplement oublié de prévenir son épouse. « Lors d'un Belgique-Italie, se souvient Frankie Vercauteren, je le vois encore se lever, s'agiter, gueuler, discuter. Mais je le vois surtout aller se rasseoir sur le banc italien ! Tu imagines le truc. C'est tout Goethals. » Goethals c'est Pierre Richard dans *Le distrait*.

Les bourdes de ce genre, il les a accumulées. Lors d'un déplacement à l'étranger, à l'hôtel, il se trompe de clé à la conciergerie. « Eh bien, témoigne Vercauteren, il s'installe dans la chambre comme si de rien n'était. C'est lorsque le locataire de l'endroit arrive qu'il se rend compte de son erreur. »

En cherchant bien, on trouverait des anecdoctes à la pelle. Ainsi, quand il arrive à Sao Paulo (qu'il dirigera pendant huit mois), il met une journée entière à trouver le stade d'entraînement. De la même manière, lorsqu'il rend visite à son président, lequel est grand amateur d'animaux exotiques, il se planque dans la chambre d'hôte. C'est un bouquin qu'il conviendrait de lui consacrer.

C'est aussi la preuve que l'entraîneur belge ne se soucie guère du détail. Il ne conçoit son

Goethals jeune, à peine reconnaissable, et Goethals avec Eric Gerets, à l'époque où il dirigeait le Standard. Une tache dans sa carrière... Mais Raimundo a perdu la mémoire.

(Photos PHOTONEWS)

existence qu'au service du football. Parce qu'en vérité il ne sait rien faire d'autre. Une autre fois, sa femme malade et alitée, il est incapable de faire sa valise. Paumé au fin fond de l'Amazonie, on est sûr d'une chose : il pourrait trouver un terrain de foot. Alors qu'il est incapable d'emmener sa compagne, à Marseille, dans un restaurant qu'il fréquente pourtant régulièrement.

Le régime solitude

Drôle de bonhomme qui ne s'inquiète pas davantage des gains qu'il perçoit. Son avocat est simplement chargé de les placer.

« Du moment qu'il a un bout de pain à grignoter et un lit pour dormir... Il ne demande pas plus, confirme Vercauteren. » Désintéressement total à l'époque où il s'occupe des transferts à Anderlecht puisqu'il refuse le moindre franc sur les affaires réalisées. Sacré bonhomme, en effet, qui se nourrit exclusivement de foot. Une espèce de végétarien soumis (volontairement) au régime de la solitude. Sa compagne vit à Bruxelles et le rejoint une fois tous les quinze jours sur la Canebière. Le foot, le foot toujours, rien que le foot. Et il est heureux ainsi.

Sa raison d'être qui lui procure le force morale d'effacer les zones d'ombre. Comme sa carrière de gardien de but à Waremme, un petit club de Troisième Division : « J'étais bien trop mauvais pour que l'on effleure seulement le sujet. » Comme cette comparution au tribunal après la fameuse affaire d'un match acheté contre Waterschei (fin de la saison 1982-1983) alors qu'il dirigeait le Standard de Liège. Raymond ne veut pas se souvenir. Dans les archives on ne retrouvera qu'une seule trace sous forme d'un bref commentaire : « Ce jour-là, j'ai eu l'impression d'être considéré comme un assassin. »

« Il s'éteindra sur un banc... »

Aujourd'hui encore, presque dix ans après, les Liégeois n'ont pas oublié. Michel Dubois, notre éminent confrère de *La Dernière Heure*, avoue : « Il nous arrive encore de recevoir des appels de supporters du Standard. Ils ne comprennent pas que notre journal puisse consacrer des reportages à Goethals. » Lui pardonnera-t-on un jour ? Au fond de lui, Goethals en souffre. Il en souffre parce que sa passion est entachée et son jouet menacé. Même s'il a été blanchi après avoir purgé une suspension. Même s'il a tout gagné. Même s'il est un sorcier. Même s'il est honoré.

Il ne court pas après les médailles et les récompenses ; il s'accroche seulement à cette petite balle ronde qui l'hypnotise depuis sa plus tendre enfance. « Je me demande, ajoute Hugo Broos, s'il pourra quitter ce milieu. En Belgique, les spécialistes ont toujours dit qu'il s'éteindrait sur le banc. Aujourd'hui, je ne suis pas loin de le croire. » « Sa vie a réellement commencé sur un terrain et c'est là qu'elle s'achèvera », conclut Frankie Vercauteren.

C'est donc l'histoire d'un amour sans infidélité. L'histoire simple d'une passion. Comme on n'en écrira probablement plus jamais.

Laurent MOISSET

Raymond Goethals

— **Né le :** 17 octobre 1921, à Molenbeek.
— **Sélections :** 2.
Gardien au Daring puis au RC Bruxelles.
— **Entraîneur :**
Stade Waremme, Saint-Trond, Anderlecht, Bordeaux, Corianthians Sao Paulo, Standard de Liège, Anderlecht, Bordeaux, Marseille.
Entraîneur puis sélectionneur de l'équipe nationale de Belgique de 1968 à 1976.
— **Palmarès :**
Vainqueur de la Coupe des Coupes 1976, 1978 (Anderlecht).
Vainqueur de la Supercoupe d'Europe 1976, 1978 (Anderlecht).
Finaliste de la Coupe des Coupes 1982 (Standard de Liège).
Champion de Belgique 1982, 1983 (Standard de Liège), 1987 (Anderlecht).
Champion de France 1991 (Marseille).
Vainqueur de la Coupe de Belgique 1976 (Anderlecht), 1988 (Anderlecht).

« Papa, pourquoi tu planes ? »

Comme Papa, il est dans le foot. Au centre du rectangle et non sur la touche. Guy, fils de Raymond, est aussi docteur en droit. Et il pourrait produire une thèse sur ce père aux mille facettes...

« GUY, vous est-il arrivé de diriger une rencontre d'Anderlecht lorsque votre père en était l'entraîneur ?

— Jamais. Vous imaginez bien que la commission des arbitres, chez nous, est suffisamment vigilante pour éviter cette faute de goût.

— **On dit que votre père est excité sur la touche ?**

— C'est exact. A partir du moment où l'on est passionné, on vit intensément.

— **On dit aussi que cette passion le conduit à négliger les autres pôles d'intérêt de la vie.**

— C'est encore vrai. Mon père est obnubilé par le football. J'ai été le premier à le remarquer. A Saint-Trond puis en équipe nationale où pendant près de vingt ans je l'ai suivi.

— **Avez-vous été jaloux de son amour sans faille pour ce sport ?**

— Vous savez, il faut prendre les gens tels qu'ils sont. Il convient de s'adapter à la personnalité de chacun. Dans ce domaine, j'ai beaucoup appris à son contact.

— **A-t-il été un père attentif ?**

— Il plane. C'est un rêveur. En vérité, il habite sur une autre planète.

Quand on a conscience de cela, on ne peut pas lui en vouloir. Je ne peux pas dire qu'il a été très présent, très proche de moi. Mais c'est un homme fondamentalement gentil et bon. Et je l'ai toujours accepté tel qu'il était.

« Il va arrêter »

— **Il vous a aidé ?**

— Oui. Beaucoup.

— **A-t-il, d'une certaine manière, déterminé votre carrière ?**

— C'est évident. A Saint-Trond, j'ai suivi la filière classique. J'ai joué, des minimes jusqu'aux juniors. Probablement souhaitais-je m'orienter vers une carrière de footballeur pro. Mais je me souviens parfaitement du jour où il m'a pris à part.

— **Et alors...**

— C'est un homme direct et franc. Il m'a dit : « Guy, maintenant, tu dois choisir. Tu n'as pas le potentiel pour devenir joueur. Tu peux continuer en amateurs mais tu dois songer à ton avenir et t'orienter vers une autre profession. » Sur le coup, on en prend un petit coup au moral. J'ai poursuivi le foot en amateurs et conjugué cette activité avec des études en droit. Je suis devenu arbitre et ai obtenu mon doctorat en droit.

— **Et vous ne lui en avez jamais voulu ?**

— Pourquoi ? Aujourd'hui, je ne regrette rien. Je pratique, moi aussi, le foot au plus haut niveau, et mon avenir professionnel est assuré.

— **Et vous suivez toujours le parcours de votre père ?**

— On se téléphone régulièrement. Nous n'avons pas coupé le cordon.

— **Qu'est-ce qui le fait encore courir, à près de soixante-dix ans ?**

— Sa passion, son amour pour le ballon. C'est un artiste. Et un artiste ne veut jamais voir le rideau se baisser.

— **Il n'a jamais eu envie d'arrêter ?**

— Si, il y a quatre ans, lorsqu'il s'occupait du Racing Jet de Bruxelles, un petit club. Il en avait assez de la pression et des exigences du métier. J'étais, alors, persuadé, qu'il avait tourné la page.

— **C'est une décision difficile à prendre...**

— Evidemment. Mais je crois qu'il arrive au bout du chemin. On en a discuté il n'y a pas si longtemps.

« Il a avalé sa cigarette ! »

— **Cette saison est sa dernière dans un club ?**

— Moi, je ne serai pas étonné qu'il dise stop dans quelques semaines. Même si l'OM gagne la Coupe des Champions à Bari. Je pense qu'il s'est fait une raison, cette fois.

— **Si brusquement...**

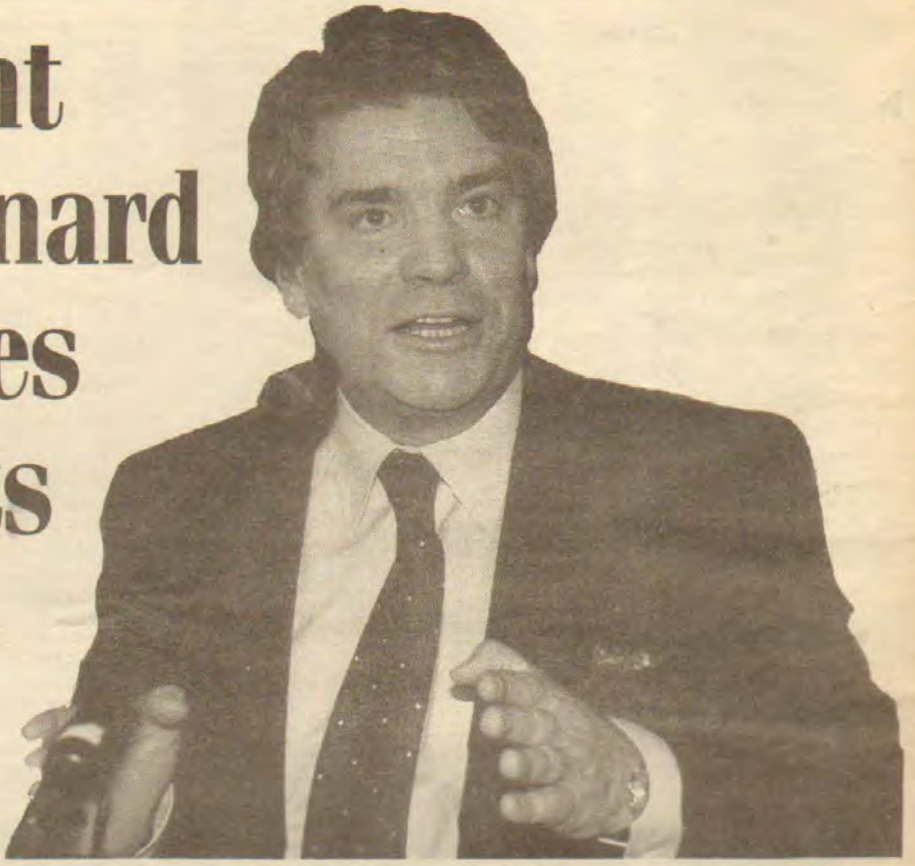
— Ça ne l'empêchera pas de voir des matches, de donner des conseils aux gens qu'il aime et aux entraîneurs (jeunes) qu'il apprécie, Il me semble que c'est, actuellement, sa philosophie.

— **Quand on vous dit que c'est un farfelu et un gagman ?**

— On ne peut pas le nier. Un jour, lors d'un match Saint-Trond - La Gantoise, il s'est tellement emporté qu'il a avalé sa cigarette allumée. C'était épique. »

L. M.

Saint Bernard et les mots dits



Parti d'assez loin, le 11 avril 1986, le président de l'OM arrive au bout de son engagement avec de bonnes chances de le tenir : « Nous serons champions d'Europe sous cinq ans », avait-il annoncé à sa prise de fonctions. Depuis, il a dit bien d'autres choses, tout ou pas loin et de préférence son contraire, comme l'établit n'importe quelle sélection du Tapie's digest, au fil du petit BT illustré. Remerciements aux confrères de la presse écrite, parlée et télédiffusée pillés ici, qui ont patiemment recueilli ses coups de tête, de gueule, de bluff, de poing et, globalement et pour l'instant, de génie. C'est lui le député qui a préféré Chris à Klaus, l'homme d'affaires qui a promis Amoros aux électeurs, le président qui copine avec Rocard et Charasse. Voici Tapie, entendu par les flics et écouté par la France, bateleur aux paroles d'argent et aux non-dits en or, ex-chanteur yéyé en passe de devenir un maître. Le foot est à sa botte et l'Europe à ses pieds.

Patrick LAFAYETTE

BT et la philosophie

■ **JUIN 1986** « En 1988, j'aurai un bon gros tas d'or. Entre 1,5 et 2 milliards de francs. Vous savez, pour vivre dans les affaires, il y a deux manières, comme au casino : vous jouez, vous avez un tas de plaques devant le nez et, si vous restez longtemps, pfuit ! Tout disparaît. Moi, je veux partir avant, c'est tout simple. »

■ **MAI 1989** « Il faut que les opérateurs économiques soient impliqués. (...) Ce que je souhaite, c'est qu'on prenne en compte le fait que le foot de 1990 n'est plus celui de 1940. Il s'est passé des choses entre-temps. »

■ **JUIN 1989** « La victoire d'Hinault, par exemple, dans le Grand Prix des Nations en 1984, m'a beaucoup plus touché que le titre de l'OM. Vous savez, faire de Marseille un champion de France en trois ans, c'est vraiment peu de chose par rapport à remettre une boîte comme Wonder sur pied ! C'est sans doute beaucoup plus impressionnant pour les gogos, mais beaucoup plus facile. »

■ **JUILLET 1989** « Il n'y a pas de miracle : l'argent amène les résultats, les résultats attirent les spectateurs, et ainsi de suite. C'est une spirale économique. Il faut que les grands managers comme Arnault ou Bolloré comprennent ce mécanisme et qu'il aient envie de prendre une équipe. Que nous formions un véritable syndicat professionnel à la tête du football français. »

■ **DÉCEMBRE 1989** « Mon meilleur souvenir de 1989, ce n'est pas le doublé avec l'OM, c'est d'avoir pris à la droite la sixième circonscription de Marseille. (...) Mon plus mauvais souvenir 1989, ce n'est pas d'avoir perdu 3-0 à Bordeaux, c'est ma femme qui a perdu son oncle de quarante-trois ans, un personnage important dans sa vie. La voir souffrir m'a fait mal. Ma meilleure performance des années 80 ? La naissance de ma fille, il y a deux ans. Il faut savoir rester lucide sur l'essentiel. »

■ **MARS 1991** « Si on a des qualités, vraies ou fausses, peu importe, si les gens pensent que vous les avez, le foot peut vous aider. A condition de gagner, toutefois. En revanche, si je suis chauffeur de taxi ou ingénieur, que je deviens président d'un grand club et que je me présente à une élection, le football ne sert à rien. »

BT et la morale

■ **FÉVRIER 1987** « N'importe qui pourra venir me demander les comptes de l'OM. Je les lui donnerai. J'ouvrirai mes livres. Car je pense que c'est le rôle d'un président de club de le faire. Et j'aimerais que tous les présidents de France le fassent également. »

■ **FÉVRIER 1987** « Quand je suis arrivé dans le vélo, il y avait une loi du silence sur le dopage. Tout le monde, journalistes compris, était au courant. Personne ne parlait. Moi, je voyais circuler autour des coureurs des types avec des mallettes et des seringues. Je les ai dénoncés, certains sont aujourd'hui en prison. »

■ **MARS 1990** « Je vais avoir des choses à dire à Charasse sur un dossier qui me paraît nettement plus important : l'enrichissement de certains dirigeants sur le dos de leur club. (...) La vraie cause de l'appauvrissement des clubs, elle est là, et nulle part ailleurs. »

■ **MARS 1991** « Décréter l'amnistie des politiques qui ont utilisé les fausses factures pour se financer leur campagne, moralement, c'est insupportable, mais techniquement ça peut se comprendre. »

BT et lui perso

■ **JUILLET 1987** « Pour être très sincère, ce qui va me faire m'accrocher au football, ce ne sont plus les mêmes motivations que ce qui m'a fait venir. »

■ **SEPTEMBRE 1987** « Je n'ai pas attendu l'OM pour bâtir mon image. Je ne laisserai pas l'OM la détruire. »

■ **MAI 1988** « Je ne me soucie pas de mon image personnelle. Si on frustre les spectateurs qui assistent au match de mon équipe au Stade-Vélodrome, si l'arbitre n'est pas correct dans ses décisions, je réagis. Et je suis prêt à le refaire. »

■ **NOVEMBRE 1990** « On peut penser bien des choses de moi, mais on ne peut pas penser que je suis un con. Accordez-moi cela. »

■ **FÉVRIER 1991** « Quand je rencontre Rocard, et ça arrive, ce n'est pas pour parler de football. Il a d'autres préoccupations en ce moment. »

BT et la technico-tactique

■ **SEPTEMBRE 1987** « Je ne renverrai pas les techniciens. C'est moi qui partirai. Je dirai à Banide et à Hidalgo : " Prenez ma place, je pars. " Mais ce n'est qu'un cas de figure. Que ce soit avec Hinault, avec l'OM, avec la TV ou avec mes affaires, on n'a jamais cessé de prédire ma chute. Je suis toujours là. Et vous pouvez faire une souscription pour engager les paris avec moi : je suis sûr que l'OM terminera dans les trois premières places du Championnat. »

■ **SEPTEMBRE 1987** « Un recrutement, ça ne se fait pas sur catalogue et ce qui se passe là est pour moi une grande leçon. Il faut se déplacer, aller voir évoluer les joueurs convoités. (...) La prochaine fois, tout le monde passera une visite médicale approfondie, ce sera avec moi que les joueurs discuteront et, faites-moi confiance, je saurai ce qu'ils ont dans le ventre. »

■ **SEPTEMBRE 1987** « Si vous voulez mon sentiment concernant mes rapports avec Banide et Hidalgo, je vous dirai ceci : nous sommes entrés à trois à l'OM ; si nous devons en sortir, ce sera à trois. Ce ne sera pas un sur trois ni deux sur trois. Ce sera trois sur trois. »

■ **JUILLET 1988** « Notre schéma de jeu n'était pas rassurant. Ou bien il n'était pas bon, ou bien, s'il l'était, il n'était pas appliqué. (...) C'est le reproche que je fais aux joueurs et à Banide. A partir de là, j'ai jugé que Gérard n'offrait plus toutes les garanties. »

■ **JUILLET 1988** « Ce que je tiens à dire également, c'est que si Gérard Banide ne s'occupe plus des pros, il sera, s'il le désire, bien sûr, toujours au club pour prendre en charge le centre de formation. Je n'ai pas voulu casser le trio. Et Gérard touchera toujours son salaire jusqu'à la fin de son contrat. »

■ **JUIN 1989** « Nous en équipe de France, on a plein de joueurs sympas. Regardez-les : ils sont jeunes, grands, beaux et gentils. Ils sont vraiment faciles à gérer, et c'est pour cela que les entraîneurs français les aiment bien. Moi, je préfère gérer la m... au jour le jour, avoir affaire à de fortes têtes, et gagner un jour une Coupe d'Europe. »

■ **DÉCEMBRE 1989** « Klaus Allofs fait un malheur avec Bordeaux ? Et alors ? Mettez-le contre Baresi, le libero du Milan AC, et racontez-moi combien de fois il le passera. Moi, j'ai constitué une équipe pour gagner la Coupe d'Europe ! »

■ **DÉCEMBRE 1989** « Le problème d'Allofs à l'OM se résumait à cette phrase : " Moi, je veux gagner la Coupe d'Europe. " Vous rencontrez Milan AC avec Allofs, et Rijkaard fume la pipe pendant tout le match. »

■ **DÉCEMBRE 1989** « Bordeaux fait de très bons matches, mais c'est un spectacle qui m'ennuie. (...) Nous travaillons sur le principe opposé à celui de Goethals qui est une organisation stricte, capable d'apporter des résultats formidables, mais absolument sans surprise. Voir quatre fois le même film m'enquiquine. Evidemment, chez nous, le film est parfois mauvais : la création collective, c'est très aléatoire. Mais, quand elle existe, quand se produit l'inattendu qui vous pousse à aimer les acteurs, à admirer le sport, à dépasser l'esthétique, c'est magique. Dans ces moments-là, l'OM peut même faire exploser le Milan AC. »

■ **FÉVRIER 1991** « Si vous saviez un peu les assurances que j'ai eues de Goethals, d'Hidalgo et de Beckenbauer ! Ils bossent ensemble. Personne ne le raconte. Mais, si vous allez voir là-bas, vous vous rendrez compte à quel point ils travaillent. Il y a un briefing tous les soirs entre Osieck, Goethals, Beckenbauer, Hidalgo, Fernandez. Avant, il n'y en avait qu'un, ils bossaient une heure par jour. Maintenant, ils sont quatre et ils bossent sans arrêt. »

BT et la famille

■ **JUILLET 1987** « Lorsque je vois quelqu'un comme Jean Sadoul, le président de la Ligue, on ne peut pas le soupçonner de ne pas être passionné par ce qu'il fait. J'ai assisté aux négociations qu'il a menées avec TF 1 pour les droits de retransmission. Il a été terrible. Moi, je peux dire que les intérêts des présidents de club sont bien défendus. »

■ **SEPTEMBRE 1987** « La presse peut dénoncer nos carences, car elles existent. (...) Jamais nous n'interdirons l'accès au stade à des journalistes qui veulent faire leur métier. Ils sont là pour ça, et nous les respectons. »

■ **SEPTEMBRE 1987** « J'ai côtoyé pas mal de milieux : le foot est le pire que je connaisse. »

■ **MAI 1989** « J'ai décidé de combattre à mort les dirigeants du football français. Jean Fournet-Fayard m'a téléphoné samedi pour savoir s'il était exact que je voulais sa peau. Je lui ai répondu que c'était la vérité. »

■ **MAI 1989** « Concernant Sadoul et Fournet, je n'ai rien dévoilé qu'on ne sache déjà. Etre chef, cela donne des avantages, mais aussi des devoirs et notamment celui de réussir. Il vient de se passer un événement majeur : la France est éliminée de la Coupe du monde. (...) Faisons le procès des patrons, ceux qui ont des voitures, des chauffeurs, des restaurants payés, des voyages. Que ceux-là reconnaissent qu'ils ne sont plus bons. »

■ **DÉCEMBRE 1989** « Le football est le plus beau des sports. Mais le milieu du football, c'est un bourbier. Je ne connais rien d'aussi désagréable. Pourtant, j'ai tout fait : politique, business, showbiz, communication. Tout est poisseux : le pouvoir, les dirigeants, les structures, les journalistes... Je n'ai jamais passé une soirée marrante avec les gens du football. Jamais, jamais. Je peux y rester trente ans, je ne m'y ferai pas un copain. »

■ **MARS 1990** « Je trouve que Fournet-Fayard s'est fait légitimer durant l'action qu'il a menée avec le ministère de tutelle. Il est devenu crédible. Ce n'était pas le cas au début. »

■ **NOVEMBRE 1990** « Je trouve que la presse fait la part trop belle à la rumeur et pas assez au bon sens. Et que, de cette façon, elle se fait manipuler. Par la Fédération, la Ligue et son satellite Darmon. »

■ **NOVEMBRE 1990** « J'ai dit dès le départ à M. Jean-Claude Darmon : " Je ne passerai pas par toi. " Réaction de M. Darmon : " Alors, tu vas mourir... " Parce que M. Darmon a reçu de la Ligue l'exclusivité des opérations sans être mis en concurrence avec personne. (...) Mais je dis : " On verra bien qui mourra, Jean-Claude. Pas celui que tu pensais, peut-être... " »

■ **MARS 1991** « Des présidents de club, parmi les plus sympas avec moi, expliquent que je suis un peu pour quelque chose dans le changement de mentalité des clubs quand ils abordent la Coupe d'Europe. »

BT et les moyens

■ **FÉVRIER 1987** « Sur cinq ans, on peut gommer toutes les incertitudes. Il suffit d'y mettre les moyens, de prendre les meilleurs, de les mettre dans les meilleures conditions, et c'est le bingo. Pas besoin d'être intelligent. Dans le cyclisme, j'ai mis deux ans pour avoir la meilleure équipe du monde. »

■ **FÉVRIER 1987** « Si un club de foot n'a pas de sources de revenus extrasportives, notamment par le biais des subventions, il est condamné à perdre de l'argent, c'est sûr. »

■ **JUILLET 1989** « Si l'on veut avoir une chance en Coupe d'Europe contre les Italiens ou les Espagnols, il faut aligner 100 millions et engager trois superjoueurs internationaux. »

■ **AVRIL 1990** « J'ai compris maintenant que, pour gagner une Coupe d'Europe, il faut faire des choses que je n'avais pas comprises avant. »

■ **NOVEMBRE 1990** « Et pourquoi pensez-vous que Franz Beckenbauer est avec nous, entre autres raisons ? Son crédit est immense. Il représente une garantie de notoriété, de compétence, qui protège l'OM. Je ne vois pas un arbitre se tromper un peu trop souvent avec lui sur le banc de touche... »

BT et demain

(Photos PRESSE SPORTS)

■ **JUILLET 1987** « Je sens qu'on va gagner la Coupe des Coupes, j'ai cette conviction. »

■ **SEPTEMBRE 1987** « Je partirai un jour de ce club, mais quand il aura gagné quelque chose, pas avant. »

■ **MARS 1990** « On peut cacher ses desseins pendant six mois, pas pendant cinq ans. »

■ **JUIN 1990** « J'ai montré que j'étais " démerde ", mais je n'ai pas encore montré que, président de la République, j'en étais capable. (...) On verra. »

■ **JANVIER 1991** « Je veux qu'ils soient champions de France pour la troisième année consécutivement, je veux qu'ils aident l'équipe de France et qu'ils battent Milan. »

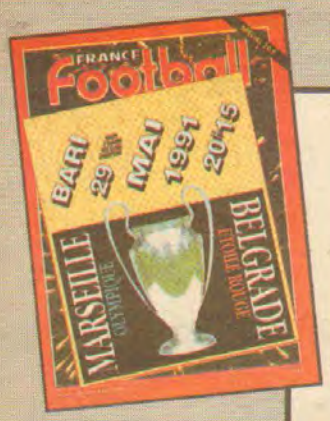
■ **JANVIER 1991** « Ma décision est de partir de l'OM, car je ne peux pas rester dans ce monde-là. (...) On ne peut plus rien faire, même pas signer un chèque. Je vais partir, j'ai trop envie de quitter ce milieu. »

■ **FÉVRIER 1991** « Je ne partirai, de toute manière, que lorsque j'aurai l'assurance que l'OM reste au top après moi, quand j'aurai trouvé un repreneur capable de finir ce que j'ai commencé. »

■ **FÉVRIER 1991** « Si j'ai le choix entre gagner la Coupe d'Europe en quittant le club dès le lendemain et rester président en étant éliminé, vous vous doutez de ce que je choisis... »

Bernard Tapie et l'OM

- **Né le** : 26 janvier 1943.
- **Président depuis** : le 11 avril 1986.
- **Bilan en Championnat** : 1986-87, deuxième derrière Bordeaux ; 1987-88, sixième ; 1988-89, 1989-90, 1990-91, champion de France.
- **En Coupe de France** : 1986-87, finaliste (battu par Bordeaux) ; 1987-88, éliminé en 32e ; 1988-89, vainqueur ; 1989-90, demi-finaliste.
- **En Coupes d'Europe** : 1987-88, demi-finaliste de la C 2 ; 1989-90, demi-finaliste de la C 1.



PETROVIC «Je ne pense qu'à la victoire»

Arrivé en début de saison à l'Etoile Rouge, Ljubomir Petrovic a déjà mis ses principes en pratique. Au menu, de la discipline et un esprit de compétition. Avec deux ou trois folies d'artistes en supplément, c'est sa recette pour battre l'O.M. demain soir. Explications.

«Quarante-quatre ans, après une carrière de joueur et d'entraîneur bien remplie, vous voilà à l'Etoile Rouge. C'est une consécration ?

— Chez nous, être aux commandes de l'Etoile Rouge, c'est ce que l'on peut espérer de mieux. C'est vraiment le plus grand club, vous savez. J'y ai d'ailleurs toujours songé et, depuis le début de saison, c'est comme si je réalisais un rêve.

— Difficile, en effet, de trouver mieux...

— J'ai effectivement le sentiment d'avoir atteint le plus haut niveau possible en Yougoslavie...

— En Yougoslavie, d'accord. Mais vous pourriez être tenté par l'étranger...

— Je n'y pense vraiment pas. De toute façon, la question n'est pas d'actualité.

— Ah bon ?

— Tout simplement parce que je n'ai même pas le temps d'y songer actuellement. Le plus important, c'est réussir notre fin de saison et notre finale à Bari...

— L'Europe, qui s'offre aujourd'hui à vous, était-elle l'une des vos principales ambitions cette saison ?

— L'Etoile Rouge, c'est connu, n'a qu'un seul objectif : être champion. C'est ce qui compte avant tout même si gagner la Coupe nous intéresse par la force des choses...

— Et l'Europe...

— Dragan Dzajic et les autres têtes pensantes du club attendaient que l'on y réussisse quelque chose...

— Quelque chose ?

— Plus que ce que l'Etoile Rouge avait connu jusqu'alors. Je crois que nous avons déjà répondu à l'attente.

« Je veux que chacun travaille aussi pour le collectif »

— On parle beaucoup des joueurs, des stars... Mais certains pensent que c'est votre arrivée qui a permis à l'équipe de se hisser ainsi au sommet de l'Europe. Qu'avez-vous donc apporté à l'Etoile Rouge ?

— J'y ai apporté exactement ce que j'ai voulu : la préparation physique est aujourd'hui au top-niveau. Or, c'est l'une des principales lacunes du football yougoslave...

— Et encore...

— J'ai réussi à faire comprendre aux joueurs qu'il valait mieux, s'ils voulaient réussir au niveau européen, laisser de côté leur façon de jouer pour qu'ils s'adaptent véritablement au football de haut niveau, à l'esprit de la compétition.

— C'est-à-dire ?

— Qu'ils ne pensent plus à jouer comme des enfants...

— Et vous avez réussi, semble-t-il, à discipliner le jeu de votre équipe...

— C'était le but de ma démarche. Si vous n'êtes pas prêt, physiquement, tactiquement et moralement, vous ne passez plus... L'Etoile Rouge, dans chacun de ces domaines, a progressé. Mais la route est encore longue si elle veut être réellement présente au niveau européen...

— Cette saison, elle l'est...

— Mais l'ambition, c'est d'y être véritablement compétitif et, chaque saison, d'atteindre les quarts ou les demi-finales.

« Savicevic, Prosinecki et Pancev sont libres de créer »

— Il reste, qu'aussi disciplinée que soit votre équipe, beaucoup de joueurs restent avant tout des artistes... Comment réussissez-vous à trouver le juste milieu ?

— Il n'a jamais été dans mes intentions de brimer les joueurs. De leur enlever leur imagination, leur liberté de création... Je veux seulement que chacun travaille pour le collectif et plus seulement pour lui, au détriment des autres, du résultat.

— Donnez-vous à Savicevic, Prosinecki et Pancev, des consignes aussi strictes qu'aux autres ?

— Non... Eux jouissent de beaucoup plus de liberté, exactement comme Papin, Waddle ou Pelé. Ils sont libres de créer, de laisser parler leur imagination.

— Pas évident de le faire accepter au reste de l'effectif, non ?

— Gérer un collectif aussi riche, avec des joueurs à forte personnalité, est particulièrement difficile, c'est sûr. Comme il est certain qu'à l'étranger les entraîneurs ont beaucoup plus de facilités à régler ce genre de problèmes...

— Et pourquoi ?

— Parce que les joueurs y sont beaucoup plus professionnels que les nôtres : pour Goethals, c'est plus facile de sortir Cantona de l'équipe, de mettre Pixie (Stojkovic, NDLR) sur le banc, parce que tout le monde comprend que l'entraîneur agit dans l'intérêt de l'équipe...

— Il vous est donc impossible de ne pas aligner une de vos stars...

— Quand l'Etoile Rouge sera capable de cela, quand nous pourrons, en début de saison ou pendant le Championnat, sortir Savicevic parce qu'il n'est pas bon, cela signifiera que l'Etoile Rouge est enfin devenue un grand club...

— Dans votre équipe, il y a pourtant des vedettes, des joueurs bien au-dessus des autres. Et cela a d'ailleurs toujours existé, chez vous...

— Des stars, chez nous, il y en a toujours eu et de plus grandes encore que Savicevic ou Prosinecki... Mais notre éducation, l'esprit collectiviste que l'on nous inculque dès notre plus jeune âge, fait que le Yougoslave n'est pas à même d'appréhender le professionnalisme tel qu'il est conçu à l'Ouest.

— ...

— Chez nous, on trouve des raisons humanistes à tout. Prenez votre exemple : vous êtes journaliste et, si vous ne faites pas correctement votre travail, votre patron vous renverra... Ici, si vous ne pouvez pas faire quelque chose, eh bien ! on vous trouvera un autre emploi sans savoir s'il vous conviendra

« Je sais que l'OM attend que j'attaque, que je base tout mon jeu sur l'offensive. Ainsi, les Français pourront pratiquer en contre. Mais on verra bien si mon équipe sera habitée de telles intentions... »

mieux... Le plus important, c'est de ne pas vous laisser à la rue et qu'importe si les autres doivent en souffrir.

— Et si un joueur n'est pas bon...

— On lui trouvera toujours de bonnes excuses et ça, ce n'est pas une démarche professionnelle.

— Ce qui peut expliquer que l'on trouve toujours de bonnes raisons les soirs de défaite...

— Non, ce n'est pas cela. Mais lorsque nous avons, à l'aller, battu le Bayern à Munich, la presse a dit que nous avions battu une équipe moribonde, une très mauvaise équipe... Personne n'a eu l'idée de rappeler que nous nous étions imposés face au club champion du pays vainqueur de la Coupe du monde. En revanche, si nous perdons devant un petit club, alors là, on ne nous rate pas...

— En quelque sorte, on banalise vos exploits...

— Nous avons éliminé, et facilement encore, le Glasgow Rangers. Or cette équipe est formée de onze internationaux britanniques. Et bien, tout le monde a trouvé ça logique. Sans plus. Pourtant, chacun des internationaux de l'équipe écossaise comptait plus de sélections que tous mes joueurs réunis...

— Comment, dans votre fonction d'entraîneur, vous accordez-vous de la pression égalitaire dont vous parliez tout à l'heure et qui nuit au professionnalisme ? A-t-elle pesé sur certains de vos choix ?

— Cela pèse effectivement mais pas seulement sur l'équipe et sur le club en général mais également sur les journalistes, sur le public, sur nos propres supporters...

— Un exemple...

— Pour la finale de la Coupe de Yougoslavie, tout le monde pensait que nous allions nous promener devant Split et l'emporter 10 à 0. Le public n'est pas venu et, en m'asseyant sur le banc, je savais déjà que l'on perdrait. De toute façon, si nous l'avions emporté, on aurait dit que nous avions battu une équipe de Troisième Division... Cette ambiance a été néfaste aux joueurs. Il n'y avait pas de pression et ils ont perdu le sérieux nécessaire à la compétition.

« J'ai une très haute opinion des Marseillais »

— En France aussi, on a parfois dit que l'OM avait battu une équipe du Milan AC moribonde...

— C'est la raison pour laquelle, nous, Français et Yougoslaves, nous sommes toujours en bas...

— Existe-t-il d'autres similitudes encore entre le football de nos deux pays ?

— Beaucoup. Comme les Français, nous pouvons, à un moment donné, avoir des résultats grâce à une génération exceptionnelle. En général, les Français sont également moins pros que dans d'autres pays de l'Ouest. Quand je regarde les Allemands et les Anglais, je m'éclate. Je leur tire mon chapeau...

— Et quand vous voyez jouer l'OM...

— J'ai une très haute opinion des Marseillais. L'équipe est très forte, disciplinée, les joueurs sont responsables et tout est pensé en fonction de la compétition.

— Comme l'Etoile Rouge en Yougoslavie, justement, l'OM est également, de ce point de vue, une exception en France...

— Tout à fait. C'est d'ailleurs l'un des principaux atouts des Marseillais.

— Et les autres...

— Cette façon d'évoluer : derrière, avec pratiquement sept joueurs et devant, avec trois attaquants même si, de temps en temps, Boli ou un autre monte pour leur donner un coup de main. Mais Papin, Waddle et Pelé sont vraiment des supers.

— Et seront pris en individuelle...

— *(Evasif.)* Je n'ai pas encore décidé...

— Pensez-vous que vos stars seront, elles, marquées de très près ?

— Pas toutes, mais certaines oui. Pancev, évidemment...

— L'Etoile Rouge face à Marseille, c'est la confrontation de deux footballs : le vôtre, plus offensif, et celui de l'OM, plus défensif...

— *(Il réfléchit.)* Je sais que l'OM attend que j'attaque, que je base tout mon jeu sur l'offensive. Ainsi, les Français pourront pratiquer en contre, profitant de la vitesse de Papin et de Waddle. Mais on verra bien si mon équipe sera habitée de telles intentions...

— Ce qui veut dire...

— Que je choisirai peut-être le même système que Goethals : rester dans mon camp et attendre que l'OM attaque !

— L'Etoile Rouge pourrait donc renier son football, ce mercredi...

— Pas du tout. Chaque fois que nous aurons le ballon, nous attaquerons. Mais dès que nous l'aurons perdu, je demanderai peut-être à tous les joueurs de revenir. Ce qui n'est pas trop dans nos habitudes.

— La victoire est donc plus importante que l'amour du jeu...

— Absolument !

— Vous êtes bien, alors, de la nouvelle génération des entraîneurs yougoslaves...

— Simplement parce qu'il n'existe pas d'autres façons de remporter des succès.

— L'expérience des Marseillais peut-elle jouer contre vous à Bari ?

— A Marseille, il n'y a quasiment que des internationaux. Des joueurs qui ont tous disputé de nombreux matches de haut niveau. Peut-être ont-ils, c'est vrai, un peu plus d'expérience que nous. Leur sera-t-elle utile, ça je ne le sais pas...

— Avez-vous tout de même décelé quelques points faibles chez votre adversaire ?

— Bien sûr...

— Mais vous les gardez pour vous...

— Ce n'est pas ça. Disons qu'il faut attendre que la rencontre se déroule pour savoir si ce sont vraiment des faiblesses.

— Les chances de l'Etoile Rouge existent alors...

— C'est sûr...

— A combien les estimez-vous ?

— En réunissant tout ce que je sais sur mon équipe et sur l'OM, je serais tenté de répondre qu'elles sont égales. Mais je pense que Marseille possède un petit avantage...

— Une défaite changerait-elle beaucoup de choses pour vous et l'Etoile Rouge ?

— *(Il rit.)* Mais, moi, je ne pense qu'à la victoire... Cela influera peut-être sur la suite de ma carrière. Mais que nous soyons vainqueurs ou vaincus, ça ne changera rien sur le fond pour l'homme et l'entraîneur que je suis...

— Vraiment rien ?

— Non, car je n'en saurai pas plus sur le football... Pas moins, non plus ! »

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Belgrade

Ljubomir Petrovic

– **Né le** : 15 mai 1947.

– **Diplôme d'Etat** : professorat d'éducation physique ; football.

– **Le joueur** : attaquant d'Osijek pendant douze saisons avant de terminer sa carrière aux USA où il défendit pendant trois ans les couleurs des Buffalos de Kansas City.

– **L'entraîneur** : de retour au pays, en 1980, il devient responsable des juniors d'Osijek. Il prendra par la suite en main l'équipe de Metallac d'Osijek (Troisième Division) avant de revenir à la tête des juniors d'Osijek qu'il quitte en 1984, devenant l'entraîneur de l'équipe fanion. Trois ans plus tard, il fait monter le Spartak Subotica en Première Division. On le retrouve ensuite à Vojvodina, club avec lequel en 1989, il remporte le titre de champion de Yougoslavie. Il passe ensuite six mois à RAD Belgrade avant de prendre les commandes de l'Etoile Rouge en début de saison.

Ljubomir Petrovic laisse Pancev et Prosinecki libres de créer, pour le plus grand bien de l'Etoile Rouge...
(Photos PRESSE SPORTS)

C'est l'OM de Belgrade...

La comparaison n'est pas osée, elle s'imposerait même plutôt. L'Etoile Rouge n'a rien à envier à l'OM. Et en Yougoslavie aussi, le club le plus riche attise rancœurs et jalousies...

EVIDEMMENT, il y a Tapie. Incomparable. Inimitable. Evidemment... Du président de l'Etoile Rouge, on ne connaît que le nom. Svetozar Mijailovic. Un point c'est tout, et c'est bien suffisant, non ? Surtout que le véritable patron, l'homme qui détient le pouvoir au quotidien, n'est autre que Dragan Dzajic.

A cette différence près, et malgré quelques autres, cela va sans l'écrire, ils sont nombreux en Yougoslavie, y compris à l'intérieur même du club champion, à faire de l'Etoile Rouge une sorte de Marseille serbe tant les points communs se ramassent à la pelle...

Les joueurs, d'abord. Beaucoup de stars et quelques porteurs d'eau, qui, partout ailleurs ou presque, passeraient de l'ombre à la lumière. Les entraîneurs, ensuite. Petrovic, d'un côté, Goethals de l'autre, qui n'en finissent pas de ramener leur science. Ils ne vivent que pour le foot, ne pensent que par le foot et sont intarissables dès que l'on aborde la « tactic »... Les supporters aussi. Latins et chauds, et pourtant organisés.

Et quoi encore ? Même si l'OM s'est donné quelques frayeurs, histoire de rester du côté des mortels, il a plané sur le Championnat pendant que l'Etoile Rouge survolait le sien avec une déconcertante facilité. « C'est simple, souligne Josip Skoblar : chez nous, il y a l'Etoile Rouge et les autres. Loin derrière... » Ne dit-on pas la même chose au beau pays de France ? Mais l'hégémonie de Belgrade est plus prononcée encore, tant le niveau général est à la baisse en Yougoslavie. La fuite des joueurs — 59 pensionnaires de Première Division ayant bouclé leur valise, l'été dernier, comme tant d'autres avant eux, c'est vrai, mais le processus tend à s'accélérer — n'est pas la seule explication. Certains n'hésitent pas à critiquer la politique de l'Etoile Rouge, qui, à l'instar de l'OM chez nous, se jette inlassablement sur les meilleurs.

« Aujourd'hui, les jeunes veulent tout et tout de suite »

C'est le pouvoir de l'argent. Ainsi, contre le Bayern, au match retour, ils n'étaient que trois (Stojanovic, Marovic et Jugovic) à avoir été formés au club... Parmi les titulaires, Di Meco est, à Marseille, l'unique exemple d'une politique de formation que l'OM ne mène pas. L'effectif de l'Etoile Rouge est d'ailleurs à ce point riche que pas moins de huit joueurs sont, cette saison, prêtés. A ce niveau, Marseille n'est pas en reste...

De quoi, évidemment, attiser rancœurs et jalousies. En France comme en Yougoslavie. En premier lieu, celles de Partizan, le frère ennemi, qui, régulièrement, se fait souffler les bonnes affaires parce qu'il n'a pas le sou ou se réveille trop tard. « Mais pourquoi donc devrions-nous être jaloux ? s'interroge, quant à lui, Josip Skoblar, l'ex-entraîneur de Hajduk Split, le vainqueur de la Coupe. Ce que fait l'Etoile Rouge, moi, ça me plaît. Parce que c'est de cette façon qu'il convient d'agir si l'on veut bâtir un grand club. Au lieu de critiquer, nous, à Split, nous préférons nous inspirer de ce modèle... »

« Nous sommes le club le plus riche »

Ils ne sont pas nombreux à penser comme lui. Surtout que l'ancien avant-centre de l'OM va plus loin. Si on le comprend bien, le football yougoslave ne souffre pas de l'appétit d'ogre du finaliste de la C1, mais d'un mal plus profond et bien plus inquiétant encore qui n'est pas sans rappeler les problèmes de notre football, lorsque l'argent facile fait tourner la tête de stars qui n'en sont pas encore mais qui profitent du système. « Aujourd'hui, les jeunes veulent tout et tout de suite... Sans rien donner en retour. Ils n'ont pas envie de se battre, ne pensent qu'à partir. Ils ne jouent qu'un match sur cinq. A l'Ouest, il faut être bon toutes les semaines... Ça, l'Etoile Rouge l'a compris. Comme elle a compris que les victoires sur le terrain se bâtissent longtemps à l'avance, et qu'un club qui n'est pas organisé et géré d'une façon moderne ne remporte que des succès ponctuels... Il y a des années que l'Etoile Rouge court après cette finale. »

Ça fait cinq ans que Tapie l'a promise aux Marseillais. La démarche est identique, sur le fond comme sur la forme : « Notre budget, assure Dragan Dzajic, est de l'ordre de 4 à 5 millions de dollars — soit environ 25 millions de nos francs, NDLR —. En Yougoslavie, c'est énorme, et même si nous sommes loin de posséder les moyens de l'OM — dont le budget, pour ce que l'on sait, oscillerait de 250 millions de francs à l'infini, NDLR —, nous sommes chez nous le club le plus riche. De très loin même. Pourquoi le cacher... »

Si à l'Est l'argent n'est plus tabou, il y a bien longtemps que l'Etoile Rouge s'en accommode. On pense, évidemment, à la vente des joueurs et du dernier gros transfert en date : celui de Dragan Stojkovic, parti l'été dernier, à... Marseille. « Une nouvelle fois, les gens de Belgrade prouvent qu'ils savent gérer et préparer l'avenir. En recrutant, ils n'agissent pas pour affaiblir les autres et pas seulement pour se renforcer. Ils placent leur argent et j'en veux pour preuve l'exemple de Mihajlovic, acheté en cours de saison à Vojvodina. Ils l'ont payé, disons... 1 million de francs, et le revendront dix fois plus cher au moins... Compte tenu de la qualité de ce jeune joueur, ils sont gagnants sur toute la ligne ! »

Autre qualité des dirigeants de l'Etoile Rouge, ils savent être patients. Si Stojkovic est parti, c'est parce que la relève était assurée. Et il en sera de même lorsque Savicevic, Pancev et Prosinecki partiront. Les remplaçants seront déjà là, prêts à relever le défi. « Moi, je ne suis pas fou ! » Dragan Dzajic, le directeur sportif, l'âme d'un club qu'il a bâti à son image, ne se laisse pas griser par les dollars. D'autant moins qu'il sait que le pactole tombera forcément. A coup sûr... Peut-être même dès cette fin de saison puisque l'on sait que les stars, à l'exception sans doute de Prosinecki, qui n'a toujours pas effectué son service militaire, ont bien l'intention de prendre la poudre d'escampette. « Mais, rétorque Dzajic, si nous laissons partir un seul de nos joueurs vedettes, comment pourrions-nous refuser aux autres leur lettre de sortie ? » C'est bien à ce niveau que le directeur sportif de l'Etoile Rouge devra user de tout son talent pour faire avaler la pilule à ceux qui resteront...

« Mais sa puissance financière, l'Etoile Rouge la tire également de son public. Il lui suffit, dit-on, de quelques recettes pour boucler son budget, conclut, rêveur, Josip Skoblar. »

Un public qui ne sert pas uniquement à faire de l'argent. Un public qui compte. Comme celui du Stade-Vélodrome. Un public qui vit le foot. Et qui en parle. Que ce soit au Maracana à Belgrade, du nom du stade et de son bar, ou au Maracana, à Marseille, le resto du Vel'...

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Belgrade

L'Étoile Rouge et l'Europe...

Depuis 1956, l'Etoile Rouge a, chaque saison, participé à une Coupe d'Europe. Soit 35 participations, dont 15 en Coupe des champions, 4 en Coupe des Coupes, 8 en Coupe de l'UEFA et autant en Coupe des villes de foire. Pour chacune des compétitions, le bilan du club yougoslave s'établit aujourd'hui comme suit...

Coupe des champions : 74 matches joués, 39 victoires, 11 nuls et 24 défaites. 156 buts marqués, 100 encaissés.

Coupe des Coupes : 24 matches, 10 victoires, 6 nuls et 8 défaites. 51 buts marqués, 32 encaissés.

Coupe de l'UEFA : 46 matches, 24 victoires, 8 nuls et 14 défaites. 73 buts marqués, 59 encaissés.

Coupe des villes de foire : 21 matches, 9 victoires, 2 nuls et 10 défaites. 32 buts marqués, 29 encaissés.

Soit au total : 165 matches joués, 82 victoires, 27 nuls et 56 défaites. 322 buts marqués et 220 encaissés.

Europe

Forum

◆ « Avec Reuter et Brehme, les deux Allemands, l'Etoile Rouge serait imbattable ! » assure, rêveur, Dejan Savicevic.

◆ Les joueurs de l'Etoile Rouge de Belgrade ont été empêchés de s'entraîner normalement, sur le stade de Monopoli, par 150 réfugiés albanais venus manifester leur inquiétude pour leurs compatriotes du Kosovo. Il a fallu que la police italienne dégage les abords de la pelouse avant que Petrovic ne puisse entamer la séance, avec quarante-cinq minutes de retard sur l'horaire prévu.

◆ La semaine dernière, certains entraînements de l'OM étaient initialement prévus l'après-midi. Finalement, tous ont eu lieu le matin. Explication de Goethals : « Ce sont les joueurs eux-mêmes qui l'ont demandé. Je ne savais pas qu'ici, en mai, les après-midi étaient déjà si chauds. »

◆ L'Etoile Rouge de Belgrade, forte d'une vingtaine de sections, compte pas moins de 38 000 membres. Impressionnant...

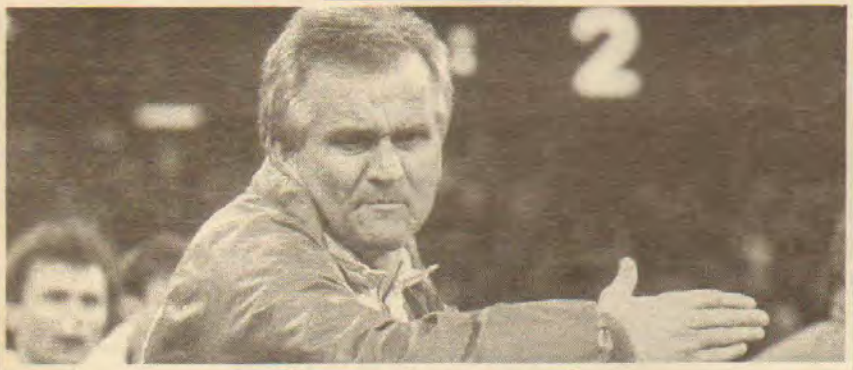
Pas d'alcool à Bari

Comme lors de la Coupe du monde en juillet dernier, la vente des boissons alcoolisées sera interdite pendant trois jours à Bari. La municipalité de la capitale de la Pouille attend environ 40 000 supporters des deux équipes finalistes et a donc interdit toute vente, aussi bien dans les magasins que dans les restaurants locaux, de bière, vin, et toute autre boisson alcoolisée.

◆ Belodedic passe son temps au téléphone, entre deux entraînements de l'Etoile Rouge : il appelle sa fiancée, Sandra, la fille d'un diplomate roumain en poste à Rome.

◆ L'un des secrets de la réussite des Yougoslaves : « Leur roublardise, assure Dusan Savic, au même titre que les dons naturels et le travail. » Quand même...

clin d'œil



Vivement les vacances !

A en juger par la mine de Ljubomir Petrovic, l'entraîneur de l'Étoile Rouge, il est grand temps que les vacances arrivent... Mais ce n'est cependant pas à Bari, pourtant au bord de la mer, que les Yougoslaves goûteront aux joies du farniente... *(Photo Sven SIMON)*

Gratuit mais... payant !

Pour la première fois dans l'histoire du club, l'entrée au Maracana, mercredi dernier pour le match avancé de Championnat contre Osijek, était gratuite. Les difficultés rencontrées par l'Etoile Rouge depuis la qualification pour Bari avaient poussé les dirigeants du club de Belgrade a tenter un coup... Forts du soutien inconditionnel de leurs 80 000 supporters, Stojanovic et les siens, après avoir peiné en première mi-temps, retrouvèrent tout ou partie de leurs sensations en seconde mi-temps, s'imposant 5-1... Le coup avait été payant !

◆ Prosinecki est fréquemment sujet aux insomnies. C'est son compagnon de chambre, Mihajlovic, qui a résolu ce problème, en le faisant dormir avec un bandeau opaque sur les yeux. Robert, ainsi isolé, dort désormais comme un bébé.

◆ Aperçu dans les couloirs du Stade-Vélodrome à l'occasion d'une séance d'entraînement, Raphaël Di Francia, le tristement célèbre pseudo-imprésario dont les révélations à la police avaient conduit à l'ouverture d'une enquête sur les finances du SC Toulon et l'incarcération de Rolland Courbis.

◆ C'est comme d'habitude à Digne que se sont préparés les joueurs de l'Olympique de Marseille. Arrivés vendredi, ils ne sont repartis du chef-lieu des Alpes-de-Haute-Provence que lundi à destination de Bari.

chronique

L'union des coaches fait la force

EVALUATION des forces en présence, guerre de communiqués, sourire serein des états-majors, techniques offensives et défensives, précision chirurgicale dans les objectifs, l'année 1991, pour d'autres bien tristes raisons, avait démarré dans l'intox, l'incertitude, la couardise taclant la suffisance, la vanité dribblant l'orgueil... Loin d'une finale de Coupe d'Europe des clubs champions ? Pas si sûr !...

Depuis quelques semaines, des forêts entières offrent aux lecteurs le papier noirci, comme les puits du Koweït, d'informations sur les deux équipes, les méthodes de jeu, la préparation, les rétros, les si célèbres « schémas technico-tactiques », les tentatives guidées par des sophrologues, des psys inspirés, nous expliquant que la pression est sur Marseille, que l'investissement financier, affectif, médiatique a été tel que les Olympiens vont rencontrer l'inhibition.

Par Claude LE ROY

Sans faire du corporatif béat, mais pour rejoindre Gilbert Gress qui aime à répéter que ce sont les grands entraîneurs qui font les grands joueurs et non l'inverse, à vingt-quatre heures de cette finale de talent, le « capital coaches » de l'OM fera basculer l'Europe vers la Canebière.

Le charisme de Michel Hidalgo avec quelques phrases-guides offertes aux joueurs au hasard des fins d'entraînement, le réalisme court d'un luthérien qui aurait aimé le rap de Franz Beckenbauer, l'ambition intelligente d'un Osiek sachant toujours jusqu'où ne pas aller trop loin donnent à Raymond Goethals, réincarnation d'un Gavroche brugeois, d'un Astérix à la francophonie flamande, un capital sérénité, un confort psychologique inestimable.

Tous ces titres de champion d'Europe, du monde, ces additions d'expérience, ces milliers d'heures d'apprentissage, de gestion paisible des plus grands événements du « foot » feront la différence.

Aucun mépris pour la fantaisie inspirée d'un Djazic, la bonhomie roublarde de Milan Milanic, le mariage constant avec la réussite de Petrovic : l'Etoile Rouge ne réinvente pas chaque saison des astres lumineux par hasard, mais sa présence en finale est mentalement plus stéphanoise que milanaise. Le cliché du « on n'a rien à perdre » n'a jamais fait tout gagner.

Une heure passée lundi dernier avec les Marseillais à l'entraînement m'a laissé une très grande impression.

Les joueurs ne sont pas tous devenus concernés dans le jeu par la récupération collective du ballon par hasard. La somme d'informations données par un staff d'hommes de football en permanence autour d'eux les a mûris intellectuellement. Ils ont intégré au quotidien la notion d'application, dans une séance d'entraînement axée essentiellement sur le jeu. Ils ont compris que chaque seconde, chaque mètre carré, chaque choix était important : rien n'est négligeable.

Ils ne veulent rien gâcher pour garder ce plaisir immense qui reste le fil rouge de leur entraînement. La demi-heure supplémentaire de Jean-Pierre Papin accumulant les exploits techniques dans le jeu de volée montre que ces joueurs ont une énorme faim de conquêtes... C'est finalement la perfection artiste-artisan. Jean-Pierre Papin est maître de son jeu parce qu'il doit être aussi quelque part maître compagnon, parce que, le premier exploit de ce groupe, c'est d'avoir su continuer à faire vivre dans la convivialité d'impossibles remplaçants comme Vercruysse, Tigana, Stojkovic, même si Cantona continue à faire preuve d'un mutisme apprécié : toute cette maturité, cette complicité entre les techniciens et le groupe de joueurs est très novatrice.

Chaque joueur pouvant trouver parmi le staff sa personnalité-référence.

Skoblar limogé

Suite à la défaite de Hajduk Split devant Vojvodina, Josip Skoblar a été limogé de son poste d'entraîneur même si, quinze jours auparavant, le club croate avait remporté la Coupe de Yougoslavie aux dépens de l'Etoile Rouge. Stanko Poklepovic, qui signe là son retour à Split, a été appelé pour remplacer l'ancien Marseillais.

◆ Parmi les personnalités qui se rendront à Bari à l'occasion de cette grande finale, on note avec plaisir la présence de Gina Crametta et Luigi Casteldolfo, les artistes italiens qui font actuellement fureur avec leur tube *Ecco va il Calcio*. Nous feront-ils la joie d'interpréter a capella l'un de leurs succès avant le coup d'envoi ?

◆ Il semble que Sabanadzovic pourrait être préféré à Radinovic, ce mercredi à Bari... avec mission de bloquer les échappées de Pelé. On se souvient qu'au Mondiale, avant son expulsion, le Yougoslave avait eu la charge de surveiller Maradona et s'en était bien sorti...

Tirage le 11 juillet à Genève

Les cinq clubs français qualifiés pour les Coupes d'Europe 1991-1992 connaîtront le nom de leur adversaire du premier tour dès le 11 juillet à 12 heures. La cérémonie du tirage au sort des Coupes européennes se tiendra au Grand Casino de Genève.

Le stade de l'Etoile Rouge suspendu

La commission de discipline et de contrôle de l'UEFA a décidé de suspendre le stade Maracana de l'Etoile Rouge de Belgrade pour le premier match à domicile du club yougoslave lors de la Coupe des champions 1991-1992, à la suite des incidents survenus le 24 avril en demi-finale retour contre le Bayern de Munich. Ce match aura lieu dans un pays neutre, a indiqué l'UEFA. L'Etoile Rouge devra également payer une amende de 3 000 FS (environ 12 000 FF). Le 24 avril, des spectateurs avaient lancé des fusées et feux de Bengale sur la pelouse. De plus, deux minutes avant le coup de sifflet final, 2 000 à 3 000 supporters avaient envahi le terrain.

◆ Tous les grands journaux yougoslaves, *Politika* en tête, ont organisé un jeu-concours doté de nombreuses places pour la finale à Bari. Inutile de préciser que les quotidiens s'arrachent.

◆ En attendant la finale, l'Étoile Rouge séjourne dans un petit village, Monopoli, à l'hôtel *Melograno*, situé à 40 km de Bari.

◆ D'après Dusan Savic, qui travaille à l'agence de marketing publicitaire de l'Etoile Rouge, les Yougoslaves n'ont plus guère de retard en ce domaine sur les pays de l'Ouest...

◆ L'Étoile Rouge est partie de Belgrade pour Bari le 24 mai, jour où son secrétaire général Czetkovic fêtait son anniversaire. Et le retour est prévu pour le 30 mai, date de naissance du directeur sportif, Dragan Dzajic.

◆ « Papin est le meilleur attaquant européen que j'aie vu ces derniers temps. Il a besoin d'un tout petit espace et d'un seul instant pour marquer un but », assure l'entraîneur de l'Etoile Rouge, Petrovic.

◆ Pendant la rencontre contre Osijek, mercredi dernier, les plus chauds supporters de l'Etoile Rouge ont brûlé un drapeau croate, mais ce fut là l'unique débordement d'un public bon enfant, venu pour fêter les siens à une semaine de Bari...

◆ De toute évidence, Illija Najdoski connaît actuellement quelques problèmes. Déjà à Zagreb, contre le Dinamo, il ne fut pas à la fête et, mercredi dernier, devant Osijek, il commit un grand nombre de fautes, arrivant toujours en retard sur l'adversaire.

◆ Si l'on dit généralement que Najdoski aura la charge de marquer Jean-Pierre Papin, la petite forme actuelle du stoppeur de l'Etoile Rouge pourrait amener Petrovic à revoir ses batteries...

◆ S'ils ont tous deux pour idole Maradona, Savicevic et Prosinecki ont d'autres points communs : le Coca-Cola, par exemple, leur boisson de prédilection.

◆ Lorsqu'on lui demande quel a été son meilleur entraîneur, Dejan Savicevic répond : « Chacun a ses défauts... » Et des qualités ?

◆ « Conduire vite », telle est la passion de Dejan Savicevic, qui regrette néanmoins de ne pas disposer de plus de temps libre pour l'assouvir...

◆ Robert Prosinecki est un mélomane... Brahms est son compositeur préféré et Pavarotti, le ténor italien, le chanteur qu'il vénère. C'est, dit-on également, un grand amateur de flûte.

◆ De formation, Robert Prosinecki est technicien en communication. Mais il est peu probable qu'il ait un jour à exercer ce métier...

◆ La seule information qui ait filtré concernant les choix tactiques de Ljubomir Petrovic, l'entraîneur de l'Etoile Rouge, concerne le « surveillant » de Jean-Pierre Papin : ce sera le solide Ilija Najdoski. Pour le reste, l'entraîneur yougoslave est discret : « Je prendrai les décisions mercredi seulement ».

◆ 3 000 billets seulement ont été mis en vente pour les gens de Bari, le reste du contingent alloué à l'Italie a été disséminé dans tout le reste de la Péninsule. Et, bien sûr, à Bari, c'est la colère !

◆ L'image de l'Etoile Rouge se vend paraît-il à merveille, et à Belgrade on se frotte les mains... L'Europe, ça rapporte et, depuis la qualification pour Bari, c'est de la folie !

◆ L'Etoile Rouge est une grande famille... Ainsi, sur les 14 entraîneurs du club, 13 sont d'anciens joueurs. Le seul à n'avoir jamais porté le prestigieux maillot rouge et blanc n'est autre que Ljubomir Petrovic, le coach en chef...

◆ On parle beaucoup en Yougoslavie du possible retour de Tomislav Ivic à Split, d'autant que le club croate disputera la coupe des Coupes, la saison prochaine. Ivic, qu'une rumeur annonce également à Marseille...

Le talent, pétrole yougoslave...

On est toujours étonné que la Yougoslavie, avec ses 24 millions d'habitants, sorte autant de joueurs de talent. Et ce depuis des lustres... « Il n'y a que Dieu qui pourrait dire pourquoi ! assure Dragan Dzajic. Mais qui sait si la source ne viendra pas à se tarir. Le talent, vous savez, c'est comme le pétrole : pendant longtemps il y en a, et puis, un jour, il n'y en a plus ! »

chronique

Alors cesseront les luttes et la discorde...

Jamais, depuis sa fondation en 1945, l'Etoile Rouge n'avait compté dans ses rangs autant d'éléments de classe européenne. A Belgrade, en Serbie, en Yougoslavie, tous sont persuadés que c'est elle qui remportera, à Bari, l'amphore d'argent.

AVANT le sursaut d'orgueil devant Osijek, mercredi dernier (5-1), les supporters ont été gagnés par le doute et la crainte. A la veille de la grande finale, les Rouge et Blanc ont été critiqués. On affirme qu'ils se sont relâchés, que la gloire leur est montée à la tête, qu'ils jouent de façon personnelle et négligent le jeu collectif, alors que c'est pourtant le premier devoir d'un footballeur professionnel. Mais Stojanovic et les siens sont surtout attaqués par ceux qui les aiment. Car personne ne pense que l'Etoile Rouge est faible mais les Yougoslaves sont ainsi : pour ne pas être surpris par une éventuelle défaite, ils s'y préparent à l'avance. D'où cette pluie de réprimandes, de réprobations...

Toutefois, il est vrai — et le succès sur Osijek en atteste — que l'Etoile Rouge joue mieux, de façon beaucoup plus responsable, plus impétueuse, lorsque ses supporters doutent d'elle. Piqués au vif par les critiques, les joueurs s'entêtent et deviennent alors imbattables.

De l'avis général, chez nous, il n'y a pas de favori pour la finale de Bari. On connaît, bien sûr, l'irrésistible envie de marquer de Papin et les longues balles meurtrières et imprévisibles de Waddle. Mais on connaît aussi les sorties risquées d'Olmeta, dont essaiera de profiter un « cobra » nommé Pancev. Mais Savicevic, par ses dribbles, ou Prosinecki, qui aime partir de loin, pourraient également faire la décision. Et puis, on est persuadé que

Belodedic, l'un des meilleurs libéros du monde, réussira à protéger sa surface de réparation et, par la même, le but de Stojanovic.

Une victoire à Bari constituerait le plus grand succès jamais acquis dans l'histoire du football yougoslave. L'Etoile Rouge surpasserait ainsi Partizan qui, jusqu'à présent, était le seul club de notre pays à s'être qualifié pour la finale de la Coupe d'Europe des champions... C'était à Bruxelles en 1966, pour la dernière victoire en date du Real Madrid dans cette compétition (2-1).

Ce mercredi, les tribunes du stade San-Nicola à Bari prouveront que l'Etoile Rouge est, chez nous, le club le plus aimé. Une vingtaine de milliers de places seulement ont été attribuées aux supporters yougoslaves. Si leur nombre n'avait pas été limité, ils auraient rempli tout le stade. Depuis près d'un demi-siècle, depuis la fondation de l'Etoile Rouge, le 4 mars 1945, on attend ce succès et rien n'a pu empêcher des milliers de fans de prendre la route de Bari : ni la situation politique incertaine ni le niveau de vie qui est loin d'atteindre la moyenne européenne... Mais on est prêt, ici, à donner ses derniers dinars pour l'Etoile Rouge, qui est si près de la gloire...

Lorsque, ce mercredi, à 20 h 15, les champions yougoslaves et français pénétreront sur la pelouse, on oubliera, chez nous, tous les problèmes. Les discordes et les luttes cesseront. Les tirs, s'il y en a, s'interrompront. Le sport est encore une des rares choses qui unit la Yougoslavie, qui rapproche ses habitants. Les joueurs de l'Etoile Rouge proviennent de toutes les républiques yougoslaves et appartiennent à toutes les confessions. Les cœurs de tous ceux qui aiment vraiment le sport battront, ce mercredi, pour l'Etoile Rouge. Et ceux, chez nous, animés de sentiments mesquins et mauvais, qui souhaitent la défaite de notre champion, seront beaucoup moins nombreux. Malgré tout, le football reste le plus important. C'est pourquoi, également, on souhaite que cette nuit du 29 mai ne soit pas trop ventée. Afin que les deux meilleures équipes d'Europe puissent ajuster leurs tirs, sans être gênées par le célèbre sirocco, qui souffle souvent dans les plaines des Pouilles...

Zivoslavska ISAILOVIC
***Politika Ekspres* de Belgrade**

◆ Contre Osijek, mercredi dernier, Vladimir Jugovic, forfait le samedi précédent à Zagreb, arborait un énorme bandage sur la cuisse droite... Ce qui ne l'a pas empêché de marquer un but et d'être l'un des joueurs les plus en vue. De toute évidence, il sera à surveiller, ce mercredi à Bari.

◆ Deux buts à Zagreb, trois contre Osijek, Darko Pancev a le vent en poupe... Colak en ayant terminé en Turquie, l'avant-centre de l'Etoile Rouge, qui compte aujourd'hui 28 buts, est un prétendant sérieux au Soulier d'Or puisqu'il lui reste quatre matches de Championnat et un retard de trois buts à combler sur l'attaquant turc.

◆ Deux cinémas de Belfort qui avaient accordé des réductions de tarif aux femmes « délaissées » lors de la demi-finale de Coupe d'Europe Marseille-Spartak de Moscou ont décidé de récidiver pour la finale Marseille-Belgrade, le 29 mai à Bari. Selon les responsables des cinémas Alpha et Kursaal, les femmes ont représenté, ce soir-là, « plus de 80 % du public ».

◆ Depuis mardi dernier, Vladan Lukic a terminé son service militaire. C'est l'un des grands espoirs de l'Etoile Rouge et il sera à Bari sur le banc des remplaçants. Il ne serait d'ailleurs pas étonnant que Petrovic fasse appel à lui avant la fin de la rencontre.

La gloire est éphémère...

« Je n'ai pas encore effectué mon service militaire, et c'est un peu normal de vouloir de me retenir. Toutefois, une blessure pourrait survenir et compromettre la suite de ma carrière... J'aurais beaucoup de regrets de ne pas partir à l'étranger alors que je suis en pleine gloire... » Mais Robert Prosinecki sera-t-il entendu par ses dirigeants ?

Au secours, Menem arrive !

Le président argentin Carlos Menem a envoyé un télégramme aux dirigeants de l'Étoile Rouge, leur promettant d'assister à la finale de Bari en tant que membre d'honneur du club de Belgrade. Quand on sait que le président Menem a, dans son pays, une solide réputation de « chat noir », l'Etoile Rouge a du souci à se faire...

Belodedic, le libero libéré...

(Photo D.R.)

C'est une histoire comme il n'en existera peut-être plus. Ou un roman. C'est une histoire. Ni belle ni moche. C'est l'histoire de Miodrag Belodedic, footballeur de son état. Qui a fui son pays pour la liberté.

C'ÉTAIT la Roumanie d'avant. Celle de Ceaucescu. Du Conducator. D'un tyran gagné par la folie et d'un peuple soumis par les armes et la peur. C'était l'horreur au quotidien et la fête pour un bout de pain.

De ce voyage au bout de l'enfer, Miodrag n'est pas sorti indemne. Les fantômes de l'ancien régime semblent encore hanter ses jours et ses nuits. Parce qu'on n'efface pas aussi facilement vingt-cinq années de souffrance et de privation. Pourtant, là-bas, en Roumanie, Belodedici — c'était son nom — était un privilégié. Un sportif de haut niveau... On n'ose imaginer la vie de ceux qui n'avaient pas cette chance : « Depuis longtemps, j'avais pensé partir. La situation était telle que je ne pouvais pas continuer... Et puis, sur le plan de ma carrière, il m'était impossible de m'affirmer en restant là-bas... »

Il parle de situation. Pas du pouvoir. Il parle de sa carrière. Pas de sa vie. Il apprend. Mais doucement. Tout doucement : « C'est aussi, souligne Dragan Dzajic, un timide de nature. Il n'est pas très expansif mais il change, il commence à s'épanouir... »

Mais, alors qu'il en a aujourd'hui le droit, il n'est jamais, contrairement à sa mère et à sa sœur, retourné en Roumanie. Il dit qu'il n'en a pas envie. La chute de Ceaucescu ne l'a pas vraiment touché. Parce qu'il veut oublier. Tout oublier, même la gloire qui fut la sienne lorsque, à la surprise générale, le Steaua Bucarest s'en était allé donner la leçon à Barcelone en finale de la Coupe des Champions. C'était le 7 mai 1986. A Séville... « A Bari, c'est comme si j'allais disputer ma première finale... »

« J'ai toujours été yougoslave ! »

Deux ans et demi, déjà, qu'il a tiré un trait sur son passé. Deux ans et demi qu'il a passé la frontière avec sa mère. Deux ans et demi. Un siècle... « En réalité, je me suis toujours considéré comme yougoslave. Je suis né à 80 kilomètres seulement de Belgrade et mes parents sont serbes. Serbes, pas roumains ! »

C'est là que tout se complique. En écoutant les uns et les autres, il est facile de se perdre et de ne plus rien comprendre du tout à l'histoire de Belodedic. Il semblerait finalement que Vracev Graj, le village où il est né, fut longtemps serbe. Mais qu'après la guerre, la première ou la seconde, personne ne sait plus, on modifia la frontière. Légèrement mais suffisamment pour qu'un beau matin, les ancêtres ou les parents de Miodrag se réveillent roumains. Sans l'avoir voulu : « D'ailleurs, explique Dzajic, nous ne le considérons pas comme un étranger. A l'intérieur du club, il est surnommé le Serbe... Pas le Roumain ! »

Mais aujourd'hui, qui est-il ? A en croire Dzajic, il a acquis la nationalité yougoslave le jour où « il a porté pour la première fois le maillot de l'Etoile Rouge ». L'image est symbolique, Belodedic, ce jour-là, étant entré dans la famille. Ce qui n'empêche pas le nouveau régime roumain de le « relancer sans cesse » et de vouloir, dit-on, lui rendre son passeport. « J'aurais même pu jouer avec la sélection au Mondiale, l'an dernier. Mais j'ai estimé que je n'étais pas prêt physiquement... »

En versions originales...

Depuis, les choses ont évolué. Miodrag ne tient visiblement plus à jouer pour la Roumanie et regrette de ne pas pouvoir « retrouver les siens » sous le maillot yougoslave. Mais personne ne tient vraiment à s'éterniser sur le sujet. Roumain ou Yougoslave, Belodedic, comme il le dit lui-même, est « serbe avant tout ». Passons.

Reste maintenant à éclaircir un autre mystère : pourquoi et comment Belodedic est devenu joueur de l'Etoile Rouge ? Et là, chacun vous assure dire la vérité. La seule. L'unique. Il y a trois versions, pourtant...

1. L'officielle, un peu à l'eau de rose. Celle de Belodedic et de Dzajic. Ne pouvant plus supporter les privations et les horreurs d'un régime totalitaire, le joueur décide de rentrer chez lui. En Yougoslavie. « C'était en 1988, peu avant Noël. Il a frappé à la porte de mon bureau. Il était accompagné de deux personnes que je ne connaissais pas. Il est entré et s'est présenté : " Je suis Miodrag Belodedic, je suis serbe et je veux jouer pour l'Etoile Rouge ". »

2. Celle de Nenad Bjekovic, le directeur sportif de Partizan, le frère ennemi : « Quand Belodedic a quitté la Roumanie, il s'est réfugié à Vrsac, près de la frontière. Dans cette ville siège le plus grand de nos clubs de supporters. C'est son président qui, à l'époque, avait hébergé Belodedic. Il avait recommandé le joueur aux dirigeants de Partizan, mais ces derniers, plus intéressés par la lutte pour le pouvoir, ont laissé échapper ce trésor... » Si Belodedic a donc atterri à l'Etoile Rouge c'est par accident. Ce n'était nullement un choix délibéré...

3. Celle de la rue, enfin. Qui assure que Dzajic avait, de Belgrade, organisé la fuite du libero. A l'époque, la défense de l'Etoile Rouge laissait beaucoup à désirer...

Il n'y a pas de vérité...

Trois versions... Et pas une seule de bonne, certainement. Il semble, en effet, qu'il faille partout en prendre et en laisser. Ainsi, lorsqu'on connaît sa compétence, il est étonnant d'entendre Dzajic affirmer qu'il ne « connaissait Belodedic que de nom ». Et vaguement encore. Surtout que le joueur lui-même assure « être souvent venu, alors que j'étais en Roumanie, voir les matches de l'Etoile Rouge, le club que j'ai toujours aimé ». Il est tout de même étonnant qu'il n'ait jamais eu alors le moindre contact avec le club, ses dirigeants et ses joueurs.

Il est possible, aussi, de porter en partie crédit à la version de Bjekovic. Car, souvent, le Partizan, depuis toujours affaibli par des luttes internes et pas encore organisé comme son plus proche voisin, se fait souffler les

« Lorsque j'ai quitté la Roumanie avec ma famille, il m'était impossible de passer à l'Ouest. J'ai d'abord voulu l'installer, ici, en Yougoslavie. Avec l'idée, plus tard, de continuer la route... »

meilleurs joueurs par Dzajic, rusé comme un renard, et qui possède l'argent que les autres n'ont pas. Mais il faut savoir aussi qu'il suffit que l'Etoile Rouge dise blanc pour que le Partizan dise noir. Et inversement. Ce n'est pas la haine mais quelque chose qui y ressemble. Beaucoup.

Reste la troisième version, peut-être la plus probable, surtout qu'elle a le don d'irriter Dzajic : « Tout cela n'a pas d'importance, coupe-t-il avec vigueur. Mais croyez-moi, la vérité est telle que je la dis. Depuis, j'ai appris que Belodedic avait toujours été l'un de nos supporters parce que son père, un Serbe, lui avait inculqué l'amour de notre club... »

« Le meilleur libero du monde ! »

Une seule chose est sûre, finalement. Belodedic est de la race des grands joueurs. Des très grands. Sur le sujet, tout le monde s'accorde. Bjekovic va même plus loin que tous les autres, assurant que Miodrag compte pour « 60 % dans la réussite actuelle de l'Etoile Rouge ! »

« Avant d'arriver à l'Etoile Rouge, je vous l'ai dit, reprend le joueur, je suivais de près ses résultats. Il est certain qu'il y avait un problème en défense et que l'absence d'un véritable libero n'arrangeait rien. En Coupe d'Europe, surtout, l'équipe encaissait beaucoup de buts et c'est pourquoi elle n'arrivait pas à briller... Aujourd'hui, c'est une évidence, les choses vont beaucoup mieux. Mais je ne suis pas seul à compter. Si l'Etoile Rouge a progressé, c'est grâce au travail de tout le monde... »

Certainement. Comme il est évident qu'il a stabilisé la défense et qu'il rassure ses partenaires par sa maîtrise, son aisance technique, son jeu de tête et la qualité de sa relance. C'est bien simple, comme beaucoup de grands liberos, Belodedic pourrait jouer à n'importe quelle place. « Pigeon » Petrovic, l'ancien Brestois et Nancéien, aujourd'hui l'un des entraîneurs du club, en est, lui, persuadé. Pendant un an — alors que selon les règlements de l'UEFA Miodrag était suspendu pour avoir quitté son pays —, il a travaillé quotidiennement avec le transfuge roumain et ne tarit pas d'éloges à son égard : « Dans tous les domaines, il mérite la note maximale. Il n'a aucun défaut, que des qualités. Jamais l'Etoile Rouge n'a possédé un tel libero. Capable de tout. On disait, à l'époque, que j'étais un joueur technique, mais Miodrag est nettement supérieur à moi... Il sait tout faire avec un ballon et sa vision du jeu est exceptionnelle. »

Et de raconter que lors des matches amicaux joués avec l'équipe réserve, il donnait une telle impression de facilité que les autres s'arrêtaient presque pour le regarder : « Il a disputé 20 matches avec les remplaçants et a marqué 30 buts. Il pourrait jouer avant-centre... »

C'est vrai que Belodedic est impressionnant. Du haut de ses 186 centimètres, il semble planer sur le terrain comme Beckenbauer à son époque. La comparaison est d'ailleurs sur toutes les lèvres. Pour Dzajic, « il est, à son poste, le meilleur du monde. Jamais, depuis Beckenbauer, je n'avais vu un libero aussi fort. Aussi complet. »

« On ne peut pas me comparer à Beckenbauer ! »

On le dit supérieur à Mozer, on le dit l'égal du meilleur Beckenbauer. La référence. « J'étais trop jeune à l'époque pour le voir jouer et je sais seulement que c'était un très grand libero. Je lui ressemble peut-être un peu, mais, moi, j'ai longtemps joué en Roumanie dans un Championnat faible alors que lui était en Allemagne, dans un grand pays de football. On ne peut pas comparer... »

Ce n'est pas de la fausse modestie. Car Belodedic est conscient de ses énormes possibilités, même s'il assure n'avoir pas encore retrouvé, au sortir de l'année de suspension imposée par l'UEFA, « le niveau qui était le sien lorsqu'il jouait avec le Steaua ».

Une année de galère qu'il n'aime guère évoquer. « Mais je n'étais pas inquiet. Je savais que je rejouerai, et l'idée de porter un jour le maillot de l'Etoile Rouge me donnait du courage. » « De toute façon, précise Dzajic, s'il n'avait pas pu jouer avec nous, nous ne l'aurions jamais abandonné. Nous lui aurions trouvé un emploi à l'intérieur du club... »

Ce travail, depuis un an et demi, Miodrag l'occupe. Sur le terrain. A sa vraie place. Il est heureux. Et il le dit. Il est heureux, en Yougoslavie. Cette terre d'asile qu'il a choisie : « Lorsque j'ai quitté la Roumanie, il m'était impossible d'aller ailleurs en raison de ma famille. Avec elle, il était difficile d'aller plus loin, de passer à l'Ouest. C'est pourquoi j'ai d'abord voulu l'installer ici. Avec l'idée, plus tard, de continuer ma route... »

Continuer sa route. Vers l'Italie — on dit Naples très intéressé — ou ailleurs. Finalement, l'Etoile Rouge n'aura été qu'une étape. Tout le monde, ici, l'a toujours su et personne n'en prend ombrage. Dzajic, moins que les autres, qui sait que tomberont un jour — demain ? — les devises.

« Pas le droit de décevoir à Bari ! »

Mais auparavant, il y a cette finale à Bari. Marseille et son football fait de contres qui obligeront certainement Belodedic à sortir le grand jeu : « Depuis que je suis à Belgrade, je monte beaucoup moins qu'auparavant. Ici, on me demande avant tout de verrouiller la défense. Devant l'OM, je sais qu'il me faudra combler les trous pour annihiler les contres de Papin, de Waddle et de Pelé. Je le sais et m'y prépare comme je sais que c'est grâce à notre qualification pour la finale qu'autant de monde s'intéresse aujourd'hui à moi... Je n'ai pas le droit de les décevoir à Bari. »

Et Miodrag assume son nouveau statut, lui qui, à l'instar de Savicevic, Pancev et Prosinecki, est élevé au rang de star. Mais la tête ne lui tourne pas. Il a gardé un regard bleu et profond comme un abysse. Le regard d'un enfant. Il a certes tout juste vingt-sept ans, mais c'est comme si il était né il y a un peu plus de deux ans. Avant, il survivait. Aujourd'hui, il vit. Heureux et libre...

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Belgrade

Depuis qu'il a quitté la Roumanie et le Steaua (en bas), Miodrag Belodedic a retrouvé, dit-il, les siens en Yougoslavie. Prosinecki et tous les autres qui ne rêvent que d'une victoire à Bari...

(Photos PRESSE SPORTS)

L'Europe plébiscite l'OM

19 à 5 et 5 abstentions. Les chiffres sont éloquents, c'est un plébiscite. Les représentants des vingt-neuf clubs qui ont pris le départ de la Coupe des champions 1990-1991, en compagnie de l'OM et de l'Étoile Rouge, et qui vont être les spectateurs passionnés de la finale, dégagent un net favori : l'Olympique de Marseille. Ce résultat n'est pas étonnant, quand on considère que les Phocéens ont surpris le continent en sortant Milan et que les Yougoslaves n'ont pu se défaire, en demi-finale notamment, de leur image d'inconstance. Voici donc, livrés par Alexandre Valente, Pierre-Marie Descamps, Laurent Moisset et les correspondants de FF, les pronostics expliqués de l'Europe du football.

Patrick LAFAYETTE

AKUREYRI

(Islande)
Olaf Jakobsson
(Défenseur)

Ne se prononce pas
« Difficile de départager deux équipes si proches l'une de l'autre, dont les styles sont voisins. Tout peut se jouer sur un coup de dés. »

APOEL NICOSIE

(Chypre)
Stanko Poclepovic
(Entraîneur)

Olympique de Marseille
« Je suis yougoslave et, à ce titre, supporter fervent de l'Étoile Rouge. Cependant, même si mes compatriotes me semblent posséder une formation d'une valeur intrinsèque supérieure, le professionnalisme des Marseillais pourrait prévaloir. Les Français sont plus près du titre. »

BAYERN MUNICH

(RFA)
Jupp Heynckes
(Entraîneur)

Olympique de Marseille
« Je connais bien l'Étoile Rouge, évidemment. Mais je crois que les Français ont les moyens de bloquer le développement du jeu adverse au milieu de terrain, et qu'ils ont donc toutes les chances de l'emporter. De plus, nous avons prouvé à Belgrade que les Yougoslaves étaient fragiles moralement. Cela dit, les Marseillais peuvent s'estimer heureux de ne pas tomber sur le Bayern. »

BESIKTAS

(Turquie)
Gordon Milne
(Entraîneur)

Olympique de Marseille
« L'état d'esprit qui anime l'OM et les ambitions affichées par son président semblent de gros atouts. Les Français présentent un ensemble plus puissant, au pressing efficace. Reste que l'Étoile Rouge, par ses performances, a également largement mérité d'atteindre la finale. »

F.C. BRUGES

(Belgique)
Georges Leekens
(Entraîneur)

Olympique de Marseille
« Les Français ne doivent pas se laisser gagner par l'euphorie, qui pourrait être leur plus grand adversaire. Parce que, pour le reste, ils possèdent plus d'arguments que les Yougoslaves : plus concentrés, ils possèdent en Goethals un entraîneur expérimenté, qui a su faire de ses stars un groupe solidaire et combatif, à l'image de son trio Papin-Pelé-Waddle. Ses qualités tactiques sont également un atout. L'Étoile Rouge ne peut compter que sur ses vedettes pour s'imposer. »

C.S.K.A. SOFIA

(Bulgarie)
Asparouh Nikodimov
(Entraîneur)

Étoile Rouge Belgrade
« C'est du 60-40 en faveur des Yougoslaves, dont le jeu technique et créatif ne conviendra pas aux Français. Je sais qu'ici, en Bulgarie, et, sans doute, dans l'ensemble de l'Europe, l'OM est le grand favori. Mais je crois à la surprise. »

DINAMO BUCAREST

(Roumanie)
Florin Cheram
(Entraîneur)

Étoile Rouge Belgrade
« Je connais très bien nos voisins : ce sont les Brésiliens de l'Europe. Il est vrai qu'ils alternent le bon et le moins bon, mais les productions de qualité sont largement majoritaires. Aussi, je pense qu'ils seront prêts pour le jour J et qu'ils connaîtront une de ces soirées d'exception qui les rend irrésistibles. »

DINAMO TIRANA

(Albanie)
Bejkush Birce
(Entraîneur)

Olympique de Marseille
« L'expérience et les individualités marseillaises devraient prévaloir. Mais les hommes de Goethals devront se méfier des combinaisons yougoslaves que sait concocter le trio Savicevic-Prosinecki-Pancev qui aura cependant du mal à inverser la tendance. Dernier détail : très souvent, l'équipe qui a éliminé le représentant albanais est allé au bout de son rêve... »

DYNAMO DRESDE

(ex-RDA)
Reinhardt Haefner
(Entraîneur)

Étoile Rouge Belgrade
« Je connais peu l'OM. C'est pratiquement du 50-50, mais les Yougoslaves ont ma préférence parce qu'ils ont fait le plus dur en éliminant le Bayern. Contre nous, elle a très bien joué à domicile, tout en montrant quelques faiblesses : une trop grande confiance en soi, quand le match tourne bien, et une difficulté à gérer les balles aériennes devant son but. Les Marseillais, s'ils jouent comme à Moscou, seront proches de l'exploit. »

GLASGOW RANGERS

(Écosse)
Graeme Souness
(Ex-entraîneur)

Ne se prononce pas
« L'Étoile Rouge a été magnifique contre les Rangers, surtout à Belgrade. Nous aurions pu les battre à Ibrox Park. Je crois que, malgré sa performance à Munich, l'équipe de Petrovic est plus à l'aise chez elle que hors de ses bases. C'est bon pour l'OM. Mais les plus brillants sujets sont du côté de Belgrade. Ce qui nous vaut un duel équilibré, dans lequel il est impossible de dégager un favori. »

GRASSHOPPER ZURICH

(Suisse)
Ottmar Hitzfeld
(Entraîneur)

Olympique de Marseille
« Tout plaide en faveur de l'OM : c'est l'équipe la plus stable, la plus forte sur le plan mental, qui joue le football le plus réaliste, qui possède l'ensemble le plus solide et le plus homogène. Cela dit, les deux formations possèdent d'exceptionnelles individualités, mais celles de l'Étoile Rouge peuvent perdre facilement leur sang-froid, comme on l'a vu au retour face au Bayern. »

KUUSYSI LAHTI

(Finlande)
Timo Lammassari
(Président)

Olympique de Marseille
« L'OM a les moyens et les qualités d'être un magnifique champion d'Europe. Je crois sincèrement que toute la Finlande est derrière les champions de France. »

LA VALETTE F.C.

(Malte)
Eddie Vella
(Entraîneur)

Olympique de Marseille
« En éliminant Milan, la meilleure équipe d'Europe actuellement, Marseille s'est installé en position de favori. Cela, d'autant plus que l'OM est une formation très concentrée sur son sujet, qui utilise parfaitement l'ensemble de l'aire de jeu selon un schéma tactique novateur et difficile à contrer. »

LECH POZNAN

(Pologne)
Andrzej Strugarek
(Entraîneur)

Olympique de Marseille
« Je n'ai aucun doute : Marseille est bien organisé, tous ses joueurs ont une mission défensive qu'ils remplissent parfaitement et savent se transformer instantanément en attaquants redoutables. Les Olympiens ont une motivation supérieure, plus sportive que financière. Les Yougoslaves risquent de se casser les dents sur le mur marseillais, alors que leur défense aura du mal à contenir les Papin, Waddle et Pelé. Le règne de l'OM sur l'Europe commence. »

LILLESTRÖM

(Norvège)
Ivan Hoff
(Entraîneur)

Olympique de Marseille
« Marseille séduit pour trois raisons essentielles. Sentimentalement : le football français est apprécié, et l'OM est son plus beau représentant. Légitimement : seule une erreur d'arbitrage a privé les Marseillais de la finale, l'an dernier. Sportivement : de grandes individualités, un système de jeu habile, une technique collective supérieure et le meilleur avant-centre du moment. »

MALMÖ F.F.

(Suède)
Bob Houghton
(Entraîneur)

Olympique de Marseille
« Tout parle en faveur de Marseille : solidité, détermination, réalisme et sens du jeu. C'est une belle équipe, malchanceuse l'an dernier face à Benfica, mais meilleure encore cette année. Les combinaisons Waddle-Papin devraient faire la différence. »

MILAN A.C.

(Italie)
Roberto Donadoni
(Milieu de terrain)

Olympique de Marseille
« L'OM a démontré à San Siro, sur le propre terrain des champions d'Europe en titre, qu'il méritait de gagner la finale. Un tel exploit n'est jamais le fruit du hasard. De plus, un supertalent comme Waddle peut se révéler un atout décisif. Voilà pourquoi je donne une légère préférence à Marseille, bien que l'Étoile Rouge ait beaucoup progressé depuis que Milan l'a rencontrée en 1988. »

ODENSE

(Danemark)
Roald Poulsen
(Entraîneur)

Olympique de Marseille
« L'équipe de l'OM est homogène, les éléments qui la composent de grande qualité. De plus, son style de jeu est vraiment intéressant, sa défense solide, son attaque impressionnante. J'aime par-dessus tout ses mouvements rapides qui peuvent, à tout moment, déstabiliser l'adversaire. L'OM sera un grand champion. »

NAPLES

(Italie)
Antonio Careca
(Attaquant)

Olympique de Marseille
« Toute l'Italie attendait un Naples-Milan, mais les tifosi ne doivent pas être déçus : ils auront à Bari les plus grands joueurs du moment et les deux équipes les plus fortes, individuellement et collectivement. Les Yougoslaves ont du talent, mais un moral friable. C'est pour cela que l'OM a l'avantage, d'autant que sa façon de jouer et le soutien de nombreux supporters plaident également en sa faveur. »

PANATHINAÏKOS

(Grèce)
Spyros Daniel
(Entraîneur)

Olympique de Marseille
« L'OM se présente comme l'équipe la plus complète d'Europe. Ses joueurs ont une personnalité déjà affirmée, et ils peuvent en toutes circonstances trouver des solutions adaptées aux problèmes que pose l'adversaire. Ils ont la maîtrise collective nécessaire à la haute compétition. L'Étoile Rouge, malgré un ensemble homogène, ne pourra sans doute pas résister à la pression. »

PORTADOWN

(Irlande du Nord)
Ronnie McFall
(Entraîneur)

Olympique de Marseille
« L'OM saura profiter des faiblesses défensives yougoslaves déjà constatées contre le Bayern. Un avant-centre comme Papin devrait faire des ravages. Certes, l'Étoile Rouge est efficace en contre, avec un super Prosinecki. Mais Marseille, plus solide, plus expérimenté, paraît avoir tiré la leçon de l'an dernier. Et, si besoin est, Waddle fera la différence. »

F.C. PORTO

(Portugal)
Rabah Madjer
(Attaquant)

Olympique de Marseille
« Le parcours de l'OM est impressionnant. L'équipe de Goethals recèle des individualités brillantes à tous les postes, et elle est d'une redoutable efficacité. Selon moi, ce devrait être une formalité contre l'Étoile Rouge. Ç'aurait été plus difficile contre le Bayern, dont l'assurance tactique est admirable. »

REAL MADRID

(Espagne)
Radomir Antic
(Entraîneur)

Ne se prononce pas
« L'Étoile Rouge, qui est la meilleure équipe que j'ai vue depuis longtemps, souffre pour moi de deux handicaps : la situation intérieure yougoslave, qui influe sur le moral des joueurs, et le désir de ses meilleurs éléments de se montrer afin de réaliser un bon transfert à l'étranger, ce qui nuit au collectif. Cela dit, avec notamment Belodedic, le meilleur libero européen, mes compatriotes sont capables de tous les exploits. »

ST PATRICK'S ATHLETIC

(Eire)
Brian Kerr
(Entraîneur)

Étoile Rouge Belgrade
« L'Etoile Rouge 91 ressemble fort au Dinamo Kiev 86 : son Belanov, c'est Pancev, et Prosinecki est un futur très grand. Face aux Glasgow Rangers, les Yougoslaves ont été superbes. Marseille est une bonne équipe, mais les Français sont toujours prenables en Coupe d'Europe. La différence entre les deux prétendants est minime, mais, bien que leurs éléments clés semblent un peu fatigués, les hommes de Petrovic tiennent la corde. »

SPARTA PRAGUE

(Tchécoslovaquie)
Miroslav Jezek
(Entraîneur)

Ne se prononce pas
« Je ne fais pas ce genre de pronostics. » Malgré ce refus de s'engager, il apparaît que la majorité des Praguois seraient plutôt favorablement impressionnés par l'OM.

SPARTAK MOSCOU

(URSS)
Nicola Starostine
(Manager général)

Olympique de Marseille
« On a joué contre l'OM et on a pu mesurer à quel point cette équipe est forte, combien elle domine aisément son sujet. Cependant, le fait que l'Étoile Rouge ait éliminé le Bayern prouve que les Yougoslaves sont aussi très bons, qu'ils méritent leur place à Bari. »

F.C. TIROL

(Autriche)
Ernst Happel
(Entraîneur)

Ne se prononce pas
« Par principe, je refuse de donner le moindre pronostic avant un match. » Ernst Happel est fidèle à son image bougonne. Cependant, dans son entourage au club, on indique que « Happel croit aux chances de l'OM qui possède l'équipe la plus mûre et la plus rusée ».

UJPEST DOSZA

(Hongrie)
Ferenc Kovacs
(Entraîneur)

Étoile Rouge Belgrade
« J'ai souvent vu évoluer l'équipe yougoslave qui, selon moi, est d'un excellent niveau. Son style vif lui permet de prendre n'importe quel adversaire à la gorge, et, contrairement à l'opinion générale, elle ne manque pas de métier. La seule chance des Marseillais, c'est, grâce à leur professionnalisme et à leur sérieux, d'exploiter les moments de déconcentration de l'Étoile Rouge. »

UNION LUXEMBOURG

(Luxembourg)
Alex Pecqueur
(Entraîneur)

Olympique de Marseille
« Je ne crois pas l'Étoile Rouge capable de rééditer son match de Munich. Ses artistes peuvent, bien sûr, à tout moment sortir le grand jeu, mais ils ne semblent pas capables de gérer l'événement sur le plan psychologique, à la différence de l'OM. Goethals sait mettre ses garçons à l'abri de la pression. Et il a donné à l'équipe une organisation et une rigueur impressionnantes. »

(Photos PRESSE SPORTS)

Finale à grand spectacle ?

Graeme Souness n'est pas spécialement bon public. Pourtant, il se régale d'avance : « Je suis persuadé que cette finale restera dans les mémoires. Si les deux équipes jouent au maximum de leurs moyens, on est assuré d'un spectacle inoubliable. » L'Écossais est représentatif de l'attente de ses collègues entraîneurs, qui espèrent une finale à la hauteur des promesses exprimées par ses protagonistes. Antonio Careca, le Brésilien de Naples, qui sera en spectateur à Bari, annonce « un grand match ». Nicola Starostine, le manager moscovite, serait prêt à engager quelques kopecks sur la qualité du match : « Ce sera une belle finale, dans un cadre magnifique et le choc de deux grands. »
Chacun y croit. San Nicola, priez pour nous et le beau jeu !

MONTAND « Je vais à Bari voir mon OM gagner »

Yves Montand sera mercredi à Bari pour supporter « son » OM, celui de sa jeunesse marseillaise. Frime ou fibre véritable ? Réponse dans cet entretien exclusif réalisé au domicile parisien du Papet, la célèbre « Roulotte » chère à Simone Signoret. « Je n'ai touché à rien depuis que Simone n'est plus là », a-t-il dit avant de s'asseoir sur la tenture blanche d'un fauteuil et de parler, une fois n'est pas coutume, de ballon rond...

« D'ABORD, merci de nous recevoir. Il paraît que vous n'accordez plus d'interview depuis trois ans ?

— A la presse écrite, non, presque plus.

— **Peut-on savoir pourquoi vous avez accepté la proposition de *France Football* ?**

— Pour une raison bien simple. Comme vous le savez, j'ai passé toute mon adolescence dans le Midi. Je ne suis pas du tout un « fou de football », mais j'aime bien le bon football. Et, comme je vois en ce moment du bon football, l'idée d'en parler avec un journal réputé dans le milieu m'a amusé.

« Voir Papin, Pelé et Waddle, c'est fantastique »

— **Ce bon football dont vous parlez, c'est bien-sûr celui de l'OM...**

— Exactement. Voir jouer trois attaquants comme Papin, Pelé et Waddle *(il prononce à l'anglaise)*, c'est fantastique. Ça devient non seulement une compétition intéressante et un spectacle extraordinaire mais une forme de ballet. C'est beau. L'intelligence, la rapidité et le réflexe jouent. Ce n'est pas uniquement un endroit où les gens se libèrent parce qu'ils peuvent gueuler à pleins poumons — ce qui est aussi très agréable !

— **Il vous arrive de gueuler ?**

— Bien sûr ! Je fais tout pour que l'OM gagne ! Mais sans chauvinisme. Je trouve qu'ils méritent vraiment de gagner parce qu'ils jouent bien.

— **On vous a vu à Milan, on vous a vu à Marseille pour OM-Spartak. Ce qui vous attire aujourd'hui vers les stades, c'est le foot ou c'est Marseille ?**

— C'est les deux. Il y a le beau jeu pratiqué par cette équipe et il y a le retour à la source. Une source pas toujours agréable, certes, mais ça ne fait rien, c'était ma jeunesse...

— **Vos racines sont là-bas ?**

— Oui, même si je suis né en Italie, en Toscane. Je suis arrivé à Marseille à l'âge de deux ans et j'en suis reparti en 1944, j'avais donc vingt-trois ans...

— **Quel souvenir gardez-vous de cette période de votre vie ?**

— C'était dur. J'habitais à la Cabucelle, sur la route d'Aix, un quartier plus populeux que La Courneuve. Il fallait se battre pour survivre. Mais — sans vouloir tomber dans la démagogie et le romantisme — j'y ai trouvé un vrai enrichissement à travers les rencontres que j'ai pu faire dans ce milieu extrêmement populaire et terriblement défavorisé.

— **Qu'est-ce qui vous a sauvé ?**

— La famille. Mon ambiance familiale était formidablement riche. On a beaucoup ri ensemble. On s'est beaucoup aimé ensemble. C'est indispensable pour un enfant. Mon père, par exemple, était à la fois mon père et mon copain. Ça, c'est énorme. J'essaierai d'avoir la même complicité, le même respect mutuel avec mon petit Valentin.

— **Vous jouiez au football ?**

— Tous les enfants de la banlieue de Marseille étaient amenés, peu ou prou, à jouer. Moi, j'ai joué à la Cabucelle, sur le terrain du jeu de boule. Contre le boulevard Viala, contre l'impasse des Mûriers, contre le boulevard de la Méditerranée...

— **Attaquant ou défenseur ?**

— Je jouais un p'tit peu partout. On me plaçait un peu où on voulait.

— **Vous étiez bon ?**

— Non, je ne le pense pas. Enfin, je ne sais pas. Mais j'aimais bien courir après un ballon.

— **Fréquentiez-vous le Stade-Vélodrome ?**

— Je n'avais pas les moyens. J'y ai été seulement deux fois, avec mon beau-frère André, le mari de ma sœur Lydie. Je ne me souviens que du gardien. Comment s'appelait-il ? Di Lorto, c'est ça ?

« Marseille va prendre une place économique gigantesque »

— **Oui, c'est ça. Cinquante ans après, Marseille a beaucoup changé ?**

— La ville est différente, ne serait-ce que parce que sa population a presque doublé. Et parce que l'apport de main-d'œuvre étrangère, en majorité maghrébine, pose certains problèmes.

— **On n'a pas su « intégrer » ?**

— Soyons le plus objectif possible, en faisant attention de bien employer les mots parce qu'au moindre contre-sens ils se transforment en bâtons de dynamite : je pense qu'il y a eu difficulté d'intégration des deux côtés. Nous ne sommes pas choqués de manger des grenouilles ou des escargots. Eux peuvent l'être. Comme nous pouvons l'être de voir tuer un mouton de telle ou telle façon parce que c'est religieusement comme ça qu'ils doivent le faire. Je donne des exemples très primaires, mais je sais que, dans beaucoup d'endroits, ils deviennent matière à frictions.

— **Et Marseille souffre particulièrement de ces frictions.**

— De cette promiscuité, oui. D'autant qu'elle est attisée, souvent, par de mauvaises intentions. Par des intentions même politiques, mais là on entre dans le domaine des ambitions personnelles. Je n'y tiens pas.

— **Les Marseillais doivent-ils, selon vous, craindre pour leur avenir ?**

— Non ! Marseille est une ouverture une porte sur le Maghreb et l'Afrique, autant de régions qui, si elles seront toujours en retrait par rapport aux pays riches de l'Europe, vont devenir des partenaires de plus en plus importants. Dans les années à venir, Marseille va prendre sur le plan économique une place gigantesque.

« Le foot est un exutoire, mais sans mitraillettes »

— **Que peut apporter une grande équipe de foot à une ville comme Marseille ?**

— Une forme d'unité. J'allais dire qu'elle peut faire taire les divergences politiques. Tout d'un coup, c'est Pelé qui joue, et tout le monde arrête d'avoir des idées racistes.

— **N'est-ce pas aussi un exutoire ?**

— Peut-être, oui. Mais un exutoire qui ne se sert pas de mitraillettes, c'est quand même plus intéressant.

— **Un homme comme vous ne peut qu'être interpellé par l'exploitation politique du sport. Le fameux « panem et circenses » des Romains...**

— La référence aux Romains prouve que cela a toujours existé. Comme dans le cinéma d'ailleurs ! On me dit : vous faites des films politiques. Mais tous les films sont politiques ! Même ceux qui paraissent anodins. Parce que, pendant que vous regardez un film anodin, vous ne pensez pas à autre chose...

— **Faut-il s'en réjouir ?**

— Si vous ne leur donnez pas du pain et des jeux, s'il n'y a plus de football, plus de Formule 1, plus de boxe ni de tennis, qu'est-ce que vous leur donnez aux gens pour se distraire, pour rêver ? C'est ça la question.

— **De là à programmer l'abrutissement des masses...**

— Attention aux mots ! ils sont parfois

Tout feu tout flamme, à soixante-dix ans, au piano de **la Roulotte.**

« Après OM-Moscou, j'ai dit que, franchement, en première mi-temps, les Soviétiques ont été nuls. Les Marseillais étaient obligés de faire l'amour tout seuls ! »

trop forts. On peut s'occuper d'un autre sujet que de la chose publique sans pour autant ne plus se sentir concerné. Et puis les gens ne sont pas obligés de regarder. Coupez-la, votre télévision ! Et parlez entre vous ! Personnellement, je souhaiterais que, dans chaque famille française, on coupe la télé au moins un soir par semaine. Pour se parler. Pour s'engueuler même ! Simplement pour entendre le son de la voix des autres plutôt que ce fond sonore continuel.

« On trouve le soleil à Marseille, pas forcément la chaleur »

— Aujourd'hui, est-ce que vous vous sentez encore marseillais ?

— Je me sens marseillais par le côté positif de Marseille : lorsque je lis Pagnol, lorsque je me souviens de gens que j'ai fréquentés et qui n'avaient pas l'excessivité bon enfant mais faussement gentille de certains Marseillais. On trouve souvent le soleil à Marseille, pas forcément la chaleur...

— Ça, dans le langage du foot, ça s'appelle " une semelle " !

— Non, je me permets de les critiquer parce que je considère que je suis un Marseillais d'origine. Je les aime beaucoup, et notre devoir est de dire aux gens que l'on aime beaucoup ce qui ne va pas.

— Pourquoi ne fait-on jamais référence à vos origines marseillaises ?

— Pour une raison bien simple. Aujourd'hui, avoir un accent, c'est très intéressant pour un acteur ou un chanteur. Mais pendant longtemps, les gens étaient assez rétifs aux accents. Jouer Racine avec l'accent parigot *(Il imite)*, marseillais *(Il imite)* ou canadien *(Il n'imite pas...)*, ça ne se faisait pas.

— Vous vous êtes donc débarrassé de votre accent marseillais ?

— Oui. Mais nous étions ravis, avec Daniel Auteuil, de faire le film de Pagnol *(NDLR : Manon des sources)* parce qu'enfin nous avons pu nous laisser aller. C'est revenu tout seul. En parlant calmement, naturellement, le rythme et le soleil sont ressortis.

— Vous n'avez pas eu à forcer ?

— Pas du tout, et c'est pourquoi le film a fait mouche.

— Vous vous imaginez revenir vivre à Marseille ?

— Pourquoi pas ! Mais pas forcément à Marseille même. Plutôt en banlieue. Pour le confort ! Disons entre Marseille et Cassis.

— Vous avez encore de la famille là-bas ?

— Oui, mais je préfère ne pas en parler. Pour qu'ils aient la paix. Autrement je vous dis que j'y ai ma sœur, et c'est formidable pour elle...

« Tapie chantait joliment... »

— Que pensez-vous du président de l'OM ?

— Je ne l'ai jamais rencontré. Apparemment, il se donne beaucoup de mal pour le club. Maintenant, est-ce qu'il y a des questions d'intérêt là-dedans, je n'en sais rien. Le football brasse tellement de millions qu'il doit être difficile, quel que soit le club, d'y retrouver la pureté du cristal...

— Vous êtes circonspect.

— Oui, mais ni par prudence ni par diplomatie. Uniquement parce que je ne m'y connais pas suffisamment.

— Pensez-vous que le football puisse servir une carrière politique ?

— Sûrement un peu, oui. Mais peut-être pas autant que les gens peuvent l'imaginer. A mon avis, ça joue dans l'électorat sans que ce soit le moteur principal d'un succès aux élections.

— Politiquement, vous pensez que le président de l'OM ira loin ?

— On dit qu'il souhaite étendre son champ d'action sur la région allant de Marseille à Nice. Personnellement, je crois que c'est son intention.

— Comme vous il y a quelques années, on le dit présidentiable...

— Lui dit que non. C'est ce que j'ai lu. Est-ce la vérité ? Ce qui est sûr, c'est que, quand on veut aller loin en politique, quand on a l'ambition et la passion, rien ne peut vous arrêter. On n'est pas sûr de réussir, mais rien ne peut vous empêcher de tenter à fond votre chance. Moi, si j'avais eu l'ambition de devenir président de la République, j'aurais tout fait pour y parvenir. Tout. Mais ce n'était pas mon truc. J'ai préféré apporter la contradiction partout où j'estimais cela nécessaire.

— Un mot, quand même, sur Tapie chanteur...

— Il chantait très joliment ! Si, si ! Mais peut-être a-t-il décidé que cela ne suffisait pas de chanter joliment ? Il a une belle voix, du charme, il plaît aux femmes. Enfin, moi, je ne suis pas une femme...

— Et Tapie comédien ?

— Pas mal, il se défend !

— Votre pronostic pour Bari ?

— Ce sera dur. Attention à ces Yougoslaves, ils me paraissent redoutables ! Mon ami Francis Roux, de *la Colombe d'Or*, m'en dit du bien depuis déjà six mois.

— Il vous arrive d'avoir des " discussions de comptoir " à propos de football ?

— Non, comme ça, à l'occasion, mais rarement plus de cinq minutes. J'en parle avec mes amis Jorge Semprun et Bernard Pivot. Par exemple, après OM-Moscou, je leur ai dit que, franchement, en première mi-temps, les Soviétiques ont été nuls. Les Marseillais étaient obligés de faire l'amour tout seuls !

« Vous croyez que j'ai besoin du foot pour passer à la télé ? »

— Vous allez souvent voir des matches ?

— Cela m'arrive. J'étais à la finale de la Coupe du monde 1950, au Brésil, entre le Brésil et l'Uruguay. Il y avait 200 000 spectateurs, quatre fois le Vélodrome ! J'ai vu aussi un Real Madrid-Milan il y a deux ou trois ans. Mais en ce moment, c'est l'OM. J'ai donné ma parole que j'irais à Bari, j'irai à Bari. Voilà. Et je ferai tout pour être le 8 juin au Parc des Princes pour la finale de la Coupe.

— Avec qui allez-vous à Bari ?

— On m'a invité ! Je pars de Saint-Paul-de-Vence le matin, je prends un avion à Nice, je suis à midi et demi à Roissy et le charter décolle à 14 heures. Match le soir et retour dans la nuit. Ce n'est pas merveilleux ? Ecoutez, si on ne fait pas ces choses-là quand on est jeune, quand est-ce qu'on les fera ! *(Il rit.)*

— On suspecte certaines stars de se servir des grands matches de foot pour se faire briller dans les tribunes...

— Pouf ! Moi je m'en fous complètement. Ne faites ni photo ni article sur moi, ça ne me dérange pas. Au contraire. Franchement, vous croyez que j'ai besoin du foot pour passer à la télé ? Je vais à Bari uniquement pour le plaisir. Je vais à Bari pour voir l'OM gagner. Pour voir " mon " OM gagner ! »

Pierre-Marie DESCAMPS

(Photos GAMMA)

« Tout d'un coup c'est Pelé qui joue, et tout le monde arrête d'avoir des idées racistes. »

(Photo PRESSE SPORTS)

Forum

◆ Lorsqu'il parle des « anciens », Dusan Savic ne tarit pas d'éloges : « Sekularak était un magicien comme il n'en existe plus. Kostic, quant à lui, était un formidable buteur et marquait souvent de 30 ou 40 mètres. Il a d'ailleurs battu Yachine de cette façon à deux ou trois reprises... »

◆ Le plus grand buteur de l'Etoile Rouge se nomme Bora Kostic qui, à lui seul, marqua 539 buts sous le maillot du futur adversaire de l'OM. Il devance son dauphin, Kosta Tomasevic, de 169 buts... Plus loin encore arrivent Dzajic (287) et Savic (266), qui figurent tout de même dans le quinté de tête...

◆ Directeur sportif de l'Etoile Rouge, Dragan Dzajic, on s'en souvient, fut un très grand joueur. C'est d'ailleurs lui qui détient le record des matches joués sous le maillot du club de Belgrade : 590 matches. Il devance Bora Kostic (580) et Rajko Mitic (572)... Un fameux trio !

◆ « Si ce n'est devant les îles Féroés, je ne ferais jamais jouer ensemble Prosinecki et Boban en sélection, pour la simple raison qu'ils évoluent tous deux exactement dans le même registre. » Confidence de Dragan Dzajic, le directeur sportif de l'Etoile Rouge, qui voue pourtant à son joueur et à celui de Dinamo Zagreb une admiration sans bornes.

Le monde à l'envers ?

« J'aimerai pouvoir acheter Matthäus, mais la chose est encore impossible ! » Dragan Dzajic ne plaisante pas : « Si, à l'intérieur de notre pays, nous ne rencontrons aucun problème pour l'achat de joueurs, nous ne pouvons pas encore lutter avec les grands clubs européens pour l'acquisition d'étrangers, et c'est dommage...

« Même si l'Etoile Rouge peut se suffire à elle-même, ils nous apporteraient ce rien de discipline, de professionnalisme qui, sur le terrain et au dehors, nous font défaut. Les Yougoslaves qui partent à l'Ouest progressent à ce niveau, sans que cela nuise à leurs qualités. Je sais trop bien que, si le public aime les victoires, il vient aussi pour le spectacle... »

Après le Roumain Belodedic — d'origine yougoslave, il est vrai —, d'autres étrangers, et pas seulement venus de l'Est, pourraient donc rapidement renforcer l'Etoile Rouge. C'est un peu le monde à l'envers, le début d'une nouvelle ère. A suivre...

◆ « Pigeon » Petrovic, l'ancien Brestois et Nancéien, est le joueur de l'Etoile Rouge ayant disputé le plus de rencontres de Coupe d'Europe. Il en totalise 49 et devance Dusan Savic (41), lui aussi bien connu du public français pour avoir porté les couleurs de Lille et de Cannes. Les stars actuelles du Champion de Yougoslavie ne sont pas prêtes de battre ce record...

◆ Tous les jours, ou presque, les anciennes gloires de l'Etoile Rouge passent au club. Mitic, Kostic et Sekularak étant les plus assidus.

Mendoza ne renonce pas !

La presse yougoslave assure que Mendoza, le président du Real Madrid, ne renonce pas à Prosinecki, en dépit des règlements en vigueur en Yougoslavie (le milieu de terrain est trop jeune et n'a pas effectué son service militaire). Toujours d'après nos confrères de Belgrade, Mendoza aurait même saisi l'UEFA pour faire lever cette interdiction. Et de reprendre une phrase du Madrilène parue dans *El Mundo* : « A Berne, on m'a assuré que ces règlements n'étaient pas reconnus par l'UEFA. » Ben voyons !

◆ L'indépendance de certaines Républiques pourrait être néfaste à la politique de recrutement de l'Etoile Rouge : « Nous n'en sommes pas là, souligne, avec prudence, Dzajic. Mais il se pourrait que nous soyons amenés à nous tourner davantage vers notre école de football et les jeunes de notre région... »

◆ Dragan Dzajic, le directeur sportif de l'Etoile Rouge, et Dusan Savic, l'ancien Lillois et Cannois, sont nés dans la même ville, à Ub, à 50 km de Belgrade : « Mais nous sommes même nés dans le même immeuble où nous nous sommes côtoyés de nombreuses années », aiment-ils à préciser.

◆ « Avec le titre de Champion en poche et l'accumulation des matches, il était très difficile de se motiver alors que chacun de nos adversaires se sublime face à nous... En quelque sorte, nous étions déjà tous à Bari ! » C'est ainsi que Prosinecki explique les derniers résultats décevants de l'Etoile Rouge...

◆ 18 000. Tel sera le nombre des supporters de l'Etoile Rouge, ce mercredi à Bari...

◆ « L'argent que l'on me promet ici et là pèse, évidemment, sur ma vie quotidienne, sur mon jeu. Mais, en revanche, c'est également une formidable motivation, car cela m'oblige à m'affirmer davantage, histoire de prouver que je le mérite... » Signé Robert Prosinecki.

◆ Si l'argent constitue pour lui une source de motivation, Robert Prosinecki est bien conscient qu'il pourrait faire tourner d'autres têtes que la sienne : « Pour quelqu'un qui ne serait pas capable d'assumer, il y a de quoi tomber fou et sombrer totalement. Cela ne risque pas de m'arriver... »

◆ « Chacune des formations en présence ayant éliminé l'un des favoris — l'OM ayant sorti Milan et nous le Bayern —, ce sont bien les deux meilleures équipes européennes du moment qui se rencontreront à Bari », assure Prosinecki, qui donne à l'Etoile Rouge autant de chances qu'à Marseille.

◆ On dit à Belgrade que la Fiorentina hésiterait entre Pancev et Canigia, tout en précisant que le club italien pencherait plutôt en faveur du buteur de l'Etoile Rouge...

◆ « Dire que Bernard Tapie est malin était pour moi lui faire un compliment. Pas une critique. Je n'ai jamais voulu créer d'incidents entre l'Etoile Rouge et Marseille. » Visiblement désolé, Dusan Savic, surtout que le club yougoslave aurait reçu un télex de protestation du député marseillais, après la parution, dans *Le Figaro*, de la petite phrase de l'ancien Cannois.

Toujours plus haut !

« Depuis treize ans que j'occupe ce poste, j'ai en tête de faire de l'Etoile Rouge l'un des meilleurs clubs du monde. Nous figurons déjà en bonne place, mais pouvons encore grimper dans la hiérarchie. C'est en ce sens que la finale, ce mercredi à Bari, est plus importante que tous les titres de champion et les victoires en Coupe de Yougoslavie que nous avons remportés jusqu'ici ! » Dragan Dzajic voit toujours plus haut...

Europe

une-deux

Lacuesta : « On a protégé l'OM »

Il avait vingt ans lorsqu'il disputa la finale de la Coupe UEFA contre Eindhoven avec Bastia. Retiré des affaires, Félix Lacuesta n'a pas oublié...

« Quand l'on vous parle de finale européenne, votre cœur doit battre un peu plus fort ?

— Les souvenirs sont toujours là, en effet. J'avais vingt ans à l'époque et j'avoue que cette année-là je l'ai vécue à 250 km/h.

— Le parcours de Bastia était même inattendu ?

— Ça, c'est évident. Personne ne nous croyait capables d'aller si loin dans cette Coupe UEFA. On nous a pris à la légère, en vérité, et en finale on l'a payé au prix fort.

— C'est-à-dire ?

— Cette saison-là, on a disputé plus de 60 matches officiels sans le moindre répit. Peu avant la finale contre Eindhoven, la Ligue nous a même refusé de décaler certains matches. C'était scandaleux. En haut lieu, on n'a rien fait pour nous placer dans les conditions idéales.

— L'OM, lui, a bénéficé de cet avantage...

— Oui, et j'en suis heureux. Bastia, et c'est dommage, aurait pu être le premier à enlever un trophée européen si on lui avait facilité les choses.

— C'est cela qui nourrit vos regrets ?

— Non. Disons qu'il y a comme un goût d'inachevé. Celui de ne pas avoir montré, dans l'ultime étape, ce dont cette équipe était vraiment capable. Parce qu'elle était émoussée. Rappelez-vous Eindhoven : nous étions tellement cuits que nous avons subi sans réagir.

— La finale c'était déjà inespéré, non ?

— Oui et non. Oui parce qu'au début de l'épreuve nous n'avions aucun repère, aucune référence. Non, parce que nous avions remporté nos sept premiers matches. Contre Turin, nous avions pris conscience de nos possibilités.

(Photo FRANCE SPORTS)

— On parle beaucoup d'expérience en Coupe d'Europe. Bastia n'en avait guère...

— Ce n'est qu'un mot sans signification. L'Europe, c'est l'euphorie du moment. Et puis, si vous savez jouer au foot, ça facilite les choses. Bastia c'était cela.

— Peut-on comparer l'aventure bastiaise et celle de Marseille ?

— Non. Cette finale est programmée depuis longtemps à l'OM. Lorsqu'on dispute deux demi-finales d'affilée, la finale est un aboutissement. Depuis quatre-cinq ans, les dirigeants olympiens travaillent pour cet objectif. Maintenant, ils touchent au port.

— L'OM vous impressionne ?

— Le club a tout. Un public formidable, les meilleurs joueurs français et étrangers, des techniciens réputés. Marseille, c'est Barcelone, c'est Naples. C'est surtout le club français qui mérite d'être le premier à remporter le titre suprême. Il remue les foules, séduit. Et il évolue dans une ambiance vraiment foot.

— Et l'équipe ?

— On sent chez elle une grande confiance. Mais c'est surtout la seule équipe française où l'on remarque que chaque joueur a son utilité. La seule formation où tout le monde joue. Vedette ou homme de l'ombre. Peu d'équipes possèdent cet atout. Dans l'optique de Bari, ce sera probablement déterminant.

— Vous ne croyez pas en l'Etoile Rouge ?

— Je ne dis pas cela. Les Yougoslaves sont forts, très forts. Si la balance doit pencher de leur côté mercredi, ce sera grâce à Belodedic, Savicevic ou Prosinecki. Un geste ou un exploit techniques. Si Marseille s'impose, ce sera grâce à son emprise collective. Deux footballs bien différents vont s'affronter. Pour moi, c'est du 50-50... »

Laurent MOISSET

◆ « Mon cœur est avec l'Etoile Rouge mais je suis avant tout un professionnel... » Dragan Stojkovic, s'il joue contre son ancien club à Bari, ne fera donc pas de sentiment.

◆ Si Savicevic et Prosinecki ont pour idole commune un certain Diego Maradona, Belodedic opte lui pour Lothar Matthäus et Pancev pour Pelé... Mais Pelé, le Brésilien !

Si Prosinecki le dit...

« En Yougoslavie, c'est moi qui paye la tournée... Quand je serai en France, ce sera à vous... » Les lois de l'hospitalité selon Prosinecki. Si l'on comprend bien, on pourrait, rapidement, avoir à lui rendre la pareille !

L'O.M.

SAINT BERNARD vient d'achever un quinquennat à la tête de l'Olympique de Marseille et tout laisse croire – sauf dérapage incontrôlé – qu'il ira jusqu'au septennat présidentiel avant de s'en aller lutiner une autre de ses passions. En cinq années, *France Football* a consacré une cinquantaine de ses « unes » à l'O.M. Au jeu et aux joueurs plus qu'à son président, lequel, pour sa part, a présenté deux fois son profil à nos lecteurs. A l'occasion de son avènement, le 4 février 1986, et pour célébrer le point culminant des « affaires » qu'il avait soigneusement tenté d'orchestrer alternant le jet de grenades offensives et celui de grenades défensives. C'était le 4 décembre dernier.

Une cinquantaine de couvertures, même pour un phénomène tel que l'O.M., c'est beaucoup. Pas loin d'une sur cinq. Presque une année de « unes » marseillaises sur cinq années de football français. Et étranger. C'est beaucoup, mais il faut noter que la dose a été très nettement augmentée au fil des mois pour atteindre un « taux record » cette saison avec l'avènement du Champion de France au haut niveau de la reconnaissance internationale et l'écrasement de la concurrence dans l'Hexagone. Est-ce trop ? La majorité de nos lecteurs ne répondront pas « oui » à cette question, eux qui sont de plus en plus nombreux pour trouver le temps délicieux à la lecture de leur hebdo favori.

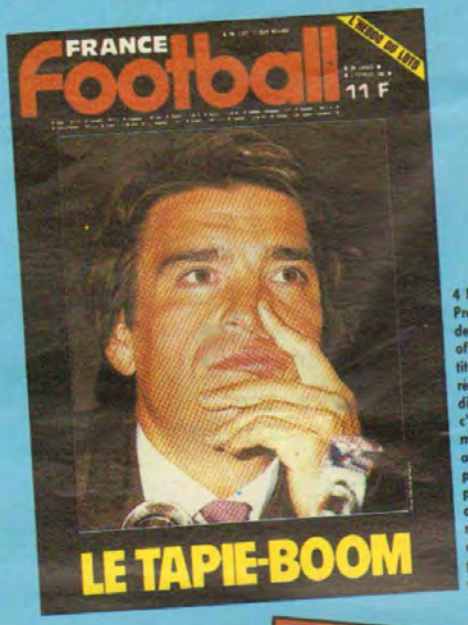
En suivant à la loupe les aventures modernes des héros du stade Vélodrome – comme il suivait feu les Verts il y a quinze ans – il est peu probable que *France Football* se soit trompé de beaucoup. Parcequ'il a su poser – comme d'autres, bien entendu – les traits d'union nécessaires à la bonne compréhension du sujet. Du moins le croit-il en toute bonne foi et c'est bien là l'essentiel.

Le trait d'union, c'est bien sûr la frontière existant entre le jeu et l'enjeu, entre les maîtres du jeu que la société sportive d'aujourd'hui a de plus en plus de mal à reconnaître.

F.F. n'a pas toujours applaudi aux décisions et aux prises de position de Bernard Tapie (le départ de Banide, la mise au placard d'Hidalgo puis celle de Gili, l'arrivée de Beckenbauer, la mascarade des faux-vrais aveux à la Commission Nationale de Discipline, notamment) même s'il reconnaît au grand homme de communication, instruit des forces et des faiblesses des médias, le pouvoir de convaincre. Un pouvoir hors du commun pour un homme capable de sensibiliser l'imaginaire de chacun d'entre nous pour peu qu'il prenne la réalité pour une fiction. Tapie a probablement trouvé dans le football comme auparavant dans le cyclisme – des sports aux structures archaïques qui n'ont pas achevé leur mue – le terrain idéal pour asseoir sa réputation de fonceur et de self-made man. Reste à n'être pas dupe. Ni dupé. Tapie existera après le football, le football existera après Tapie et la presse sportive survivra à l'homme qui déclara un jour : « Non, les journalistes ne sont pas tous des cons. »

Attiré en priorité par les choses du terrain, *France Football* a donc choisi de sortir quelques-unes de ses couvertures olympiennes pour retracer un parcours extraordinaire. La part est belle pour ce qui concerne les finalistes – déjà inoubliables – de Bari. Mais la vision commentée de toute une époque prouve aussi que le chemin du succès a été long et n'a pas été seulement celui d'un homme fut-il président, Belge ou même tireur d'élite. Chacun y a mis son grain de sel et personne, s'il y avait une justice, ne devrait manquer à l'appel. Car le football est comme ça. Il ne se joue ni à un, ni à onze.

François de MONTVALON



4 FÉVRIER 1986
Premier entretien avec Tapie, peu de temps avant son intronisation officielle à la tête de l'OM. Le titre est éloquent : « Moi, je vais réussir. » Il expose son plan et dit : « La chance dans le sport, c'est que, sur une durée moyenne, on arrive à gommer les aléas si on met les hommes et le paquet financier. » Et, un peu plus loin : « Je peux me fâcher avec n'importe quel journaliste, mais je serais scandalisé si on me disait un jour qu'Untel n'a pas accès au vestiaire parce qu'il a fait ou dit telle chose. »

4 DÉCEMBRE 1990
Quatre ans et dix mois ont passé. Au cœur des affaires qui secouent le foot français, l'OM n'est épargné ni par les rumeurs ni par les attaques. Ni par la réalité. France Foot dresse le tableau. Tremblements. Réponse de Tapie : « Dans les salles de rédaction, à Paris, ils disent : "Tiens, tu me fais Marseille. Il paraît qu'il y a une merde." Et vous avez deux cons qui vont à Marseille (...), qui connaissent rien du dossier, et ils vont commencer par se faire manipuler par deux flics, dans un coin... »

sous les couvertures

14 JANVIER 1986
Entretien avec Gaston Defferre, maire de Marseille et ministre d'Etat chargé du Plan et de l'Aménagement du territoire. La déclaration ? « L'OM a besoin de Tapie. » Et cela, au détour d'une phrase à propos du futur président : « S'il n'y a pas de meneur dans une équipe, ça peut marcher moyennement. Pas brillamment. »

11 NOVEMBRE 1986
C'est l'époque de l'OM dessiné par Gérard Banide, plutôt que le duo Tapie-Hidalgo. Entretien à visage humain. L'entraîneur dit : « Former des jeunes dans un club, c'est la pérennité d'un esprit qui, dans le cas de l'OM, est complètement à recréer. » Et il ajoute : « L'OM, cette espèce de monstre qui vit là au cœur de la ville, je trouve ça magique. » Il en reviendra.

17 FÉVRIER 1987
La sauce commence à prendre. Jean-François Domergue parle déjà d'« un effectif où règne une super-ambiance de travail » et d'« un entraîneur extraordinaire ». Bell explique que « l'OM ne doit pas calculer ». Plongé dans d'inextricables problèmes financiers, Jean Carrieu, le prédécesseur de Tapie, s'est suicidé le 10 février.

9 JUIN 1987
Présentation de la finale de la Coupe qui va opposer Bordeaux, champion de France, et l'OM, son dauphin au classement. Avec Giresse dans le camp marseillais. Les relations entre les deux clubs sont « tendues ». Banide, lui, n'est plus très loin de l'explosion : « Je pensais que la passion était une passion à visage découvert, dit-il. Je ne connaissais pas certains aspects qui conduisent aux pires excès... »

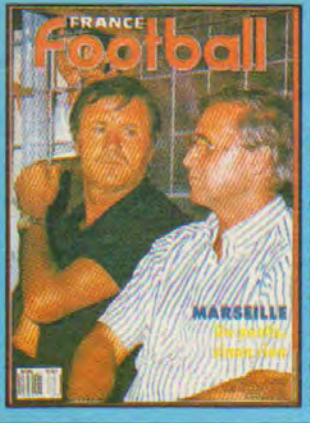
15 SEPTEMBRE 1987
Première colère-menace-mise au point de Bernard Tapie. L'OM a mal attaqué la saison. Tapie : « J'ai des certitudes ! Tous les gens qui ont été mis à la gestion, à l'organisation et à la méthodologie du club jusqu'à mai-juin derniers n'étaient pas bons ou, en tout cas, pas fiables. » Et cela pour faire taire la première rumeur méchante : « Je ne quitte pas l'OM. »

20 OCTOBRE 1987
Un tour avec Koloss-Klaus Allofs, futur Girondin, avant les quarts de finale de la C 2 face aux Yougoslaves d'Hajduk Split. Au sujet de l'Europe : « Les Allemands sont très sûrs d'eux, pas les Français, qui feront un complexe jusqu'à ce qu'un de leurs clubs aille au bout. » Question : « Un club comme l'OM, en Allemagne, aurait-il déjà gagné une Coupe d'Europe ? » Réponse : « Oui, c'est possible. »

5 JANVIER 1988
Le grand jour de Gigi. Alain Giresse, trente-cinq ans, est élu meilleur joueur français de l'année par *France Football*. Claude Bez rit jaune dans sa moustache. Un début de fin de carrière extraordinaire. « Si je dois me juger, nous dit-il, je réponds en toute honnêteté que je ne pensais pas réaliser une saison aussi régulière. Dans l'ensemble, j'ai été assez présent. »

1er MARS 1988
L'OM va attaquer son quart de finale de C 2 contre les modestes Finlandais de Rovaniemi. C'est la première époque d'Abedi Pelé à Marseille, version floue. Question de *FF* : « Si vous ne jouez jamais, comment prouverez-vous que vous êtes bon ? » Réponse : « En jouant ! » L'évidence lui saute aux yeux, mais il devra attendre pour se faire appeler Pelé.

5 AVRIL 1988
La légende olympienne prend forme doucement, sans encore remuer la France. Le futur champion s'apprête à recevoir l'Ajax d'Amsterdam en demi-finale de la C 2. Papin, pas encore « JPP », est déjà une tornade. Aveu du cœur à *FF* : « Je suis un Français moyen. » De quoi rêve Papin ? « Gagner la Coupe d'Europe, cette année. Je crois que ce serait une fête en France. » Lui aussi attendra. Un petit peu ?



2 AOUT 1988
Le premier grand nettoyage de l'ère Tapie. Banide sort seul par la toute petite porte. Hidalgo annonce qu'il ne reviendra pas au terrain et constate : « Désormais, les aspects commerciaux priment sur l'aspect familial. On a le droit de regretter, mais c'est comme ça. Pendant ce temps-là, Gili arrive pour « mourir sans regrets »... Et vive la vie !

6 JUIN 1989
L'OM a largement fait son trou et son beurre. Gili s'éclate, Tapie embauche. Il y a des rêves qui sont sur le point de devenir des réalités. Pas Diego Maradona en tout cas. Visité par Michel Hidalgo à Naples, souhaité par Tapie, l'affaire de l'été s'achèvera sur un ballon crevé. L'OM dégonflé ? Ou l'OM coup de pub ? L'histoire le dira un jour.

13 JUIN 1989
Pas de Maradona, mais le premier gros cadeau est arrivé. Un double Coupe-Championnat, avec en prime une superbe finale contre Monaco et Papin qui devient définitivement JPP. Trois buts du héros (et un penalty manqué) et 4-3 sur la ligne d'arrivée. Gili se félicite et ajoute : « On peut réfléchir sur le rôle de l'entraîneur qui n'est pas forcément celui qu'on croit. »

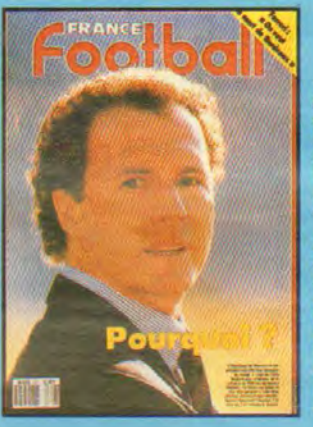
17 OCTOBRE 1989
Waddle, l'artiste, fait sa une et ne manque aucun dribble. « L'OM, dit-il, est meilleur que le Real Madrid. J'ai besoin d'un an pour retrouver mon niveau maximal. » *FF* ajoute un sondage auprès de l'Europe. Qui a peur de l'OM ? demande-t-il. Réponse : tout le monde et personne. Conclusion ? L'OM est la grande équipe de demain.

2 JANVIER 1990
Voilà Papin, Papin toujours. Cette fois sacré premier joueur français de l'année. Récompense attendue. Incontestable. Son rêve ? « Etre champion d'Europe. » Tapie ? « Il a annoncé que l'OM aurait une grande équipe et il l'a fait. De façon plus personnelle, je dirai que c'est une amitié qui est née il y a deux ans. » C'est la marche triomphale.

17 AVRIL 1990
« Donnez-nous notre finale. » La supplique de *France Football* est celle du football français tout entier. Deux semaines auparavant, l'OM, lors de la demi-finale aller de la C1, a dominé Benfica, mais a gagné 2-1 seulement. Qu'importe ! La voie est royale comme un dribble de Francescoli ou une reprise de Papin. On peut rêver.

24 AVRIL 1990
Le rêve a capoté à Lisbonne. L'OM tenait sa finale dans ses pieds, malgré un match trop frileux. En retour, il a reçu la main de Vata en pleine tête. Drame national, très légèrement démesuré. Même le gouvernement Rocard y met son grain de sel. Papin, lui, dit qu'« on en veut à l'OM », et Gili évoque « le climat malsain de la Coupe d'Europe ». Ils en reviendront encore une fois.

31 JUILLET 1990
C'est la deuxième naissance marseillaise d'Abedi Pelé. Il n'y aura pas de fausse couche cette fois-là. Tapie et Papin ont voté pour celui qui est devenu un prodige, comme par enchantement. C'est la bonne affaire, d'autant que l'intégration de l'artiste commence par une déclaration sans nuances dans *FF* : « Le vrai patron, c'est Papin. »

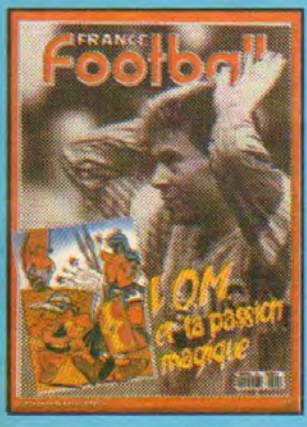


11 SEPTEMBRE 1990
France Football, qui fait rarement dans l'autosatisfaction, sera content de ce numéro. L'arrivée du Kaiser à l'OM est accompagnée d'un gigantesque « Pourquoi ? » à la une et le départ de Gili est annoncé avant l'heure — avec force détails — en page 5. Un peu plus tard, Gili quitte Marseille pour Bordeaux. Quant à Beckenbauer, son triomphe tourne à l'histoire belge. Merci *FF* !

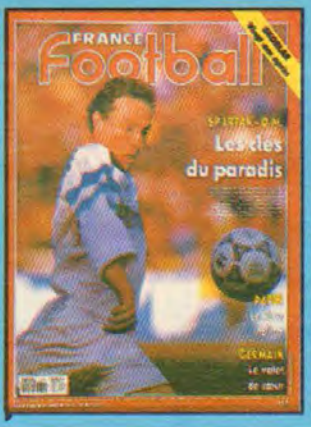
15 JANVIER 1991
Raymond Goethals a été choisi pour succéder à Franz Beckenbauer. De révolution en information, la question est posée : « Goethals croit-il aux miracles ? » L'OM attaque son année en beauté en punissant l'Olympique Lyonnais. Et la réponse arrive : « Oui, Goethals croit aux miracles. »

3 FÉVRIER 1991
Tapie est « suspendu » par la Commission nationale de discipline. Il navigue entre la bagarre et l'abandon, soutenu par le bon peuple de France. A défaut de vraies sanctions, quelques fausses rumeurs sont ajoutées aux vraies informations. Ça fait une soupe qui coule sur le lit défait de Bernard Tapie. Vive la pression qui fait gagner !

5 MARS 1991
A l'aube du grand événement qui va transformer Marseille en un candidat très présentable au titre de champion d'Europe. Le roi c'est encore Gulit, et le valet c'est toujours Papin. Après Milan-OM, les rôles seront inversés. Panne d'éclairage pour les uns, feux d'artifice pour les autres. Papin annonce le « jour de vérité ».



26 MARS 1991
C'est fait. Astérix et Obélix sont appelés à la rescousse pour soutenir la passion magique. L'OM a éliminé le champion d'Europe en titre et marche vers Bari. Pascal Olmeta trouve la formule : « Maintenant, l'OM fait peur. » Et *France Football* pose la question : le roi est mort, vive l'OM ? Le Spartak va arriver.



9 AVRIL 1991
Qui peut le plus peut le moins. Marseille et Papin s'apprêtent à se mesurer au Spartak Moscou, au stade Lénine, tandis que l'Etoile Rouge devra affronter le Bayern Munich. L'heure est à la tranquille euphorie, traduite par Bruno Germain, le fidèle serviteur du jeu : « L'OM est loin d'être au bout » ; et : « Je suis au service de la collectivité. » Laquelle a bien besoin de ses services.

30 AVRIL 1991
C'est fait ! Un peu plus de cinq ans après le début du Tapie boom, l'Olympique de Marseille est en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. Dans la peau d'un favori, de plus. Promesse tenue au bout d'une période dont il reste beaucoup à dire. C'est l'« idée fixe ». Ça reste l'« idée fixe ».

CURKOVIC

Photos PRESSE SPORTS

«Saint-Étienne restera un monument»

En 1976, à Glasgow, il gardait les buts stéphanois. Il a été l'une des figures marquantes des Verts. Il est yougoslave et président de Partizan Belgrade, le frère ennemi de l'Etoile Rouge...

Ivan Curkovic

— **Né le :** 15 mars 1944 à Mostar.
— **Poste :** gardien.
— **Sélections :** 23 en équipe nationale yougoslave.
— **Clubs successifs :** Velez Mostar (1959-1964), Partizan Belgrade (1964-1972), Saint-Etienne (1972-1981).
— **Palmarès :** champion de France 1974, 1975, 1976, 1981 ; vainqueur de la Coupe de France 1974, 1975, 1977 ; finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions 1976.
— **Bilan européen avec Saint-Etienne :** 33 matches (23 C 1, 2 C 2, 8 C 3), 15 victoires, 7 nuls, 11 défaites, 49 buts pour, 37 buts contre.

« YVAN, en parvenant en finale de la C 1, Marseille est la première équipe française à imiter Saint-Etienne... »

— Mais Saint-Etienne continue d'être un monument, comme Reims l'était encore à notre époque. Ce n'est pas parce que l'OM est en finale que Saint Etienne est effacé des tablettes. Simplement, tout change, et c'est tant mieux...

— **Tant mieux ?**

— Parce que c'est une chance que de nouvelles équipes arrivent au sommet. Je suis très heureux de voir le football français grimper ainsi dans la hiérarchie européenne... Cela dit, on ne peut comparer l'OM et Saint-Etienne. Chacun a marqué son époque, mais, avec des méthodes différentes.

— **Compte tenu de la rivalité entre l'Etoile Rouge et Partizan, êtes-vous tout de même supporter des hommes de Petrovic ?**

— Même si la réussite de l'Etoile Rouge a ajouté au sentiment de frustration qui habite nos supporters, beaucoup espèrent en sa victoire à Bari. Moi, le premier... Car ce sera avant tout le succès du football yougoslave.

— **Comment jugez-vous les deux finalistes ?**

— Ils ont beaucoup de points communs. Chacun fait preuve d'assurance et possède de grandes individualités : Belodedic, Savicevic, Prosinecki, Pancev, voire Mihajlovic d'un côté ; le... Brésilien *(Mozer, NDLR)*, Waddle, Pelé, Papin et deux ou trois joueurs encore de l'autre...

— **Et Stojkovic ?**

— Il ne joue pas, alors je n'en parle pas...

— **Et puis, c'est un ancien de l'Etoile Rouge...**

— Il n'est pas question de cela. Stojkovic, vous savez, possède un talent extraordinaire, mais il ne peut pas être considéré, dans le contexte actuel, comme l'un des atouts de l'OM.

— **Si chacune des deux équipes s'appuie sur de fortes individualités, cela ne nuit pas au collectif...**

— C'est effectivement un autre point commun. Lors des deux demi-finales aller, l'Etoile Rouge à Munich et Marseille à Moscou m'ont d'ailleurs véritablement impressionné au niveau de la maîtrise tactique.

« Ce sera une belle finale »

— **Ça promet pour Bari...**

— Oui ! Ce sera une belle finale, très serrée... Et puis, une confrontation franco-yougoslave au sommet de l'Europe, c'est une nouveauté. Ce n'est pas comme si l'OM avait joué contre le Bayern.

— **Quinze ans après, si Marseille avait dû rencontrer les Allemands en finale...**

— *(Il nous coupe ...)* ... J'aurais alors été supporter de l'OM à 100 %. Le Bayern, devant nous, avait eu beaucoup de chance. D'ailleurs, les Allemands ont bien failli réussir le même coup à Belgrade lors de la demi-finale retour.

— **Si vous aviez un conseil à donner aux Marseillais avant Bari...**

— Un conseil ? Moi, je regarde tout cela de loin, pas avec l'œil du technicien, en tout cas. Je laisse aujourd'hui une totale liberté et les pleins pouvoirs à mes techniciens... Et, sérieusement, que pourrais-je apprendre à des entraîneurs comme Goethals et Beckenbauer ?

— **Vous avez bien une petite idée, non ?**

— D'un côté comme de l'autre, de nombreux joueurs peuvent, à tout moment, faire la décision. Avec de tels artistes, on ne peut pas s'avancer et dire : attention ! Il va faire ça, partir là, tirer comme ça... Ils sont trop imprévisibles !

— **Pourtant, chacun s'accorde à penser que la rencontre sera également un combat tactique...**

— Moi, aussi. C'est d'ailleurs toujours le cas en finale. De plus, en Petrovic, l'Etoile Rouge possède un habile tacticien... Et je ne vous parle pas de Goethals ! Reste à savoir comment les joueurs vont appliquer les consignes.

— **Devant le Bayern, l'inconstance a failli coûter cher aux joueurs de l'Etoile Rouge...**

— C'est une question de mental, c'est sûr. Après avoir marqué très tôt, ils ont cru avoir la qualification en poche. Ça, c'est typiquement yougoslave, c'est notre côté latin... Un petit peu flambeur.

— **Inquiétant ?**

— Non, car à Munich, à l'aller, ils ont réussi le match parfait et en d'autres occasions aussi. La finale se joue sur un seul match, ce n'est pas la même chose, et l'Etoile Rouge a déjà, à maintes reprises, prouvé qu'elle savait jouer quatre-vingt-dix minutes durant et être efficace...

— **Le football yougoslave a donc évolué...**

— Tout à fait et il suffit de regarder notre sélection nationale, qui pense avant tout aujourd'hui à être efficace. Tout comme l'Etoile Rouge, parvenue en finale de C 1 sans avoir perdu une seule rencontre.

— **Serez-vous à Bari ?**

— Evidemment, et avec beaucoup de plaisir même...

— **Et si, en conclusion, on vous demandait un petit pronostic...**

— *(Il réfléchit avant de répondre.)* Ce que je souhaite, ce que je vois, c'est un match très serré... Très serré, très intéressant. Mais qui va gagner ? Ça !... »

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Belgrade

Division 1

● Le milieu de terrain monégasque Jean-Marc Ferratge, trente-deux ans, une sélection, est la première recrue bordelaise pour la saison prochaine. Retour aux sources pour ce Bordelais d'origine, qui a signé un contrat de deux ans en faveur d'un club où il a effectué ses débuts pros en 1977, avant de jouer à Nimes, Toulouse et Monaco, club avec lequel il est arrivé en fin de contrat.

● Après avoir été averti par courrier qu'il était laissé libre, le stagiaire lyonnais Éric Taborda a finalement été invité à signer un premier contrat pro à... l'OL. Qui le prêtera vraisemblablement à Annecy (voire Alès ou Châteauroux) la saison prochaine...

● Slavo Nikolic, le milieu de terrain offensif yougoslave de Guingamp, âgé de trente et un ans, a prolongé son contrat d'une saison avec le club breton. Nikolic avait évolué auparavant à Caen et à Nancy.

● Montpellier-Hérault prépare déjà sa grande lessive de l'été. Neuf joueurs, et non des moindres, ont ainsi été placés sur la liste des transferts. Et si Barrabé, Bailly, Colleter, Lemoult, Valderrama, Guérin, Xuereb et Garande émigraient sous d'autres cieux, c'est la quasi-totalité de l'équipe quart-finaliste de la Coupe des Coupes qui serait décapitée. Une façon pour le moins abrupte de tourner une page.

● Patrick Parizon n'entraînera plus le FC Grenoble la saison prochaine, malgré l'accession du club à la D II. « Nous ne sommes pas parvenus à un accord sur une proposition de contrat à durée déterminée », a indiqué Joe Perli, le président du FCGI.

● Didier Deschamps et Laurent Croci intéresseraient au plus haut point Montpellier-Hérault. Mais de tels transferts ne pourront se réaliser que si les dirigeants montpelliérains parviennent à dégraisser leur effectif.

● Le CA a donné son accord de principe pour la retransmission de vingt à vingt-cinq matches du Championnat de France de Division II sur TV Sports, filiale de Canal +.

● Claude Barrabé a déclaré à nos confrères du *Midi libre* qu'il était « déçu par l'attitude de certains dirigeants » à son égard, mais qu'il espérait « trouver un arrangement » pour négocier son départ, malgré les trois années de contrat qui le lient encore à Montpellier.

● Le Conseil fédéral a assorti d'un sursis l'amende de 50 000 F qu'avait infligé la CND à Claude Bez, l'ex-président des Girondins, mais l'a interdit de licence de dirigeant.

● Du fait du retour de Breton et de l'arrivée du jeune Grange (ex-INF), les deux gardiens remplaçants de Lyon pourraient changer d'horizon, Forêt ayant de bonnes chances d'aller à Alès, tandis que Dura intéresserait Annecy.

● Mardi dernier, André Laurent a obtenu la confiance du maire de Saint-Étienne, M. Dubanchet, et celle du pool bancaire qui soutient les Verts. Ainsi, la garantie d'un nouveau crédit de 8,5 millions de francs, lui a-t-elle été donnée. M. Laurent affirme qu'il est prêt à laisser son poste de président, « mais à quelqu'un qui apportera à la fois de l'argent, des idées et de nouvelles structures au club ».

● Olivier Pichard (28 ans), le milieu de terrain défensif de La Roche-sur-Yon et ancien Caennais, est libre de tout engagement.

● Le directeur technique national, Gérard Houllier, a indiqué au CA de la Ligue que la commission technique de haut niveau, qui regroupe tous les entraîneurs de clubs pros, était favorable à une Division I à 20 clubs et à une Division II à 22 clubs pour la saison 1992-1993.

● Le CA a décidé de transmettre à la Commission nationale de discipline (CND) le dossier concernant la rencontre Nancy-Monaco. M. Jean-Louis Campora, président de Monaco, avait protesté officiellement après l'incident survenu le vendredi 10 mai au stade Marcel-Picot, où, à la mi-temps, il avait été annoncé au micro que Marseille menait 2-0 à Montpellier...

● Outre l'affaire Nancy-Monaco, un second dossier sera transmis à la CND. Il concerne une lettre adressée par les dirigeants marseillais dans laquelle ils s'élèvent contre les propos du président brestois, M. François Yvinec, à la veille du récent Brest-OM.

Asanovic : Cannes... ou Anderlecht ?

L'international yougoslave du FC Metz, Aliocha Asanovic, vingt-cinq ans, aurait démenti aux dirigeants du club belge d'Anderlecht avoir signé un contrat de quatre ans en faveur de l'AS Cannes. Asanovic, originaire de Split, compte 3 sélections en équipe de Yougoslavie. Selon une information en provenance de Cannes, le chiffre d'environ 10 millions de francs avait été annoncé pour son transfert sur la Croisette. Mais, tout récemment, Aliocha a reçu à Metz la visite des émissaires d'Anderlecht, champion de Belgique...

● La rumeur, on le sait, fait état d'une imminente arrivée de Gaëtan Huard dans l'Hérault.

● Plusieurs libéros figurent sur les tablettes de Montpellier : Ricardo, le Brésilien de Benfica, Mamadou Mriem Diallo, l'international sénégalais, ainsi qu'un défenseur allemand que Kasperczak est allé superviser à l'occasion de la rencontre Hambourg-Bayer Uerdigen.

● Le Paris-Saint-Germain, qui veut voir grand la saison prochaine, aurait « approché » Pascal Bailly ainsi que Laurent Blanc.

● Jean Sadoul, toujours en convalescence après l'ablation d'un rein, mais dont l'état de santé est en nette amélioration, fera sa grande rentrée lors de la prochaine assemblée générale de la LNF du 13 au 16 juin à Caen.

● Jean-Michel Aulas, président de Lyon, posera sa candidature au Conseil d'administration de la Ligue, lors de l'AG de Caen, après la démission officielle du dirigeant nantais, M. Sylvain Ichoua.

Hidalgo quitte l'OM

Invité de Télé Monte-Carlo, Michel Hidalgo a indiqué vendredi qu'il allait quitter l'Olympique de Marseille à la fin de la saison, mais pas la ville où sa femme se plaît. « J'arrive au bout de mon contrat, a souligné l'ancien sélectionneur de l'équipe de France, et j'ai fait ce qu'on m'a demandé de faire. » « Malheureusement, je n'ai pas réalisé tout ce dont j'avais l'intention, mais c'est comme cela... », a-t-il ajouté. Concernant son avenir, Hidalgo a précisé qu'il attendrait d'être libre pour décider, car il ne voulait pas être « perturbé ». Auparavant, Michel Hidalgo avait toutefois déclaré : « Il y aura un moment où j'aurai envie de remordre le ballon. »

clin d'œil

La grande famille

Basile, Laurent, Roger... Les Boli font la une ! Trois frères, trois footballeurs de talent. Ils étaient il y a dix jours les invités de* Télé Foot. *Demain soir, les deux « petits », et tout le reste de la famille, auront le cœur à Bari, où Basile tentera d'obtenir, après un premier titre de champion de France, une première couronne européenne avec l'OM. Va y avoir du sport à la maison !

(Photo J.-F. ROUSSIER/SIPA SPORT)

Blanc à Naples ?

Louis Nicollin, Robert Nouzaret et... Laurent Blanc ont rencontré les dirigeants du SS Naples jeudi dernier à Rome. Le club napolitain est prêt à engager le libero international français, mais a déjà une option sur le défenseur de l'Étoile Rouge, Miodrag Belodedic. Blanc serait donc une alternative pour Naples, et si les négociations avec les Yougoslaves échouaient, le Montpelliérain pourrait signer pour deux ans et pour 700 millions de lires nets par an (3,5 millions de francs), selon la presse italienne.

● L'UEFA a fait savoir à la FFF que les suspensions des Montpelliérains Thétis (5 matches) et Bailly (3 matches) avaient été confirmées en appel.

● Paroles de Roberto Cabanas : « A partir du moment où j'ai signé un contrat de trois ans à Lyon, je n'ai jamais voulu partir. Et je confirme aujourd'hui que je souhaite finir ma carrière à Lyon ! »

● L'imprésario de Bruno Génésio (encore un an de contrat), Frédéric Dobraje a été reçu mercredi soir par le président de l'OL, M. Aulas, en vue d'un prolongement et d'une amélioration du contrat du milieu lyonnais. Mais, apparemment, les deux parties ne sont toujours pas sur la même longueur d'onde.

Van't Schip fustige le Paris-SG !

Johnny Van't Schip, l'attaquant de l'Ajax, n'est pas content du tout des dirigeants du Paris-SG, qu'il accuse d'hypocrisie : « Après avoir montré beaucoup d'intérêt dans un premier temps, ils ne m'ont plus donné aucune nouvelle ! » affirme-t-il. Aux Pays-Bas, on pense qu'il a profité de l'offre du PS-G pour améliorer son contrat avec l'Ajax...

Aziz Bouderbala, auteur du but victorieux, entouré par la meute bordelaise, et Ali Bouafia, à la lutte avec Dugarry, ont rendu fou de joie Jean-Marc Knapp. Lyon, cinquième, peut croire à l'Europe !
(Photos Alain LANDRAIN)

L'OL est un OM sage

Une finale de Coupe de France Marseille-Monaco ferait de l'Olympique Lyonnais un européen. Pour l'instant, le trio Domenech-Lacombe-Aulas vit dans cet espoir, sans changer de politique. Sagesse et continuité.

LUMIÈRE de mai sur un coucher de saison. Du bord de touche, on regarde de tous côtés. Loin devant la plupart du temps. Ou bien parfois les yeux se posent sur le public de Gerland à la masse impressionnante. Tout près de 50 000 spectateurs attendent patiemment l'heure de vérité, et peut-être le feu d'artifice promis plus tard. On regarde donc vers l'Europe, que Lyon espère, alors que pour les Bordelais, ce match n'est pas comme les autres. Il ressemble à un dernier tour de piste avant l'éparpillement et la plongée.

Gili serein

Pendant que ses joueurs s'échauffent, Gérard Gili, en blazer et jean, entre le premier en scène. Il est 19 h 30. L'entraîneur bordelais semble apprécier l'instant, plutôt décontracté : « En ayant connu tout ce que nous avons connu, il est presque impensable que nous jouions ce soir la cinquième place et que nous soyons associés aux Européens. On croit rêver. Au cours des deux derniers mois, nous avons pris onze points sur douze. A quoi tient ce redressement ? A la conscience professionnelle des joueurs, et à une organisation de jeu différente. Dans un nouveau schéma, chacun a pu exprimer ses moyens et l'équipe s'est révélée complémentaire.

Cela n'a pas été facile dans un club en état de crise permanent. Tous les jours, il se passait quelque chose, comme aux Galeries Lafayette, et cela apportait sa dose de stress. Mais, sportivement, nous avons réussi à tenir le coup, et, sans les quelques points perdus de façon idiote, nous aurions terminé encore mieux. Maintenant, administrativement, les Girondins sont relégués en Division II. Cela représente beaucoup de gâchis, un énorme gâchis. La nouvelle équipe de dirigeants va stabiliser les structures et repartir dans d'autres conditions. Il y a de nombreux départs, et, personnellement, je vais également m'en aller.

Ici, j'ai fait mon travail comme il fallait le faire, en atteignant pratiquement l'objectif fixé qui était l'Europe. Nous nous en sommes approchés de façon limite, il nous a vraiment manqué peu de chose, plus de tranquillité probablement, mais, en venant d'où on vient, c'est déjà bien que nous ayons aligné cinq victoires et un match nul. Il faut se souvenir de notre élimination en Coupe, à Bourges... »

Gérard Gili ne termine pas sa phrase. Il ne sert plus à rien de se retourner sur ses pas. Il a choisi d'aller de l'avant, de vivre à fond ce dernier match avec les Girondins. Il a tout à gagner ce soir. Malgré quelques absences (Battiston, Vervoort, Lizarazu).

Bordeaux voit rouge

Mais déjà, l'heure a sonné, et le débat va laisser des traces. Sur les chevilles essentiellement. Ce n'est pas la soirée des cadeaux. Encore moins celle de M. Zagni. 21 h 8. Une balle de Gudjohnsen qui se dirige tout droit dans les filets de Rousset est détournée de sa course victorieuse par Rémi Garde. De la main. Innocente ou pas, en pleine surface, elle vaut le penalty. Sauf pour M. Zagni, et les Bordelais voient rouge.

Ce n'est pas fini. 21 h 56. Cabanas, fidèle à son personnage de Dinamitero, joue les artificiers, et Alim Ben Mabrouk tombe dans le panneau comme un grand. En se montrant sans tendresse pour le Paraguayen, il récolte du rouge. Et Roberto étoffe son palmarès, puisque Mozer et Demol, expulsés également figurent parmi ses victimes de l'année. La rencontre, déjà chaude, devient brûlante. D'autant qu'elle bascule. 22 h 2. Roberto Cabanas amortit la balle de la poitrine et lance Aziz Bouderbala, lequel paraît un peu court. Il réussit cependant, d'un coup de rein, à éviter la sortie de Bell et à marquer le but d'une aube nouvelle, baignée d'espoirs européens.

Dans les minutes suivantes, Gérard Gili serre la main de Raymond Domenech, debout devant son banc, et le feu d'artifice illumine Gerland ravi. L'Europe se dessine dans le ciel lyonnais, et si ce n'est pas sûr, c'est quand même peut-être à 80 %. L'avenir de l'OL, cinquième du Championnat, se trouve entre les pieds de Marseille et Monaco.

Aulas et le pari fou

A 22 h 35, le clan lyonnais se réfugie derrière cette incertitude. Impossible de tirer un bilan complet. Une attente de quelques jours commence, que Jean-Michel Aulas, président satisfait, accepte sans impatience. Moins pâle qu'à l'accoutumée, rassuré, il tient conférence devant la porte des vestiaires. « Il y a quelques semaines, nous étions dans une situation difficile. J'avais fixé un challenge un peu fou : gagner nos neuf derniers matches. Je crois que le groupe a bien réagi et prouvé ses qualités morales. Nous avons su saisir notre chance, tout dépend maintenant des demi-finales de la Coupe de France. Si nous sommes européens dès cette année, nous serons en avance sur nos objectifs. Tant mieux, mais cela ne doit pas remettre en question la politique suivie.

Nous revenons de très loin, et il s'agit de construire quelque chose de solide. Il existe à Lyon un potentiel énorme. Par mesure de sécurité, nous avons refusé du monde devant Bordeaux. Avec 50 000 spectateurs présents, un record d'affluence a probablement été établi dans un match de Championnat.

C'est plus qu'encourageant. Il n'est toutefois pas question de vouloir imiter Marseille, ou de suivre la même voie que Bernard Tapie. Lyon a une approche différente et des moyens différents. Raymond Domenech axe son action sur la formation et la complémentarité du

groupe. A moi d'apporter une touche supplémentaire en permettant de recruter un ou deux éléments. Nous devons d'ailleurs en discuter dès cette semaine, mais l'Europe ne change pas radicalement notre façon de concevoir l'évolution et la progression de l'équipe. »

Raymond Domenech. La réussite ne lui enlève pas sa lucidité, ne change rien à son propos toujours direct. Dans la petite salle blanche et nue qui jouxte les vestiaires, il discute très librement, sans rêver. Réaliste. « Si nous sommes cinquièmes, c'est que nous le méritons. L'objectif est atteint. Mais il faut se situer dans une logique plus longue, celle que nous suivons depuis la saison 1988-1989. La première étape, c'était la montée. La deuxième, il fallait assurer l'équilibre. La troisième consiste à aller en Coupe d'Europe, et la quatrième, la gagner, ce qui est le but de tous les clubs.

Crises d'adolescence

En évitant les heurts et les problèmes, sans se presser, sans se précipiter. Pour y parvenir, il y a en effet deux politiques : celle de Marseille ou, à un degré moindre, Monaco, on sait ce que cela coûte, exige, et celle d'Auxerre. Nous n'aurons jamais les moyens de Marseille, et nous nous sentons plus proches d'Auxerre dans l'approche. Seulement, nous avons cinq ans de retard. Et pour asseoir un club, il faut de la patience, de la confiance, et ne pas changer de cap à chaque coup de vent. Tout cela passe donc par quelques crises d'adolescence. Jeune, on n'est pas toujours d'accord avec ses parents, ce n'est pas facile, mais on vit toujours ensemble. »

L'OL, embarqué demain dans la grande aventure européenne et dans la bataille du haut de tableau, cela ne fait plus de doute. Et, vendredi dernier, au stade Gerland, le fossé était immense, qui séparait cette équipe lyonnaise d'une formation girondine, incapable de parler d'avenir. Cette dernière fit néanmoins preuve de beaucoup d'orgueil et de fierté lors de cette ultime apparition en Division I.

Thouvenel n'avait jamais vu ça

Un moment d'émotion, teinté de colère, les Bordelais n'ayant guère goûté l'arbitrage de M. Zagni, on s'en doute. Porte-parole, Jean-Christophe Thouvenel : « Je joue depuis quinze ans en Division I, je n'ai jamais vu un arbitre dire froidement qu'une faute de main dans la surface, qui évite un but, était involontaire.

On peut vraiment se poser des questions, c'est une petite escroquerie. Nous sortons cependant la tête haute. Nous avons vécu une saison terrible, mais notre fin de saison prouve que nous n'avons rien à envier à ceux qui nous précèdent. Au milieu des soucis et des difficultés, des liens très forts ont uni les joueurs. Cette solidarité nous a permis de terminer en beauté, en dépit de cette défaite que nous ne méritions pas. »

Il est un peu plus de 23 heures, et pas très loin de J.-C. Thouvenel, Didier Sénac est de cet avis à 200 %. « Tout le monde a vu, sauf l'arbitre. C'est un peu bizarre. Il ne siffle pas penalty, il expulse Alim alors qu'il y a faute des deux côtés, ça s'appelle un arbitrage maison. Et pour nous, c'est une grande frustration. Bordeaux en Division II qui pouvait éventuellement jouer la Coupe d'Europe, cela dérangeait certains. »

Dernier sursaut d'une équipe meurtrie, dernières paroles et beaucoup de tristesse dans l'ivresse de cette fin de Championnat. Si bien qu'il y a quatre jours, l'événement n'était pas celui qu'on croyait. Entre l'accession lyonnaise à l'Europe (probable) et la chute définitive des Girondins, il y avait vraiment de quoi hésiter.

Jean-Marie LORANT, à Lyon

Mosca : « Descendre serait une catastrophe »

Toulouse reçoit Lens ce mardi en match de barrage. Dernière chance de maintien pour une équipe pourtant jeune et pleine d'avenir que son entraîneur ne peut se résoudre à voir sombrer.

(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

« PIERRE MOSCA, **Toulouse serait déjà en D II sans la relégation automatique de Bordeaux...**

— C'est exactement comme ça que je présente à mes joueurs cette épreuve des barrages : il ne s'agit pas d'une corvée supplémentaire, mais d'une aubaine supplémentaire.

— **Dans quel état d'esprit abordez-vous cette semaine décisive ?**

— Sans stress puisque nous devrions être relégués. Je me pose seulement la question de savoir si mes garçons vont continuer, je dis bien continuer, à répondre aux sollicitations mentales qu'exige votre situation.

— **Qu'allez-vous leur dire ?**

— Je vais insister, justement, sur la motivation. C'est à ce niveau-là que ça va se jouer, comme tous les barrages d'ailleurs. Une équipe est aspirée par le syndrome de la victoire, l'autre essaye de sauver sa peau. J'ai connu ça dans l'autre camp, avec Rennes. Nous étions montés...

« Lens est explosif »

— **On dit le TFC en proie au doute.**

— C'est faux. Nous avons un jeu qui fait que nous sommes pleins d'incertitudes, parce qu'il n'est pas élaboré, pas rationnel. Mais nous ne doutons pas.

— **Connaissez-vous l'équipe de Lens ?**

— Je suis allé à Strasbourg voir le match aller des prébarrages. C'est une équipe au jeu moins académique, moins technique que celle de Strasbourg. Lens est plus explosif.

— **Ça va se jouer à l'aller ou au retour ?**

— Ça se joue toujours à l'aller ! Au retour, on ne fait que confirmer. Si nous prenons une marge suffisante — 2 à 0, j'ose espérer, au Stadium —, il faudra que Lens nous batte 3 à 0 chez lui ! Et personne ne nous a marqué trois buts depuis la reprise, sauf Paris-SG un jour où il nous manquait six titulaires...

— **Le meilleur soutien populaire risque d'être du côté de Lens.**

— Non, je pense que le Stadium sera plein. Les dirigeants ont eu une très bonne idée en pratiquant la gratuité jusqu'à seize ans, la gratuité pour les abonnés, soit 5 000 personnes, et en proposant les autres places à moitié prix selon deux tarifs : 30 F et 60 F. Si les gens ne viennent pas là...

— **Physiquement, votre équipe est comment ?**

— Bien. Si on passe l'effectif en revue, on s'aperçoit que des garçons comme Demol, Hernandez, Ruty, Despeyroux, Acosta, Debève, Pavon, Bancarel, Bastère, Fernandez n'ont pas fait toute la saison. La plupart sont donc frais. En fait, seuls Lestage, Delpech, Debu et Marcico sont sur la brèche depuis le début de la saison.

— **Marcico dont le rendement n'a pas été exceptionnel cette saison...**

— Je ne suis pas d'accord. Du fait de tous nos blessés, il s'est mis davantage au service de l'équipe. Et, à force de le voir résoudre tous nos problèmes, on a peut-être trop tiré sur la corde avec lui.

« Ne tirez pas sur Acosta »

— **Qu'est-ce qui vous a manqué cette saison ?**

— Un meneur de jeu. Quelqu'un qui fasse jouer les autres, qui stabilise le jeu. Mais nous n'avions pas les moyens d'en recruter un comme le prouve notre déficit, qui tourne autour de 25 millions.

— **Faut-il parler, pour Demol et Acosta, d'erreurs de recrutement ?**

— C'est facile à dire maintenant ! Vous avez vu la carte de visite de Demol ? Quant à Acosta, ne tirez pas sur lui. Il a marqué six buts plus deux en Coupe, c'est sa première saison en Europe, il a vingt-cinq ans, alors je crois que l'on peut tabler sur lui pour l'avenir.

— **Des erreurs ont-elles été commises, par exemple par l'entraîneur...**

— Oh !... J'ai peut-être été trop près des joueurs au moment où ça allait mal, en octobre-novembre. Je les ai rassurés plutôt que de les stimuler. J'aurais peut-être dû être plus ferme. Et moins les ménager à l'entraînement.

— **Que signifierait la relégation ?**

— Ce serait une catastrophe pour le club. Nous avons une génération de jeunes bourrés de talent et nous devons la sauvegarder. Au niveau de la formation, nous sommes peut-être les plus performants en France actuellement avec sept premiers contrats et quatorze sélectionnés des minimes aux Espoirs. Rester en Première Division, ce serait permettre, à moyen terme, à cette génération d'exploser. Ce serait donc assurer l'avenir du TFC.

— **En cas de maintien, l'effectif serait conservé ?**

— Globalement, oui. Mais les collectivités locales pourraient régulariser notre situation financière de façon que notre interdiction de recruter soit levée, au moins partiellement. Je pourrai alors engager un numéro 10...

— **Et votre avenir à vous ?**

— Ecoutez, il me reste un an de contrat. Normalement, en D I ou en D II, je reste toulousain. »

Pierre-Marie DESCAMPS

Division 1

38e ET DERNIÈRE JOURNÉE — 22 et 24 MAI 1991

	Classement	Pts	MATCHES Terrain J.	G.	N.	P.	Adverse J.	G.	N.	P.	Total J.	G.	N.	P.	BUTS Terr. p.	c.	Adv. p.	c.	Total p.	c.	Diff.
1.	Marseille	55	19	16	2	1	19	6	9	4	38	22	11	5	49	11	18	17	67	28	+ 39
2.	Monaco	51	19	13	5	1	19	7	6	6	38	20	11	7	33	12	18	18	51	30	+ 21
3.	Auxerre	48	19	12	3	4	19	7	7	5	38	19	10	9	40	18	23	18	63	36	+ 27
4.	Cannes	41	19	8	7	4	19	4	10	5	38	12	17	9	19	16	13	12	32	28	+ 4
5.	Lyon	41	19	12	6	1	19	3	5	11	38	15	11	12	29	13	10	31	39	44	— 5
6.	Lille	39	19	9	7	3	19	2	10	7	38	11	17	10	22	12	17	25	39	37	+ 2
7.	Montpellier	38	19	11	6	2	19	1	8	10	38	12	14	12	31	9	13	26	44	35	+ 9
8.	Caen	38	19	13	2	4	19	0	10	9	38	13	12	13	27	9	11	27	38	36	+ 2
9.	Paris-SG	38	19	10	5	4	19	3	7	9	38	13	12	13	29	17	11	25	40	42	— 2
10.	Bordeaux	37	19	9	8	2	19	2	7	10	38	11	15	12	27	13	7	19	34	32	+ 2
11.	Brest	37	19	8	8	3	19	3	7	9	38	11	15	12	31	15	14	31	45	46	— 1
12.	Metz	36	19	8	9	2	19	4	3	12	38	12	12	14	25	14	19	37	44	51	— 7
13.	Saint-Etienne	35	19	10	6	3	19	3	3	13	38	13	9	16	27	15	13	31	40	46	— 6
14.	Nice	34	19	6	11	2	19	4	3	12	38	10	14	14	24	11	16	31	40	42	— 2
15.	Nantes	34	19	7	11	1	19	2	5	12	38	9	16	13	19	10	15	34	34	44	— 10
16.	Toulon	34	19	8	5	6	19	1	11	7	38	9	16	13	20	14	11	27	31	41	— 10
17.	Nancy	33	19	9	7	3	19	2	4	13	38	11	11	16	24	13	14	45	38	58	— 20
18.	Sochaux	32	19	6	9	4	19	2	7	10	38	8	16	14	15	10	9	23	24	33	— 9
19.	Toulouse	31	19	6	10	3	19	2	5	12	38	8	15	15	21	16	12	29	33	45	— 12
20.	Rennes	28	19	7	7	5	19	0	7	12	38	7	14	17	23	21	5	30	28	51	— 22

La défense cannoise, à l'image de Pierre Dréossi et de Luis Fernandez, a tenu bon à la Mosson, et Cannes a gagné son billet pour l'Europe !
(Photo Denys CLÉMENT)

NICE 0 — MARSEILLE 1 (1)

Pelé (42')

NICE		MARSEILLE	
MORISSEAU	3	OLMETA	4
MATTIO	3	FOURNIER	3
BONNEVAY	3	BOLI	3
RADANOVIC	3	CASONI	3
MARSIGLIA	3	AMOROS	3
ROY	3	STOJKOVIC	4
MASSA	3	VERCRUYSSE	3
(POULLAIN, 79')		(WADDLE, 59')	
MÈGE	3	TIGANA	4
MAZZUCHETTI	3	(MURA, 83')	
BUFFAT	3	GERMAIN	3
(LANGERS, 55')		PAPIN	3
BOCANDÉ	3	PELÉ	3
Total	33	Total	36

Entr. : Huck — Entr. : Goethals

14 553 spectateurs. Recette : 1 116 100 F.
Arbitrage de M. Vautrot 4

16' : centre en retrait de Mattio au profit de Mège, qui rate totalement sa reprise.

29' : intervention spectaculaire d'Olmeta pour mettre en corner une volée du gauche de Mège.

34' : Stojkovic ouvre côté gauche sur Pelé, qui sert Tigana. Le tir du Marseillais passe largement au-dessus de la cage niçoise.

37' : suite à une percée de Fournier côté droit, Papin frappe de volée en pleine course. Intervention miraculeuse de Morisseau.

40' : Papin s'enfonce sur l'aile gauche, renverse le jeu en faveur de Stojkovic, dont la reprise du droit percute violemment le montant niçois.

42' : contre favorable à Amoros, qui transmet à Pelé. Ce dernier ouvre la marque d'une superbe frappe du gauche (0-1).

65' : intervention sur sa ligne de but de Boli sur une pichenette de Bocandé, qui s'était ouvert le chemin du but.

84' : nouvelle intervention de Morisseau sur une lourde frappe de JPP.

11/20

TOULON 1 (0) — MONACO 1 (0)

Revelles (75') — Sauzée (89', s.p)

TOULON		MONACO	
BORRELLI	3	ETTORI	3
BLANC	4	PUEL	3
(ALFANO, 60')		MÉTAIS	3
RABAT	3	PETIT	4
PÉAN	4	RASCHKE	3
(ZAHOUI, 75')		SAUZÉE	3
CARVALHO	3	DIB	4
BOSZ	4	(THURAM, 75')	
ANZIANI	3	DJORKAEFF	4
F. PASSI	3	RUI BARROS	3
MARQUET	3	DIAZ	3
PINEDA	3	G. PASSI	3
REVELLES	4	(BIJOTAT, 60')	
Total	37	Total	36

Entr. : Onnis — Entr. : Wenger

4 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Anton 3

15' : faute de Métais sur Revelles. Coup franc de Marquet, tête de Blanc sur le poteau.

28' : nouvelle faute de Métais sur Revelles. Frappe de Blanc sur la transversale.

34' : Rui Barros se présente seul devant Borrelli, mais échoue sur le gardien toulonnais.

68' : ouverture de Diaz vers Rui Barros, qui devance Borrelli, dont le coup de tête passe à côté.

75' : erreur de la défense monégasque qui profite à Revelles, lequel vient tromper Ettori dans l'angle fermé (1-0).

89' : Rui Barros, lancé par Djorkaeff, s'engouffre dans la surface toulonnaise. Il est accroché par Alfano. C'est le penalty que Sauzée transforme (1-1).

10/20

AUXERRE 2 (1) — TOULOUSE 1 (0)

Kovacs (30') Vahirua (53') — Debève (70')

AUXERRE		TOULOUSE	
		HUC	3
MARTINI	4	LESTAGE	3
CATALANO	4	RUTY	3
(MAZZOLINI, 75')		FERNANDEZ	3
PRUNIER	4	(DEBÈVE, 54')	
ROCHE	4	DEBU	3
MAHÉ	3	DESPEYROUX	3
GUERREIRO	4	DEMOL	3
DUTUEL	3	PAVON	3
SCIFO		DELPECH	3
(KACZMAREK, 37')	3	MARCICO	3
COCARD	3	BANCAREL	3
KOVACS	3	(ACOSTA, 66')	
VAHIRUA	3		
Total	38	Total	33

Entr. : Roux — Entr. : Mosca

10 000 spectateurs environ. Recette n.c.
Arbitrage de M. Delmer 3
Avertissements : Debu (55'), Despeyroux (81') à Toulouse.

5' : Marcico lance bien Pavon dans la surface auxerroise. Déporté sur la gauche, ce dernier tire dans le petit filet.

30' : Guerreiro lance Dutuel en profondeur sur le côté droit. Le centre de celui-ci trouve Kovacs qui trompe Huc (1-0).

53' : Toulouse ne parvient pas à sortir de sa surface. Vahirua en profite et d'une reprise bien croisée, il surprend Huc (2-0).

57' : nouveau coup de tête de Kovacs. D'une claquette, Huc détourne de justesse au-dessus de sa transversale.

70' : lancé par Marcico, Debève se présente seul face à Martini qu'il trompe sans problème (2-1).

12/20

MONTPELLIER 0 — CANNES 0

MONTPELLIER		CANNES	
BARRABÉ	3	DUSSUYER	4
BAILLS	3	SASSUS	4
THÉTIS	4	DRÉOSSI	3
BLANC	4	(Expulsé, 64')	
LUCCHESI	4	FERNANDEZ	4
LEMOULT	3	FERRI	3
FERHAOUI	3	GUÉRIT	4
(GARCIA, 72')		DANIEL	2
GUÉRIN	3	BRAY	3
VALDERRAMA	4	DURIX	3
XUEREB	2	ZIDANE	4
ZIOBER	3	SIMBA	3
Total	36	Total	37

Entr. : Kasperczak — Entr. : Primorac

13 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Puyal 3
Avertissements : Dréossi (41'), Bray (49'), Ferri (50'), à Cannes ; Thétis (85'), à Montpellier.
Expulsion : Dréossi (64'), à Cannes.

16' : bonne reprise de la tête de Valderrama consécutive à un centre de Ziober. Raté de peu.

29' : sur une longue ouverture de Lucchesi, Ferhaoui, déboulant au centre, bute sur Dussuyer.

41' : premier avertissement au stoppeur cannois Dréossi pour avoir intercepté volontairement le ballon de la main.

64' : expulsion insolite et inexplicable du même Dréossi pour s'être encore une fois rendu coupable d'une faute de main délibérée. Vraiment étonnant !

81' : à la suite d'un contre lancé de loin par Guérit, Zidane, tout seul devant le but, rate la balle de 0-1.

11/20

LYON 1 (0) — ORDEAUX 0

Bouderbala (76')

LYON		ORDEAUX	
ROUSSET	5	BELL	4
FUGIER	3	THOUVENEL	4
(DEBROSSE, 57')		SÉNAC	4
KNAPP	4	DESCHAMPS	4
GARDE	3	BADE	3
NGOTTY	4	BEN MABROUK	3
GÉNÉSIO	3	(expulsé, 57')	
COLIN	3	GIMENEZ	3
BILLONG	4	FERRERI	3
BOUDERBALA	3	DUGARRY	3
(MASSON, 84')		SAGNA	3
CABANAS	3	(PLANCQUE, 57')	
BOUAFIA	3	GUDJOHNSEN	3
Total	38	Total	37

Entr. : Domenech — Entr. : Gili

39 403 spectateurs. Recette : 1 388 921 F.
Arbitrage de M. Zagni 2
Avertissements : Colin (30'), Garde (72'), Génésio (74') à Lyon ; Thouvenel (33'), Sénac (44'), Gudjohnsen (77) à Bordeaux.
Expulsion : Ben Mabrouk (57') à Bordeaux.

52' : superbe plongeon sur sa gauche de Rousset à la suite d'un bolide des 20 mètres de Ben Mabrouk.

57' : Bouafia galvaude devant Bell la première grosse occasion lyonnaise de la partie. Au départ de l'action, un tacle de Cabanas non sanctionné amène Ben Mabrouk à se faire justice lui-même.

76' : contre lyonnais à 3 contre 1 depuis le rond central. Cabanas sert Bouderbala un peu long, mais l'international marocain parvient à éviter la sortie de Bell et à marquer (1-0).

81' : joli raid et tir de Cabanas. Bell arrête !

82' : au ras de son poteau droit et sur sa ligne, Rousset bloque une reprise de la tête aux 8 mètres de Gimenez.

8/20

LILLE 4 (1) — METZ 1 (1)

Buisine (23') Frandsen (70' et 80') Brisson (72') — Calderaro (3')

LILLE		METZ	
NADON	4	SCHUTH	3
REUZEAU	3	ROMANO	3
(CERVETTI, 77')		CARTIER	4
BUISINE	4	PAUK	3
HANSEN	3	GALLI	3
DA SILVA	4	LANG	3
(ASSADOURIAN, 66')		HUYSMAN	4
PÉRILLEUX	3	ZÉNIER	4
FIARD	4	DURAND	4
M. NIELSEN	3	VOS	4
FRANDSEN	5	CALDERARO	4
SAUVAGET	4	(ABED, 46')	3
BRISSON	4		
Total	41	Total	39

Entr. : Santini — Entr. : Muller

9 954 spectateurs. Recette : 312 902 F.
Arbitrage de M. Salon 4
Avertissements : Frandsen (48') à Lille ; Zénier (23'), Galli (62') à Metz.

3' : Fiard cafouille une longue balle en avant de Huysman et offre le premier but à Calderaro (0-1).

23' : corner de Brisson à droite. Le ballon traverse toute la défense messine. Buisine en profite pour égaliser (1-1).

38' : Huysman alerte Calderaro face au but. Bel arrêt de Nadon.

70' : coup franc de Nielsen. Brisson prolonge pour Frandsen, qui bat Schuth d'un tir croisé (2-1).

72' : centre d'Assadourian, déviation de Brisson au premier poteau qui marque (3-1).

80' : Buisine, de la tête, trouve Frandsen dans la défense messine, qui trompe Schuth d'une pichenette (4-1).

13/20

CAEN 1 (0) — NANTES 0

Den Boer (53')

CAEN		NANTES	
PETEREYNS	3	MARRAUD	3
AVENET	3	KAREMBEU	3
(GERMAIN, 77')		GUYOT	3
POINT	3	BOSSIS	3
DUMAS	3	(LOKO, 61')	
LEBOURGEOIS	3	BONALAIR	3
DANGBETO	4	CAPRON	3
RIO	3	LE GUEN	4
RIX	3	FERRI	3
CAUET	3	EYDELIE	4
DIVERT	4	HENRY	3
(GARCIA, 87')		(LIMA, 66')	
DEN BOER	4	YOUM	3
Total	36	Total	35

Entr. : Jeandupeux — Entr. : Suaudeau

9 409 spectateurs. Recette : 491 895 F.
Arbitrage de M. Veissière 3
Avertissement : Karembeu (83'), à Nantes.

23' : coup franc de Le Guen, qui n'inquiète pas Petereyns.

25' : centre très précis de Rix au second poteau : de la tête, Dangbeto met à côté.

40' : Dangbeto trompe Marraud sur un service toujours aussi précis de Rix, mais l'arbitre annule ce but pour un hors-jeu préalable de Divert.

53' : Divert donne en profondeur à Den Boer. Ce dernier prend de vitesse Ferri pour battre Marraud d'un tir à ras de terre (1-0).

7' : Divert tente de surprendre Marraud, avancé. Le ballon, lobé, passe au-dessus de la transversale.

70' : bel arrêt-réflexe de Marraud sur une frappe de volée de Divert.

76' : Cauet, après un exploit personnel, met au-dessus. Auparavant, il s'était aidé de la main pour contrôler le ballon.

88' : une action collective Youm-Loko-Le Guen ne donne rien pour les Nantais.

12/20

NANCY 0 — PARIS-SG 2 (0)

Vujovic (51', 65')

NANCY		PARIS-SG	
MATRISCIANO	3	BATS	3
BERTRAND	3	TANASI	3
STOJKOVIC	3	BOSSER	3
BARRET	3	BIBARD	4
MARTIN	3	JEANNOL	4
RABESANDRATANA	3	KOMBOUARÉ	3
GAVA	4	BRAVO	5
ENGEL	3	LAH	3
TARASIEWICZ	3	REYNAUD	4
ZAVAROV		VUJOVIC	4
(MORGANTE, 10')	3	SAN DJAK	4
ZITELLI	4		
Total	35	Total	40

Entr. : Jacquet — Entr. : Michel

15 799 spectateurs. Recette : 720 980 F.
Arbitrage de M. Harrel 3
Avertissements : Jeannol (55'), Kombouaré (59') au Paris-SG.

3' : numéro de jonglage de Tarasiewicz et tir à la sortie au ras du montant.

37' : corner, tête de Zitelli au-dessus.

51' : centre de Lah, Vujovic, de la tête, dévie pour le premier but Parisien (0-1).

54' : « une-deux » Tarasiewicz-Martin, et tir de ce dernier que Bats ne peut que repousser.

56' : interception de Bertrand. Bosser sauve en catastrophe.

59' : Zitelli file seul au but. Kombouaré l'arrête irrégulièrement.

65' : contre parisien. Vujovic, dans un angle très fermé, loge le ballon dans les filets pour la deuxième fois de la soirée (0-2).

74' : tir de Vujovic repoussé. Reprise de Reynaud. Matrisciano plonge et repousse.

76' : Bertrand traverse la défense parisienne. Il est contré in extremis par Jeannol.

10/20

BREST 0 — SOCHAUX 0

BREST		SOCHAUX	
LAMA	5	GARDIÉ	3
PIERRE	4	CROCI	3
MANACH	3	SILVESTRE	3
(VAN HERPEN, 78')		HADZIBEGIC	5
MILOJEVIC	3	WEBER	4
SÉKANA	3	DUFOURNET	3
(ROBIN, 64')		LUCAS	
PABOIS	4	(CARRASCO, 32')	3
BOUQUET	3	DEWILDER	
MARTINS	3	(MADAR, 40')	3
FERRER	3	BAZDAREVIC	4
GINOLA	4	THOMAS	4
CLOAREC	3	OUDJANI	3
Total	38	Total	38

Entr. : Muslin — Entr. : Takac

8 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Biguet 5
Avertissement : Madar (63') à Sochaux.

32' : Bazdarevic démarque Thomas dont la frappe échoue à côté.

33' : centre de Ginola pour Ferrer, qui enlève trop sa tête au second poteau.

55' : remise de Carrasco à Madar, dont la frappe puissante est déviée par Lama.

59' : centre de Ginola pour Ferrer, seul, dont la tête échoue au-dessus.

61' : sauvetage miracle de Hadzibegic sur sa ligne à la suite d'une tentative de Ferrer, qui avait lobé le gardien.

77' : coup franc de Ginola sur le gardien.

83' : une tête de Silvestre est repoussée par Lama sur Oudjani, dont la reprise à bout portant est, elle aussi, écartée par le gardien brestois.

7/20

RENNES 0 — SAINT-ÉTIENNE 2 (0)

Cuervo (84') Kastendeuch (87', s.p.)

RENNES		SAINT-ÉTIENNE	
MANTAUX	3	CECCARELLI	3
L'HELGOUAC'H	3	CUERVO	4
(LE LANN, 61')		DEGUERVILLE	3
DENIS	3	CYPRIEN	3
OOSTERVEER	3	KASTENDEUCH	3
SORIN	3	POULIQUEN	3
RICO	3	LAMBERT	3
(CHAUVEL, 74')		LAUREY	4
PAILLARD	3	CORROYER	3
RIBAR	3	MORAVCIK	4
P. DELAMONTAGNE	3	GROS	3
OMAM-BIYIK	3	(PAGAL, 46')	3
TRAORÉ	3		
Total	33	Total	36

Entr. : Keruzoré — Entr. : Sarramagna

5 260 spectateurs + 2 700 scolaires. Recette : 250 169 F.
Arbitrage de M. Blouet 3
Avertissements : Paillard (63') à Rennes ; Cyprien (35') à Saint-Étienne.

2' : Moravcik obtient un corner après un très bon débordement sur l'aile droite. Laurey rate d'un rien la réception.

4' : très beau centre de Cuervo, qui récupère un ballon mal dégagé par la défense bretonne. Intervention autoritaire de Mantaux.

33' : reprise de volée de Paillard sur un centre de Patrick Delamontagne, mais le ballon passe au-dessus.

42' : tête d'Omam-Biyik juste au-dessus des buts de Ceccarelli.

84' : Cuervo, venu en renfort après une longue descente sur l'aile droite, tire en pleine foulée sur un centre de Deguerville (0-1).

87' : Corroyer est fauché dans la surface de réparation par Oosterveer. Le penalty est transformé par Kastendeuch (0-2).

8/20

Chiffres établis par Eric LEMAIRE

L'homme de la semaine

Zlatko, le papy flingueur

Coucou, le revoilà ! Avec un doublé, son second de la saison, inscrit à Nancy vendredi, Zlatko Vujovic a atteint le cap des dix buts. Même s'il est loin de son chiffre record établi du temps où il portait les couleurs de Cannes, à bientôt trente-quatre ans Zlatko connaît la satisfaction de terminer meilleur buteur du Paris-SG pour la deuxième saison de suite. Un titre qu'il doit cette fois partager avec son compère Susic, l'autre « papy » de Paris.

Ce doublé, c'est aussi pour Zlatko la façon de démontrer qu'il n'a rien perdu de ses qualités offensives, même si ses deux saisons parisiennes ne lui ont pas été très bénéfiques.

Zlatko VUJOVIC
Né le 26 juillet 1957, à Split (Yougoslavie), 1,80 m, 77 kg.
Premier match en D I : le 5 août 1986, Bordeaux-Metz 1-0.
Premier but en D I : le 12 août 1986, Bordeaux - Matra Racing 2-0 (38e).
International yougoslave, champion de France 1987, vainqueur de la Coupe de France 1987.

BORDEAUX
1986-1987 : 35 matches, 12 buts.
1987-1988 : 30 matches, 8 buts.
CANNES
1988-1989 : 34 matches, 18 buts.
PARIS-SG
1989-1990 : 29 matches, 10 buts.
1990-1991 : 35 matches, 10 buts.
Total : 163 matches, 58 buts.
Sa saison 1990-1991 :
Buts : 10 (Nancy, Toulon, Lyon, Caen, Saint-Etienne, 2, Auxerre, Toulouse, Nancy, 2.
Passes décisives : néant.
Penalties : néant.
Avertissements : 3 (8e, 23e, 25e journée).
Expulsion : néant.

Fair-play

38e JOURNÉE

Auxerre : néant
Bordeaux : 11 pts (3+5+3)
Brest : néant
Caen : néant
Cannes : 11 pts (3+5+3)
Lille : 1 pt
Lyon : 6 pts (3+3)
Marseille : néant
Metz : 2 pts
Monaco : néant
Montpellier : 1 pt
Nancy : néant
Nantes : 1 pt
Nice : néant
Paris-SG : 2 pts
Rennes : 1 pt
Saint-Étienne : 1 pt
Sochaux : néant
Toulon : néant
Toulouse : 2 pts

CLASSEMENT GÉNÉRAL FINAL

1. Nantes, 44 pts ; 2. Auxerre, 53 pts ; 3. Nancy, 56 pts ; 4. Lille, 58 pts ; 5. Monaco, 60 pts ; 6. Caen, 63 pts ; 7. Toulon, 66 pts ; 8. Marseille, 69 pts ; 9. Saint-Étienne, Nice, 72 pts ; 11. Montpellier, 75 pts ; 12. Lyon, 76 pts ; 13. Metz, 78 pts ; 14. Cannes, 79 pts ; 15. Paris-SG, 80 pts ; 16. Sochaux, 86 pts ; 17. Toulouse, Brest, 104 pts ; 19. Bordeaux, 114 pts ; 20. Rennes, 115 pts

BARÈME. — Avertissement : 1 pt ; expulsion : 5 pts ; trois cartons ou plus pour une même équipe au cours d'une même rencontre : +3 pts.

Passeurs

38e JOURNÉE

Auxerre : Dutuel.
Bordeaux : néant.
Brest : néant.
Caen : Divert.
Cannes : néant.
Lille : Brisson, Buisine.
Lyon : Cabanas.
Marseille : néant.
Metz : néant.
Monaco : néant.
Montpellier : néant.
Nancy : néant.
Nantes : néant.
Nice : néant.
Paris-SG : Lah.
Rennes : néant.
Saint-Etienne : Deguerville.
Sochaux : néant.
Toulon : néant.
Toulouse : Marcico.

1. Scifo (Auxerre), Waddle (Marseille) : **10.**
3. Vahirua, Dutuel (Auxerre), Ginola (Brest), Rui Barros (Monaco) : **7.**
7. Divert (Caen), Xuereb (Montpellier), Laurey (Paris-SG, puis Saint-Etienne) : **6.**
10. Martins (Brest), Cabanas (Lyon), Valderrama (Montpellier), Laurey : **5.**
14. Ferrer (Brest), Assadourian (Lille), Pelé, Fournier (Marseille), Huysman, Hinschberger (Metz), Weah (Monaco), Blanc, Ziober (Montpellier), Gava, Bertrand, Zavarov (Nancy), Robert (Nantes), Perez, Bravo (Paris-SG) : **4.**
29. Catalano (Auxerre), Lizarazu, Ferreri (Bordeaux), Cloarec (Brest), Mlinaric, Micciche, Durix (Cannes), Germain, Casoni, Stojkovic (Marseille), Tarasiewicz (Nancy), Mazzuchetti, Bocandé (Nice), L. Delamontagne (Rennes), Kastendeuch (Saint-Etienne), Marcico (Toulouse) : **3.**
44. Kovacs, Cocard (Auxerre), Dugarry, (Bordeaux), Salaün (Brest), Lebourgeois, Dangbeto, Den Boer, Rio, Olsen (Caen), Simba, Sassus (Cannes), Da Silva, Frandsen, Hansen, Brisson (Lille), Ngotty (Lyon), Bursac (Toulon, puis Lyon) Vercruysse (Marseille), Fofana, Dib, Sauzée (Monaco), Ferhaoui (Montpellier), Henry, Bonalair, N'Doram, Loko (Nantes), Mège, Massa (Nice), Llacer, Angloma (Paris-SG), Omam-Biyik, P. Delamontagne (Rennes), Moravcik, Deguerville, Sivebaek (Saint-Etienne), Priou (Sochaux), Meyrieu, Pineda, Marquet (Toulon), Pavon, Debu (Toulouse) : **2.**

805

Comme le nombre de buts inscrits cette saison en Première Division, pour une moyenne de 2,12 buts par match.

Buteurs

Joueurs	38e j.	D	G	T	P	M	Total
1. Papin (Marseille)	0	12	4	2	5	36	23
2. Kovacs (Auxerre)	+1	8	5	2	1	32	15
3. Blanc (Montpellier)	0	3	1	2	8	38	14
Scifo (Auxerre)	0	3	2	3	6	34	14
5. Omam-Biyik (Rennes)	0	5	3	4	2	38	13
Asanovic (Metz)	0	1	8	1	3	36	13

7. Xuereb (Montpellier), Ferrer (Brest) : **12.**
9. Divert (Caen) **11.**
10. Cocard (Auxerre), Simba (Cannes), Brisson (Lille), Calderaro (Metz), Bocandé (Nice), Weah (Monaco), Tarasiewicz (Nancy), Mège (Nice), Vujovic, Susic (Paris-SG) : **10.**
20. Cabanas (Lyon), Diaz (Monaco), Robert (Nantes) : **9.**
23. Dutuel (Auxerre), Nielsen (Lille), Cantona, Boli (Marseille), Bravo (Paris S-G), Pineda (Toulon) : **8.**
29. Vervoort (Bordeaux), Salaün (Brest), Waddle (Marseille), Rui Barros, Sauzée (Monaco), Zavarov (Nancy), Moravcik, Tibeuf (Saint-Etienne) : **7.**
37. Vahirua (Auxerre), Ferreri (Bordeaux), Ginola (Brest), Rio (Caen), Germain (Marseille), Zitelli (Nancy), Angloma (Paris-SG), E. Mendy (Saint-Etienne), Revelles (Toulon), Marcico, Acosta (Toulouse) : **6.**
48. Germain (Caen), Frandsen (Lille), Masson (Lyon), Vercruysse, Pelé (Marseille), Djorkaeff, Gava (Nancy), Youm (Nantes), Buffat (Nice), P. Delamontagne (Rennes), Corroyer (Saint-Etienne), Marquet (Toulon) : **5.**
60. Kane, Cloarec (Brest), Den Boer (Bordeaux), Guérit, Micciche, Mlinaric (Cannes), Assadourian, Sauvaget, Périlleux (Lille), Bouafia, Bouderbala (Lyon), Huysman (Metz), Passi (Monaco), Baills, Ziober (Montpellier), Fernier (Nantes), Langers (Nice), L. Delamontagne (Rennes), Madar, Prat (Sochaux), Debève, Pavon (Toulouse) : **4.**
82. Deschamps, Fargeon, Dugarry, Kieft (Bordeaux), Pierre, G. Milojevic (Brest), Rix (Caen), Mengual (Cannes), Garde, Génésio (Lyon), Bursac (Toulon, puis Lyon), Hinschberger, Romano (Metz), Stephen (Nancy), Loko, Ferri (Nantes), Radanovic, Mazzuchetti (Nice), Kastendeuch, Laurey (Saint-Etienne), Dewilder, Bazdarevic, Priou (Sochaux), Anziani, Bernardet, Zahoui (Toulon), Delpech, Bancarel (Toulouse) : **3.**
110. Roche, Prunier (Auxerre), Lizarazu (Bordeaux), Bouquet, Martins (Brest), Dumas, Fournier (Caen), Bray (Cannes), Buisine (Lille), Debrosse, Ngotty, Roche (Lyon), Fournier (Marseille), Gaillot, Haon, Vos (Metz), Mendy, Fofana (Monaco), Valderrama, Guérin (Montpellier), Stojkovic (Nancy), Ouédec, Henry, N'Doram, Jacovljevic (Nantes), Roy, Poullain (Nice), Perez (Paris-SG), Sénoussi (Rennes), Deguerville, Witschge, (Saint-Etienne), Thomas, Caveglia (Sochaux), Meyrieu (Toulon), Despeyroux, Bastère (Toulouse) : **2.**

La question

Avec cinq défaites dans la saison, où se situe la performance des Marseillais, champions de France 1991 ?

Avec cinq défaites cette saison, les Marseillais égalent leur performance d'il y a deux ans et se placent à une longueur des Verts, de Nantes et de Bordeaux, détenteurs du record des dix dernières saisons avec seulement quatre défaites concédées.

Nombre de défaites du champion dans la saison :

1980-1981 : Saint-Etienne (4)
1981-1982 : Monaco (7)
1982-1983 : Nantes (4)
1983-1984 : Bordeaux (7)
1984-1985 : Bordeaux (4)
1985-1986 : Paris-SG (5)
1986-1987 : Bordeaux (5)
1987-1988 : Monaco (6)
1988-1989 : Marseille (5)
1989-1990 : Marseille (7)
1990-1991 : Marseille (5)

Palmarès des KRITER D'HONNEUR

Le jury *France Football* a décerné ce mois-ci le Kriter d'honneur aux clubs suivants :

- **AS Sedan** (Division III) pour son accession en Division II.
- **Saint-Brieuc** (Division IV) pour sa montée en division supérieure, la saison prochaine.
- **AS Yutz** (Division IV) pour son superbe parcours dans le groupe C et qui accède à la division supérieure.
- **ES Viry-Noureuil** (Première Division, Aisne) pour son accession en division supérieure.

Ainsi en a décidé le jury composé de Robert Parienté, Henri Garcia, Michel Clare, Gérard Ernault, Jean-Jacques Vierne, Jean-François Renault, Alain Billouin, Philippe Dreyfus.

Martini en toute logique

Avec un total de 142, soit une moyenne de 3,73 étoiles par match, Martini vient de réaliser une saison en tout point remarquable.

1. Martini (Auxerre) : **142.**
2. Blanc (Montpellier) : **141.**
3. Lama (Brest) : **140.**
4. Dumas (Caen) : **138.**
5. Rousset (Lyon) : **137.**
6. Moravic (Saint-Étienne) : **136.**
7. Roche (Auxerre), Matrisciano (Nancy), Kombouaré (Paris-SG), Hadzibegic (Sochaux) : **135.**
11. Susic (Paris-SG) : **134.**
12. Fernandez (Cannes) : **133.**
13. Bats (Paris-SG) : **132.**
14. Scifo (Auxerre), Bell (Bordeaux), Boli (Marseille) : **131.**
17. Nadon (Lille), Kastendeuch (Metz), Pouliquen (St-Étienne), Ngotty (lyon) : **130.**
21. Croci (Sochaux) : **129.**
22. Dussuyer (Cannes), Tarasiewicz (Nancy), Le Guen (Nantes), Sylvestre (Sochaux) : **128.**
26. Bouquet (Brest) : **127.**
27. Guerreiro (Auxerre), Bouafia (Lyon), Barrabé (Montpellier), Ceccarelli (Saint-Étienne) : **126.**
31. Dreossi (Cannes), Ettori (Monaco), Ferri (Nantes), Mazzuchetti (Nice), Bazdarévic (Sochaux) : **125.**
36. Prunier (Auxerre), Ginola (Brest), Waddle (Marseille) : **124.**
39. Martins (Brest), Sassus (Cannes), Stojkovic (Nancy) : **123.**
42. Cocard (Auxerre), Olméta (Marseille), Asanovic (Metz), Desailly (Nantes), Angloma (Paris-SG), Cyprien (Saint-Étienne), Maruto (Toulouse) : **122.**
49. Lemasson (Lyon), Omam Biyik (Rennes).
51. Lemoult (Montpellier), F. Passi (Toulon).
53. Olsen (Caen), Pauk (Metz), Rui Barros (Monaco), Baills (Montpellier) : **118.**
57. Valurua (Auxerre), Pierre (Brest), Génésio (Lyon), L. Delamontagne (Rennes), Péan (Toulon) : **117.**
62. Dib (Monaco), Bravo (Paris-SG), Sorin (Rennes) : **116.**
65. Gava (Nancy) : **115.**
66. Lizarazu (Bordeaux). Périlleux (Lille), Bossis (Nantes), Deguerville (St-Étienne), Bosz (Toulon) : **114.**
71. Cauet, Rio (Caen), Guérit (Cannes), Papin (Marseille), Puel (Monaco), Eydelic (Nantes) : **112.**
76. Huysman (Metz), Roy (Nice) : **111.**
78. Dutuel (Auxerre), Le Dizet (Rennes) : **110.**
80. Hansen (Lille), Huc (Toulouse) : **109.**
82. Delpech (Toulouse) : **108.**
83. Cloarec (Brest), Valderrama (Montpellier), Marraud, Robert (Nantes) : **107.**
87. Ferreri (Bordeaux), Divert (Caen), Fugier (Lyon), Bonalair (Nantes), Hernandez (Toulouse) : **106.**
92. Dangbéto (Caen), Bocandé (Nice) : **105**
94. Battiston (Bordeaux), Ferri (Cannes), Fiard (Lille), Casoni (Marseille), Cartier (Metz), Suvrijn (Montpellier), Reynaud (Paris-SG) : **104.**
101. Catalanos (Auxerre), Marsiglia (Nice), Mège (Nice), Thomas (Sochaux) : **103.**
105. Sénac (Bordeaux), Guérin (Montpellier), P. Delamontagne (Rennes) : **102.**
108. Ettore (Metz), Gardié (Sochaux) : **101.**
110. Mazzolini (Auxerre), Durand (Bordeaux), R. Mendy (Monaco) : **100.**
113. Simba (Cannes), Pelé (Marseille), Radanovic (Nice), Tanasi (Paris-SG) : **99.**
117. Henry (Nantes), Pinéda (Toulon) : **98.**
119. Deschamps, Vervoort (Bordeaux), Bray (Cannes), Knapp (Lyon), Valéry (Monaco), Xuereb (Montpellier) : **97.**
125. Reuzeau (Lille), Colin (Lyon), Barret, Zavarov (Nancy), Henry (Sochaux), Acosta (Toulouse) : **96.**
131. Caldéraro (Metz), Sauzée (Monaco), Rabat (Toulon), Galtier, Debève (Toulouse) : **95.**
136. Ferrer (Brest), Fichaux (Lille), Germain (Marseille), Bertrand (Nancy) : **94.**
140. Mozer (Marseille), Brmovic (Metz), Weah (Monaco) : **93.**
143. Thouvenel (Bordeaux), Lebourgeois (Caen), Durix (Cannes), Petit, Sonor (Monaco), Lucchesi (Montpellier) : **92.**
149. Van Herpen (Brest), Buisine, Brisson (Lille), Mattio (Nice), Borrelli (Toulon) : **91.**
154. Hinschberger (Metz), Danio (Nancy) : **90.**
156. Romano (Metz), Ziober (Montpellier), Morisseau (Nice), Goudet (Rennes), Marquet (Toulon) : **89.**

Télescope

La tête dans les étoiles

Martini, le lauréat 1991 du classement des étoiles, confirme qu'il est bien actuellement le joueur le plus régulier du Championnat et bien sûr le meilleur à son poste. Imaginez que le gardien auxerrois a disputé les 38 matches de ce Championnat et n'a encaissé que 36 buts.

En fait, à bien y regarder, l'avènement de Martini est empreint de la plus grande des logiques. Déjà, l'an passé, il s'était placé aux premières loges de ce classement en terminant 4e avec un total de 136. Détail amusant : avec 142 étoiles, Martini égale le score d'Ettori, le lauréat 1990.

A vingt-neuf ans, avec 288 matches à son actif en D1, 15 sélections en équipe de France A, il ne lui manque plus qu'une consécration au niveau international.

Bruno MARTINI
Né le 25 janvier 1963, à Nevers.
1,86 m, 77 kg.
Gardien de but.

Détail :

5 étoiles : Nancy, Caen, Monaco, Marseille.

4 étoiles : Toulouse, Saint-Étienne, Paris-SG, Brest, Rennes, Sochaux, Montpellier, Toulon, Metz, Nantes, Bordeaux, Brest, Nancy, Rennes, Montpellier, Lyon, Lille, Metz, Bordeaux, Toulouse.

3 étoiles : Monaco, Cannes, Nice, Lyon, Lille, Marseille, Cannes, Saint-Étienne, Paris-SG, Toulon, Sochaux, Nice, Caen, Nantes.

Équipe type

(38e journée)

	ROUSSET (Lyon, 5 ét.)		
SASSUS (Cannes, 4 ét.)	NGOTTY (Lyon, 4 ét.)	HADZIBEGIC (Sochaux, 5 ét.)	LUCCHESI (Montpellier, 4 ét.)
DIB (Monaco, 4 ét.)	MORAVCIK (St-Étienne, 4 ét.)		FIARD (Lille, 4 ét.)
BRAVO (Paris-SG, 5 ét.)	FRANDSEN (Lille, 5 ét.)		VUJOVIC (Paris-SG, 4 ét.)

Équipe type

(Saison 1990-1991)

MARTINI (Auxerre, 142 ét.)

SASSUS (Cannes, 123 ét.)

KOMBOUARÉ (Paris-SG, 135 ét.)

L. BLANC (Montpellier, 141 ét.)

CROCI (Sochaux, 129 ét.)

POULIQUEN (St-Étienne, 130 ét.)

MORAVCIK (St-Étienne, 136 ét.)

LE GUEN (Nantes, 128 ét.)

COCARD (Auxerre, 122 ét.)

BOUAFIA (Lyon, 126 ét.)

WADDLE (Marseille, 124 ét.)

124 pages

150 photos couleurs

145 F

Vente en librairie

LES PLUS BELLES IMAGES DE SES EXPLOITS

messidor

Rendez-vous

Mardi 28 mai
Barrage « aller »
(20 h 30)
Toulouse (D I)-Lens (D II)
Vendredi 31 mai
Barrage « retour »
(20 heures)
Lens (D II)-Toulouse (D I)

Le Havre, auteur d'un match nul 0-0 à Nîmes, après l'avoir emporté 3-0 à l'aller, est champion de France de Division II.

Avec le soutien de son étourdissant public, le Racing est capable de tout. Toulouse, ce mardi soir, devra prendre ses distances, car, vendredi, le stade lensois est bien décidé à renouveler sa performance...

Roger Boli (4 buts en 3 matches de barrage) et les 45 000 spectateurs de Bollaert aux anges : le RC Lens fonce vers la D 1 ! Reste l'obstacle toulousain à franchir...
(Photos Alain DE MARTIGNAC)

Bollaert voit la vie en rose

BOLLAERT est encore chaud. Lens ne veut pas dormir, pour savourer sa pleine lune. Roger Boli, hilare, surgit dans la nuit, par une des fenêtres du stade. Plus bas, ils sont un millier, peut-être plus, une heure après le coup de sifflet final, à clamer leur amour. On s'attend presque à voir Roger, « la mobylette », brandir la Coupe du monde ou remercier ses administrés de l'avoir élu maire de Bollaert...

L'ambiance, linéaire tout au long d'une soirée de feu, produite par un public probablement unique en France (hormis le cas marseillais), risque encore de monter d'un bon cran vendredi soir pour l'aboutissement.

Après un match aller parfaitement négocié à la Meinau (1-1), l'ancien entraîneur rouennais avait prévenu tout le monde : « Si mes joueurs entament le match retour avec la même détermination, les Strasbourgeois, sous la presssion de nos supporters, risquent de passer une très mauvaise soirée. »

Léonard Specht, très déçu, reconnaissait cependant la supériorité globale de ses adversaires sur l'ensemble des deux matches : « Je pensais que l'on avait fait l'essentiel à la mi-temps. Plus le temps passait, plus il jouait en notre faveur. Lens n'était pas serein. A partir du moment où on a encaissé le deuxième but, on s'est découvert, et Lens en a profité. Et je ne parle pas de ce fabuleux public... »

Sans espoir quant au succès de la réserve déposée à la suite de la décision de la commission d'appel levant la suspension infligée à Wallemme la veille du match retour, les Alsaciens remettront ça la saison prochaine. Si possible en évitant, cette fois, les barrages...

Les Alsaciens écartés, Lens poursuit donc son marathon infernal dès ce mardi soir au Stadium, à Toulouse. Sans savourer plus que ça ses premières cerises. Une satisfaction palpable mais contenue : « Même si le match aller contre Toulouse avait été programmé une semaine après Strasbourg, je n'aurais pas permis aux joueurs de faire la fête. J'ai imposé certains sacrifices. Une heure après le match, nous prenons tous ensemble, au centre de formation, un menu diététique. C'est indispensable pour la récupération... »

Le coach nordiste refusera même vendredi soir de participer à un direct sur TF 1. Afin de rester avec ses joueurs. Une discipline uniforme. Sans partage. « Encore quelques jours à tenir, admet Dos Santos. Mais on est vraiment loin d'être à l'agonie. Néanmoins, je reconnais que le public nous a vraiment poussés ce soir, presque transcendés. A niveau égal, avec Strasbourg après l'égalisation, c'est Bollaert qui a fait la différence... »

« Gare à l'excès de précipitation ! »

Une évidence lorsqu'on imagine la réaction formidable des 45 000 Nordistes après le but de Leboeuf. Jamais durant quatre-vingt-dix minutes, Lens n'a été aussi aimé qu'à ce moment-là : « C'est vrai que cette égalisation dans la foulée du but de Roger nous a fait douter. Et la réaction du public a plutôt fait mal aux Strasbourgeois. Tout en nous rassurant évidemment, avouait Jean-Guy Wallemme après coup. C'est un avantage appréciable de recevoir au match retour. Les Toulousains doivent déjà craindre la soirée de vendredi. Le but du jeu, maintenant, c'est d'aller chercher un bon résultat au Stadium. Rééditer le match réalisé à Strasbourg. De toute façon, on ne sait pas jouer le 0-0. On l'a prouvé ce soir... »

Les jeunes Lensois (vingt-trois ans de moyenne d'âge, cinq stagiaires sur la feuille de match vendredi dernier), leur discipline, leur rigueur, leur dynamisme ont aussi provoqué l'admiration de Gérard Houllier : « Cette équipe réunit vraiment toutes les qualités du football lensois traditionnel, ardeur, audace, générosité. Le premier but de Boli en est la parfaite illustration, il est vraiment allé le chercher avec les dents *(sic)*. »

Lens, c'est aussi une gestion tactique des coups durs en plein match illustrés par la sortie prématurée — due à une entorse au genou — de El Hadaoui, immédiatement suppléé par Slater, Zéré venant renforcer une attaque déjà riche de trois éléments. L'Australien, en pleine bourre actuellement, parfaitement intégré dans le dispositif de Dos Santos, n'est peut-être pas un génie technique, mais sa hargne, sa « gnac » en font le parfait adjoint de Boli comme chouchou de Bollaert : « J'avais la pêche ce soir, rigolait ce Tintin venu d'Anderlecht. Après la sortie de Mus, j'ai pu aller chercher beaucoup de ballons derrière et partir en zig-zag », expliquait-il mimant le geste avec la main gauche, l'autre étant occupée par la fraîcheur d'un verre de bière.

Ses faiblesses, Lens ne se les cache pas, elles existent. Une saturation physique évidente, une saison bien remplie prolongée par trois véritables matches de Coupe (Valenciennes en pré-barrage et les deux épisodes alsaciens) qui, forcément, même vécue avec une certaine insouciance, laisse des traces. Elles se traduisent par un manque de lucidité offensive pas encore rédhibitoire, mais déjà criard : « En première mi-temps, on a voulu aller trop vite devant en recherchant trop systématiquement Boli », avouait Dos Santos vendredi soir. « Contre une Première Division, ce genre de précipitation ne pardonnera pas. Le match à Toulouse se jouera avant tout sur la récupération des ballons... »

Une nouvelle bataille physique pour laquelle Lens, qui avait déjà impressionné Pierre Mosca à la Meinau, s'est de nouveau préparé, dès dimanche en arrivant à Toulouse. Sept fois sur les dix dernières saisons, le club de Deuxième Division est allé jusqu'au bout. Les statistiques, que les tableaux d'affichage ignorent, agissent bien souvent comme des appels de balle...

Arnaud LECOMTE, à Lens

Vendredi 24 mai
LENS b. STRASBOURG : 3-1 (1-1)
45 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Véniel. Buts : Boli (13', 63'), Zéré (65') pour Lens ; Leboeuf (16') pour Strasbourg. Avertissements : Sausse (2'), Zéré (65'), à Lens ; Etamé (6'), Dall'Oglio (19'), à Strasbourg.
LENS : Baïocco — Sikora, Wallemme, Gillot, Sausse — Magnier, El Hadaoui (Zéré, 33'), Laigle — Slater, Maufroy, Boli. Entr. : Dos Santos.
STRASBOURG : Sansone — Dall'Oglio, J. Cobos (Soppo-Din, 70'), Leboeuf, Jenner — V. Cobos, Etamé, Hasek, Géraldès — Monczuk, Péron (Frotey, 39'). Entr. : Specht.

CARLOS BIANCHI
AVEC LE PARTENARIAT DE
OPEL
VOYAGES WASTEELS
LEADER DES VOYAGES POUR LES JEUNES

1er STAGE DE FOOTBALL CONÇU ET DIRIGÉ PAR UN BUTEUR

JEUNES DE 9 A 18 ANS LICENCIÉS OU NON
STAGE D'ÉTÉ DU 8 JUILLET AU 31 AOUT
La semaine tout compris : 1 500 F.

Plusieurs terrains de football - Entraîneurs qualifiés - Hébergement individuel dans un cadre de vie exceptionnel de 10 hect. clôturés - Service médical, etc.
Comme Maradona et Bats d'autres professionnels seront présents.

« Un stage comme un joueur pro. » — Eddy, 12 ans, de Reims.
« Une vraie planète avec Carlos. » — Bruno, 10 ans, d'Odratzheim.
« Carlos présent du matin au soir, génial ! » — Cédric, 14 ans, Montaigu.

PUMA
BANQUE FRANCO PORTUGAISE

Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom **Prénom**
Adresse
Code postal **Ville**
Tél.
Coupon à retourner :
LA PLANÈTE FOOT CARLOS BIANCHI
BP 537/51068 REIMS Cedex - Tél. : 16-1-30-55-61-61

France

● Cabanas s'est payé le luxe de provoquer directement l'expulsion de trois adversaires cette saison. Et pas n'importe lesquels, puisque figurent à son palmarès : Carlos Mozer, Stéphane Demol et, pas plus tard que vendredi soir, Alim Ben Mabrouk...

● Laverny, le capitaine istréen, encore sous contrat pour un an avec le club provençal, nous a avoué qu'il était laissé libre par ses dirigeants, et de ce fait ouvert à toutes propositions.

● David Ginola sera-t-il monégasque la saison prochaine ? Intéressé par Bernard Lama, Henri Biancheri, présent à Brest vendredi, a aussi rencontré le jeune milieu brestois.

Rendez-vous

COUPE DE FRANCE
(Demi-finales)

VENDREDI 31 MAI (20 H 30)

MONACO	**GUEUGNON**
(Saint-Seurin, 1-0)	(Chaumont, 1-1, 7 t.a.b à 6)
(Lille, 3-1)	(Alès, 0-0, 4 t.a.b. à 1)
(Toulon, 3-2)	(Tours, 1-0)
(Cannes, 2-1)	(Niort, 1-0)

DIMANCHE 2 JUIN (20 HEURES)

MARSEILLE	**RODEZ**
(Strasbourg, 4-1)	(Istres, 1-0)
(Dijon, 3-0)	Metz, 1-1, 4 t.a.b. à 3)
(Paris-SG, 2-0)	(Annecy, 2-0)
(Nantes, 2-1 a.p.)	(Sochaux, 2-1)

● Les deux demi-finales seront retransmises en direct sur Canal +.
● La finale se déroulera le samedi 8 juin à 20 heures au Parc des Princes et sera retransmise en direct sur TF1.

CANNES	1 (0)	MONACO	2 (2)
Durix (11')		Weah (19') Sassus (42', c.s.c.)	
DUSSUYER		ETTORI	
SASSUS		PUEL	
DRÉOSSI		PETIT	
FERNANDEZ		MENDY	
GUÉRIT		BLONDEAU	
BRAY		(MÉTAIS, 48')	
DANIEL		RUI BARROS	
(STOPYRA, 75')		DJORKAEFF	
ZIDANE		DIB	
(MLINARIC, 67')		SAUZÉE	
DURIX		WEAH	
MICCICHE		FOFANA	
SIMBA		(DIAZ, 78')	
Entr. : Primorac		Entr. : Wenger	

9 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Leduc
Avertissements : Fernandez (52'), Mlinaric (74'), à Cannes ; Djorkaeff (16'), Métais (84'), à Monaco.

11' : Simba s'échappe sur l'aile et centre parfaitement en retrait pour Durix, qui reprend sans contrôle et bat sans rémission Ettori (1-0).

19' : corner tiré de la gauche par Djorkaeff pour Weah au premier poteau. Le Libérien devance Dussuyer de la tête. Simba, placé sur sa propre ligne, dégage le ballon, mais ce dernier avait déjà franchi la ligne. M. Leduc accorde justement le but (1-1).

42' : percée de Fofana ; Sassus récupère le ballon, mais le défenseur cannois bat son propre gardien en voulant lui remettre le ballon en retrait (1-2).

Le président de Rouen démissionne

Claude Batel, le président du FC Rouen, a donné sa démission en début de semaine dernière, se refusant à affronter seul le déficit existant lors de son arrivée. M. Batel avait succédé à M. André Sauvage, qui avait lui-même démissionné en février dernier, suite aux difficultés financières rencontrées par le club, dont les dettes se monteraient à 14 millions de francs. Les joueurs, eux, n'ont toujours pas perçu leurs salaires d'avril.

● Encore sous contrat pour deux ans avec le Brest-Armorique, le capitaine Maurice Bouquet va prochainement signer une prolongation de son contrat de joueur jusqu'à juin 1996 avec promesse d'intégration ensuite dans le staff technique du club pour une durée minimale de trois saisons. Nous serons alors en juin 1999.

● C'est demain que la Ligue donnera son verdict définitif a propos de l'autorisation de recruter pour le Brest-Armorique. Confiants grâce aux garanties apportées par leur mécène, les dirigeants brestois ont déjà noué des contacts.

Une Division I à 21 clubs ?

Le Conseil fédéral a pris acte de la décision du CA de la Ligue qui a entériné officiellement la confirmation par le Conseil d'État de la légalité de l'article 9, et qui entraîne donc la rétrogradation en Division II des Girondins de Bordeaux. Ces derniers, qui ont terminé le Championnat à la 10e place, ne seront pas, contrairement à ce qui avait été prévu, classés vingtièmes. En l'occurrence, le dix-neuvième, Toulouse, disputera le barrage, et le dix-huitième, Sochaux, est repêché. Mais le CF estime que la décision de la Ligue n'est pas exempte de danger et qu'elle pourrait déboucher sur une Division I à 21 clubs, dans le cas — peu probable cependant — où la décision rendue par le Conseil d'État serait remise en cause par le tribunal de grande instance de Bordeaux, saisi par Jean-Didier Lange et qui a mis son jugement en délibéré au 30 mai...
Le président bordelais, estimant que l'article 9 ne peut s'appliquer à sa nouvelle association, a assigné Ligue et Fédération devant le TGI. Me Appietto, avocat des instances dirigeantes du football français, a de son côté plaidé l'incompétence du TGI.

● Marcel Desailly a profité du dernier match sans enjeu du FC Nantes à Caen pour subir une légère intervention chirurgicale à la suite d'une opération au bras vieille d'un an. On a en effet retiré au stoppeur nantais les vis de consolidation posées à l'époque.

● Dominique Murati est le seul joueur toulonnais en fin de contrat. Il est dorénavant libre, même s'il a une petite touche avec Ajaccio. Mais il aspire avant tout à jouer plus souvent qu'à Toulon, où il était barré par Borelli et Songo'o.

● Le Néerlandais Peter Bosz, sollicité par six clubs dans son pays et une équipe française, attend la suite du feuilleton toulonnais sereinement. Il a une clause libératoire et son Championnat national ne recommence qu'en août.

● C'est Rolland Courbis qui a fixé la date de la reprise du Sporting Club de Toulon. Preuve s'il en est qu'il n'est pas encore parti. Tout devrait en fait se décanter début juin, mais beaucoup de problèmes doivent être aplanis.

● Aperçu dans les couloirs de Mayol le soir de Toulon-Monaco en grande conversation avec Arsène Wenger, Christian Dalger a vu son nom s'ajouter à la liste des futurs entraîneurs du SC Toulon qui court la ville. Une liste où Léonce Lavagne et Gérard Gili figurent en bonne place.

● C'est Raymond Domenech, partisan de la plus grande continuité possible au sein de son effectif lyonnais, qui le dit : « A priori, nous ne recruterons pas d'attaquant en vue de la saison prochaine. A moins que Van Basten nous propose ses services pour 3 500 F par mois ! »

● Le maire de Lyon, Michel Noir, a assisté au dernier Lyon-Bordeaux. Pour se dire ravi de l'aventure européenne dans laquelle l'OL paraît impliquée. Et pour rappeler que conformément au contrat liant la municipalité et le club rhodanien, une participation européenne de l'OL équivaudrait à faire passer la subvention annuelle de 9 à 12 MF.

● Eric Cantona ne sera pas cannois la saison prochaine. Le président Pedretti a formellement démenti tout contact avec l'attaquant marseillais.

● Aliocha Asanovic, s'il vient réellement à Cannes, devrait normalement reprendre la maison de Nachtweich, l'Allemand ayant signé pour deux ans à l'Eintracht.

● Morin et Tihy quittent Sochaux (ils sont libres). Oudjani, Priou et Carrasco sont également susceptibles de partir. Le dernier nommé aimerait retourner en Espagne. Croci enfin est attendu à Montpellier.

● Au chapitre des arrivées à Sochaux, on cite les noms de Catalano (Auxerre), Debu (Toulouse) ainsi que Stéphane Paille (Porto). Enfin, il se confirme que Frotey (prêté cette saison à Strasbourg) reviendra en Franche-Comté.

● « Avant d'acheter, il nous faut impérativement vendre quelques joueurs », a précisé le dirigeant sochalien Silvio Croci. Il faut dire que les collectivités ne donnent rien au club franc-comtois. Il faut dire aussi que Peugeot n'est pas disposé à élargir sa participation financière.

● Du libero sochalien Hadzibegic : « Nous avons évité le pire, et aujourd'hui la critique doit être sévère, mais quand même. C'est un petit miracle de se sauver ainsi. Il faut arrêter de faire les cons ! »

● Commentant le départ de son fils pour Montpellier, Silvio Croci, le dirigeant sochalien a dit : « Bien sûr, ça ne me réjouit pas le cœur, mais il ne faut tout de même pas exagérer Montpellier, ce n'est pas le Golfe ! »

● Vendredi à Caen, Petereyns a remplacé Lemasson, écarté au dernier moment, car ayant tenu, selon Jeandupeux, des propos irrespectueux à l'égard de son entraîneur. Il est vrai que Lemasson n'a guère apprécié d'être écarté la saison prochaine au profit de Montanier, qui revient.

● Le FC Nantes et Ancenis ont joué dimanche un match amical au profit de l'Union syndicale des journalistes sportifs de France, certains Nantais reculant pour cela aimablement de quelques heures leur départ en vacances. A noter que Jorge Burruchaga était là et que l'on ne sait toujours pas s'il portait là pour la dernière fois les couleurs nantaises. Jean-Claude Suaudeau tient à le conserver.

● Année noire cette saison pour Fabien Debotté, qui, souvent blessé, n'a que fort peu joué. Même s'il a été contacté par les dirigeants de Châteauroux, qui accède à la Deuxième Division, il n'est pas question que l'ancien Toulonnais donne suite à ces contacts. Debotté entend trouver un club de D I ou une équipe ambitieuse de D II.

● Piet Den Boer termine la saison en boulet de canon. Il vient d'inscrire les deux dernières réalisations malherbistes : le but du match nul à Metz et celui de la victoire contre Nantes. Pour autant, l'ancien bordelais n'a trompé qu'à quatre reprises le gardien adverse sur l'ensemble de la saison.

● Pour son départ, le légendaire gardien du stade de Venoix, Henry, a reçu de nombreux cadeaux, l'un d'entre eux lui allant droit au cœur : celui offert par Rix, un plateau en argent, souvenir de son jubilé récent avec l'équipe londonienne d'Arsenal.

● Calme plat à Caen sur le marché des transferts. Il est vrai que les dirigeants, désirant alléger leur masse salariale, ne serait-ce que pour recruter, devront soit se séparer de quelques gros salaires, soit laisser partir quelques joueurs dont le transfert pourrait être intéressant : Olsen et Den Boer appartiennent à la première catégorie, Divert à la seconde.

● Pour fêter le titre de la Ville la plus sportive de France, un match opposa samedi matin sur la pelouse d'honneur de Venoix une formation de *L'Équipe* à une sélection caennaise. Au sein de celle-ci, un certain n°10 fit grosse impression par la qualité de son jeu. Il s'agissait de Paul Dubourget, adjoint aux Sports de la ville de Caen.

● A la demande de l'US Créteil, Me Eymard, huissier à Istres, était au stade Bardin pour constater que Massing était dans l'équipe du Mans lors de ce match de la Coupe de Ligue.

Rouen sanctionné

La Commission du Championnat de France de Division II a sévèrement sanctionné le FC Rouen après sa décision de ne pas se rendre à Ajaccio pour le premier tour aller de la Coupe de la Ligue. Elle a non seulement donné match gagné à Ajaccio par forfait (3-0), mais aussi suspendu pour un match le FC Rouen, qualifiant ainsi d'office le club corse pour la suite de la compétition, où il affrontera le vainqueur de La Roche-sur-Yon - Avignon. La Commission a également décidé de retirer la dotation qui devait être versée au club normand par la LNF au titre de la rencontre et l'a condamné à une amende de 100 000 F. Enfin, Rouen ne pourra plus participer à la Coupe de la Ligue pendant cinq ans.

Gili : « Adieu Bordeaux ! »

Gérard Gili quitte les Girondins. « Tout est réglé, je pars et je vais prendre mon temps pour choisir un nouveau club qui m'offre des garanties », a déclaré l'ex-Marseillais après une entrevue avec Jean-Didier Lange, le président bordelais. Gernot Rohr, auquel il avait succédé le 24 septembre dernier, reprendra sans doute son poste d'entraîneur la saison prochaine.

chronique

Niort rétrogradé en Division III

Le conseil d'administration de la Ligue a décidé vendredi, en application du fameux article 9 des règlements, de rétrograder les Chamois Niortais en Division III, le club des Deux-Sèvres perdant du même coup son statut professionnel. En conséquence, soit Orléans soit Louhans-Cuiseaux sera repêché en Division II, le choix étant fait courant juin après avis de la Direction nationale de gestion. Dure semaine pour Niort, dont le président, Albert Bourdanel, a aussi annoncé sa démission.

● Le plus vieux Nantais au club, Christophe Robert, va quitter la Loire-Atlantique et donner à sa carrière une orientation nouvelle. Le meilleur joueur du FCN cette saison (9 buts et quatre passes décisives) a signé un contrat de trois ans à l'AS Monaco qui avait l'œil sur lui depuis quelque temps déjà.

● Max Bossis, dont le total de matches en Division I restera définitivement bloqué à 502, a mis un terme à sa carrière de joueur à Caen samedi dernier. Sur une défaite et sur une sortie prématurée (il souffre d'une inflammation des tendons), symbole de ce qui restera au total pour le grand Max une année sans grand intérêt.

● Les départs seront nombreux au Stade Rennais. Thierry Goudet et Arnold Oosterveer ont déjà fait savoir qu'ils seraient sous d'autres couleurs l'année prochaine.

● Les nerfs de Raymond Keruzoré ont craqué vendredi soir lors du match Rennes - Saint-Etienne. Agacé par le manège des photographes et des cameramen qui voulaient prendre son portrait, l'entraîneur breton lança une bouteille d'eau à la tête d'un cadreur de FR 3, qui eut le tort de s'approcher trop près du banc de touche. Geste répréhensible sans gravité qui fut copieusement sifflé par le public.

● Les anciens du Spartak, ayant à leur tête Vaguiz Khidiatouline, ont fait, au centre technique du TFC, l'objet d'une chaleureuse réception de la part du président Marcel Delsol, de Pierre Mosca et des joueurs toulousains.

● Jean-Christophe Thouvenel était aasez furieux à l'issue du dernier Lyon-Bordeaux pour dire : « Nous avons été victimes d'une espèce d'escroquerie. A commencer par ce penalty refusé par l'arbitre pour une évidente faute de main de Garde, en milieu de première mi-temps, et sur laquelle M. Zagni nous a soutenu qu'elle était involontaire. C'est nouveau et ça vient de sortir ! »

● Vandecasteele et Eric Stéfanini sont les deux premières recrues lavalloises. Ils ont signé un contrat de trois ans.

L'OM, ou la force mentale

C'EST très normal que tout le football français soit intéressé par la finale de la Coupe des champions puisque, dans quelques heures, son meilleur représentant actuel, l'Olympique de Marseille, va tenter de lui apporter sa première grande consécration internationale. Mais, en attendant avec beaucoup d'espérance cet événement, il serait injuste d'oublier le mérite de ceux qui préparent d'autres lendemains qui chantent.

C'est ainsi que la semaine dernière se déroulait à Clamecy, en même temps qu'une cérémonie à la mémoire de Paul Nicolas, un tournoi international de cadets avec un superbe plateau (Orléans, Porto, Nantes, Lausanne, P-SG, Togo, Marseille, Eindhoven...), tournoi auquel étaient invités les internationaux français qui, sélectionnés par Paul Nicolas, avaient réalisé ce que l'on appelle encore l'épopée suédoise. Tous étaient présents, ce qui leur permit d'évoquer d'agréables souvenirs, mais aussi d'assister à de très bons matches dans une ambiance chaleureuse et grâce à une parfaite organisation. La victoire finale revint à Orléans, mais la qualité du jeu de toutes les équipes laisse bien augurer de leur avenir !

C'est à Clamecy que j'ai appris que le FC Grenoble, en battant Endoume à Marseille, retrouvait sa place en Deuxième Division. D'accord, ce n'est pas l'exploit du siècle, mais c'est un résultat important. Car une ville comme Grenoble, sans entrer dans les détails, me paraît avoir les moyens de sortir son football de la médiocrité dans laquelle il stagne depuis de nombreuses années. Sous la direction de son président et ex-joueur Jo Perli et celle, technique, de Patrick Parizon, qui avait déjà fait remonter de plusieurs échelons l'équipe de Niort, le FCGI, en dépit de conditions matérielles difficiles, est donc revenu à un niveau plus conforme à ses possibilités potentielles. Puisse la saison prochaine être celle d'une nouvelle ascension, exercice bien connu dans cette région !

Ayant satisfait mon besoin de rappeler en chaque occasion les mérites des dirigeants bénévoles, à l'instar de M. Michelet, animateur très dynamique et efficace du Tournoi Paul-Nicolas, je franchis tous les échelons pour revenir au sommet : cette fameuse rencontre qui va opposer l'OM à l'Etoile Rouge de Belgrade ! Puisque j'appartenais au Stade de Reims quand celui-ci est allé deux fois en finale de cette Coupe des champions, on m'a souvent demandé quel était mon pronostic pour le choc de mercreci. Ma réponse n'a pas varié, je crois vraiment à la victoire des Marseillais !

Avec Reims, nous aurions pu nous imposer au Real de Madrid, notamment au Parc des Princes, où nous avons mené 2-0, puis 3-2, pour échouer à 3-4. Et il en fut de même à Stuttgart, où nous avons perdu contre le même Real par 2-0 sans avoir été vraiment menés. Mais c'était le début des compétitions internationales et je pense que nous avons toujours été impressionnés par cet adversaire, star de l'Europe à l'époque, et que nous avions à son égard un petit complexe d'infériorité. Toujours est-il que, soit en Coupe d'Europe, en Coupe latine ou lors de matches amicaux, nous n'avons jamais battu l'équipe madrilène.

Saint-Etienne, avec Robert Herbin comme entraîneur contre le Bayern de Munich, fut à mon avis le plus proche de l'exploit. Sur ce match, les Verts méritaient la victoire, même si j'étais trop supporter pour être très bon juge.

Et pourquoi Marseille réussirait-il maintenant là où nos autres équipes ont échoué ? Parce que je pense sincèrement qu'elle est l'équipe la plus forte mentalement. Il m'étonnerait beaucoup que certains joueurs fassent des complexes d'infériorité, l'ensemble présente un éventail de qualités très variées et parfaitement complémentaires. Si les Yougoslaves peuvent réaliser techniquement, je les crois beaucoup moins solides sur le plan collectif. Le plus grand risque pour les Marseillais pourrait être l'excès de confiance, mais qui, pour un match de cette envergure, pourrait y tomber ?

Albert BATTEUX

● Le Brestois Corentin Martins bénéficie de la double nationalité franco-portugaise. C'est la raison pour laquelle ayant remarqué son grand talent, le club de Benfica, qui s'était déjà manifesté la saison dernière, revient à la charge actuellement pour l'enrôler.

● Le SC Toulon fera évocation devant le Conseil fédéral de l'interdiction de recruter qui lui a été faite par la DNCG. Le président Mansana souhaite que cela se passe entre le 15 et le 20 juin pour pouvoir présenter un plan sérieux de redressement, et donc arriver ainsi en position de force devant l'assemblée générale de son club, fixée à cette période.

● Le départ de Zavarov est probable à Nancy. Pourtant, le club lorrain n'a pas l'assurance de pouvoir recruter un autre joueur d'exception. Il n'en aura d'ailleurs pas les moyens.

● Ray Stephen a été opéré du ménisque. Il restera probablement à Nancy, où il doit prendre la nationalité française.

● Aimé Jacquet a terminé son mandatà Nancy. Il avait déclaré qu'il accepterait de rester si Moutier était rappelé. Jusqu'au bout, autour du club, on a espéré qu'il resterait, mais à l'intérieur du club les quarante membres du conseil d'administration continuent à aller à contre-courant de l'opinion.

La fête à Vautrot-« TGV »

MICHEL VAUTROT, quarante-cinq ans, a donné mercredi, à l'issue du match Nice-Marseille, peu après 22 h 15, son dernier coup de sifflet, pour prendre une retraite bien méritée. Souriant, Michel Vautrot a été très sollicité dès son arrivée au stade du Ray. Tout le monde se pressait autour de lui, tandis que 400 supporters, qui avaient fait le voyage depuis la Franche-Comté, acclamaient l'« ambassadeur n°1 de la région ». « J'ai été très gêné quand on m'a annoncé qu'un train spécial avait été affrété », a confié le plus célèbre des hommes en noir français.

« Mais je n'ai rien eu à dire, d'autant que le Département (Doubs) et la Région se sont associés à cette opération, montée par la SNCF, qui me surnomme TGV : Très Grand Vautrot », a-t-il ajouté. Elu sept fois meilleur arbitre français, Michel Vautrot a officié 500 fois en Championnat depuis son premier match, le 25 mai 1971 (Paris-Angers), une cinquantaine en Coupe d'Europe, et lors de 42 matches internationaux. Trois ans avant l'âge limite, le plus célèbre de nos hommes en noir a décidé de se présenter à la présidence de la Commission centrale d'arbitrage. Ce match n'était d'ailleurs pas tout à fait son dernier. Le 8 juin, après avoir reçu de la Fédération 102 livres d'or venus du monde entier, il dirigera en effet la finale de la Coupe de France corpo à Maisons-Alfort (Val-de-Marne). Dans les tribunes du Ray, quelqu'un a versé une larme, lorsque les deux équipes, à son entrée, lui ont fait une haie d'honneur : Mammy Lulu, sa mère.

● Réaménagement à la tête du LOSC : Pierre Balaï, en fin de mandat, quitte la présidence de la SAEM. C'est Paul Besson, adjoint aux Sports de la ville de Lille, qui lui succède.

● Première recrue lilloise pour la prochaine saison : le jeune Hervé Rollain, qui jouait à Angers après avoir débuté à Bordeaux, a signé un contrat de quatre ans dans le Nord.

● Plusieurs noms d'entraîneurs ont été cités à Nancy pour succéder à Aimé Jacquet : Zvunka, Troussier, Husson, Notheaux. C'est ce dernier qui tient la corde.

Les punis

Basile Boli a été suspendu mercredi pour un match ferme par la commission de discipline de la Ligue et ne pourra donc pas jouer la demi-finale de Coupe de France qui opposera l'OM à Rodez, le dimanche 2 juin.

2 matches ferme : J. Olsen (Caen).

1 match ferme : Lucchesi (Montpellier), Asanovic (Metz), Ferrer (Brest), Morisseau (Nice), Boli (Marseille).

● Après avoir fait signer Christophe Rasori, Toulon récupérera Yves Mangione, qui a marqué 17 buts avec Alès en Division II cette saison, et Patrick Collot, qui était à Avignon. Deux joueurs prêtés la saison dernière.

● Albert Gudmundsson, l'ambassadeur d'Islande à Paris, a débuté dans le football français à Nancy. Il était vendredi l'invité du président Parentin. Beaucoup ont pensé qu'après Kovacs le président nancéien poursuivait ses consultations.

● Jean-Claude Nadon semble se plaire beaucoup dans le Nord. Arrivé il y a deux saisons de Guingamp, l'ancien international Espoirs, qui a réussi une saison exemplaire dans les buts, a prolongé son contrat jusqu'en 1997.

● Jacques Santini a reçu une offre très concrète de Saint-Etienne alors qu'il lui reste une année de contrat au LOSC : « Nous allons saisir la Commission nationale de discipline, a répondu Paul Besson, le président lillois. Une telle manœuvre de la part du président de l'UCPF est inacceptable. Son seul souci semble être de masquer ses propres problèmes en en créant chez les autres... »

SOULAC, L'OCEAN EN PLUS!

COMME AUXERRE, LE STANDARD DE LIEGE, NANTES, TOURS OU LAUSANNE, VENEZ VOUS PREPARER A SOULAC-SUR-MER.

STAGES PRINTEMPS-ETE POUR LES 8 A 18 ANS

A PARTIR DE 950F 1 SEMAINE EN PENSION COMPLETE.

VOYAGES ORGANISES AU DEPART DE PARIS, MARSEILLE, LYON ET TOULOUSE.

OUVERT TOUTE L'ANNEE

RECRUTEMENT POUR :
• CENTRES DE FORMATION
• SPORT-ETUDES

SOULAC

Vacances Football

B.P. 22
33780 SOULAC. TEL. 56 09 83 29

Je désire recevoir une documentation.

NOM PRENOM

ADRESSE

Courrier

La toile de Goethals

Etant d'origine marseillaise et ayant, depuis longtemps, un faible pour l'OM, je suis évidemment très sensible à l'actuelle réussite de ce club. Je ne peux pourtant pas dire que ma satisfaction soit complète, depuis que Raymond Goethals a pris l'équipe en main.

Avant la venue de celui-ci, l'OM obtenait de bons résultats et progressait tout en donnant du spectacle, comme le voulait, il me semble, Bernard Tapie. Il fallait donner du plaisir aux spectateurs et, pour ce faire, les artistes (Waddle, Pelé, Stojkovic, Cantona...) n'étaient jamais assez nombreux sur la pelouse. C'en est fini, désormais. C'est la tactique qui compte. Elle se résume à cinq défenseurs ! — on est loin des trois que voulait Beckenbauer... — et de deux demis défensifs, à étouffer l'adversaire dans une sorte de toile d'araignée. Il reste, ensuite, à attendre le geste hors norme de Waddle ou de Pelé, ou encore de donner un bon ballon à Papin. A ce jeu-là, un minimum d'artistes est nécessaire puisqu'il faut laisser la place aux besogneux.

C'est dommage, parce que je suis persuadé que l'OM pourrait être au même niveau avec d'autres moyens. Et il me semble que la satisfaction du public tient aux résultats plus qu'à la manière.

J'espère, évidemment, que l'OM gagnera la Coupe d'Europe. Mais je continuerai à regretter que Vercruysse, Stojkovic, Pelé, Papin, Waddle et Cantona n'aient pas joué ensemble.

Pierre GAUDEFROY

Les Bleus de la marine

La guerre dans le Golfe est finie, mais l'embargo économique se poursuit. Embarqués sur la frégate *Montcalm*, nous sommes partis le 2 avril et notre mission se terminera vers la fin août.

Soyez sans crainte, cela ne nous empêche pas d'être attentifs à tous les résultats sportifs, plus spécialement à ceux du football. Bien évidemment, nous avons vibré aux résultats de l'OM. Nous avons écouté le match aller contre le Spartak sur RFI. Bien que pour beaucoup d'entre nous le score était acquis et la place en finale dans la poche, nous avons pu suivre le match retour depuis Djibouti.

L'ambiance à bord était bien sûr plus calme qu'au Stade-Vélodrome mais aussi chaude, et, comme la majorité des Français, nous avons fêté dignement leur qualification pour la finale.

Je suis abonné à *France Football* depuis plusieurs années, mon épouse se chargeant de me le faire parvenir. Je vous félicite pour votre journal. Je le dévore de la première à la dernière page.

Avec moo ami Pascal, nous avons voulu, à notre façon, supporter l'OM. Nous avons fait cette affiche qui trônera le soir du 29 mai dans la salle à manger. Nous espérons que cette photo sera diffusée dans une prochaine édition. Avec elle, nous souhaitons que l'on décrochera la Coupe et qu'elle montrera à tous les lecteurs qu'il y a encore des marins dans le Golfe et que, malgré tout, ils restent supporters n°1 de l'OM.

Merci à l'avance. Vive *France Football* ! Allez l'OM !

Premier maître Pascal FAGARD
Maître principal Pascal BIDON
En mer dans le golfe Arabo-Persique

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen
Tél. 40.11.17.00

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
Tél. .....
Dates de parution .....
.....

TARIF T.T.C.
30 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce : 5 lignes
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN. », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

OFFRES

Club D III cherche joueurs 2, 5, 8, 10, 7 valeur 2. Écrire à Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen. Réf. 315

Club amat. Paris 17e Crit. du sam. apr.-midi équipe 1re en Honneur recr. entr. âge 35 ans Primes et gratific. Tél. soir : 42-70-98-16

Crit. du sam. apr.-midi 4 Equ. Paris 17e recr. joueurs FR ou CEE n° 1.9.10.5.6. Déplac. remboursées. Tél. soir : 42-70-98-16

BE2 spécit. tr. bonne réf. Ligue Paris ch. club D III à DHR ou poste resp. technique senior ou jne club ambitieux Tél. : 43-83-39-04

Club DH Centre-Ouest ambitieux recherche entraîneur-joueur BE2 niveau D II ou entraîneur BE2 av. réf. ser. exigée. Tél. : (16) 49-65-15-23

Club Val-d'Oise rech. joueurs DH, DHR 25-30 ans Tél. : 34-15-34-32 dom. ou 42-98-90-89 bur. et ADT ent. senior

Club dist. 33 ambitieux cherche n° 9 PH, DH emploi commis de Mairie. Tél. : 57-69-75-09 ap. 18 h.

D IV ambit. centre super 16e C., ch. vrai 9-11-7 motivés, Fr., non muté si poss. emploi cachet modeste mais honnête Tél. : (16) 54-34-37-18

Club amateur Paris 17e Champ. dimanche matin recr. joueurs entre 35-40 ans pour 2 équipes vétéran. Tél. soir : 42-70-98-16

Club DSR Auvergne ch. joueurs niv. DH mini poss. empl. DUT ou BTS génie civil BTS ou BAC profess. chaudronn., BTS ou DUT mécan. mainten. Écrire Manchette Pub. sous réf. R 1679, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen

Club PH Centre-Ouest rech. joueur D IV ou D III égalem. entr. éq. jeune titul. 1er degré complet emploi assuré monit. gym écoles primaires, écrire à Manchette Pub, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen réf. 313

Club DH Rhônes-Alpes ambitieux ch. joueurs français 11, 10, 8, 7 niv. min. D III, D IV, empl. ass. Écrire à Manchette Pub. 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, réf. 312

Club ambitieux ch. joueurs niv. DH, DHR, PL contrats secrétaire général, BP 35 46220 Prayssac

Les Lions Alfortville (AS Monaco) recrutent pr Champ. nat. et Ligue 91-92 jun et — 17 a ts les mercr. à 17 h et tous les vendredis à 19 h cad. et — 15 a. tous les mercredis à 18 h et ts les vend. à 18 h min., pup., poussins. tous les mercredis à 15 h st. Toulon 139 Dolet 94 Alfortville pr ts rens. Tél. : 43-75-15-25

Club ch. 1, 7, 8, 9, 10 mutés ou non Tél. : 20-42-85-62

Club PHR ch. 9, 10 niv. D IV, DH ayant BAC F3 dégagé ou pour contrat 1 an + embauche sud Drôme. Tél. : 75-98-91-31 après 20 h

Club D III Sud cherche joueurs DII, DIII BAC + 2 électronique. Écrire ss réf. 307 à Manchette Pub, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen

Le ctre de préformation AS Poissy, FC Sochaux organise des journées de détections pour les joueurs de région parisienne au stade Léo-Lagrange les mercredi 29 mai et mercredi 5 juin à 14 h pour la catégor. pupille ; à 16 h pour les catégories minime et national — 15 ans, à 18 h pour les catég. cad. et National — 17 a. Pour ts renseign. tél. au 39-11-63-58

Club D III sér. et amb. rech. joueur D II, D III postes 4, 8, 10 et attaquant. Écrire à Manchette Pub. 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, réf. 309

Club cherche entraîn. joueur ex-pro T. : 20-42-85-62, 9 h-18 h

Club DIV ambitieux région Est recr. N° 7, 8, 10 non étrangers Tél. : 25-03-35-51, h. repas

Éducat. BEES 2e en cours cherche club PH, DHR, sérieuses réf. tél. au 34-50-72-56

Club Yvelines accéd. promo 1re Div. rech. saison 91-92 entr.-joueur 2e ou 1re degré. Tél (soir) : 39-58-03-16

Club amb. exce Hte-Savoie ch. avant-centre DH empl. ass. électricien BEP, CAP statut commune. T. 50-58-14-43, 50-78-24-73

Club amb. DRH rég. 35 ch. joueur 8, 10 niv. D IV, DH ou entraîneur possib. emploi BAC F4 Tél. : 99-98-01-70

DEMANDES

Entr. sérieuses réf. ch. club D I, D II, D III, D IV CDF toutes régions. Tél. à Edmond Baraffe : 21-31-01-67

25 ans, BEE1, exp. D IV + entr. 2 ans ambitieux sérieux, créatif, cherch. emploi monit. municipal. Tél. à 20 h, 86-31-69-70.

Bruno Wellie, 2e degré entraîneur, co-entraîneur joueur 7 saisons : 5 montées ch. club Ligue Paris. 39-16-38-89 ap. 18 h.

Entraîneur-joueur DH (ex-AJ Auxerre) cherche club région lyonnaise raison professionnelle. Tél. : 78-59-72-97.

Entr. équip. Valence D III gde expér. CDF cherche Club D I, D II, D III ou CDF. Ecr. à Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, ss réf. 305.

Joueur 27 ans, niveau D IV, D III, n° 5 ch.club D IV, DH rég. S-O/C-O Sud. Tél. 46-43-39-04 ap. 18 h.

Entraîn. BE 2 ex-pro centre de formation D I, offre 1re année de contrat à club proc. Mutation serv. sport mairies + logt. Ecr. à Manchette Pub. 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, ss réf. 310.

Entraîneur 2e degré grande expérience, recherche club ambitieux D III, D IV ou DH. Ecr. à Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, ss réf. 297.

Joueur 28 ans, ambitieux niv. D III, n° 7-8-9-10-11 cher. club D III, D IV ambit. ou D II formé PFC, USVA. Tél. : 63-32-48-44, à saisir.

Joueur niv. D II, ex-pro 26 ans n° 5, ch. club ambitieux. Tél. : 46-32-54-40.

Entraîneur-joueur BE2, 8 ans pro. en D II cherche club. Ecr. à Manchette Pub. 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Ancien stagiaire des Girondins, 23 ans, ch. club D IV, D III, poste 7-11-9. Tél. : 63-63-42-87 ou 58-75-66-28.

Entr. professionnel, 22 ans d'exp. en France, Tunisie, Arabie Saoudite, ch. club, D II, D III, D IV ou club pref. pour formation de jeunes. Tél. : 49-74-12-39.

Joueur non muté, 8, 10, ex-internat. ch. club amb. niv. indif. av. empl. couple. Ecr. à Manchette Pub. 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, ss réf. 314.

Entraîneur 2e degré, ex-pro cherche club D III-D IV ambitieux. Ecr. à Manchette Pub. 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, ss réf. 311.

Joueur 27 ans, nos 9-10, niv. DII-DIII, cherche club ambitieux. 21-09-56-51.

26 ans, BEE1, exp. Div. 1 entr. 3 ans, cherche club région Nord, act. emploi mairie titulaire. Tél. : 37-52-89-32.

Gardien de but, 22 ans, ambit., recherche club DH, DIV, DIII offrant travail ttes régions. Tél. : 45-38-47-78.

Joueur entr.-jr, 30 ans, exp. DIII, DI, 1er degré comp. cherche club nat. ou ligue. Tél. : 71-63-71-53.

24 ans, nos 8-6, ex. centre form., niv. DIII, ch. club DIII, DIV, DH. Tél. : 91-67-54-64.

Joueur 17 ans, niv. DII-DIII, cherche club DI, DII ou DIII, ambitieux, pour contrat stage pro. Poste n° 11, non muté. Tél. : 48-74-17-37.

Joueur stagiaire prof. fin contrat, poste défens., cherche club DII-DIII. Tél. : (16) 45-68-62-49.

Entr.-joueur ex-pro 1er degré, 3 montées, ch. club PH, DHR, rég. parisienne, exp. 8 ans. Tél. 48-28-04-62.

33 ans, ex-pro DI, DII 13 ans, nos 10-11, équiv. 1er degré, ch. poste entr.-joueur. Tél. : 40-64-85-11.

Gardien de but, 20 ans, sérieux, Bac G2, cherche réserve pro., DII ou club DIII. Tél. : 81-97-11-20.

Kiné formation ostéopathe, exp. milieu sportif, cherche club foot pour poste temps partiel ou plein temps. Tél. : 65-69-52-95.

Joueur 27 ans, niv. DIII, nos 6-7, cherche club amb. avec poss. emploi prof. commerciale Tél. : (16) 54-42-71-09.

Gardien de but, 20 ans, cherche réserve pro. DII ou DIII-DIV sérieux. Tél. : 54-43-07-57.

Entr.-joueur, 28 ans, club pro, moniteur EPS, BEES 1 compl., BNSSA, ch. club ligue ou distr. Tél. : 27-42-73-73.

Junior amb., nos 10, 8, 6, ch. club amb. DIII-DII, région sud. Tél. : 95-20-35-29.

Joueur 22 ans, stagiaire DI, milieu, 6, 8, 10, cherche club DII, DIII pour saison 1991-1992. Tél. : 31-79-80-27.

Entraîneur 2e degré complet, 34 ans, ex-pro, exp. entraîneur 7 ans, cherche club sérieux DIII ou DH ou centre de formation. Tél. ap. 18 h. : 67-83-14-47.

20 ans, ex-stag. pro, nos 8, 10, ch. club DIII, DIV, DH + emploi. Tél. : 21-70-31-62.

Entraîneur BE 2 ex-pro et ex-INF, ch. club ou centre de formation. Tél. : 70-98-22-22.

Gardien, 32 ans, ex-DII, DIV, non muté, poss. BE 1, Ch. Club. Tél. : (94) 52-29-97

Entr. 38 a., BE2 en cours motiv. dynam. exper. tech. et cadre administrat. rech. poste ds club sérieux et ambit. Tél. : 80-37-75-36.

DIVERS

Entraîneur niv. Div. d'honneur. Ser. réf. exigées sportives et professionnelles. Rech. club off. poste directeur de piscine. Mutation poss. Écr. réf. : R 1643 Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen -

Club NM 4 Sud-Est cherche joueurs non mutés poste 1 et 3 Tél. : 90.56.48.51 (mess.) ou M. Ferrat 90.44.89.19 (HB)

Club ambitieux DH rech. attaquant niveau D III confirmé. Écrire à Manchette Pub, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen Sous la réf. 316

Collection vidéo foot M. Enjalbert Pascal La Voilerie 13170 Les Tennes MIRABEAU

Club D IV cher. entraîneur joueur diplômé 2e degré niveau N II, D III, D IV réf. et joueurs niveau D III, D IV poss. emploi, envoyer CV s/réf. 295 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen

A v. *France-Football Mondial-Onze* 1974-1988 Écr. : M. Coly - 7, rue Carnot - Appt 43 93000 Bobigny

Vds FF 78 à 90 + autres Livres. Liste tél. : 41.56.45.00

Média contact

- Création de spectacles sportifs à but humanitaire.
- Stages spécifiques de gardiens de buts.
- Placement de sportifs.
- Conseil en structuration de clubs.
- Création d'événements exceptionnels.

140, rue de Verdun, 92800 PUTEAUX
Tél. : 16 (1) 47-72-34-24.

IIECS
Ecole des moniteurs
ART ET SPORTS ETUDES
Pour concilier vraiment le sport et les études...
Cours en petites unités. Suivi sérieux
Elèves admissibles :
de la 6e à la terminale
à partir de dix-huit ans
pour le monitorat
- **Football**
- **Tennis**
- **Équitation**
- **Danse**
- **Tous sports**

Renseignements et documentation :
Institut international d'éducation culturelle et sportive
170, avenue du Président Wilson, 93100 Montreuil (France)
Téléphone : 16 (1) 48-59-89-74

Commune de BOURGANEUF (Creuse)
recrute à compter du 17 juin 1991

UN ANIMATEUR SOCIOCULTUREL

Missions :
- Encadrer, animer, coordonner toutes les activités d'un futur Centre social.
- Impulser des projets en direction des jeunes.

Profil :
- Dynamisme.
- Motivation et disponibilité.
- Aptitude à l'encadrement.
- Sens des relations humaines.

Diplômes requis :
- E.F.A. (ou en formation).
- Diplôme I.U.T carrières sociales.
- Centres publics de formation d'animateurs (C.A.P.A.S.E., D.E.G.E.P.).

Ce poste à mi-temps sera très rapidement transformé en temps complet.

Adresser candidature avec CV et photo à
à M. le Maire, 23400 BOURGANEUF, au plus tard le 31 mai 1991

Division 3

DEMI-FINALES

AUXERRE b. AMIENS : 4-1 (3-0). — Match joué en lever de rideau d'Auxerre-Toulouse.
Arbitre : M. Jars. Buts : Otokoré (6e, 58e), Soler (12e), Achouri (30e) pour Auxerre ; Jacquet (75e) pour Amiens. Avertissements : Otokoré (50e) à Auxerre ; Lucas (52e), Raymond (60e) à Amiens.

AUXERRE : Charbonnier — Darras, Goma, Cicelski, Rabarivony (Rémy, 74e) — Achouri (Lavaud, 78e), Delbarre, Otokoré — Courtet, Soler, Vignola. Entr. : Rolland.
AMIENS : Luskow — Lucas, Leroy, Raymond, Bertin — Dobelle, Pujadas, Bai (Hivin, 70e), Pouchin — Jacquet, Baticle. Entr. : Julien.

SEDAN b. PERPIGNAN : 3-2 (0-1). — Spectateurs : 2 717. Recette : 74 831 F. Arbitre : M. Teilleme. Buts : Siegmann (63e), Fouzari (67e), Jacquier (69e s.p.) pour Sedan ; Lemonnier (40e), Benguigui (54e) pour Perpignan. Avertissements : Pavlov (70e), Fouzari (80e) à Sedan ; Desrutins (64e) à Perpignan.
SEDAN : Pourchaux — Hallou, Fouzari, Schaller, Jacquier — Lecoq, Moraly (Pavlov, 57e), Fluck — Letebvre, Siegmann (Tochel, 86e), Songné. Entr. : Leflochmoan.
PERPIGNAN : Mattiello — Buhlmann, Lutran (Benfodda, 71e), Buttignol, Desrutins — Lemonnier, Maurious, Démuru, Charrier — Benguigui, Sumalla (Gara, 78e). Entr. : Carayon.

QUARTS DE FINALE

SEDAN b. ANCENIS : 5-0 (3-0). — Spectateurs : 1 420. Recette : 35 773 F. Arbitre : M. Sars. Buts : Lecoq (5e, 90e), Siegmann (16e, 21e), Moraly (66e s.p.)
SEDAN : Pourchaux — Hallou, Fouzari, Schaller, Jacquier — Lecoq, Moraly, Fluck (Tockel, 70e), Lefebvre — Siegmann, Songné (Pavlov, 62e). Entr. : Leflochmoan.
ANCENIS : Clément — Eschbach, Robert, Leye, Diakité — Bouyer, Bénier, Vérien, Sichet — Danilovic, Pineau. Entr. : Berès.

MONTPELLIER b. PERPIGNAN 2-0 (0-0). — Spectateurs : 600. Recette : n.c. Arbitre : M. Utrasi. Buts : Lefèvre (51e), Minguet (88e).
PERPIGNAN : Moine — Gara, Desrutins, Buhlman, Brisson — Maurious, Buttignol, Lemonnier, Demuru (Pagano, 78e) — Benguigui, Charrier. Entr. : Carayon.
MONTPELLIER : Fluckinger — Alicarte, Dupin, Nono, Bourrier — Minguet, Ferhaoui, Brouard, Rizzetto — Lefèvre, Castro. Entr. : Gasset.
Malgré cette défaite, Perpignan — qui avait posé des réserves sur la qualification de Fluckinger, gardien de but de l'équipe première de Montpellier, moins de dix jours auparavant, contre Toulouse — a été qualifié.

● La finale aura lieu le 1er juin et opposera Auxerre à Sedan.

BARRAGES POUR LE MAINTIEN

Concarneau b. Rouen : 4-3
Nice b. Châteaudun : 4-0

Division 4

Demi-finales
Thouars-Caen 1-0
Fréjus-Yutz (a.p.) 4-1

Barrages
GROUPE A
Vandœuvre-Vermondans 0-1
Béziers-Meaux 2-1

Classement : 1. Béziers, 4 pts ; 2. Vandœuvre, 2 pts (+ 2) ; 3. Vermondans, 2 pts (– 1) ; 4. Meaux, 0 pt.

GROUPE B
Niort-Pavilly 0-2
Montmorillon - Pont-l'Abbé (Pont-l'Abbé forfait)

Classement : 1. Montmorillon, 4 pts ; 2. Niort, Pavilly, 2 pts ; 4. Pont-l'Abbé, 0 pt.

Rendez-vous
Samedi 1er juin 1991
FINALE :
Thouars-Fréjus
Barrages :

GROUPE A	GROUPE B
Vermondans-Meaux	Pont-l'Abbé - Pavilly
Béziers-Vandœuvre	(Pont-l'Abbé forfait)
	Niort-Montmorillon

Féminines

Quarts de finale
(retour)
Hénin-Beaumont - JUVISY 1-2 (0-1)
POISSY-PTT Strasbourg 1-1 (2-0)
Saint-Brieuc - FC LYON 0-1 (0-3)
Soyaux - VGA SAINT-MAUR 0-0 (0-1)
Entre parenthèses, les résultats des matches aller.
Les clubs qualifiés sont en capitales.

Jeunes

MOINS DE 17 ANS

Huitièmes de finale
RP 1-Lille 0-0
(RP 1 5 t.a.b. à 4)
Louhans-Cuiseaux - Red Star 3-2
Auxerre-Nimes 1-0

Dimanche 26 mai 1991
Cannes-Biguglia 2-0
Montpellier-Nice 2-0
Nantes-Caen 5-1
Guingamp-Le Havre 0-1

● La rencontre Nancy - Paris-SG se jouera le mercredi 29 mai, à 18 h 30.

MOINS DE 15 ANS

Seizièmes de finale
Metz-Lens 1-1
(Metz 4 t.a.b. à 3)
Viry-Châtillon - Poissy 0-0
(Poissy 4 t.a.b. à 3)

COUPE DE LA LIGUE

1er tour retour
ANGERS-Chaumont 5-2 (4-0)
Alès-NIORT 0-1 (0-1)
ISTRES-Le Mans 2-1 (1-2)
(Istres, 5 t.a.b. à 4)
REIMS-Epinal 1-1 (1-0)
BASTIA-Bourges 5-0 (0-2)
GUINGAMP-Gueugnon 0-0 (2-0)
Avignon-LA ROCHE 3-2 (1-6)
Saint-Seurin - MARTIGUES 2-0 (0-3)
Rodez-BEAUVAIS 2-1 (0-1)
Tours-MULHOUSE 1-3 (0-2)
ANNECY-Red Star 1-0 (2-2)
AJACCIO qualifié d'office pour le 2e tour à la suite du forfait de Rouen.
Entre parenthèses, les scores des matches aller.
Les clubs qualifiés sont en capitales.

2e tour
Mardi 28 mai
(20 heures)
Laval-Annecy
Valenciennes-Mulhouse
Angers-Beauvais (à Segré)
Niort-Martigues
Ajaccio-La Roche (à Porto-Vecchio)
Istres-Guingamp
Reims-Bastia
(Les rencontres, à partir du 2e tour, seront jouées sur un seul match sur le terrain du club premier nommé).
Quarts de finale
Vendredi 31 mai
(20 heures)
1. Vainqueur Reims-Bastia contre vainqueur Laval-Annecy
2. Strasbourg contre vainqueur Angers-Beauvais
3. Vainqueur Istres-Guingamp contre vainqueur Niort-Martigues
4. Vainqueur Valenciennes-Mulhouse contre vainqueur Ajaccio-La Roche
Demi-finales
Vainqueur match 1-vainqueur match 2
Vainqueur match 3-vainqueur match 4
Les dates des demi-finales et de la finale seront fixées par le Conseil d'administration de la Ligue nationale de football lors de sa réunion du 24 mai.

Toulon fait son festival

Depuis hier, le Festival Espoirs de Toulon, considéré désormais comme l'un des plus relevés dans le monde — il y a révélé plusieurs stars —, a démarré dans plusieurs villes du Sud-Est. La finale se disputera le 3 juin au stade Mayol à Toulon, qui accueillera gratuitement les spectateurs. Une louable initiative de notre ami Maurice Revello, organisateur talentueux de ce tournoi qui réunira, outre la France, l'Ecosse, l'URSS, la Pologne et l'Angleterre, trois sélections nationales non européennes très attractives : le Mexique, les Etats-Unis et le Sénégal.

Le programme :
Lundi 27 mai (poule A)
18 h 30, à Sainte-Maxime : Mexique-URSS
19 heures, à Arles : Angleterre-Sénégal
Mardi 28 (poule B)
18 h 30, à Borme : Ecosse-Pologne
18 h 30, à La Ciotat : France - Etats-Unis
Mercredi 29 (poule A)
18 heures, à Vitrolles : Angleterre-Mexique
18 heures, à Brignoles : URSS-Sénégal
Jeudi 30 (poule B)
18 h 30, à Six-Fours : Pologne - Etats-Unis
18 h 30, à Aubagne : France-Ecosse
Vendredi 31 (poule A)
18 h 30, à Aix-en-Provence : Angleterre-URSS
18 h 30, à Fréjus : Mexique-Sénégal
Samedi 1er juin (poule B)
18 heures, à Saint-Cyr : Ecosse - Etats-Unis
18 heures, à Antibes : France-Pologne
Lundi 3 : finale à Toulon au stade Mayol à 20 heures (entrée gratuite)

La sélection française est composée des joueurs suivants :
Gardiens : Barthes (Toulouse), Warmuz (Louhans-Cuiseaux).
Défenseurs : Dangbeto (Caen), Foulon (Valenciennes), Manach (Brest), Piton (Martigues), Thétis (Montpellier).
Milieu : Ngotty (Lyon), Pabois (Brest), Roche (Lyon), Soloy (Rouen), Viaud (Angers).
Attaquants : François (Reims), Nouma (Paris-SG), Pickeu (Tours), Zidane (Cannes).

Loto

LOTO SPORTIF N° 26

LISTE OFFICIELLE

COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS

MATCH DU JOUR :

MARSEILLE — E.R. BELGRADE

TIRAGE DU N° PACTOLE
Jeudi
30 Mai 1991
en soirée sur TF1

VALIDATION :
Lundi 27, Mardi 28
et Mercredi 29 Mai 1991

LOTO SPORTIF N° 25

1	N	2	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
			13 bons pronostics : 9	151 668 F
			12 bons pronostics : 611	2 396 F
			11 bons pronostics : 8 804	166 F

GAGNANT : 1 N 2

NUMERO PACTOLE : 0

MATCHS DU JOUR

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle : MONTPELLIER - CANNES	8 954	19 F
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle : RENNES - ST-ETIENNE	2 817	53 F
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle : NICE - MARSEILLE		REMBOURSE

PROCHAINE VALIDATION : Lundi 27, Mardi 28 et Mercredi 29 Mai 1991

Il s'agit de trouver le score à la fin du temps réglementaire ou de l'éventuelle prolongation. Les coups de pied au but ne seront pas pris en compte (fin de la validation, mercredi 29 mai à 19 heures).

Régionaux

ALSACE
(24e journée)
*Berrwiller b. Obernai 2-0
*Schiltigheim b. Sundhoffen 4-0
*Mutzig et M. Bischheim 0-0
Biesheim b. *Colmar 4-2
*AS Strasbourg b. RC Strasbourg 4-3
*FCSK 06 b. Herrlisheim 5-1
*Mulhouse et Vauban Strasb. 0-0
Class. : 1. Schiltigheim, 36 pts ; 2. Vauban Strasb., Biesheim, Berrwiller, 29 pts ; 5. FCSK 06, 23 pts ; 6. AS Strasbourg, Colmar, 22 pts ; 8. M. Bischheim, 21 pts ; 9. RC Strasbourg, Sundhoffen, 19 pts ; 11. Mulhouse, 14 pts ; 12. Herrlisheim, 13 pts ; 13. Mutzig, 11 pts ; 14. Obernai, 9 pts ;

ATLANTIQUE
(26e journée)
Fontenay-le-Comte b. *St-Macaire-en-M. 3-1
Les Herbiers b. *Angers 2-1
*ESO La Roche/Yon b. Châteaubriant 3-0
PTT Nantes b. *Challans 2-0
Saint-Dolay b. *La Chaume 3-1
St-Brévin-les-P. b. *VF La Roche/Yon 3-2
*Saint-Sébastien b. Ingrandes/Fresne 7-1
Class. : 1. Saint-Sébastien, 57 pts ; 2. Fontenay-le-Comte, 57 pts ; 3. Les Herbiers, 55 pts ; 4. St-Brévin-les-P., Challans, 52 pts ; 6. Châteaubriant, 51 pts ; 7. Saint-Dolay, 50 pts ; 8. Angers, 49 pts ; 9. ESO La Roche/Yon, 48 pts ; 10. La Chaume, PTT Nantes, 47 pts ; 12. Saint-Macaire-en-M., 45 pts ; 13. VF La Roche/Yon, 36 pts ; 14. Ingrandes/Fresne, 30 pts ;

BOURGOGNE
(17e journée)
Chalon b. *Mâcon 8-1
*La Machine b. Gueugnon 2-1
*Nevers et Florentin 1-1
*Le Creusot b. Tonnerre 1-0
Charnay b. *Sens 2-0
*Châtillon b. Auxerre 2-1
*Dijon et Selongey 1-1
Class. : 1. Chalon, 36 pts ; 2. Nevers, Auxerre, 37 pts ; 4. Selongey, Charnay, 34 pts ; 6. Sens, Le Creusot, La Machine, 33 pts ; 9. Gueugnon, 32 pts ; 10. Florentin, Châtillon, 31 pts ; 12. Dijon, 29 pts ; 13. Mâcon, 28 pts ; 14. Tonnerre, 26 pts ;

CHAMPAGNE-ARDENNE
(22e journée)
*Bogny b. Tinqueux 3-0
St-Dizier b. *Eclaron 3-1
*Reims b. St-Anne 2-0
*Sedan b. Revin 1-0
*Troyes b. Romilly 5-0
*Vendeuvre et Chaumont 1-1
Class. : 1. Troyes, Sedan, Revin, 43 pts ; 4. St-Anne, 40 pts ; 5. Chaumont, 38 pts ; 6. Bogny, Reims, 37 pts ; 8. Romilly, 36 pts ; 9. Tinqueux, 34 pts ; 10. Eclaron, 32 pts ; 11. Vendeuvre, 29 pts ; 12. St-Dizier, 28 pts ;

FRANCHE-COMTÉ
(21e journée)
Besançon b. *Pont-de-Roide 4-2
*Molinges et Montlebon 2-2
*Dôle b. Tavaux 4-1
*Champagnole et Dampierre 0-0
*Bletterans b. Lure 6-1
*Pontarlier b. Fesches 1-0
Class. : 1. Dampierre, 48 pts ; 2. Besançon, 45 pts ; 3. Bletterans, Fesches, 44 pts ; 5. Pont-de-Roide, 41 pts ; 6. Molinges, Dôle, Champagnole, 40 pts ; 9. Pontarlier, 38 pts ; 10. Montlebon, 35 pts ; 11. Lure, 32 pts ; 12. Tavaux, 29 pts ;

LORRAINE
(26e journée)
Aminéville b. *Bataville 5-1
*Toul b. Epinal 1-0
*Forbach et Bar-le-Duc 0-0
*Blénod b. Audun 5-0
Merlebach b. *Metz 4-1
*Nancy b. Homécourt 6-0
Raon b. *Algrange 3-2
Class. : 1. Toul, 33 pts ; 2. Nancy, Bar-le-Duc, 30 pts ; 4. Merlebach, 27 pts ; 5. Metz, Aminéville, Forbach, 26 pts ; 8. Raon, 25 pts ; 9. Homécourt, 22 pts ; 10. Blénod, 21 pts ; 11. Epinal, Audun, 20 pts ; 13. Algrange, 16 pts ; 14. Bataville, 8 pts.

NORMANDIE
(26e journée)
Dieppe FC b. *Lillebonne 2-0
Bolbec b. *Rouen 4-3
*Boisguillaume b. Elbeuf 2-0
*Vaudreuil b. Bihorel 3-1
*Bernay et Le Havre 0-0
*Pont-Audemer et Broglie 2-2
*Césaire b. Quevilly 2-1
Class. : 1. Dieppe FC, 61 pts ; 2. Bolbec, Pont-Audemer, 58 pts ; 4. Boisguillaume, 55 pts ; 5. Lillebonne, 54 pts ; 6. Bernay, 53 pts ; 7. Le Havre, 48 pts ; 8. Rouen, 46 pts ; 9. Quevilly, Bihorel, 44 pts ; 11. Césaire, Vaudreuil, 43 pts ; 13. Elbeuf, 42 pts ; 14. Broglie, 35 pts.

PARIS
(21e journée)
*INF Clairefont. et Lusitanos 0-0
*Longjumeau et C. Taverny 0-0
CA Mantes b. *Lilas 4-2
*Moissy-Cramayel b. Franconville 1-0
*Villemomble et Paris-SG 3-3
Racing Paris 1 b. *AS Mantes 3-2
Class. : 1. Paris-SG, 56 pts ; 2. INF Clairefont., 47 pts ; 3. Lusitanos, 44 pts ; 4. Moissy-Cramayel, 43 pts ; 5. CA Mantes, 42 pts ; 6. Franconville, 41 pts ; 7. Lilas, Villemomble, 39 pts ; 9. Racing Paris 1, 38 pts ; 10. C. Taverny, 36 pts ; 11. AS Mantes, 35 pts ; 12. Longjumeau, 25 pts.

PICARDIE
(25e journée)
(Remis 26/5/91)
*Saint-Just et Saint-Quentin 1-1
Hirson b. *Noyon 2-1
*Chevrières b. Creil 2-1
Laon b. *Abbeville 5-2
Vic b. *Amiens 4-3
Chauny b. *Senlis 2-1
Exempt : Château-Thierry
Class. : 1. Laon, 57 pts ; 2. Saint-Quentin, 56 pts ; 3. Noyon, 50 pts ; 4. Château-Thierry, 49 pts ; 5. Saint-Just, 44 pts ; 6. Hirson, Creil, 38 pts ; 8. Vic, 37 pts ; 9. Chauny, 36 pts ; 10. Senlis, Amiens, 35 pts ; 12. Abbeville, 34 pts ; 13. Chevrières, 27 pts.

RHÔNES-ALPES
(21e journée)
OL Lyon b. *Echirolles 5-3
*Villeurbanne b. Romans 4-0
*Minguettes b. Annecy 7-1
St-Priest b. *Chambéry 2-1
Vaulx-en-Velin b. *Bourg Péro 1-0
*Villefranche b. St-Etienne 1-0
Class. : 1. Bourg Péro, 42 pts ; 2. Villeurbanne, 40 pts ; 3. OL Lyon, 37 pts ; 4. Chambéry, 36 pts ; 5. Villefranche, 35 pts ; 6. Minguettes, Annecy, 34 pts ; 8. St-Priest, Echirolles, 33 pts ; 10. Vaulx-en-Velin, 31 pts ; 11. St-Etienne, 29 pts ; 12. Romans, 26 pts ;

Bernard BOSQUIER
STAGES DE FOOTBALL
avec
Célestin OLIVER
(Entraineur instructeur 3 ème degré, Directeur classe football étude)
Casino
Stages 100% football
Entrainement "Spécial gardien de but"
avec Jean Paul ESCALE, Georges CARNUS, Bernard GREGORI, Gérard MIGEON
Centre de détection pour "Clubs Professionnels"
CARPENTRAS
(Vaucluse)
Jeunes 10-18 ans
CHAMBON SUR LIGNON
(Haute-Loire 1000 m Alt.)
Jeunes 8-15 ans
Pour recevoir une documentation, retourner ce coupon à :
Stages de Football - B.BOSQUIER - 25 Bd E.HERRIOT - 13008 MARSEILLE - ☎ 91.71.53.65
Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Code Postal : ..... Ville : .....
France Football RMC Marseille Magazine NIKE

Franco a été écarté avec fracas (ci-dessus), Vasquez, Platt, Franco et Wright se sont écrasés les uns les autres comme s'ils jouaient sur un pudding mou (ci-contre), Boldrini et Parker se sont chatouillé les chevilles (à droite). L'Angleterre et l'Argentine sont toujours fâchées.
(Photos Jean-Claude PICHON)

Nous nous sommes

Wembley affichait complet, samedi dernier, pour la reprise d'un des classiques les plus chauds de l'histoire. Un drame shakespearien où l'on voit l'Anglais, trop sûr de sa victoire, tomber dans le traquenard de l'Argentin, moins naïf qu'il n'y paraît. Vicieux, mais on ne s'en lasse pas.

Le 25 mai, à Londres,
ANGLETERRE et ARGENTINE : 2-2 (1-0). Stade : Wembley. 44 497 spectateurs. Arbitre : M. Petrovic (Yougoslavie). Buts : Lineker (15') et Platt (51'), pour l'Angleterre ; Garcia (66') et Franco (72'), pour l'Argentine. Avertissement : Garcia (89'), pour l'Argentine.
ANGLETERRE : Seaman — Dixon, Walker, Wright, Pearce — Platt, Batty, Thomas, Barnes (Clough, 63') — Smith, Lineker. Entr. : Taylor.
ARGENTINE : Goycochea — Basualdo, Vazquez, Ruggeri, Enrique — Franco, Gamboa, Simeone, Martelotto (Mohamed, 60') — Garcia, Boldrini. Entr. : Basile.
15' : coup franc tiré par Pearce à 40 mètres des buts argentins, côté gauche. Les défenseurs argentins, trop occupés à surveiller Smith, se laissent surprendre par Lineker, qui marque de la tête **(1-0).**
51' : centre de Pearce, sur le côté gauche. Cette fois, c'est Platt qui apparaît au second poteau pour marquer d'une superbe tête **(2-0).**
66' : corner pour l'Argentine tiré, sur le côté gauche, par Mohamed, entré quelques minutes plus tôt. Claudio Garcia surgit au premier poteau pour marquer d'une tête puissante **(2-1).**
72' : corner tiré par Mohamed, cette fois du côté droit de l'attaque argentine. Franco saute plus haut que tout le monde au point du penalty et place son coup de tête sur l'angle supérieur gauche des buts gardés par Seaman **(2-2).**

COMME tous les rendez-vous qui comptent, Angleterre-Argentine a son histoire. Unique. Ça commence avec un parricide.

14 mai 1953 : en Argentine, le général-président Peron et son savant mélange de populisme et de nationalisme font des ravages. La Grande-Bretagne — dont on vient de nationaliser les compagnies de chemin de fer, de téléphone et autres qu'elle avait créées dans ce pays au début du siècle — reste toujours, aux yeux des Argentins, le prototype d'un impérialisme voué aux gémonies.

C'est dans ce contexte que l'équipe nationale d'Angleterre arrive pour disputer, pour la première fois, un match officiel à Buenos Aires. Ça se passe dans un stade Monumental plein à craquer, où Peron en personne est venu donner le coup de pied initial. Quatre-vingt-dix minutes plus tard, le crime est consommé. L'Histoire retiendra le nom d'Ernesto Grillo, auteur de deux buts dont l'un, dans un angle très fermé, fut qualifié d'« impossible » par les Argentins, qui gagnèrent 3-1.

Dans un pays où les équipes de football s'appellent River Plate, Boca Juniors ou Newell's Old Boys, battre les Anglais revenait en quelque sorte à tuer le père. Le gouvernement le comprit si bien qu'il décréta le 14 mai « Fête du footballeur ».

Diego venge Rattin

Côté anglais, on ne peut pas dire que l'événement ait marqué les esprits. Ainsi, dans la fiche retraçant l'historique des affrontements entre l'Angleterre et l'Argentine, distribuée par la Football Association à l'occasion du match de samedi, la rencontre du 14 mai 1953 n'apparaissait pas. Un simple oubli sans doute... Pour de plus amples détails, adressez-vous à Sigmund Freud.

Les Anglais savent mieux que personne que la vengeance est un plat qui se mange froid. Ils attendirent donc treize années pour la consommer. A Wembley, bien sûr, en quarts de finale de la Coupe du monde de 1966.

Les deux équipes sont à égalité, 0 à 0, lorsque l'arbitre allemand Kreitlein donne un avertissement à deux joueurs argentins. Le capitaine Rattin l'apostrophe alors violemment. Expulsion. L'Argentin fait mine de ne pas comprendre — les cartons rouges et jaunes n'existaient pas encore — et reste sur le terrain, jusqu'à ce qu'un interprète lui signifie son expulsion. Rattin va alors essuyer ses crampons sur le tapis rouge déroulé devant la tribune de la reine, avant de s'en prendre, sur le chemin des vestiaires, à un drapeau britannique et de disparaître sous les cris — *« animals ! »* — et les canettes de bière des supporters anglais. L'équipe locale s'imposera finalement 1-0, mais pour les Argentins l'épisode restera comme l'affront du siècle.

Les vingt années qui suivirent — avec notamment la guerre des Malouines — n'adoucirent guère les sentiments entre Argentins et Anglais. Cela explique que leurs retrouvailles sur le stade Aztec, dans l'un des quarts de finale du Mundial 1986, se déroulèrent avec des mesures de sécurité exceptionnelles. « On sentait quelque chose de spécial, se souvient Carlos Bilardo, le sélectionneur argentin d'alors. Tout le monde se demandait si ça allait être un affrontement sportif ou politique. »

Heureusement, le sport prend le dessus. Mais Diego Maradona, en inscrivant un but avec la fameuse « main de Dieu », ajoute encore un chapitre à la brouille anglo-argentine. Les Anglais n'oublieront jamais cet épisode.

« Plus que le fait d'avoir marqué avec la main, c'est la façon indécente dont il a fêté cet acte d'antijeu qui nous est insupportable », explique notre confrère anglais Max Marquis. Cinq années plus tard, Maradona reste, paraît-il, le personnage le plus détesté dans les terres de Sa Majesté. Mais pour les Argentins, ce 22 mai reste un beau jour. Rattin était vengé...

Nous en arrivons donc à ces retrouvailles de Wembley. Son caractère « amical » et la perspective d'un long week-end — le lundi était férié en Grande-Bretagne — n'empêchèrent pas une foule consistante de se laisser attirer. Le tout dans un climat bon enfant. Seuls quelques signes montraient que ce n'était pas vraiment un match comme les autres. Ainsi, Douglas Hurd, le ministre des Affaires étrangères, avait tenu à y assister alors qu'il venait tout juste de rentrer des obsèques de Rajiv Gandhi, en Inde. De même, au moment des hymnes nationaux, l'argentin fut copieusement sifflé. Mais pour le reste, l'ambiance resta très correcte.

Il faut dire que, pendant les trois quarts du match, il n'y eut pas vraiment d'affrontement, les locaux ayant pris très vite le contrôle du jeu. Devant des Argentins lents et imprécis, les Anglais récupéraient un maximum de ballons au milieu du terrain, bien exploités par un Barnes très libre, ainsi que par Pearce, Smith et Lineker, auteur du premier but, marqué de la tête.

On attendit en vain la réaction des Argentins. Seul le gardien, Goycochea, semblait à la hauteur de l'enjeu, sauvant son but face à Platt et à Barnes. Les efforts des Sud-Américains pour éloigner le danger échouaient devant la médiocrité des deux joueurs chargés d'organiser leur jeu — Simeone et Martelotto. Quant aux défenseurs, ils s'en tiraient avec les moyens du bord, souvent avec des fautes.

Des lacunes graves, mais en quelque sorte excusables. Plusieurs titulaires étaient absents, notamment en milieu de terrain

tant haïs

(Redondo et Villarreal) et en attaque (Caniggia, Medina Bello, Latorre), sans parler, bien sûr, de Maradona. Ajoutons à cela la jeunesse et le manque d'expérience des joueurs : huit d'entre eux n'avaient pas atteint le cap de cinq sélections, et c'était, pour la plupart, leur premier déplacement à l'étranger. Enfin, la fatigue d'une tournée et le fait d'avoir affronté l'Union soviétique (1-1) quarante-deux heures plus tôt étaient aussi des excuses à faire valoir du côté argentin.

Dès la reprise, un nouveau coup de tête de Platt, sur un centre de Pearce, semblait sceller le sort du match, d'autant que Pearce, encore lui, ratait d'un cheveu, un peu plus tard, le troisième but. Et pourtant, en quelques minutes, tout allait basculer.

Mohamed brouille les cartes

Côté argentin, Basile eut la bonne idée de remplacer le médiocre Martelotto — dont on se demande pourquoi il est allé le chercher au Mexique — par Antonio Mohamed, l'attaquant d'Huracan de retour après un long arrêt sur blessure. Taylor en profite aussi pour faire entrer Clough à la place de Barnes, dont l'influence sur le jeu anglais s'effilochait.

Le jeune Mohamed — dont la coiffure avec queue-de-cheval, comme celle de Gamboa, ne passe pas inaperçue — apporta la preuve, avec sa technique et sa vivacité, que la défense anglaise n'était pas infranchissable. Très vite, on constatait que l'absence d'un libero n'est pas sans danger dans une ligne défensive formée d'hommes aussi peu affûtés que Dixon ou Wright et que, au milieu du terrain, des hommes comme David Batty, le débutant de Leeds, ou Thomas, s'ils courent beaucoup, restent limités.

En attendant, Mohamed, sur deux corners, mis du piment sur cette fin de match, humiliant les Anglais sur leur propre point fort : le jeu aérien. Quoi de plus « shocking », en effet, pour le public de Wembley, que de voir sa défense piégée de la tête dans sa propre surface ? Et ce deux fois en six minutes, par Claudio Garcia, puis par Dario Franco. La ruse et le culot avaient payé, mettant en transe les radioreporters argentins dont les interminables « gooools ! » perçaient le funèbre silence de Wembley.

Ça chauffe à la fin

Pour le reste, on pouvait faire confiance aux Argentins pour chauffer la fin du match, Claudio Garcia prenant la relève de Rattin et de Maradona dans la haine des Anglais, en commettant plusieurs fautes et en se roulant par terre à la moindre occasion. Bref, en provoquant un adversaire trop vexé pour garder son self-control. Le tout avec l'aide de l'arbitre yougoslave Petrovic, trop discret, l'invasion impromptue du terrain par un sujet de Sa Majesté en tenue d'Adam, Union Jack à la main, n'étant pas faite pour que les joueurs anglais reprennent leurs esprits.

Les quinze dernières minutes furent fidèles à la légende. Tout comme le refus, au coup de sifflet final, de la plupart des joueurs anglais d'échanger les maillots avec les hôtes du jour, et l'attitude des joueurs argentins brandissant fièrement le leur à l'adresse d'un public debout pour les huer.

Le spectacle avait tenu ses promesses, et les deux équipes pouvaient en tirer des leçons encourageantes pour l'avenir. Quant à nous, on se disait bien que l'amour n'est pas le seul sentiment éternel...

Alexandre VALENTE, à Londres

Claudio Garcia : « Merci la France »

Remercié par l'Olympique Lyonnais au début de la saison, Claudio Garcia triomphe en Argentine. Meilleur buteur du Championnat avec le Racing Club, il a retrouvé l'équipe nationale et sa confiance en lui. Mais son cœur est resté à Lyon.

ON s'attendait à le retrouver ironique, revanchard. Or, c'est le Claudio Garcia de toujours, souriant et disponible, qui nous accueillit à Londres. « Dites-moi d'abord si l'OL a réussi à décrocher une place en Coupe UEFA. Il faut encore patienter ? Je suis sûr qu'ils vont l'avoir ! »

Loin de Lyon, Claudio Garcia s'intéresse toujours au sort de son ancienne équipe. « Je corresponds toujours avec Rémi Garde et j'achète *France Football*. Malheureusement, il n'arrive pas de façon régulière à Buenos Aires. » Le ton est donné. Si Claudio a quitté définitivement Lyon pour Buenos Aires, il n'en garde pas un sentiment d'amertume.

On a beau le taquiner gentiment sur la fin de son expérience lyonnaise, il nous prévient : « Vous ne me ferez pas dire un seul mot de reproche à l'égard des Lyonnais. Si ça s'est mal terminé, c'est simplement parce que je n'ai pas pu supporter de ne plus être titulaire après quelques prestations médiocres en début de saison. J'en étais offusqué, et j'ai craqué. »

Mais cet instant difficile est déjà oublié. « Je garde un souvenir merveilleux de mon passage en France et des gens que j'y ai rencontrés. Je me suis fait de grands amis : Génésio, Lemasson, Lassagne, Kabongo, sans parler d'autres personnes, extérieures à l'équipe. » Et les dirigeants, l'entraîneur ? « Avec Domenech, mes rapports ont toujours été merveilleux. Je lui suis très reconnaissant, car, avec lui, j'ai appris bien de choses dont je profite aujourd'hui en Argentine. Quant au président Aulas, il m'a toujours aidé à résoudre mes problèmes. »

La France reste donc un bon souvenir pour Claudio Garcia. « D'ailleurs, nous avons décidé avec ma femme que nos premières vacances, nous irons les passer en France, avec nos amis. »

En attendant, il savoure l'instant présent. « C'est sans doute la meilleure année de ma carrière. Avec le Racing, nous sommes à deux points du leader, Boca, que nous retrouverons dans quelques jours. Et je suis en tête du classement des buteurs. Ajoutez à cela mon retour en équipe nationale. C'est tout simplement extra ! » L'ex-Lyonnais ne tarit pas d'éloges sur le travail de Coco Basile, un entraîneur qu'il connaît bien. « C'est lui qui m'a fait monter en Division I, il y a douze ans. » Il pense que l'Argentine possède « une bonne équipe, pleine d'avenir, mais encore à court d'expérience. Des tournées comme celle-ci peuvent nous apporter beaucoup. »

« Allez l'OM »

Claudio Garcia voit donc l'avenir avec optimisme. Il espère faire partie de l'équipe qui jouera la prochaine Coupe du monde. Quant à l'idée de revenir un jour en France : « Pas d'hésitation. J'adore la France, et ma femme serait d'accord pour y vivre à demeure. » Mais, pour l'instant, il n'a pas reçu de propositions...

Ces dernières paroles sont pour souhaiter bonne chance à l'OM, pour la finale de Bari. « Sa réussite ne me surprend pas. Ils ont un grand président, un entraîneur et des joueurs excellents. J'ai toujours dit que le meilleur football du monde se pratique en France. » Devant notre mine sceptique, il insiste : « Les meilleurs joueurs sont en Italie. Mais le meilleur jeu, c'est en France qu'on le trouve. Et, croyez-moi, l'OM va gagner ! »

A. V.

Italie

Juventus, descendez !

Dernier ratage d'une saison complètement nulle, la « Madama » de Turin a même manqué l'ascenseur pour l'Europe, ce qui ne lui était plus arrivé depuis vingt-neuf ans ! Qualifiés pour l'UEFA : Genoa, l'autre Turinois et l'étonnant Parme.

Douze mois après son accession parmi l'élite, Parme, et son gardien brésilien, Claudio Taffarel, a réussi l'exploit de devenir européen ! (Photo PHOTO NEWS)

IL fallait remonter à la saison 1962-1963, c'est-à-dire au temps où l'Europe était à la merci de la bande des quatre Latins — d'une part, le Real et Benfica, de l'autre, les deux grands clubs milanais — qui allaient faire main basse sur les onze premières Coupes des champions mises en jeu, pour ne pas trouver le nom de la Juventus parmi les qualifiés pour les compétitions continentales. Eh bien ! Vingt-neuf ans après, voici qu'en même temps que l'autre seigneur prestigieux du Calcio, le Milan AC — frappé par la mesure disciplinaire que l'on sait —, la « Madama » de Turin est, elle aussi, rayée pour une saison de la carte continentale. Pour insuffisance sportive. Terrible vexation, on en conviendra, pour ceux qui, l'avvocato Agnelli en tête, avaient choisi l'an dernier de faire table rase du passé alors même que, sous la houlette du légendaire Dino Zoff — cavalièrement remercié —, la Juve avait réussi un superbe doublé Coupe UEFA-Coupe d'Italie. Dure leçon aussi pour celui que l'on avait trop précipitamment affublé du titre d'« apôtre de la zone », Gigi Maifredi. Douze mois après, le constat est affligeant pour ce technicien qui parlait d'équipe à la brésilienne et qui n'a même pas réussi à amalgamer la troupe, moyennant quoi la Juve n'était qu'une mosaïque disparate d'étoiles plus ou moins critiquables : Baggio trop fantasque pour être un patron, Schillaci frappé d'impuissance, Haessler davantage bûcheron que créateur...

Le résultat est donc là, qui sonne comme une condamnation pour les uns et les autres. A charge maintenant pour Gianni Trapattoni, le technicien de la belle époque bianconera — et, pour mieux dire, de l'ère Platini —, de recoller les morceaux. Il faut croire du reste que tout le monde se raccroche dorénavant à lui, puisqu'il n'est plus du tout question de zone et de révolution.

Dimanche, donc, face à un Genoa qui a inversement comblé son entourage en s'adjugeant une très méritoire quatrième place et parallèlement son visa pour l'Europe, les « Juventini » n'ont jamais donné l'impression de pouvoir renverser la tendance. Il eût pourtant suffi d'un match nul pour leur rouvrir les portes de l'UEFA. Mais après tant de désillusions, le cœur et la « grinta » n'y étaient plus, en sorte que les généreux Génois s'imposèrent sans coup férir grâce à deux buts de leurs étrangers, d'abord le Brésilien Branco, ensuite l'excellent Tchèque Skuhravy (dont le bilan global se chiffre à 15 buts). Fin d'une époque, donc, pour la « signora » aux vingt-deux Scudetti et au plus riche palmarès international — elle a gagné tous les trophées mis en compétition — dont puisse se vanter un club en ce bas monde. Triste, certes, mais somme toute assez moral.

Pendant ce temps, à Gênes, tout le monde chante victoire, puisque le Genoa d'Osvaldo Bagnoli (celui qui avait conduit Vérone à la conquête du Scudetto 85) finit le parcours en qautrième position, confirmant pour sa part que le grand port ligure est bien la capitale nouvelle du Calcio. Une capitale qui avait, comme on le sait, fêté en grande pompe le triomphe de la Sampdoria et qui a encore été comblée à l'occasion de cet ultime acte du Championnat avec le spectaculaire match nul (3-3) réussi par les Doriani sur le terrain de la Lazio. Un match nul signé Roberto Mancini (2 buts) qui, suspendu les deux précédents dimanches, a voulu lui aussi finir en beauté au côté de son inséparable complice Gianluca Vialli, quant à lui sacré roi des canonniers 1991 avec un total de 19 buts. Et la Samp, dans l'histoire, a même terminé en tête des attaques les plus efficaces avec 55 buts. Chapeau bas, signori !

L'exploit de Parme

Indépendamment de l'Inter, qui a gagné mercredi à Rome son premier trophée européen vingt-six ans après l'historique doublé de la bande à Helenio Herrera en Coupe des champions, les trois autres qualifiés pour la Coupe UEFA sont donc Genoa, Torino et Parme. Élégante façon pour le « Toro » de faire un pied de nez à sa cousine la Juve en attendant l'arrivée d'un certain Scifo. Mais le véritable exploit de l'année, c'est bel et bien l'étonnant Parme qui l'a réussi, lui qui s'était hissé pour la première fois parmi l'élite du Calcio il y a seulement douze mois. Honneur donc au jeune technicien Nevio Scala et à ses « ragazzi », Melli, Osio, Taffarel le Brésilien, Brolin le Suédois et Grun le Belge en particulier. Pour un tour de force, c'en est un et de dimension considérable. Davantage encore, dirons-nous, que Cannes en France !

Saluons, pour finir, deux départs qui vont peut-être changer le cours du football à San Siro. Trapattoni, qui quitte l'Inter après avoir gagné la Coupe UEFA, Arrigo Sacchi, qui dit au revoir au Milan AC, dont il fit un double champion d'Europe et du monde — son successeur étant l'exgloire du club et de la Juve, Fabio Capello —, c'est une importante page de la glorieuse histoire du Calcio milanais qui vient d'être tournée. Vous verrez cependant que ces deux hommes d'exception ne sont pas perdus pour tout le monde. On parie ?...

Correspondance Antonio CARRUGGI

COUPE

Roma-Samp à l'Olimpico

Jeudi soir à l'Olimpico se joue la première manche de la finale de la Coupe d'Italie entre la Sampdoria, championne de fraîche date et la Roma, assurée, quoi qu'il arrive, de participer à la prochaine Coupe des coupes. C'est pour ainsi dire un classique de l'épreuve, les deux clubs l'ayant gagnée à plusieurs reprises (la Roma, quatre fois depuis 1980, et la Samp, trois fois).

Seconde manche le 9 juin au stade Luigi-Ferraris, alias Marassi. Il paraît que les insatiables « Doriani » veulent être les troisièmes, après les « Juventini » en 1960 et les Napolitains en 1987, à réaliser ce doublé ordinairement moins convoité en Italie. **A. C.**

Allemagne

La guerre des nerfs

Le mano a mano amorcé depuis quelque temps déjà, en tête du classement de la Bundesliga, entre le FC Kaiserslautern et le Bayern Munich, s'intensifie sensiblement, se transformant en un bras de fer explosif.

LE FC Kaiserslautern, actuel leader à trois encablures de la fin du Championnat, avait ouvert le feu dès vendredi soir, surclassant Bochum, en sursis de relégation (4-1). Samedi, le champion s'est fait fort de rétorquer à son rival, atomisant Herta Berlin, il est vrai déjà condamné à l'étage inférieur, sur le score fleuve de 7-3.

Ce duel, si spectaculaire soit-il, ne saurait se cantonner à l'aire de jeu, et l'on assiste, de part et d'autre, à une guerre des mots. La mobilisation générale est à l'ordre du jour. Ainsi, alors que Kaiserslautern enregistrait, vendredi, une affluence record (38 500 spectateurs), le Bayern ramenait le prix de ses places à 15 francs (au lieu de 120 !), s'attirant, de ce fait, la ferveur d'un public nombreux ; la preuve, s'il en est, qu'un Championnat se gagne également dans les tribunes. uant aux tentatives d'intimidation, au sein d'équipes où les fortes personnalités ne manquent pas, elles se sont fait entendre dès l'automne : Stefan Effenberg, alors que le Bayern piétinait, déclarait : « Les autres équipes sont incapables de gagner le titre ! » Pendant la trêve, Uli Hoeness, d'un ton péremptoire, fanfaronnait : « Lors des matches retour, nous ne perdrons pas un seul point. » Las, à domicile, le Bayern s'inclina contre Düsseldorf et Sankt Pauli, se muant en chasseur tandis que Kaiserslautern détalait, en bon lièvre qui se respecte...

Néanmoins, ces derniers mirent un certain temps à répliquer. Leur victoire sur leur rival (2-1) leur en donna cependant l'occasion. Après que Hoeness, laconique dans la défaite, eut qualifié Kaiserslautern d'équipe tout juste bonne à tirer des coups francs, des corners et à relancer après une sortie de but, Feldkamp se fit fort de rétablir la vérité. Certes, la victoire de son équipe face à Nuremberg (4-1) lui en fournissait l'occasion, il n'empêche qu'il se fendit d'un : « Je suis fort aise de voir Hoeness démenti. » Plus fort encore, quand ses joueurs se pavanaient en tee-shirts sur lesquels on pouvait lire : « Bayern, c'est bien beau, mais Kaiserslautern est premier » ; ou bien : « Munich, une capitale en douleur », véritable pied de nez au célèbre slogan « Munich, une capitale qui a du cœur ». Le concepteur ? Stefan Kuntz, le capitaine. Quant à Feldkamp, il n'a rien à lui envier dans la dérision : « Le Bayern avait promis à ses supporters d'enlever la Coupe d'Europe, il a failli à sa promesse. Pour le titre, il en sera de même. » Pourtant, d'aucuns lui font remarquer que l'avance de son équipe, quatre points au 5 mai, fond comme neige au soleil. Alors, rendez-vous dans trois journées et, d'ici là, accrochez vos ceintures...

Le Bayer Uerdingen, après sa défaite contre Francfort (2-3), voit son horizon se couvrir singulièrement. Même constat pour Nuremberg et Sankt Pauli, mais également pour le VfL Bochum qui pourrait alors perdre Holger Osieck, celui-ci n'honorant son contrat qu'en cas de maintien.

Correspondance Rainer KALB

Angleterre

Tottenham, l'avenir en noir

Malgré sa blessure, Paul Gascoigne ira à la Lazio. Si, pour lui, tout semble s'arranger, la situation est, en revanche, de plus en plus précaire pour les Spurs.

VOILÀ, c'est presque fait. Paul Gascoigne va signer à la Lazio. Le club romain s'est mis d'accord avec Tottenham pour un transfert record de 85 millions de francs au moment où l'on croyait que le talentueux milieu de terrain anglais avait perdu toutes chances de jouer en Italie. On se souvient en effet qu'il avait quitté le terrain sur une civière à la 15e minute de la finale de la Cup contre Nottingham Forest, le 18 mai. Victime d'une rupture des ligaments, il fut opéré le lendemain. Nombreux étaient alors ceux qui pensaient que la Lazio se désintéresserait de la vedette des Spurs. Malgré cette blessure, les Italiens sont restés désireux de s'attacher les services de « Gazz »a. Le club italien a néanmoins pris certaines dispositions, et notamment une police d'assurance, dans le contrat, au cas où Gascoigne ne pourrait pas rejouer. De plus, la Lazio sera responsable de sa rééducation et le fera donc venir à cet effet à Rome dès cet été. Cela dit, Gazza restera la propriété de Tottenham la saison prochaine, ce qui permettra au club entraîné par Dino Zoff d'engager un étranger supplémentaire. Ce n'est donc que lors de l'exercice 1992-1993 que l'Anglais pourra porter le maillot romain. Notons également qu'en cas de rétablissement en janvier prochain, c'est la Lazio qui décidera si Gascoigne peut jouer pour Tottenham jusqu'à la fin de la saison. Ce transfert, s'il ne fait pas vraiment plaisir aux fidèles de White Hart Lane, va cependant permettre au club de rembourser une partie de ses dettes à la Midlands Bank, son créancier principal. L'avenir du club reste pourtant obscur. Terry Venables, l'entraîneur de Tottenham, a échoué jusqu'à présent dans sa tentative de rachat du club. Dans le cas d'un échec définitif, il n'est pas à exclure que le club laisse partir tous ses joueurs (Gary Lineker intéresserait notamment le Real de Madrid...).

Paul Gascoigne ira bien à la Lazio. (Photo PROFESSIONAL SPORT)

Gascoigne, au sujet de l'avenir des Spurs, a ainsi déclaré : « Si Terry Venables avait pu reprendre le club, peut-être aurais-je signé un nouveau contrat. Mais aujourd'hui, mon départ permettra peut-être à Tottenham de survivre. C'est pourquoi je ne pouvais pas dire non à la Lazio. » Newcastle, le club de ses débuts, ne se plaindra pas non plus. Il touchera 10 % du montant du transfert, soit 8,5 millions de francs.

A l'inverse de Tottenham, Manchester United se porte comme un charme. Le vainqueur de la C 2 est coté en Bourse depuis le milieu de la semaine dernière. Pas moins de 5 millions d'actions sont à vendre pour se procurer près de 17 millions de francs nécessaires à la construction d'une nouvelle tribune au Stretford End. United apparaît à l'heure actuelle comme un des clubs les plus riches outre-Manche. En effet, les résultats positifs de cette saison (finaliste de la Coupe de la Ligue et vainqueur de la C 2) ont laissé dans les caisses de quoi rivaliser avec les plus grands clubs européens au niveau du recrutement.

Du côté des transferts, signalons les arrivées des frères Wallace et de Rodnev à Leeds United. Un Leeds très ambitieux qui s'est également attaché les services de l'arrière gauche de Chelsea, Tony Dorigo, après l'arrivée dans le club londonien de l'international écossais de Motherwell, Tommy Boyd.

Signalons enfin le limogeage de deux entraîneurs : Don Howe (QPR) et Chris Nicholl (Southampton). Pour les remplacer, on parle respectivement de Gerry Francis (ex-Bristol Rovers) et de Peter Shilton.

Correspondance Ric GEORGE

Pays-Bas

Les inséparables

Le PSV et l'Ajax continuent de jouer au chat et à la souris. Dans l'optique probable d'une décision finale à la meilleure différence de buts, Romario et Bergkamp, les buteurs patentés, détiennent les clés du destin de leurs clubs respectifs...

LA lutte que se livrent les deux ténors des Pays-Bas, depuis quelques semaines déjà, fait toujours rage. Contrairement aux saisons précédentes, le titre n'est pas acquis avant le terme du Championnat. De ce fait, le bien-fondé de l'étalement des journées sur 3 jours est plus ou moins remis en question.

Le PSV Eindhoven joue le samedi, tandis que l'Ajax d'Amsterdam est contraint de se produire le dimanche. Ce simple détail revêt une importance non négligeable. En effet, en cas de victoire, le PSV peut paisiblement observer les faits et gestes de ses rivaux, alors que l'Ajax subit une pression supplémentaire. Ce qui pourrait expliquer la nervosité, le jeu dépourvu d'originalité, les petites victoires des joueurs d'Amsterdam.

Le PSV a, samedi soir, éliminé l'un des trois derniers obstacles qui le séparaient du titre en s'imposant face à Twente (3-1). Un pas important, car si les joueurs parviennent à maîtriser leurs nerfs, le titre devrait normalement leur échoir. D'autant plus qu'Eindhoven possède une meilleure différence de buts qu'Amsterdam (+56 contre +52).

Dès lors, le salut de l'Ajax, malgré une belle victoire à Volendam (0-3), ne peut passer que par un faux pas du PSV. Cet espoir n'est pas totalement utopique car, la semaine prochaine, le PSV se rendra à Groningen, actuel troisième et révélation de l'année... Les duettistes Romario et Bergkamp ont tous deux marqué, comme à leur habitude. Leur duel à distance se poursuit donc. Des performances de ces deux hommes peut venir le dénouement final.

Correspondance Gilbert BUENZOD

Belgique

Le Standard rate la marche

Le marquoir limbourgeois affiche 0-3, mais les Standardmen n'en ont cure. Ils ont compris que leur espoir de rejoindre la scène européenne la saison prochaine s'est envolé.

GERMINAL EKEREN a résisté au Club Malinois, engrangeant ainsi l'unité nécessaire à son maintien à la cinquième place. Avant cette dernière journée, Dirk Rosez, la doublure de luxe de Gilbert Bodart, avait prédit : « Nos nombreux supporters se seront munis d'une radio. S'ils nous acclament, si la ferveur s'empare des gradins, elle nous gagnera. S'ils sont silencieux, ce sera mauvais signe. »

Ce le fut. Le Standard termine sixième alors que la cinquième place est indirectement qualificative pour la Coupe UEFA. Il suffit que le Club Brugeois ou Malines remporte la Coupe de Belgique. Or, au vu de la faible opposition qu'ils devront affronter en demi-finales, ces ténors devraient se disputer le dernier trophée d'une saison sur laquelle le rideau est tombé une première fois. La dernière journée du Championnat ne recélait plus guère de surprises ! Si Anderlecht a recouvré son rang de prédilection, le premier, si La Gantoise a endossé le rôle de trouble-fête, Malines et Bruges étaient également rassurés sur le prestige de leur avenir. Un seul « grand » n'avait pu encore se ménager un débouché international : le Standard, absent des grands rendez-vous depuis cinq saisons. Pas plus que l'année précédente, il n'était maître de son sort, mais il demeurait davantage susceptible de forcer son destin. Celui-ci passait par une victoire à Genk, ce club limbourgeois qui achève sa saison en boulet de canon après avoir longtemps craint pour son maintien.

Pour cette rencontre capitale, Marcel Van Langenhove « sifflait » le dernier match de sa carrière : en décembre, il sera atteint par la nouvelle limite d'âge fixée par l'UEFA. Agé de quarante-sept ans, il n'attendra pas que tombe le couperet. Le sympathique arbitre international assista, comme les spectateurs, à la pression constante du Standard, qui comptait en ses rangs deux espoirs de dix-sept ans, Génaux et Goossens.

L'équipe liégeoise semblait déterminée à achever un Championnat décevant, pavé de contre-performances, par un coup d'éclat. Seule la prestation d'un jeune gardien, Gaspercic, remplaçant Matthijssen, retint la furia des Rouge et Blanc avant qu'à la 66e minute, Guy Hellers, omniprésent, ne dévie de la tête un coup de coin botté par Tikva. L'Israélien tripla l'avance forgée par l'international luxembourgeois par deux actions géniales. Trois minutes après le but d'ouverture, Tikva « ajusta » Gaspercic en deux temps. Trois minutes plus tard, encore, il s'infiltra dans le rectangle, dribbla la défense de Genk, évita une sortie de Gaspercic avant de propulser le ballon dans les filets. Le Standard accomplit, à Genk, son baroud d'honneur avec un panache qu'on ne lui avait jamais vu cette saison. Dans les gradins, les observateurs ne purent réfréner un soupir de regret... Mais, une fois de plus, le Standard a laissé sa chance s'envoler. Défaites stupides, erreurs tactiques, transferts ratés, « grogne » de joueurs écartés d'un noyau aussi pléthorique que dépourvu de joueurs de talent, hormis Bodart et Hellers, dépourvu aussi de patron sur le terrain. La ballade des faux pas du club de Sclessin avait déjà entériné depuis plusieurs mois son décrochage. Le miracle de la dernière minute n'a pas eu lieu. Il jure qu'on ne l'y reprendra plus et que Mircea Lucescu fera mieux que Georg Kessler. Il étaie des serments que l'on ne croira pas immédiatement de plusieurs arguments : plusieurs jeunes de talent ont émergé en fin de saison. Sclessin compte également enrôler, si le marché lui en offre l'occasion, les grands formats qui lui font défaut, de ces joueurs qui font l'unanimité et qui apporteraient aussi davantage de complémentarité dans un noyau dont jamais une équipe type n'a pu se dégager en trente-quatre matches.

En attendant, c'est le sympathique club anversois d'Ekeren qui se produira sans doute en Coupe UEFA en septembre. Germinal, voilà treize ans, militait en troisième provinciale... Son histoire récente est celle d'une ascension aussi fulgurante que calculée par d'astucieux dirigeants. Son présent conjugue le passé et l'avenir. Le futur, avec de jeunes talents qui ont émergé en même temps que Germinal. Le passé, avec plusieurs anciens joueurs du... Standard qui encadrent ces espoirs de leur expérience. La trentaine largement entamée, ils se nomment Daerden, Snelders et... Tahamata. Récemment, le petit démon moluquois confiait : « J'aimerais retrouver l'Europe pour ponctuer ma carrière. »

Porté en triomphe, Simon Tahamata a exaucé son vœu. Il suffisait à un Germinal épuisé, mais surtout miné par le stress, d'arracher un point au « Kavé », dont l'esprit était déjà accaparé par la Coupe de Belgique. La direction de Germinal avait secoué ses joueurs après leur ignominieuse défaite de la semaine précédente, qui avait permis au Standard de revenir à une unité. Elle avait placé l'équipe devant les responsabilités engendrées par des résultats inespérés : le club fourmille de projets pour la saison prochaine. Il pourra les réaliser, devançant toujours d'une idée sa progression. Haesaert, l'entraîneur de cet étonnant Germinal, peut être satisfait de l'œuvre accomplie en une saison.

Correspondance Michel DUBOIS

Espagne

Vicente Miera nouveau patron

Le feuilleton qui a entouré la désignation du nouveau sélectionneur espagnol s'est achevé vendredi avec l'élection de Miera. L'Espagne a donc un nouveau patron, mais la Fédération ne sort pas grandie de cette affaire.

VICENTE MIERA sera donc le nouveau patron de l'équipe nationale d'Espagne, orpheline depuis le limogeage de Luis Suarez. Si les qualités de l'heureux élu sont indiscutables, le processus qui a conduit à son élection a sérieusement terni l'image de la Fédération et de son président, Angel Villar.

En effet, depuis le départ de Suarez, la Fédération, qui avait pourtant tout son temps pour choisir, puisque l'Espagne ne doit pas jouer le moindre match avant la fin de l'été, a agi dans la précipitation, voire dans la confusion. Les dirigeants espagnols, si prompts à critiquer les clubs qui tentent d'engager les entraîneurs d'équipes adverses, n'ont pas hésité à avoir recours à de telles pratiques, au risque de déstabiliser certains clubs.

Ce fut le cas de l'Espanol dont l'entraîneur, Luis Aragones, fut pendant quelque temps approché, ce qui sema le trouble dans les rangs de la deuxième équipe barcelonaise, au point qu'elle est aujourd'hui concernée par les barrages. Finalement, l'option Aragones fut abandonnée par la Fédération, mais des manœuvres identiques eurent lieu autour de deux autres entraîneurs de club, Irureta et Zabalza.

Ce sont pourtant deux chômeurs de luxe qui ont lutté jusqu'au bout pour décrocher le poste : Javier Clemente et Vicente Miera. Clemente, d'abord bien placé, fut la victime d'une campagne de presse d'une rare violence. On lui reprochait son esprit polémique et le fait d'avoir été débarqué de ses trois derniers clubs : l'Espanol, l'Atletico Madrid et l'Athletic Bilbao.

Pour éviter de se prononcer, Angel Villar opta donc pour l'organisation d'un vote auprès des membres de la junte de direction de la Fédération. Procédé inédit en Espagne et peut-être aussi dans le monde. La méthode fut en tout cas fatale à Clemente qui y ramassa une véritable veste. Vicente Miera, très discret, n'avait plus qu'à en tirer les bénéfices.

Assez peu connu à l'étranger, Vicente Miera est pourtant un homme d'expérience. Né le 8 mai 1940, à Santander, sa carrière de joueur se déroula au Real Madrid de l'époque de la sixième Coupe des champions. Il y occupait le poste d'arrière droit. Sa carrière internationale fut très brève, avec seulement deux capes, toutes deux contre la France.

Devenu entraîneur, il eut en charge l'Espanol, le Sporting Gijon, Oviedo, Tenerife et l'Atletico Madrid. Les fonctions de sélectionneur ne lui sont pas totalement inconnues, puisqu'il fut l'adjoint de Vicente Munoz à la grande époque de l'Euro 84 et du Mundial 86. Dans les milieux du football, on savait alors que les véritables décisions au niveau tactique et de composition de l'équipe incombaient à Miera plus qu'à Munoz.

Les principales vertus du nouveau sélectionneur sont sa discrétion et son goût pour la discipline. Sa désignation a été bien accueillie en Espagne, malgré la discutable méthode employée. A ce propos, certaines voix se sont déjà élevées pour demander la démission d'Angel Villar, le président de la Fédération.

Pour ce qui est du Championnat, l'intérêt est concentré dans le bas du tableau, où la bataille fait rage. Si le Betis est pratiquement condamné après le nouveau point concédé à Séville, face à Tenerife, pour Cadix, l'autre lanterne rouge, l'espoir est revenu après une victoire in extremis (2-1) face à Séville. Les Andalous reviennent dans les talons de Castellon qui, de son côté, a rapporté un point très important du terrain de Saint-Sébastien (1-1). C'est entre Cadix et Castellon que se jouera la deuxième relégation automatique. Pour les barrages, quatre autres équipes sont concernées : Saragosse et Majorque qui, ayant partagé les points sur le terrain du premier nommé (2-2), ont rejoint à la quinzième place un Espanol très décevant, battu à domicile par l'Osasuna (1-0). Tenerife, quant à lui, respire un peu mieux grâce au point rapporté de Séville. Mais les deux dernières journées de Championnat seront très chaudes...

Deux mots enfin sur les transferts, pour signaler que la perspective de la venue de Lothar Matthäus au Real Madrid se précise, alors que l'option Prosinecki s'éloigne inexorablement. Le capitaine des champions du monde a confirmé, dimanche, qu'il avait une chance historique de rejoindre le Real. L'affaire devrait se préciser dans les prochains jours.

Correspondance Paco AGUILAR

Portugal

Benfica, Porto et les autres...

A l'heure des bilans, c'est moins l'aspect qualitatif du jeu pratiqué que l'on retiendra que l'âpreté de la lutte à se qualifier pour les Coupes européennes ou, sanction suprême, à disparaître en Deuxième Division...

LE Championnat national, version 1990-1991, finalement achevé dimanche dernier, fut l'un des plus équilibrés qu'on ait vu ces dernières années, sans que cela implique une nette amélioration de la qualité de jeu.

En effet, c'est plutôt dans le ventre mou du classement, où les équipes luttaient, soit pour éviter la relégation, soit pour une place ouvrant l'accès à une compétition européenne, que la lutte fut acharnée. Il faut dire à ce propos que le cinquième, Salgueiros (qui pourrait disputer la Coupe de l'UEFA la saison prochaine en cas de victoire de Porto en finale de la Coupe du Portugal), a terminé la saison avec trente-six points. A cinq points du quatrième, Boavista, et avec seulement trois points d'avance sur Tirsense, le seizième, relégué en D II! La lutte pour échapper à la relégation fut ainsi l'une des plus dramatiques qu'on ait vues, en raison surtout du quota d'équipes rétrogradées en Deuxième Division, en fin de saison. Pas moins de cinq, parce que lors de la prochaine saison, la division majeure sera de nouveau réduite à dix-huit équipes. L'incertitude a duré jusqu'à la toute dernière minute.

Parmi les équipes descendues en Deuxième Division, il y en a au moins trois qui étaient, à l'orée de la saison, candidates à l'Europe, et non des moindres : Setubal, Belenenses et Amadora. Amadora fut d'ailleurs européen cette saison grâce à sa victoire historique en Coupe du Portugal la saison précédente. Les deux autres condamnés, Tirsense et Nacional, sont certes des équipes moins huppées. De toute façon, Tirsense, il y a quatre semaines, postulait encore à une place européenne. Cependant, trois défaites d'affilée dans les quatre dernières journées ont plongé l'équipe dans les profondeurs du classement.

Le titre étant déjà acquis, Benfica a joué dimanche dernier devant son public, pour le plaisir. Les champions ont pourtant eu quelque mal à se débarrasser de la très coriace équipe de Beira Mar, candidate à l'Europe. Il a fallu attendre la 75e minute pour que Benfica ouvre enfin la marque par l'intermédiaire du canonnier suédois Magnusson, d'un tir superbe décoché hors de la surface de réparation. Ce fut alors la fête et aussi le couronnement de Rui Aguas (qui a inscrit les deuxième et troisième buts de Benfica) comme meilleur buteur de l'épreuve, avec un total de vingt-cinq buts contre vingt-quatre marqués par le jeune Portiste Domingos, lequel a inscrit dimanche quatre buts face à Guimaraes. Le Championnat terminé, la saison s'achèvera dimanche prochain avec la finale de la Coupe du Portugal, opposant, à Lisbonne, le FC Porto à Beira Mar. Le dernier hommage, nous le décernerons à trois équipes : le débutant Paços de Ferreira et les revenants Estoril et Torriense.

Correspondance Fernando Couto e Santos

Suisse

Sprint à trois

LAUSANNE. — Les coupes européennes seraient-elles mauvaises conseillères ? Question engendrée par la mauvaise qualité du jeu actuellement relevée par tous les observateurs. Pour l'instant, seul Sion, vainqueur de la Coupe, est en possession d'un ticket européen.

Grasshopper (29 points), Neuchâtel Xamax (26 points), Lausanne (26 points) et Lugano (25 points) vont se battre pour les trois places restantes (une en C I, plus deux en C III). Encore faut-il que Grasshopper, présentement en tête, remporte le titre, car si Sion signait le doublé (28 points), Young Boys participerait à la C II et il ne resterait alors plus que deux places pour quatre clubs pour qui l'Europe est très importante.

Dès lors, cette obligation de gagner, ou encore de ne pas perdre, entraîne des matches fermés, dans lesquels attendre pour contre-attaquer est devenu la règle d'or. « Cette phase dans laquelle se joue l'Europe, selon Barberis, entraîneur de Lausanne, n'aide pas à l'épanouissement du jeu. D'où des rencontres tactiques, ennuyeuses, monotones et parfois houleuses. »

Le fait de jouer sans perspective particulière n'a cependant pas empêché Servette, avec ses petits moyens, de prendre un point à Sion (0-0). Une équipe valaisanne qui a évolué très en dessous du niveau atteint lors de la finale face à Young Boys. Les hommes de Trossero n'en ont pas moins perdu un point qui pourrait peser lourd au décompte final.

A Neuchâtel, entre Xamax et Lausanne, match globalement décevant. Xamax étant incapable de développer son football et Lausanne restant surtout concentré à laisser venir. Egli marqua à dix minutes de la fin, mais le gardien de Xamax allait relâcher une balle anodine que Schürmann transforma en égalisation. Finalement, c'est Lugano qui a obtenu le droit d'y croire encore en gagnant (but de Penzavalli) à Lucerne contre des Suisses Centraux depuis longtemps démobilisés.

Dans ce sprint, il reste trois matches, les concurrents pour l'instant font du surplace. Ce qui ne garantit pas le spectacle.

Correspondance Norbert ESCHMANN

COUPE

Sion et les records

L'exemple, pour Sion, est-il venu de Sofia, lorsque, menée 2-0 à la mi-temps, dans le groupe 2 du Championnat d'Europe des nations, la Suisse avait finalement gagné 3-2 ?

C'est exactement le même scénario que les 50 000 spectateurs de la finale de la Coupe opposant les Young Boys à Sion ont vécu.

A la mi-temps, personne n'accordait la moindre chance aux Valaisans, tant l'équipe de Trossero avait montré son impuissance. Son adversaire, offensif et entreprenant, avait marqué par Bregy à la suite d'un corner direct, puis par Zuffi sur un coup franc magistralement tiré. Enzo Trossero, l'entraîneur argentin de Sion, choisit alors l'option jeunesse en faisant entrer David Orlando (vingt ans) et Alexandre Rey (dix-neuf ans). Sans complexe, parfaitement soutenus par Calderon et Clausen, les deux Argentins de Sion, mais aussi par Brigger et Piffaretti, Sion, avec trois buts marqués par Orlando (2) et Rey, coiffa Young Boys sur le fil, au terme d'une finale évidemment très vivante et colorée.

Sion fête ainsi sa sixième victoire pour sa sixième participation à la finale. Un record.

N. E.

Suède

Orebrö le conquérant

STOCKHOLM. — Le Championnat s'emballe en Suède, avant une pause de plus d'un mois, destinée aux tournois pré-Euro 92. Les neuvième, dixième et onzième journées se sont disputées cette semaine et ont confirmé les positions en tête du classement.

Orebro, grâce à son match nul à Malmö (0-0), mais surtout à son succès devant Norrköping (3-1), a fait jusqu'ici belle impression. Cette équipe a toujours été une formation solide, sans toutefois avoir l'aura propre aux grandes équipes, comme en témoigne son palmarès : toujours placée (4e et 3e les deux saisons précédentes) mais jamais gagnante, à l'exception d'un titre de champion indoor en 1989. Bien que l'on ne puisse douter de son sérieux, il lui a manqué de grandes ambitions. Et de grands noms.

Rolf Zetterlund, l'entraîneur, et Sven Dahlkvist, le directeur sportif, toujours joueur à trente-six ans, deux anciens internationaux et deux légendes du foot suédois, ont pris en main les destinées du club. A l'intersaison, ils ont fait signer l'ex-pro de Cesena Holmquist et le Polonais Kubitszal. Ces deux hommes ont indiscutablement apporté un souffle nouveau, haussant considérablement le niveau de jeu de l'équipe. Ils furent d'ailleurs les artisans et les buteurs de la victoire contre Norrköping.

Aujourd'hui, Orebrö a les moyens de faire jeu égal avec les grands clubs suédois. Sa deuxième place actuelle n'est pas une surprise et elle peut sûrement faire encore mieux.

Correspondance Daniel DRAY

Albanie

Victoire historique

TIRANA. — Six ans et demi sans gagner un seul match, la dernière victoire (2-0 au détriment de la Belgique en un match préliminaire du Mundial mexicain) datant de décembre 1984, c'était le peu glorieux passif d'une équipe nationale albanaise incapable de se mettre au diapason des clubs qui, tels Dinamo ou Flamurtari, se comportaient généralement de manière honorable au plan européen.

Comme le pays des Aigles vit depuis plusieurs mois une situation plutôt trouble aux plans politique et social, on imaginait mal qu'avec une sélection de fortune et privée de ses meilleurs joueurs, réfugiés pour la plupart en Grèce, l'Albanie mettrait fin à ce long cauchemar à l'occasion du match l'opposant à la toujours pugnace Islande pour le compte de l'Euro 92.

Eh bien, contrairement aux prévisions, cette équipe albanaise, bâtie par le toujours habile et lucide Bejkush Birce, a réussi le tour de force de mettre enfin un terme à sa série noire, battant finalement les insulaires du Grand Nord par 1 à 0, but inscrit à la 56e minute par l'inattendu Eduard Abazi, un attaquant émigré en Yougoslavie et qui porte depuis un mois les couleurs de Hajduk Split.

Abazi n'était d'ailleurs pas le seul sélectionné à avoir accepté de revenir momentanément à Tirana pour disputer ce match. Il y avait aussi Kushta, qui s'était déjà déplacé pour la précédente rencontre avec la Tchécoslovaquie et trois autres internationaux réfugiés en Grèce, Millo, Lekbello et Josa. On a d'ailleurs noté que, faute de pouvoir s'entraîner, ceux-là étaient dans une condition approximative, ce qui n'a cependant pas été préjudiciable à un ensemble qui s'est toujours battu avec orgueil et détermination.

Ajoutons du reste qu'après le but lui aussi historique d'Abazi — historique parce que l'Albanie n'avait jusqu'alors marqué aucun but dans cet Euro 92 —, l'affrontement prit une tournure de plus en plus musclée, deux Albanais et deux Islandais ayant écopé de cartons jaunes avant que le capitaine de Dinamo, Demollari, ne soit expulsé (75e) par l'arbitre hongrois Varga. Hélas pour eux ! les vaillants visiteurs laissèrent alors échapper quelques occasions d'égaliser et c'est ainsi que, devant un public restreint (6 000 spectateurs) au stade Qemal-Stafa, l'équipe nationale albanaise a finalement pu signer ce succès attendu depuis bientôt sept ans !

Correspondance Gezim NUSHI

Autriche

Sturm Graz en embuscade

VIENNE. — A deux journées de la fin du Championnat, la course au titre est devenue passionnante grâce à Sturm Graz, qui se rapproche du duo de tête, l'Austria et le Tirol. Sturm a, en effet, réussi l'exploit de battre l'Austria (2-0). Une grande surprise, certes, mais un succès amplement mérité car le club viennois a fait trop de cadeaux pour espérer l'emporter.

D'abord à la 7e minute, en ne marquant pas le Danois Kristensen qui n'a eu aucun problème pour ouvrir la marque. A la 55e minute ensuite, sur une attaque de Sturm ponctuée par un tir qui rebondit sur la poitrine de Sekerlioglu, dans son propre but. Finalement, Sturm garde toutes ses chances pour la Coupe UEFA, et même pour le titre. Avec cette défaite, les Viennois se font peur. Ils restent à égalité de points avec Tirol, mais comptent un match en moins, le derby contre Rapid ayant été reporté la semaine dernière en raison du mauvais temps.

Le Rapid, justement, peut de nouveau espérer. Les Vert et Blanc retrouvent un second souffle en s'imposant devant le FC Tirol à Vienne (3-2) avant la finale de la Coupe contre Stockerau. Les Tyroliens étaient néanmoins orphelins de leur entraîneur charismatique, Ernst Happel. Le « grand silencieux », qui n'aime guère parler aux journalistes, est resté à Innsbruck pour des examens médicaux. On parle de problèmes au foie, bref les spéculations vont bon train.

Après le premier but du Rapid au bout de trois minutes de jeu, les choses se sont accélérées en seconde mi-temps : coup sur coup, Tirol égalise, le Rapid prend de nouveau l'avantage avant une nouvelle égalisation de Tirol. Mais le Rapid l'emportera finalement dans les dernières minutes. Pour le Rapid, c'est la fin d'une série noire : en sept rencontres contre les Tyroliens, les Viennois n'avaient jamais réussi à remporter une victoire. Le Rapid a même une chance, toute théorique, de remporter le titre.

A signaler au passage que Danek (Tirol) a de nouveau montré son instinct de buteur : avec deux réalisations, l'international tchécoslovaque reste dans la course au Soulier d'Or.

Correspondance Christian FILLITZ

Danemark

B 1903 rêve encore

COPENHAGUE. — A six journées de la fin, le Superchampionnat danois (Superligan) est relancé. Le trio de tête se tenant en trois points, le dernier tiers de l'épreuve pourrait être plus excitant que prévu. Brøndby a renoué avec la victoire sur la pelouse d'Ikast (0-1). Frem a laissé échapper un point face à Vejle (1-1), mais, surtout, B 1903 a battu le leader Lyngby, à la surprise générale, alors invaincu depuis dix journées. Grâce à deux buts de son nouvel attaquant, Brian Rasmussen, B 1903 remporte le deuxième derby de la capitale, son troisième succès d'affilée, et confirme ainsi son réveil, après un début de Championnat catastrophique. L'équipe est d'ailleurs en position de barragiste. Pourtant, le Boldklub, créé en 1903 (B 1903), vice-champion en 1990, et qualifié pour la prochaine Coupe de l'UEFA, avait de grandes ambitions en début de saison. Bien que les dirigeants aient laissé partir Per Frandsen à Lille, ils n'en ont pas moins fait un grand effort de recrutement : cinq nouveaux joueurs, et un entraîneur. Mais ni le style ni les résultats ne furent au rendez-vous. Pas une seule victoire pendant toute la série des matches aller, synonyme d'une dernière place au classement. Il y a trois semaines, on a rappelé le brillant entraîneur de la saison dernière, Benny Johanssen, qui, en retrouvant avec plaisir ses protégés, leur a permis de reprendre confiance : trois matches, trois victoires, et l'espoir de s'en sortir. Mais il ne faudra pas se rendormir.

Correspondance Daniel DRAY

Norvège

Rosenborg à la traîne

OSLO. — La cinquième journée du Championnat de Norvège a donné lieu à une grosse sensation.

Rosenborg, auteur du doublé de la saison passée, se traîne à la dernière place du classement général. Les champions se sont de nouveau inclinés, cette fois à Sogndal (3-1), l'un des deux promus.

Certes, rien n'est encore joué ; mais, après un départ aussi catastrophique, le tenant se retrouve déjà à dix points du leader, Viking.

Le club de Stavanger fait également partie des favoris et le confirme. C'est une formation solide qui a réalisé jusqu'à présent un sans-faute. Elle peut, sans doute, continuer sur la lancée de sa dernière victoire sur Brann (2-1), acquise devant plus de 11 000 spectateurs. Le nouveau promu, Lyn d'Oslo, véritable outsider au passé prestigieux, mais qui depuis plusieurs saisons évoluait en division inférieure, est en passe de créer une énorme surprise. Avec de grosses ambitions et une formation entièrement renouvelée, le onze de la capitale a battu Lillestrøm (3-2) et s'installe à une étonnante deuxième place du classement.

Correspondance Daniel DRAY

Eire

EIRE - CHILI : 1-1

Juste l'essentiel

DUBLIN. — David Kelly a inscrit son sixième but en neuf sélections mercredi pour assurer l'invincibilité irlandaise à Dublin (25 matches sans défaite). C'est à huit minutes de la fin que Kelly, d'une jolie tête sur un corner tiré de la gauche par Sheridan, égalisait et répondait ainsi au Chilien Estay, bien servi par Rubio (65e).

Fatiguée au terme de la saison, à l'image d'un Houghton en petite forme, l'Eire était d'ailleurs privée de Quinn, Aldridge, Staven, Irwin, Morris et McCarthy. Jacky Charlton a donc sélectionné pour la première fois Roy Keane, le jeune milieu offensif de Nottingham Forest, qui a d'ailleurs démontré des possibilités intéressantes en seconde mi-temps.

Mais le héros du soir s'appelait Patricio Toledo. Le gardien chilien fut à la fois efficace et spectaculaire (parade superbe sur une volée de McLoughlin à la 69e, par exemple). Il s'est montré très sûr dans le jeu aérien. « Je n'ai jamais vu un portier sud-américain aussi dominateur dans sa surface comme ce gars », remarquait Charlton. Toledo n'est pourtant que la doublure de Marco Cornez !

Qui plus est, le Chili alignait à Lansdowne Road huit joueurs de moins de 23 ans, alors que ses six éléments de Colo-Colo disputaient, ce soir-là, la demi-finale retour de la Copa Libertadores.

Correspondance Paul KELLY

Grèce

Le grand retour d'AEK

ATHÈNES. — A une journée de la fin du Championnat, les choses se sont bien décantées dans le haut du tableau. Panathinaïkos, déjà champion, a réussi le doublé en remportant la Coupe face à Athinaïkos (3-0 à l'aller, et 2-1 au retour), qui participera donc à la Coupe des Coupes. AEK Athènes s'est qualifié pour la Coupe de l'UEFA où il devrait être accompagné par PAOK Salonique.

AEK a sévèrement battu (4-0) Héraklès au cours de cette 33e journée. Batista — annoncé au Cercle de Bruges pour la saison prochaine — était dans un jour de grâce. Il a réussi les trois premiers buts (35e, 45e, 58e) de l'équipe athénienne avant que Savidès ne clôture la marque (62e). L'équipe d'AEK, sanctionnée il y a deux ans, après le match contre l'OM, et condamnée à une année de suspension aux Coupes européennes, se prépare à son grand retour sur la scène continentale. Son problème : garder ses vedettes étrangères, Batista et le Yougoslave Savevski, convoité par Paris-SG.

Comme l'Olympiakos est à son tour sous le coup d'une suspension de l'UEFA, l'autre place qualificative pour la C 3 devrait revenir au PAOK, malgré sa défaite surprise à Salonique face à Levadiakos (2-3). Même si, lors de la prochaine (et dernière) journée, PAOK perd encore, son concurrent Heraklès — s'il gagne — aura le même nombre de points (38). Dans cette hypothèse, c'est le résultat de leur double confrontation pendant la saison qui les départagerait. Or, PAOK s'est imposé à Salonique (2-0) et a obtenu le match nul sur le terrain d'Héraklès.

Avant le match, le président du PAOK, M. Voulinos, avait annoncé que le directeur technique du club la saison prochaine sera le Yougoslave Blazevic. L'ancien entraîneur de Nantes a déjà signé un contrat de deux ans pour la somme de 500 000 DM et un salaire mensuel de 4 millions de drachmes (1 franc équivalant à 32 drachmes). Miroslav Blazevic, avant de prendre en main Nantes, avait travaillé pour le Dinamo Zagreb pendant quatre ans.

A Measmirni (banlieue sud-est d'Athènes), le champion Panathinaïkos a brillamment étrenné son titre. Malgré un penalty raté de Warzycha (15e), les Verts ont enthousiasmé les 9 000 spectateurs par leur jeu alerte et spectaculaire. Ils ont ouvert la marque par Warzycha (71e) mais, sept minutes plus tard, Mihos, sur penalty, égalisait.

Dans la lutte pour le maintien, Xanthi a battu Olympiakos (1-0), grâce à Karipidis (63e), alors que Larissa s'est imposé sur le terrain de Yannina (3-0) et a ainsi assuré son maintien en Première Division pour la saison prochaine. Et cela ne s'est pas passé sans émotions puisque, après le second but, signé Tsoucalis (74e), le président du club de Larissa, M. Samaras, très secoué, a été conduit d'urgence à l'hôpital ainsi que le gardien de but Guolas, qui a été remplacé par son entraîneur.

Correspondance Paul GONDIKAKIS

Du rififi à Olympiakos

Outre sa suspension de toute participation aux Coupes européennes et sa récente défaite face au modeste Xanthi, Olympiakos, le club du Pirée — le port d'Athènes — reste en proie à de nombreux problèmes.

Le grand businessman Kokalis, propriétaire de la société Intercom, revendique le poste de président. Le président actuel, Saliarelis, héritier du trône de Coscotas, se démène pour trouver les indispensables sommes considérables pour faire face aux échéances. Des quotidiens prétendent que son problème est presque résolu, mais l'ex-président du club, Coscotas, arrive jeudi prochain en Grèce.

Des mesures sévères de protection ont été prises afin qu'il témoigne devant un tribunal spécial qui juge actuellement des ex-ministes et l'ex-Premier ministre socialiste Papandréou. De plus, ces mêmes témoins pourraient aussi être accusés d'un détournement de 3 milliards de drachmes, somme avec laquelle avait été acheté le club d'Olympiakos.

P.G.

STAGES JEAN VINCENT "FOOT FORCE 11"

agréés Jeunesse et Sport

ST-BREVIN-LES-PINS LOIRE-ATLANTIQUE

VACANCES ETE 91 - 8/17ANS LICENCIES OU NON

JEAN VINCENT, instructeur F.F.F. 3e degré assure en permanence avec JOEL DELPIERRE et leur équipe d'entraineurs diplômés, l'encadrement des activités.

- ☐ Hébergement en bungalows en bordure de mer.
- ☐ Complexe sportif exceptionnel. 4 terrains gazonnés.
- ☐ Détection pour clubs et Centres de Formation.
- ☐ Visites du Centre sportif du F.C. Nantes.
- ☐ Baignade. Possibilités tennis. Equitation. Char à voile.

Stages sportifs de préparation (F.C. Kaiserslautern-Tchad), Séminaires. Remise en forme. SAINT-BREVIN-LES-PINS

Je désire recevoir une documentation gratuite illustrée

NOM : .....

Prénom : ..... Age : .....

Adresse : .....

.....

ST BREVIN LES PINS

A RETOURNER A : STAGE JEAN VINCENT OFFICE DE TOURISME - BP 10 44250 SAINT-BREVIN - TEL. : 40 39 04 09

Israël

Dernier suspense

JERUSALEM. — Comme cela se précisait depuis plusieurs tours déjà dans le play-off, le titre se jouera, selon toute probabilité, au cours de la 7e journée. Donc, samedi, dans le match qui oppose les deux prétendants, Maccabi de Haifa et Hapoel de Petah Tikvah Para, victorieux tous les deux en déplacement.

Un succès de Haïfa, ou même un match nul dans le match de cette fin de semaine, lui donnerait le titre. Une défaite pourrait le lui coûter.

Dans le bas du classement, en revanche, les jeux sont faits : l'Hapoel de Kfar-Sabah et le Betar de Jérusalem quitteront la Division Nationale.

Correspondance Noah KLIEGER

Turquie

Le dernier mot à Kosecki

ANKARA. — Galatasaray a remporté la plus grande Coupe de Turquie, à savoir la Coupe du Président, aux dépens de Besiktas. Le vainqueur de la Coupe se défait donc du champion (1-0).

Galatasaray a dominé tout au long de la rencontre, le Polonais Roman Kosecki se distinguant tout particulièrement. Ce rapide attaquant a, en effet, constamment semé la panique dans la défense adverse. Et c'est justement lui qui inscrira l'unique but de la partie, trompant ainsi d'un tir lointain Engin.

Besiktas, quant à lui, ne s'est montré à aucun moment dangereux. Metin, Feyyaz et Ali ont été particulièrement inexistants.

Galatasaray a donc pris sa revanche.

Correspondance Selçuk MANAV

Bulgarie

Etar « première »

SOFIA. — A deux journées du terme du Championnat, les Violet d'Etar sont déjà champions de Bulgarie. Pour le compte de la 28e journée, jouée sous la pluie et le froid (à Sofia, il a même un peu neigé), Etar a été la seule équipe visiteuse à ne pas perdre. Elle a, en effet, rapporté un point (1-1) de sa visite à Tchernomoretz, mais un point ô combien précieux, puisque c'est celui du sacre !

Ce premier titre d'Etar, logique et mérité, est surtout dû à sa régularité. L'entraîneur, Gueorgiu Vassilev — brillant élève de l'école d'entraîneurs de Cologne — a également tenu un rôle essentiel, car, malgré le départ de quelques stars — E. Dimitrov, Ivanov, Bankov, Balakov — il a su faire avec les moyens du bord et bâtir une équipe solide, solidaire qui se distingue par son jeu intelligent. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard si l'on s'intéresse à lui à l'étranger et qu'un récent sondage de la télé bulgare le mettait largement en tête des candidats au poste vacant de sélectionneur national qui sera pourvu le 15 juin.

Et si la première place est déjà prise, la lutte pour les accessits se poursuivra probablement jusqu'au coup de sifflet final du dernier match de la dernière journée.

Slavia a perdu sur le terrain de Yantra (3-1), qui a fait ainsi un pas décisif vers le maintien. Avec trente-cinq points, à cinq points du leader, Slavia conserve pourtant sa deuxième place, avec un point d'avance sur CSKA qui s'est incliné contre Botev Plovdiv (3-2). Enfin, Locomotiv Sofia s'est joué de son homonyme de Plovdiv (3-0) et, avec trente-quatre points, il a lui aussi des chances d'être européen.

Quant à la quatrième équipe de Sofia, Levski, elle comptera surtout sur une victoire contre Botev en finale de la Coupe de Bulgarie le 29 mai. C'est la raison pour laquelle Levski n'a pas trop forcé contre Dounav et s'est contenté d'un petit 2-0. A signaler que son buteur maison Mihtarski a ouvert le score à la 54e minute sur penalty ; il a dû s'y reprendre à trois reprises.

En fin de tableau, la lanterne rouge Haskovo vaincu (3-0) par Mineur, est déjà en D II tandis que Sliven, Yantra et Dounav se battront jusqu'au bout pour éviter de l'accompagner.

Quant à la victoire (3-0) de l'équipe de Bulgarie à Saint-Marin, dans les éliminatoires de l'Euro 92, elle est passée pratiquement inaperçue en Bulgarie.

Correspondance Ivan AVOUSKI

Yougoslavie

La Croatie fait sécession

BELGRADE. — Une nouvelle confusion est apparue dans le football yougoslave : une fois de plus, la Fédération de Croatie a demandé son indépendance, question qui devait être traitée lors d'une réunion de la Fédération yougoslave. Or, à la stupeur générale, le représentant de Croatie n'a pas assisté à ce colloque.

Dans le même temps, la FIFA confirmait que la Croatie ne serait pas admise en tant que nouveau membre à part entière. Il est donc paradoxal que l'équipe de Yougoslavie et l'Etoile Rouge affichent des résultats positifs dans cet environnement instable.

La 34e journée de Championnat a eu lieu, mais, avec en toile de fond, la finale de la Coupe des champions qui se déroulera demain mercredi à Bari, entre l'Etoile Rouge et Marseille.

Les pronostics des footballeurs de l'Etoile Rouge sont plutôt optimistes. Si l'on admet que l'OM est une excellente équipe, l'Etoile Rouge compte, à leurs yeux, davantage de vedettes de haute stature dans ses rangs. De plus, la formation de Belgrade possède également deux stars en devenir (Jugovic et Mihajlovic), au talent certain.

Pour mieux se préparer pour Bari, l'Etoile Rouge a joué son match contre Osijek mercredi au lieu de dimanche. Cette répétition générale fut des plus réussies, puisque l'Etoile Rouge a triomphé (5-1, dont trois buts de Pancev). Grâce à ces deux nouveaux points, l'équipe de Belgrade a pratiquement gagné le titre de champion.

Correspondance Jovan VELICHKOVIC

URSS

Les soldes d'été

KIEV. — Cette semaine, le Championnat d'URSS faisait relâche. La sélection nationale a, en effet, choisit de se préparer en Angleterre pour entamer de façon idéale sa rencontre face à Chypre, dans le cadre des éliminatoires de l'Euro 92. L'URSS s'est d'abord inclinée face aux Anglais (1-3), avant d'obtenir le match nul face à l'Argentine (1-1).

A priori, aucun souci à se faire pour le résultat contre les Chypriotes. Le jeu développé par les Soviétiques face à des adversaires autrement plus redoutables doit leur permettre de glaner les deux points de la victoire. L'URSS pourrait ainsi s'emparer de la première place de son groupe au détriment de l'Italie.

La seule inquiétude que l'on peut ressentir concerne l'exode des meilleurs joueurs soviétiques à l'étranger, qui se poursuit en pleine saison. Bychoviets n'a ainsi pas pu suivre son principe de ne sélectionner pour l'équipe nationale que les joueurs restés au pays. Aujourd'hui, Mikhaïlitchenko, Aleinikov, Dobrovolski et Kantchelskis, qui évoluent tous à l'étranger, figurent dans son effectif.

Quant à Bazoulev, du Spartak Moscou, il vient de signer en Finlande, à Oulou. Gretchnev, vingt-six ans, et Ghitselov, vingt-sept ans, tous deux du Torpedo Moscou, ont opté la semaine dernière pour des clubs polonais. Ce n'est que le début de la « foire d'été » qui s'ouvre maintenant dans les bureaux des présidents de club soviétiques. Le pire reste encore à venir. Cet été, à la fin des matches aller, le Championnat des équipes réservistes des pensionnaires de la D I, qui forment une compétition parallèle à leurs aînés, sera aboli. Même si certains joueurs garderont leur place dans l'effectif des équipes fanions, des centaines de jeunes d'un très bon niveau se retrouveront sur le marché, libres de tout engagement et consentants à rejoindre n'importe quel club. Bref, si on évalue aujourd'hui le nombre des footballeurs soviétiques évoluant à l'étranger à 160, ce chiffre pourrait dépasser les 200 au mois d'août.

Correspondance Avdey PINALOFF

Pologne

Un leader chahuté

VARSOVIE. — Cette semaine, les amateurs polonais de ballon rond étaient conviés à un double rendez-vous. Mercredi, lors de la 25e journée, ils ne furent pas gâtés par les surprises. Tous les favoris l'ont emporté, à l'exception de Gornik Zabrze, ce dernier concédant le match nul face à Hutnik Cracovie qui reste, certes, l'un des meilleurs clubs de Pologne. Quand on ajoutera que, de plus, Gornik fut privé de son meilleur buteur, Kraus, grièvement blessé, ce résultat ne surprendra pas outre mesure.

Le leader, Zaglebie Lubin, ne connut aucune difficulté à s'imposer devant Ruch Chorzow (2-0). Il n'en fit de même, au contraire, lors de la 26e journée, puisqu'il s'inclina face au Stal Mielec, créant ainsi une véritable sensation. Jugez-en plutôt : le Stal Mielec est actuellement avant-dernier du classement et ne compte, cet exploit compris, que trois victoires à son actif ! Certes, les mineurs de Lubin tombèrent souvent dans la facilité, ce que leur adversaire exploita rapidement, avant de se recroqueviller pour défendre ce score (1-0).

Néanmoins, Zaglebie Lubin demeure à la première place du classement, pourchassé par Wisla Cracovie, à un point seulement.

Notons également que le Gornik Zabrze l'a emporté devant Zaglebie Sosnowiec, avec notamment un hat-trick de Cyron (3-1). Katowice s'est incliné à Lodz (0-1), devant LKS. Sa qualification en Coupe de l'UEFA s'en voit fortement compromise.

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Algérie

Un trio inséparable

ALGER. — Le statu quo est toujours de mise à l'issue de la 27e journée. Cependant, la JS Kabylie, retenue par les obligations africaines, n'a pas joué face au CS Constantine et à l'ASM Oran.

Les trois coleaders sont tous parvenus à empocher les deux points de la victoire.

L'ASM Oran, sur le terrain de Reuleizane, a eu énormément de difficultés pour venir à bout d'un Mouloudia d'Alger. Ce dernier n'a pu viser le nul, car Nefis, gardien d'Oran, a fait sensation.

A Aïn-M'Lila, où le président du club, M. Ababsa, en signe de représailles contre un article de notre confrère *El Hadef*, prit la décision d'interdire l'accès du stade à toute la presse, l'équipe locale, moins en verve que lors de ses précédentes sorties, parvint néanmoins à l'emporter à Annaba grâce à un but de Ben Hamadi (44e).

Annaba s'enfonce donc de plus en plus dans les profondeurs du classement. En, fait, des trois coleaders, c'est le Mouloudia Constantine qui laissa la meilleure impression. A Koubah, il s'est imposé (0-1).

Dans le bas du tableau, seul Tlemcen réussit une bonne opération en ramenant un point de son périlleux déplacement à Bel-Abbes. Or, pour peu que Bel-Abbès ne soit sanctionné à la suite des réclamations déposées par le CS Constantine, son avenir en D I, qu'elle a cru un peu trop tôt définitivement assuré, se trouverait remis en cause.

El-Harrach, malgré ses deux matches en retard, se retrouve en position délicate après son échec à Tiaret, où le grand bonhomme du match fut Maidi, non seulement pour avoir inscrit les trois buts de son équipe, mais aussi, et surtout, pour avoir insisté auprès de ses dirigeants afin qu'il joue cette rencontre malgré le décès de sa petite fille survenue quarante-huit heures auparavant.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Crise à la JSK

Comme on pouvait le craindre, la JS Kabylie n'a pu franchir l'obstacle du Widad de Casablanca en Coupe d'Afrique des Clubs champions. Les joueurs de Tizi-Ouzou ont fourni une médiocre prestation, et Khalef, l'ex-patron technique du club, qui exerce désormais aux Emirats arabes, a déclaré qu'il ne reconnaissait plus son équipe.

Or, la JS Kabylie, qui s'était fixée comme triple objectif la Coupe et le Championnat d'Algérie ainsi que la Coupe d'Afrique des clubs champions, a déjà perdu sur deux des trois tableaux convoités. Il ne lui reste plus que le Championat national pour espérer sauver une saison complètement ratée. La crise qui perturbe le club ne sera guère facile à résoudre, compte tenu des clans qui se sont formés et de l'absence d'un véritable rassembleur comme pouvait l'être le regretté Khalef Abd-el Kader à la présidence du club, et Khalef Mahildine à la direction technique. M.B.

Maroc

Le WAC avec panache

CASABLANCA. — A l'issue d'un match héroïque, le WAC a brillamment arraché, samedi à Casablanca, sa qualification pour les quarts de finale de la Coupe d'Afrique des clubs champions. Le champion du Maroc s'est, en effet, débarrassé de la formation de Tizi-Ouzou, la Jeunesse Sportive Kabyle (Algérie), par 3 à 0.

Un véritable exploit qui a été salué par de 60 000 spectateurs. Exploit est le terme qui convient pour souligner le grand match qu'a livré le WAC devant la redoutable équipe algérienne, qui était surtout venue à Casablanca pour maintenir son avance d'un but. Cela s'est d'ailleurs fait sentir dans l'allure extrêmement lente que les champions algériens imprimèrent à la rencontre, surtout en première mi-temps. Pourtant, les Casablancais hésitèrent longtemps avant d'opposer à son rythme un système de jeu dont la réussite était prévisible.

Il est vrai que la deuxième mi-temps s'annonçait pleine d'imprévus. En effet, après deux minutes de jeu dans cette seconde période, le Sénégalais Moussa ouvrait le score sur une passe de Chaouib.

A ce moment précis, l'égalité absolue entre les deux équipes, en considération du match aller, était rétablie. Mais, consciente du danger que constituait maintenant son adversaire, la JSK se décida à abandonner son système célèbre par sa lenteur mais axé sur des contre-attaques plus ou moins dangereuses. Le WAC, porté par son public, domina néanmoins cette deuxième mi-temps et montra des dispositions morales et physiques qui lui permirent de briser l'allure imprimée au match par les Algériens. Au fil des minutes, le champion marocain se procura d'énormes possibilités de faire la décision. Il y eut d'abord cette balle brossée par Fakredine que le poteau renvoya dehors. Et puis le but libérateur d'Ajid (62e) sur une erreur de la défense adverse.

Une nouvelle offensive casablancaise était ponctuée par un nouveau but signé Moussa (83e).

Correspondance Kebir ARSALANE

Tunisie

Marsa éliminée

TUNIS. — Malgré deux clubs encore en lice en Coupe d'Afrique des clubs, le football tunisien n'est pas parvenu à en qualifier un seul ce dimanche. L'AS Marsa n'accédera pas au tour suivant en dépit du but de Sayari inscrit à domicile à la 49e.

Son adversaire, Asfa Yannenga, s'est surtout contenté de gérer son avance obtenue au match aller. Quant au Club Africain, il est resté dans l'expectative. Après vingt minutes de jeu disputée sous une pluie battante, le Club a rejoint, avec son adversaire Djoliba, les vestiaires après l'arrêt de la rencontre par l'arbitre.

Correspondance HAKIM

Copa Libertadores

Olimpia *bis repetita ?*

Finale aller demain, à Asuncion, entre Olimpia Paraguay, tenant du titre, et Colo-Colo. Le club chilien a éliminé Boca Juniors au terme d'un nouvel épisode scandaleux...

LES demi-finales retour ont rendu leur verdict. Colo-Colo affrontera Olimpia Paraguay, demain soir, à Asuncion, pour la finale aller de la Libertadores 91.

Les demi-finales retour ont rendu leur verdict, mais on en retiendra surtout que la plus prestigieuse épreuve de clubs sud-américaine nous a, de nouveau, offert des scènes révoltantes et pitoyables, mercredi passé, à Santiago du Chili, lors du match entre les Chiliens de Colo-Colo et les Argentins de Boca Juniors.

Contrairement à ce que laissent croire les apparences, le scandale ne débuta pas à sept minutes de la fin de la rencontre, quand le match se transforma en mêlée ouverte entre joueurs des deux équipes, entraîneurs, photographes, carabiniers, chiens policiers et quelques autres individus non identifiés.

Non, le scandale débuta dès le coup d'envoi, quand les joueurs de Boca se replièrent massivement dans leur camp pour protéger le but d'écart obtenu une semaine plus tôt sur leur terrain de la Bombonera. On sait ce qu'il advient quand une équipe est uniquement soucieuse de défendre : les coups pleuvent. Les coups plurent donc, notamment de la part de Blaz Giunta, le destructeur patenté de l'équipe de Washington Tabarez, celui qui rate un match sur deux pour cause d'expulsions et de suspensions, et dont l'entraîneur de Boca dit qu'il est « indispensable au bon rendement de l'équipe ». Ils plurent d'autant plus que Colo-Colo affirmait une assez nette supériorité technique, collective et créative. Et ces coups-là, même s'ils n'avaient rien d'original dans les parodies de football qu'on nous inflige aujourd'hui, furent le premier facteur de tension.

Le deuxième fut le comportement de Navarro Montoya, le gardien de Boca, qui a la fâcheuse tendance à prendre le public, l'arbitre et ses adversaires pour des imbéciles en jouant la montre en feignant de ne pas y toucher. Cela irrita notamment les photographes-supporters, les ramasse-balles-supporters et les spectateurs-supporters qui — autre facteur de tension — ne ménagèrent pas leurs insultes, ni même, paraît-il, leurs crachats (beurk !).

Après quarante-cinq minutes de « lutte », 0-0, et encore 0 sur le plan du jeu.

Après la pause, Boca continua de détruire, Colo-Colo de construire, et l'équipe chilienne obtint la récompense de ses bonnes intentions. 64e : centre de l'Argentin Barticiotto, but de Martinez. 66e : centre de Yanez, but de Barticiotto. Mais, huit minutes plus tard, Diego Latorre, jusque-là invisible dans un « combat » qui n'était pas le sien, croisa subtilement une tête au second poteau et réduisit l'écart. Il fêta son but de manière un peu trop provocante, ce qui n'apaisa pas les esprits.

Survint enfin le troisième but de Colo-Colo : passe de Yanez, but de Martinez. Les joueurs de Boca crurent au hors-jeu, la télé prouva que l'arbitre brésilien Marsiglia avait bien jugé l'action : Sonora, le milieu de Boca, couvrait le buteur.

A cet instant, la folie commença. Apud, joueur de Boca, voulut récupérer le ballon pour le remettre en jeu rapidement, mais il se retrouva dans la fosse qui sépare le terrain des tribunes, poussé, affirment les « boquenses », par le préparateur physique de Colo-Colo. Les photographes et les non-identifiés entrèrent sur la pelouse et ce fut le quart d'heure des bas instincts. Les appareils-photos se transformèrent en frondes. Les pieds et les poings volèrent dans tous les sens. Les chiens-policiers aboyèrent et mordirent. Carabiniers, entraîneurs, remplaçants, entrèrent dans le jeu de massacre sur un terrain transformé en ring de catch. Quand ce match non programmé se termina, l'arbitre expulsa Giunta (encore !) Et Yanez sans qu'on comprenne vraiment bien pourquoi eux plus que les autres. Bilan : un photographe blessé à un œil, quelques caméras brisées, quelques points de suture ici et là.

Le match reprit, mais le score ne changea plus. Colo-Colo était qualifié pour la deuxième finale de son histoire, après celle perdue en 1973 contre Independiente. L'équipe de Boca se retrouva au poste de police. Tabarez et Giunta se défendirent devant le tribunal, mais, après trente-six heures de négociations avec les organes de presse qui ont souffert de dommages physiques et matériels, et une promesse d'indemnisation des dirigeants, la délégation argentine s'envola. « On nous a attaqués, nous ne pouvions rien faire d'autre que nous défendre », expliqua Tabarez, sans se rendre compte que l'explication du combat est une métaphore valable pour le match. La Confédération sud-américaine décidera dans les prochains jours des sanctions à distribuer aux uns et aux autres. Le rapport de l'arbitre accable Jozic, le coach yougoslave de Colo-Colo. Celui des délégués est dur pour Boca.

L'autre demi-finale fut heureusement plus calme. A Asuncion, Olimpia-Nacional Medellin fut une fois de plus un match très serré. Après le 0-0 de l'aller, l'équipe colombienne ne se contenta pas de défendre et rata plusieurs occasions. Higuita stoppa un penalty de Luis Monzon, mais il ne put rien sur un coup franc de Samaniego. Le 1-0 fut suffisant pour qu'Olimpia dispute sa troisième finale d'affilée et prétende conserver sa couronne conquise l'an passée.

Demain soir, à Asuncion, Colo-Colo jouera sans Yanez, suspendu, et Olimpia sera sans doute privé de son avant-centre Amarilla, toujours blessé. Les deux équipes sont de valeur sensiblement égale. Difficile de livrer un pronostic. Il faudra sans doute attendre le match retour du 5 juin pour savoir qui affrontera le champion d'Europe en finale intercontinentale.

Correspondance Francis HUERTAS

Brésil

Sao Paulo favori

RIO DE JANEIRO. — La phase finale du Championnat national (match aller-retour entre les quatre premiers) se termine de façon originale, comme à l'habitude. Lors de la première rencontre disputée samedi à Belo Horizonte, Sao Paulo FC, le leader, est allé arracher un point précieux face à Atletico Mineiro (1-1). Les visiteurs s'en sont bien sortis, car s'ils ont démontré d'entrée une certaine supériorité tactique et collective, celle-ci a bientôt été annihilée par l'expulsion de leur arrière central, Antonio Carlos, pour jeu dangereux, un quart d'heure seulement après le début de la partie.

Malgré son infériorité numérique, Sao Paulo a, néanmoins, ouvert le score sur une échappée du rapide Mario Tilico qui a percé la défense adverse. Ce but a fait l'effet d'une douche glacée sur l'équipe locale. Les 80 000 spectateurs sont soudain devenus muets. A la reprise, le ton a encore monté lorsque Atletico a décidé de jouer son va-tout. L'arrière central Cleber a égalisé de la tête sur coup franc alors qu'il restait pratiquement trente minutes à jouer.

Marquée par la fatigue, la formation dirigée par Tele Santana a dû, alors, faire feu de tout bois pour préserver ce match nul qui lui ouvrait pratiquement les portes de la finale.

Lors du match retour, l'Atletico sera contraint de l'emporter sur le terrain de son rival, s'il tient à éliminer celui-ci. Un second résultat nul qualifierait en effet Sao Paulo qui compte plus de points que son adversaire au classement général.

Correspondance Alain FONTAN

BRÉSIL-BULGARIE

Cinq « Italiens » contre la Bulgarie

Sans pouvoir compter sur les joueurs participant à la phase finale du Championnat, le sélectionneur Roberto Falcao a fait appel à cinq éléments évoluant dans le Calcio pour affronter la Bulgarie en match amical, demain mercredi, à Uberlandia (État de Minas Gerais). On assistera, entre autres, au grand retour de Julio Cesar au poste de libero. Taffarel, Branco, Mazinho et Joao Paulo seront également de la fête. L'équipe brésilienne sera la suivante : Taffarel, Mazinho, Julio Cesar, Gotardo, Branco, Marcio, Mazhino II, Luis Henrique, Neto, Careca et Joao Paulo. **A. F.**

Course auto MAGAZINE

Tous les résultats français et étrangers du week-end.

Chaque mardi 12 F

Allemagne

(31e journée)

KARLSRUHE SC – WERDER BREME : 1-1 (0-0)
10 000 spectateurs. Buts : Scholl (82e) pour Karlsruhe, M. Bode (54e) pour Brême.

WATTENSCHEID 09 – FORTUNA DÜSSELDORF : 2-0 (0-0)
8 000 spectateurs. Buts : Sane (57e et 71e).

BAYERN MUNICH – HERTHA BSC BERLIN : 7-3 (3-1)
44 000 spectateurs. Buts : Thon (13e, 45e sur penalty, 71e), Effenberg (39e), Wohlfarth (50e et 54e), Bender (75e) pour Munich ; Kretschmer (37e), Cetic (58e), Zernicke (86e) pour Berlin.

FC NUREMBERG – BORUSSIA DORTMUND : 1-1 (1-1)
34 300 spectateurs. Buts : Oechler (37e) pour Nuremberg ; Zorc (42e) pour Dortmund.

BAYER UERDINGEN – EINTRACHT FRANCFORT : 2-3 (2-0)
8 100 spectateurs. Buts : Chapuisat (26e), Fach (37e) pour Uerdingen ; Binz (47e sur penalty), Turowski (60e), Yeboah (79e) pour Francfort.

BAYER LEVERKUSEN – HAMBOURG SV : 2-2 (2-2)
14 500 spectateurs. Buts : Stammann (20e), Kirsten (41e) pour Leverkusen ; Spörl (14e), Furtok (31e) pour Hambourg.

FC HAMBOURG SAINT-PAULI – FC COLOGNE : 2-0 (1-0)
18 000 spectateurs. buts : Kocian (43e), Zander (58e).

VfB STUTTGART – BORUSSIA MÖCHENGLADBACH : 1-1 (1-1)
32 000 spectateurs. Buts : Walter (44e) pour Stuttgart ; Max (43e) pour Mönchengladbach.

FC KAISERSLAUTERN – VfL BOCHUM : 4-1 (2-1)
38 500 spectateurs. Buts : Kuntz (35e et 66e), Goldbaek (45e), Scherr (61e) pour Kaiserslautern ; Helmig (16e) pour Bochum.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Kaiserslautern	44	31	17	10	4	62	39
2. Bayern Munich	42	31	17	8	6	69	36
3. Werder Brême	38	31	12	14	5	41	25
4. Hambourg	37	31	15	7	9	53	34
5. FC Cologne	36	31	13	10	8	46	30
6. Francfort	35	31	13	9	9	55	38
7. Stuttgart	34	31	12	10	9	49	39
8. Leverkusen	33	31	10	13	8	43	40
9. Fort. Düsseldorf	32	31	11	10	10	36	41
10. Wattenscheid 09	30	31	8	14	9	39	48
11. Karlsruhe	29	31	8	13	10	42	47
12. M'Gladbach	29	31	6	17	8	42	51
13. Dortmund	28	31	7	14	10	38	54
14. Bochum	26	31	8	10	13	45	47
15. St. Pauli	26	31	6	14	11	30	42
16. FC Nuremberg	25	31	8	9	14	35	51
17. Uerdingen	22	31	5	12	14	31	49
18. Hertha Berlin	12	31	2	8	21	32	77

BUTEURS

1. Wohlfarth (Bayern)	(+ 2) 20
2. Furtok (Hambourg)	(+ 1) 17
3. Rufer (Werder Brême)	15
Möller (Francfort)	15
5. Th. Allofs (Düsseldorf)	14
6. Sane (Wattenscheid 09)	(+ 2) 13
Banach (Cologne)	13
8. Criens (M'Gladbach)	12
9. Kuntz (K'lautern)	(+ 2) 11
Schütterle (Karlsruhe)	11

Rendez-vous

(1er juin 1991, 32e journée)
Dortmund - Uerdingen
Hertha Berlin - FC Nuremberg
Francfort - Leverkusen
Hambourg - St. Pauli
FC Cologne - Stuttgart
Fort. Düsseldorf - Bochum
M'Gladbach - Karlsruhe
Wattenscheid 09 - Bayern Munich
Werder Brême - FC Kaiserslautern

Oberliga

(26e journée)

*Sachsen Leipzig et Magdebourg 1-1
*Chemnitzer FC et Chemie Halle 1-1
FC Berlin b. *Vorwaerts Francfort 2-1
*Rot Weiss Erfurt b. Brandebourg 2-1
Carl Zeiss Iena b. *Cottbus 2-0
*Dyn. Dresde et Eisenhuttenst. 3-3
Lok. Leipzig b. *Hansa Rostock 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hansa Rostock	35	26	13	9	4	44	25
2. Dyn. Dresde	32	26	12	8	6	48	28
3. Rot Weiss Erfurt	31	26	11	9	6	30	26
4. Chemie Halle	29	26	10	9	7	40	31
5. Chemnitzer FC	29	26	9	11	6	24	23
6. Carl Zeiss Iena	28	26	12	4	10	40	36
7. Lok. Leipzig	28	26	10	8	8	37	33
8. Brandebourg	27	26	9	9	8	34	31
9. Eisenhuttenst.	26	26	7	12	7	29	25
10. Magdebourg	26	26	9	8	9	34	32
11. FC Berlin	22	26	7	8	11	25	39
12. Sachsen Leipzig	22	26	6	10	10	29	37
13. Cottbus	16	26	3	10	13	21	38
14. Vorw. Francfort	13	26	4	5	17	29	54

BUTEURS

1. Gutsohn (Dresde)	(+ 2) 20
2. Schulbe (Halle)	(+ 1) 13
3. Laessig (Magdebourg)	(+ 2) 11
Fuchs (Rostock)	11
5. Klee (Iena)	9

Belgique

(34e et dernière journée)

LA GANTOISE – ANTWERP : 0-1 (0-1)
7 000 spectateurs. But : Lathaf (40e).

COURTRAI – CS BRUGES : 3-0 (1-0)
8 500 spectateurs. Buts : Kruzen (32e), Ballenghien (54e), Van Durme (80e).

ANDERLECHT – LOKEREN : 0-1 (0-0)
16 000 spectateurs. Buts : Sanson (75e).

EKEREN – FC MALINES : 0-0
12 000 spectateurs.

LIERSE – RWDM MOLENBEEK : 2-1 (0-0)
5 000 spectateurs. Buts : FSO (54e), Etim (88e) pour Lierse ; Osumbo (74e) pour RWDM.

FC BRUGES – WAREGEM : 2-0 (1-0)
4 000 spectateurs. Buts : Staelens (20e), Christians (87e).

CHARLEROI – BEERSCHOT : 4-2 (2-0)
4 500 spectateurs. Buts : Talbut (34e c.s.c.), Beugnies (42e et 72e), Deasy (54e) pour Charleroi ; Camerman (65e) et Audoor (81e) pour Beerschot.

RC GENK – STANDARD LIEGE : 0-3 (0-0)
10 000 spectateurs. Buts : Hellers (67e), Tikva (70e et 75e).

FC LIEGE – SAINT-TROND : 2-1 (1-0)
3 000 spectateurs. Buts : Waseige (46e) et Malbasa (81e) pour Liège ; Van Kets (76e) pour Saint-Trond.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	53	34	23e	7	4	74	22
2. FC Malines	50	34	20	10	4	59	24
3. FC Bruges	47	34	18	11	5	61	27
4. La Gantoise	47	34	20	7	7	67	37
5. Ekeren	42	34	17	8	9	55	41
6. Standard	42	34	16	10	8	51	42
7. Antwerp	36	34	11	14	9	54	45
8. Charleroi	33	34	9	15	10	36	36
9. FC Liège	32	34	11	10	13	42	45
10. Lokeren	32	34	12	8	14	41	45
11. RWD Molenbeek	28	34	10	8	16	40	45
12. Waregem	28	34	8	12	14	33	45
13. RC Genk	28	34	10	8	16	33	64
14. Lierse	27	34	8	11	15	24	43
15. Courtrai	25	34	10	5	19	41	57
16. CS Bruges	25	34	9	7	18	40	79
17. Saint-Trond	20	34	6	10	18	30	51
18. Beerschot	16	34	5	5	24	33	72

BUTEURS

1. Vandenbergh (La Gantoise)	23
2. Weber (CS Bruges)	20
3. Nilis (Anderlecht)	19
4. Hofmans (Ekeren)	18
5. Oliveira (Anderlecht)	16
6. Goots (Courtrai)	15
Malbasa (Liège)	(+ 1) 15
8. P. Vorsavel (Malines)	13
9. Karachik (CS Bruges)	13
10. Ceulemans (FC Bruges)	10

Equipe type du champion : Dewilde, Crasson, Van Tiggelen, Rutses, De Wolf, Koolman, Musonba, Oliveira, Degryse, Nilis, Lamptey. Entr. : Mad De Mool.

Clubs qualifiés pour les Coupes européennes :
- C1 : Anderlecht
- C2 : FC Bruges ou Lommel (D2) ou Lokeren ou FC Malines
- C3 : La Gantoise, Ekeren et FC Bruges ou FC Malines.

Clubs relégués en Division II : Saint-Trond, Beerschot.

Clubs promus en Division I : Beveren, Alost.

Grèce

(33e journée)

Doxa b. *OFI Crète 2-0
*AEK b. Heraklis 4-0
Larissa b. *Yannina 3-0
*Panionios et Panathinaikos 1-1
*Xanthi et Olympiakos 1-1
*Ionikos b. Panserraikos 2-0
*Aris Salonique b. Panachaiki 2-0
Levadiakos b. *PAOK 3-2
*Apollon b. Athinaikos 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	52	33	22	8	3	74	22
2. Olympiakos	46	33	18	10	5	72	27
3. AEK	42	33	18	6	9	59	31
4. PAOK	38	33	16	9	8	55	37
5. Heraklis	36	33	14	8	11	40	36
6. Athinaikos	35	33	15	5	13	37	33
7. Aris Salonique	33	33	11	11	11	33	33
8. OFI Crète	33	33	11	11	11	35	36
9. Doxa	32	33	13	6	14	40	44
10. Apollon	30	33	10	10	13	41	61
11. Panionios	29	33	9	11	13	36	52
12. Larissa	28	33	10	8	15	38	46
13. Panachaiki	28	33	9	10	14	36	45
14. Xanthi	27	33	9	9	15	35	53
15. Panserraikos	26	33	8	10	15	28	41
16. Ionikos	26	33	9	8	16	36	50
17. Levadiakos	25	33	9	7	17	34	51
18. Yannina	25	33	8	9	16	20	51

BUTEURS

1. Saravakos (Panathinaikos)	22
2. Anastopoulos (Olympiakos)	17
Vazeha (Panathinaikos)	(+ 1) 17
4. Vaitzis (Panachaiki)	15
5. Karassavidis (Apollon)	12

Le match Olympiakos-Athinaikos de la 18e journée avait été interrompu sur le score de 2-2, suite à une bagarre. La Fédération a décidé que le club d'Olympiakos a perdu ce match sur tapis vert (0-2) et son terrain a été suspendu.

Monde

Espagne

(36e journée)

VALLADOLID-BURGOS : 1-0 (0-0)
16 000 spect. But : Fonseca (75e).

BETIS SEVILLE-TENERIFE : 1-1 (0-1)
32 000 spect. Buts : Mel (81e s.p.) pour le Betis ; Francis (12e s.p.) pour Tenerife.

VALENCE-ATH. BILBAO : 2-1 (2-0)
34 000 spect. Buts : Fernando (25e s.p. et 42e) pour Valence ; Valverde (91e) pour Bilbao.

ESPANOL-OSASUNA : 0-1 (0-0)
30 000 spect. But : Bustingorri (55e).

REAL MADRID-GIJON : 2-1 (2-0)
35 000 spect. Buts : Butragueno (27e et 37e) pour le Real Madrid ; Luhovy (58e) pour Gijon.

OVIEDO-AT. MADRID : 3-0 (0-0)
19 000 spect. Buts : Sarriugarte (47e), Carlos (63e et 82e).

LOGRONES-BARCELONE : 0-2 (0-1)
17 000 spect. Buts : Laudrup (23e et 69e).

CADIX-SEVILLE : 2-1 (1-1)
28 000 spect. Buts : Quevedo (25e), Mejias (94e) pour Cadix ; Polster (11e) pour Séville.

REAL SOCIEDAD-CASTELLON : 1-1 (1-0)
17 000 spect. Buts : Atkinson (11e) pour Real Sociedad ; Ubgabe (56e) pour Castellon.

SARAGOSSE-MAJORQUE : 2-2 (0-2)
27 000 spect. Buts : Mateut (47e), Poyet (66e) pour Saragosse ; Nadal (14e, 43e) pour Majorque.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	56	36	25	6	5	74	32
2. At. Madrid	47	36	17	13	6	51	22
3. Osasuna	43	36	14	15	7	42	32
4. Real Madrid	42	36	18	6	12	59	37
5. Gijon	40	36	14	12	10	46	37
6. Oviedo	39	36	12	15	9	33	35
7. Valence	38	36	14	10	12	42	39
8. Séville	36	36	14	8	14	43	45
9. Valladolid	35	36	11	13	12	37	39
10. Real Sociedad	35	36	11	13	12	39	44
11. Burgos	34	36	9	16	11	30	27
12. Logrones	34	36	12	10	14	28	34
13. Ath. Bilbao	34	36	14	6	16	37	49
14. Tenerife	33	36	13	7	16	36	51
15. Saragosse	32	36	11	10	15	35	38
16. Espanol	32	36	11	10	15	36	43
17. Majorque	32	36	9	14	13	32	40
18. Castellon	27	36	8	11	17	27	45
19. Cadix	26	36	6	14	16	27	40
20. Betis Séville	25	36	6	13	17	37	60

BUTEURS

1. Butragueno (Real Madrid) ...... (+2) 17
Aldridge (Real Sociedad) 17
3. Manolo (Atletico Madrid) 16

Rendez-vous

(2 juin 1991, 37e journée)
Tenerife - Valladolid
Ath. Bilbao - Betis Séville
Osasuna - Valence
Gijon - Espanol
At. Madrid - Real Madrid
Barcelone - Oviedo
Castellon - Logrones
Séville - Real Sociedad
Majorque - Cadix
Saragosse - Burgos

Angleterre

(Match en retard)

*Manchester Utd et Tottenham 1-1
46 791 spect. Buts : Ince pour Manchester Utd ; Wendry pour Tottenham.

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal	83	38	24	13	1	74	18
2. Liverpool	76	38	23	7	8	77	40
3. Crystal Palace	69	38	20	9	9	50	41
4. Leeds	64	38	19	7	12	65	47
5. Manchester City	62	38	17	11	10	67	53
6. Manchester Utd	59	38	16	12	10	58	45
7. Wimbledon	56	38	14	14	10	53	46
8. Nottingham F.	54	38	14	12	12	65	50
9. Everton	51	38	13	12	13	50	46
10. Tottenham	49	38	11	16	11	51	50
11. Chelsea	47	38	12	11	15	54	67
12. Queen's Park R	46	38	12	10	16	44	53
13. Sheffield Utd	46	38	13	7	18	36	55
14. Southampton	45	38	12	9	17	58	69
15. Norwich	45	38	13	6	19	41	64
16. Coventry	44	38	11	11	16	42	49
17. Aston Villa	41	38	9	14	15	46	61
18. Luton	37	38	10	7	21	42	61
19. Sunderland	34	38	8	10	20	38	60
20. Derby C.	25	38	5	10	23	35	71

NDRL : Arsenal et Manchester UTD ont été pénalisés en cours de saison, respectivement de 2 et 1 points, à la suite d'une bagarre générale à Manchester.

BUTEURS

1. Smith (Arsenal) 22
2. Chapmann (Leeds Utd) 21
3. Quinn (Manchester City) 20
Fashanu (Wimbledon) 20
5. Platt (Aston Villa) 19
Le Tissier (Southampton) 19
7. Wegerle (Queen's P.R.) 18
8. Saunders (Derby County) 17
9. Rush (Liverpool) 16
Barnes (Liverpool) 16

C 1 : Arsenal.
C 2 : Manchester Utd ; Tottenham.
C 3 : Liverpool.
Promus : Old Ham, West-Ham, Sheffield Wednesday et un quatrième club après les barrages entre Notts County, Millwall, Brighton et Middlesborough.
Relégués : Sunderland et Derby County.

Italie

(34e et dernière journée)

PISE-AS ROMA : 0-1 (0-0)
Spect. : n.c. But : Muzzi (68e).

CAGLIARI-BARI : 1-1 (0-1)
Spect. : n.c. Buts : Mobili (47e) pour Cagliari ; Lupo (37e) pour Bari.

LECCE-INTER MILAN : 0-2 (0-0)
Spect. : n.c. Buts : Bergomi (67e), Matthäus (90e).

NAPLES-BOLOGNE : 3-2 (2-0)
Spect. : n.c. Buts : Careca (15e), Zola (25e), Incocciati (62e) pour Naples ; Detari (76e et 89e s.p.) pour Bologne.

MILAN AC-PARME : 0-0
Spect. : n.c.

GENES-JUVENTUS : 2-0 (1-0)
Spect. : n.c. Buts : Branco (18e), Skurhavy (46e).

CESENA-FIORENTINA : 0-4 (0-1)
Spect. : n.c. Buts : Kubik (7e), Salvatori (53e), Di Chiara (77e), Nappi (87e).

TORINO-AT. BERGAME : 0-0
Spect. : n.c.

LAZIO-SAMPDORIA : 3-3 (2-2)
Spect. : n.c. Buts : Marcheggiani (1re et 70e), Riedle (9e) pour Lazio ; Vierchowod (21e), Mancini (38e s.p. et 49e) pour Sampdoria.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sampdoria	51	34	20	11	3	57	24
2. Milan AC	46	34	18	10	6	46	19
3. Inter Milan	46	34	18	10	6	56	31
4. Gênes	40	34	14	12	8	51	36
5. Torino	38	34	12	14	8	40	29
6. Parme	38	34	13	12	9	35	31
7. Juventus	37	34	13	11	10	45	32
8. Naples	37	34	11	15	8	37	37
9. AS Roma	36	34	11	14	9	43	37
10. Atalanta	35	34	11	13	10	38	37
11. Lazio	35	34	8	19	7	33	36
12. Fiorentina	31	34	8	15	11	40	34
13. Bari	29	34	9	11	14	41	47
14. Cagliari	29	34	6	17	11	29	44
15. Lecce	25	34	6	13	15	20	47
16. Pise	22	34	8	6	20	34	60
17. Cesena	19	34	5	9	20	28	58
18. Bologne	18	34	4	10	20	29	63

BUTEURS

1. Vialli (Sampdoria) 19
2. Matthäus (Inter)(+1) 16
3. Skuhravi (Gênes)(+1) 15
Aguilera (Gênes) 15
5. Baggio (Juventus) 14
Klinsmann (Inter) 14
Ciocci (Cesena) 14
8. Bresciani (Torino) 13
Melli (Parme) 13
10. Voeller (Rome) 11
Padovano (Pise) 11

C 1 : Sampdoria.
C 2 : AS Rome.
C 3 : Inter de Milan, Gênes, Torino et Parme (Milan AC suspendu 1 an de Coupes d'Europe).
Relégués : Bologne, Cesena, Pise et Lecce.
Equipe type du champion : Pagliuca, Mannini, Katanec, Invernizzi, Pari, Vierchowod, Pelligrini, Lombardo, Cerezo, Mikhailichenko, Vialli, Branca, Dossena. Entr. : Boskov.

Danemark

(11e journée)

*Brondby et AGF Aarhus 0-0
*Lingby b. Ikast 5-0
B 1903 b. *Silkeborg 1-0
*Vejle b. AaB Aalborg 5-1
*OB Odense et Frem Copenhague 1-1

(12e journée)

*AGF Aarhus b. OB Odense 3-1
Brondby b. *Ikast 1-0
*B 1903 b. Lingby 2-0
*AaB Aalborg b. Silkeborg 2-1
*Frem Copenhague et Vejle 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lingby	18	12	8	2	2	26	10
2. Frem Copenhague	15	12	5	5	2	17	12
3. Brondby	15	12	5	5	2	13	11
4. AaB Aalborg	13	12	4	5	3	20	18
5. Vejle	11	12	3	5	4	13	14
6. AGF Aarhus	11	12	3	5	4	13	15
7. B 1903	11	12	4	3	5	10	12
8. Silkeborg	11	12	3	5	4	14	17
9. OB Odense	10	12	1	8	3	9	12
10. Ikast	5	12	1	3	8	4	18

BUTEURS

1. Christensen (Brondby) ...... (+1) 7
2. Frank (Lingby) 6
Petersen (Lingby) 6
4. Fl. Christensen (Lingby) ...... (+2) 5

Rendez-vous

EURO 92
GROUPE 1
Islande - Tchécoslovaquie
GROUPE 2
Suisse - Saint-Marin
GROUPE 3
Norvège - Italie
GROUPE 4
Danemark - Autriche
GROUPE 5
Pays-de-Galles - Allemagne
GROUPE 6
Finlande - Pays-Bas

Pays-Bas

(Matches en retard)

VITESSE - RKC WAALWIJK : 1-1 (1-1)
9 000 spectateurs. Buts : Boogers (10e) pour Vitesse ; Van Den Brom (12e) pour RKC.

AJAX - FEYENOORD : 2-0 (0-0)
82 000 spectateurs. Buts : Winter (59e), Van't Ship (89e).

FC GRONINGEN - NEC : 2-1 (1-0)
12 000 spectateurs. Buts : Djurovski (40e) et (90e s.p.) pour Groningen ; Sanchez Torres (60e) pour NEC.

VOLENDAM - AJAX : 0-3 (0-2)
16 000 spectateurs. Buts : Roy (10e), Winter (14e), Bergkamp (52e).

(32e journée)

FEYENOORD - FC UTRECHT : 0-0
16 000 spectateurs.

FC LA HAYE - SVV : 1-1 (1-1)
3 500 spectateurs. Buts : Eijkeren (28e) pour La Haye ; Simons (19e) pour SVV.

RODA JC - VITESSE : 1-2 (0-1)
1 000 spectateurs. Buts : De Haan (60e) pour Roda ; Latuheru (41e et 51e) pour Vitesse.

RKC WAALWIJK - WILLEM II : 2-0 (0-0)
3 500 spectateurs. Buts : Brands (86e) et Jalink (90e).

SC HEERENVEEN - FORT. SITTARD : 1-2 (0-1)
11 500 spectateurs. Buts : De Song (46e) pour Heerenveen ; Sneeckes (12e et 65e) pour Sittard.

PSV EINDHOVEN - FC TWENTE : 3-1 (0-0)
27 500 spectateurs. Buts : Vanenburg (49e), Ronario (72e) et Kalusha (84e) pour PSV ; Nielsen (81e) pour Twente.

MAASTRICHT VV - FC GRONINGEN : 1-0 (1-0)
4 000 spectateurs. Buts : Vincent (27e s.p.)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV Eindhoven	51	32	22	7	3	80	24
2. Ajax	51	32	21	9	2	72	20
3. FC Groningen	44	31	17	10	4	56	29
4. Vitesse	35	32	10	15	7	37	29
5. FC Utrecht	35	30	13	9	8	34	28
6. FC Twente	34	32	13	8	11	49	39
7. RKC Waalwijk	32	32	10	12	10	43	43
8. FC Volendam	31	31	10	11	10	35	39
9. Feyenoord	30	32	7	16	9	34	35
10. Roda JC	30	32	12	6	14	38	49
11. Willem II	28	32	12	4	16	51	49
12. Fort. Sittard	27	31	8	11	12	29	43
13. Sparta Rotterdam	27	32	6	15	11	31	49
14. FC La Haye	26	31	9	8	14	38	55
15. Maastricht VV	25	32	9	7	16	35	53
16. SVV	22	32	7	8	17	27	47
17. SC Heerenveen	21	31	8	5	18	33	56
18. NEC	19	31	4	11	16	23	58

BUTEURS

1. Bergkamp (Ajax)(+1) 24
Romario (PSV)(+1) 24
3. Stewart (Willem II) 16
4. Ellerman (PSV) 15
Van Geel (Willem II) 15

Rendez-vous

(2 juin 1991, 33e journée)
SVV - Ajax
Feyenoord - Sparta Rotterdam
Vitesse - FC La Haye
Willem II - Roda JC
Fort. Sittard - RKC Waalwijk
FC Twente - SC Heerenveen
FC Groningen - PSV Eindhoven
FC Volendaam - Maastricht VV
FC Utrecht - NEC

Pologne

(25e journée)

*Legia Varsovie et Zaglebie Sosnowiec 0-0
*Gornik Zabrze et Hutnik Krakow 1-1
*Slask Wroclaw b. Stal Mielec 2-1
*Zaglebie Lubin b. Ruch Chorzow 2-0
Olimpia Poznan b. *Motor Lublin 3-1
*Lech Poznan et LKS Lodz 1-1
*Katowice b. Zawisza Bydgoszcz 1-0
*Wisla Cracovie b. Igloopol Debica 4-1

(26e journée)

Gornik Zabrze b. *Zaglebie Sosnowiec 3-1
*Stal Mielec b. Zaglebie Lubin 1-0
Lech Poznan b. *Igloopol Debica 2-0
*LKS Lodz b. Katowice 1-0
*Ruch Chorzow et Motor Lublin 0-0
*Hutnik Cracovie et Slask Wroclaw 1-1
*Zawisza Bydgoszcz et Legia Varsovie 0-0
Wisla Cracovie b. *Olimpia Poznan 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zaglebie Lubin	36	26	14	8	4	38	22
2. Wisla Cracovie	35	26	11	13	2	39	17
3. Gornik Zabrze	34	26	13	8	5	51	23
4. Hutnik Cracovie	33	26	12	9	5	46	27
5. Katowice	33	26	13	7	6	27	20
6. Lech Poznan	27	26	10	10	6	44	23
7. Olimpia Poznan	27	26	8	11	7	32	35
8. Legia Varsovie	26	26	8	10	8	24	22
9. Slask Wroclaw	26	26	9	8	9	29	35
10. LKS Lodz	26	26	11	4	11	24	32
11. Motor Lublin	23	26	8	7	11	24	31
12. Igloopol Debica	22	26	6	10	10	26	40
13. Z. Bydgoszcz	21	26	7	7	12	22	33
14. Ruch Chorzow	20	26	5	10	11	17	30
15. Stal Mielec	15	26	3	9	14	21	37
16. Z. Sosnowiec	9	26	2	5	19	17	5

BUTEURS

1. Waligora (Hutnik) ...... (+1) 17
2. Kraus (Gornik) 16
Dziubinski (Wisla) ...... (+1) 16
4. Mielcarski (Olimpia) ...... (+1) 14
Cyron (Gornik) ...... (+3) 14

Portugal

(38e et dernière journée)

BENFICA - BEIRA-MAR : 3-0 (0-0)
110.000 spectateurs. Buts : Magnusson (74e), Rui Aguas (80e et 88e)

SPORTING - GIL VICENTE : 2-0 (1-0)
30 000 spectateurs. Buts : Careca (23e), Gomes (75e).

FC PORTO - GUIMARAES : 5-0 (3-0)
35 000 spectateurs. Buts : Domingos (7e, 27e s.p., 58e, 75e), P. Pereira (21e).

TIRSENSE - PENAFIEL : 2-2 (0-1)
12 000 spectateurs. Buts : Nacimento (63e), Lai (73e s.p.) pour Tirsense ; J. Costa (31e) et Moreira De Sa (60e) pour Penafiel.

CHAVES - SALGUEIROS : 1-0 (1-0)
10 000 spectateurs. But : Lila (22e).

BRAGA - BOAVISTA : 5-2 (2-2)
20 000 spectateurs. Buts : Forbes (1re, 56e), Ohane (28e et 89e) et Santos (78e) pour Braga ; Marlon Brandao (29e et 38e) pour Boavista.

FAMALICA - BELENSENSES : 3-0 (0-0)
15 000 spectateurs. Buts : Cacioli (47e s.p. et 79e) et Menad (64e).

SETUBAL - EST. AMADORA : 1-1 (0-0)
18 000 spectateurs. Buts : S. Silva (73e) pour Setubal ; Miranda (63e) Amadora.

FARENSE - MARITIMO : 1-2 (1-2)
15 000 spectateurs. Buts : Pitico (8e) pour Farense ; Hints (9e), Marquinhos (43e) pour Maritimo.

NACIONAL - UNIAO MADEIRA : 1-2 (0-0)
10 000 spectateurs. Buts : Hietor (75e) pour Nacional ; Neves (51e) et Lepi (83e s.p.) pour Madeira.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	69	38	32	5	1	89	18
2. FC Porto	67	38	31	5	2	77	22
3. Sporting	56	38	24	8	6	58	23
4. Boavista	41	38	15	11	12	53	46
5. Beira Mar	36	38	12	12	14	40	49
6. Salgueiros	36	38	12	12	14	32	48
7. Farense	34	38	14	6	18	46	47
8. Chaves	34	38	10	14	14	49	52
9. Braga	34	38	13	8	17	42	45
10. Guimaraes	34	38	12	10	16	31	40
11. Maritimo	34	38	12	10	16	37	48
12. Famalicao	33	38	11	11	16	33	41
13. Tirsense	33	38	10	13	15	39	50
14. Gil Vicente	33	38	11	11	16	34	46
15. Penafiel	33	38	12	9	17	34	51
16. Uniao Madeira	33	38	9	15	14	30	51
17. Setubal	32	38	11	10	17	53	53
18. Estr. Amadora	32	38	9	14	15	37	46
19. Belenenses	29	38	10	9	19	27	38
20. Nacional	27	38	8	11	19	33	60

BUTEURS

1. Rui Aguas (Benfica) ...... (+2) 25
2. Domingos (Porto) ...... (+4) 24
3. Gomes (Sporting) ...... (+1) 22
4. Owubokiri (Amadora) 15
5. Andrade (Boavista) 13
6. Yekini (Setubal) 13
7. Curcic (Farense) 12
8. Rudi (Chaves) 12
9. Geraloao (Porto) 12
10. Paneira (Benfica) 11

Équipe type du champion
Neno — José Carlos, William, Ricardo, Veloso — Paneira, Valdo (ou Souza), Thern, Pacheco — Rui Aguas, Cesar Brito (ou Magnusson). Entr. : Erickson.

Clubs qualifiés pour les Coupes d'Europe :
C1 : Benfica
C2 : Porto ou Beira-Mar
C3 : Sporting, Boavista et Salgueiros ou Porto.

Clubs relégués en Division II :
Nacional, Belenenses, Amadora, Setubal, Tirsense.

Clubs promus en D I :
Paços de Fereira, Estoril, Toriense.

Rendez-vous

2 juin 1991
COUPE (finale)
Beira Mar - FC Porto

Norvège

(4e journée)

Brann Bergen - Molde FK 2-2
Lilleström - Kongsvinger 0-1
Rosenborg - Viking 0-0
Start - Fyllingen 1-0
Strömgodset - Lyn Oslo 0-1
Tromsö - Sogndal 1-0

(5e journée)

Fyllingen - Strömgodset 1-2
Kongsvinger - Tromsö 5-3
Lyn Oslo - Lilleström 3-2
Molde FK - Start 0-4
Sogndal - Rosenborg 3-1
Viking - Brann Bergen 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viking	13	5	4	1	0	11	4
2. Lyn Oslo	12	5	4	0	1	7	3
3. Kongsvinger	11	5	3	2	0	10	4
4. Sogndal	7	5	2	1	2	4	4
5. Start	6	5	2	0	3	5	5
Lilleström	6	5	2	0	3	7	7
7. Molde FK	5	5	1	2	2	7	10
Fyllingen	5	5	1	2	2	3	4
Tromsö	5	5	1	2	2	6	9
Strömgodset	5	5	1	2	2	5	6
11. Brann Bergen	3	5	0	3	2	6	8
Rosenborg	3	5	0	3	2	4	9

Suisse

(11e journée, tour final)

GRASSHOPPERS-YOUNG BOYS : 2-2 (1-1)
Spect. : 4 800. Buts : Koezle (30e), Green (52e s.p.) pour Grasshoppers ; Loeman (33e), Veber (86e s.p.) pour Young Boys.

SERVETTE-SION : 0-0
Spect. : 7 000.

LUCERNE-LUGANO : 0-1 (0-0)
Spect. : 7 000. But : Penzavalli (82e).

NEUCHATEL XAMAX-LAUSANNE : 1-1 (0-0)
Spect. : 12 400. Buts : Degli (80e) pour Neuchâtel ; Schurmann (86e) pour Lausanne.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshoppers	29	11	6	3	2	21	10
2. Sion	28	11	3	7	1	10	9
3. Neuchâtel Xamax	26	11	4	5	2	15	11
4. Lausanne	26	11	4	5	2	13	10
5. Lugano	25	11	5	2	4	12	10
6. Young Boys	20	11	1	6	4	14	19
7. Servette	20	11	0	8	3	10	18
8. Lucerne	18	11	1	4	6	8	16

BUTEURS

1. Zuffi (Young Boys) 16
2. Eriksen (Lucerne) 14
3. De Vicente (Grasshopper) 13
4. Gorter (Lugano) 11
5. B. Suiter (Xamax) 9

Rendez-vous

(31 mai 1991, 12e tour final)
Lausanne - Grasshopper
Lugano - Servette
Sion - Neuchâtel Xamax
Young Boys - Lucerne

(Coupe, finale)

A Berne :
FC Sion b. Young Boys 3-2 (0-2)
Stade du Wankdorf, 50 000 spect. Arbitre : M. Röthlisberg. Buts : Brégy 4e, Zuffi 47e, pour Young Boys ; Orlando 50e, 78e, A. Rey 80e, pour Sion.
SION : Lehmann, Gieger, Clausen, Brigger, Sauthier, Piffaretti, Lopez (A. Rey, 46e), Calderon, Gertschen, Tudor (Orlando, 46e), Blajinc.
YOUNG BOYS : Pulver, Wittwer, Weber, Baumann, Gottardi, Bohinen, Hänzi, Bregy, Jakobsen, Lobmann, Zuffi.

Suède

(9e journée)

*Djurgaarden b. GAIS Göteborg 4-2
*Norrkoeping et Halmstad 1-1
*Malmö et Oerebro 0-0
*IFK Göteborg b. Stockholm 1-0
*Oester Vaxjo b. Sundsvall 3-0

(10e journée)

*Malmö b. GAIS Göteborg 1-0
*IFK Göteborg b. Oester Vaxjo 2-0
*Halmstad b. Djurgaarden 3-0
*Stockholm et Sundsvall 3-3
*Oerebro b. Norrkoeping 3-1

(11e journée)

*Djurgaarden et Malmö 1-1
IFK Göteborg b. *Norrkoeping 3-0
*GAIS Göteborg b. Stockholm 2-1
*Sundsvall et Oerebro 1-1
*Oester Vaxjo et Halmstad 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. IFK Göteborg	24	11	7	3	1	20	8
2. Oerebro	22	11	6	4	1	17	7
3. Malmö	20	11	5	5	1	15	7
4. Stockholm	16	11	5	1	5	14	12
5. Oester Vaxjo	12	11	2	6	3	13	14
6. Norrkoeping	11	10	3	2	5	13	14
7. Djurgaarden	11	11	2	5	4	13	18
8. GAIS Göteborg	11	11	3	2	6	11	17
9. Halmstad	9	11	1	6	4	10	13
10. Sundsvall	7	10	1	4	5	9	25

Roumanie

(29e journée)

*Farul Constanza et Gl. Bistrito 1-1
Univ. Craiova b. *Timisoara 2-0
*Rapid Bucarest b. FCM Brasov 2-1
*FC Bacau b. Progr. Brăila 2-1
*Din. Bucarest b. FC Bih. Orades 5-0
*FC Inter Sibiu b. Hunedoara 5-2
*Arges Pitesti b. Stud. Bucarest 3-1
Pet. Ploiesti b. *U. Cluj Napoca 2-1
*Jiul Petrosani et Steaua Bucarest 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Univ. Craiova	43	29	19	5	5	63	21
2. Steaua Bucarest	40	29	15	10	4	53	22
3. Din. Bucarest	35	29	13	9	7	44	25
4. FC Inter Sibiu	35	29	17	1	11	48	35
5. Timisoara	31	29	13	5	11	40	37
6. Arges Pitesti	30	29	11	8	10	41	36
7. Gl. Bistrito	30	29	12	6	11	37	34
8. Hunedoara	30	29	14	2	13	37	47
9. Rapid Bucarest	29	29	12	5	12	41	37
10. FCM Brasov	29	29	12	5	12	41	38
11. Farul Constanza	29	29	10	9	10	35	34
12. Pet. Ploiesti	29	29	12	5	12	41	43
13. Stud. Bucarest	29	29	9	11	9	38	41
14. Progr. Brăila	27	29	11	5	13	27	40
15. FC Bacau	24	29	9	6	14	27	35
16. Jiul Petrosani	21	29	8	5	16	36	57
17. FC Bih. Orades	17	29	5	7	17	29	64
18. U. Cluj Napoca	14	29	4	6	19	24	56

BUTEURS

1. Hanganu (Corvinul) 18
2. D. Petrescu (Steaua) 12

Finlande

(1re journée)

PTT Pori b. *Haka Valkeakoski 1-0
*HJK Helsinki b. OTP Oulu 3-0
*Jaro Jakobstad b. MP Mikkeli 3-1
*Kups Kuopio et Ilves Tampere 2-2
Rops Rovaniemi b. *Reipas Lahti 3-0
*TPS Turku et Kuusysi Lahti 2-2

(2e journée)

*PTT Pori et HJK Helsinki 1-1
TPS Turku b. *OTP Oulu 1-0
*MP Mikkeli b. Reipas Lahti 3-0
*Ilves Tampere b. Jaro Jakobstad 3-1
*Rops Rovaniemi b. Kups Kuopio 3-2
*Kuusysi Lahti et Haka Valkeakoski 0-0

(3e journée)

HJK Helsinki b. *Haka Valkeakoski 2-0
*PTT Pori et OTP Oulu 2-2
Jaro Jakobstad b. *Kups Kuopio 2-0
*Ilves Tampere b. MP Mikkeli 2-1
TPS Turku b. *Reipas Lahti 2-1
Kuusysi Lahti b. *Rops Rovaniemi 4-1

(4e journée)

*HJK Helsinki et Ilves Tampere 2-2
*OTP Oulu et Rops Rovaniemi 0-0
*Jaro Jakobstad b. Reipas Lahti 5-0
Haka Valkeakoski b. *MP Mikkeli 3-1
*TPS Turku et Kups Kuopio 0-0
*Kuusysi Lahti b. PPT Pori 1-0

(5e journée)

*Haka Valkeakoski b. Reipas Lahti 4-0
*PPT Pori b. Jaro Jakobstad 2-0
*HJK Helsinki et TPS Turku 1-1
*OTP Oulu et MP Mikkeli 0-0
*Rops Rovaniemi et Ilves Tampere 0-0
*Kuusysi Lahti et Kups Kuopio 2-2

(6e journée)

*Jaro Jakobstad b. Haka Valkeakoski 3-1
PPT Pori b. *MP Mikkeli 1-0
*Kups Kuopio et HJK Helsinki 2-2
*Ilves Tampere et Kuusysi Lahti 1-1
OTP Oulu b. *Reipas Lahti 1-0
*TPS Turku et Rops Rovaniemi 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jaro Jakobstad	8	6	4	0	2	14	7
2. HJK Helsinki	8	6	2	4	0	11	6
3. Kuusysi Lahti	8	6	2	4	0	10	6
4. Ilves Tampere	8	6	2	4	0	10	7
5. PPT Pori	8	6	3	2	1	7	4
6. TPS Turku	8	6	2	4	0	6	4
7. Rops Rovaniemi	7	6	2	3	1	7	6
8. Haka Valkeakoski	5	6	2	1	3	8	7
9. OTP Oulu	5	6	1	3	2	3	6
10. Kups Kuopio	4	6	0	4	2	8	11
11. MP Mikkeli	3	6	1	1	4	6	9
12. Reipas Lahti	0	6	0	0	6	1	18

BUTEURS

1. Jari Litmanen (HJK) 5
2. Juha Karvinen (MP) 4
Paul Lindholm (Jaro) 4
Jukka Turunen (KuPS) 4
5. Ismo Lius (HJK) 3
Mike Belfield (Kuusysi) 3
Jari Vanhala (Jaro) 3
Petri Järvinen (Kuusysi) 3
9. Alexei Jeremenko (Jaro) 2
Jani Nieminen (Jaro) 2
Vasili Karajatev (RoPS) 2
Ari Tegelberg (RoPS) 2
Niclas Grönholm (TPS) 2
Marko Rajamäki (TPS) 2
Pekka Mattila (Ilves) 2
Miika Juntunen (Ilves) 2
Ari Hjelm (Ilves) 2
Marko Harju (OTP) 2
Petri Nieminen 2

Tchécoslovaquie

(25e journée)

*Bohemians et I. Bratislava 2-2
Sigma Olomouc b. *RH Cheb 3-2
Hradec Kralove b. *Sl. Bratislava 1-0
Slavia Prague b. *Dukla Bystrica 2-1
Pl. Nitra b. *Zborjovka Brno 1-0
*Dukla Prague b. DAC Dunajska 2-0
*Tatran Presov et Sparta Prague 0-0
*Vitkovice b. B. Ostrava 4-3

(26e journée)

*DAC Dunajska b. Dukla Bystrica 2-0
*B. Ostrava b. Dukla Prague 2-0
*Slavia Prague et RH Cheb ...... remis
*Sparta Prague b. Vitkovice 3-0
*Sigma Olomouc b. I. Bratislava 3-2
*Pl. Nitra b. Tatran Presov 3-0
*Hradec Kralove b. Zborjovka Brno 2-1
*Sl. Bratislava b. Bohemians 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DAC Dunajska	34	27	12	10	5	37	31
2. Sparta Prague	33	27	12	9	6	50	27
3. Sl. Bratislava	33	27	14	5	8	41	23
4. Sigma Olomouc	32	27	14	4	9	47	31
5. RH Cheb	31	26	13	5	8	43	27
6. B. Ostrava	29	27	13	3	11	43	31
7. Dukla Prague	28	27	12	4	11	33	44
8. Dukla Bystrica	27	27	10	7	10	33	33
9. Slavia Prague	26	26	9	8	9	39	41
10. Tatran Presov	25	27	8	9	10	35	38
11. Vitkovice	25	27	11	3	13	40	46
12. I. Bratislava	25	27	8	9	10	33	39
13. Bohemians	24	27	9	6	12	31	46
14. Hradec Kralove	24	27	9	6	12	27	42
15. Pl. Nitra	22	27	8	6	13	28	32
16. Zborjovka Brno	12	27	2	8	17	17	48

BUTEURS

1. Kukleta (Sparta) 15
2. Kuka (Slavia) ...... (+1) 13
Rusnak (Bystrica) 13
4. Drulak (Olomouc) 12
5. Bartl (Vitkovice) 11
Ollender (Ostrava) 11
Vytykac (Pressov) 11

COUPE (Finale)

A Fryder-Mister :
Banik Ostrava b. Spartak Trnava (D II) 6-1 (3-1)

Hongrie

(27ᵉ journée)

Siofok b. *Honved	1-0
*Vac Izzo b. Debrecen	2-1
Dozsa Ujpest b. *Raba ETO	1-0
*Volan et Ferencvaros	1-1
*Videoton b. Tatabanya	2-1
*Veszprem b. Bekescsaba	3-0
*MTK-VM b. Szeged	2-0
*Vasas et Pecs	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honved	60	27	18	6	3	46	16
2. Ferencvaros	50	27	14	8	5	43	19
3. Vac Izzo	48	27	14	6	7	38	28
4. Pecs	45	27	13	6	8	28	18
5. Veszprem	42	27	11	9	7	27	18
6. Tatabanya	41	27	11	8	8	30	27
7. MTK-VM	36	27	10	6	11	36	32
8. Siofok	36	27	9	9	9	22	26
9. Dozsa Ujpest	36	27	11	3	13	30	36
10. Raba ETO	33	27	8	9	10	33	32
11. Videoton	33	26	8	9	9	28	33
12. Vasas	28	27	7	7	13	30	41
13. Bekescsaba	27	26	7	6	13	23	36
14. Szeged	27	27	7	6	14	21	35
15. Volan	26	27	7	5	15	25	45
16. Debrecen	22	27	5	7	15	19	37

BUTEURS

1. Gregor (Honved) 15

Bulgarie

(28ᵉ journée)

*Mineur b. Haskovo	3-0
*Yantra b. Slavia	3-1
*Botev Plovdiv b. CSKA Sofia	3-2
*Locomotiv GO b. Sliven	1-0
*Levski Sofia b. Dounav	2-0
*Tchernomoretz et Etar	1-1
*Loc. Sofia b. Loc. Plovdiv	3-0
*Béroé b. Pirin	5-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etar	40	28	16	8	4	47	21
2. Slavia	36	28	14	8	6	50	29
3. CSKA Sofia	33	28	13	7	8	49	30
4. Loc. Sofia	33	28	11	11	6	44	34
5. Levski Sofia	32	28	12	8	8	49	35
6. Botev Plovdiv	32	28	11	10	7	43	37
7. Locomotiv GO	29	28	13	3	12	41	35
8. Tchernomoretz	28	28	10	8	10	39	47
9. Béroé	27	28	10	7	11	36	37
10. Mineur	26	28	9	8	11	32	38
11. Loc. Plovdiv	26	28	9	8	11	32	38
12. Pirin	25	28	11	3	14	36	36
13. Sliven	22	28	7	8	13	36	49
14. Yantra	22	28	7	8	13	26	43
15. Dounav	20	28	7	6	15	21	39
16. Haskovo	17	28	7	3	18	24	57

BUTEURS

1. Yordanov (Loc. 60) 20

Algérie

(27ᵉ journée)

*Tiaret b. El Harrach	3-1
*Sidi-Bel-Abbès et Tlemcen	0-0
*CS Constantine et JS Kabylie	remis*
*ASM Oran b. Moul. Alger	2-1
*Aïn-M'Lila b. Annaba	1-0
*Sétif et Moul. Oran	remis*
Moul. Constantine b. *Kouba	1-0
*Bordj-Ménaïel et Belcourt	1-1

*Les rencontres CS Constantine - JS Kabylie et Sétif - Moul. Oran ont été reportées, en raison de la participation de JSK et Sétif aux Coupes africaines.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aïn-M'Lila	33	26	14	5	7	28	22
2. Moul. Constantine	32	26	14	4	8	31	24
3. ASM Oran	31	25	11	9	5	29	24
4. Bordj-Ménaïel	29	26	10	9	7	29	26
5. Belcourt	27	26	10	7	9	35	27
6. Moul. Alger	27	26	11	5	10	32	25
7. Sétif	26	25	11	4	10	23	32
8. JS Kabylie	25	22	10	5	7	26	15
9. Moul. Oran	24	25	9	6	10	31	32
10. CS Constantine	24	26	9	6	11	29	30
11. Tiaret	24	26	6	12	8	23	27
12. Sidi-Bel-Abbès	24	25	7	10	8	19	25
13. El Harrach	23	25	8	7	10	25	24
14. Tlemcen	22	26	9	4	13	23	28
15. Annaba	21	25	7	7	11	20	22
16. Kouba	14	26	4	6	16	9	29

BUTEURS

1. Benhamadi (Aïn M'Lila) .... (+1) 14
2. Driss (Moul. Constantine) .... (+1) 13
3. Benarba (ASM Oran) .... (+2) 11

Tunisie

(24ᵉ journée)

*CS Hammam-Lif b. RS Sfax	2-0
*US Monastir b. ES Sahel	2-0
CO Transport b. *CS Sfaxien	2-1
*ES Tunis et Marsa	remis
*AS Oued-Ellil et Club Africain	remis
*JS Kairouan b. CA Bizerte	3-1
*Stade Tunis et Beja	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Tunis	73	23	14	8	1	28	12
2. Club Africain	64	22	11	9	2	35	13
3. E. Sahel	59	24	9	8	7	32	29
4. Et. Bizerte	58	24	8	10	6	31	25
5. Hammam-Lif	57	24	9	6	9	22	20
6. Stade Tunis	56	23	8	9	6	28	25
7. JS Kairouan	56	24	9	5	10	25	26
8. Transport	55	24	7	10	7	28	32
9. RS Sfax	52	24	6	10	8	22	24
10. CS Sfax	50	24	5	11	8	22	28
11. Beja	49	24	5	10	9	23	30
12. Monastir	48	24	5	9	10	26	35
13. Marsa	48	23	5	10	8	24	33
14. AS Oued-Ellil	38	23	2	9	12	16	30

BUTEURS

1. Belhassen (CO Transports) .... (+2) 12
2. Brigui (ES Sahel) 10
3. Bargou (JS Kairouan) 9
4. Mejri (CA Bizerte) 8

Archives

EURO 92

GROUPE 1

Le 26-5 à Tirana

ALBANIE b. ISLANDE : 1-0 (0-0). 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Varga (Hongrie). But : Abazi (56ᵉ). Avertissements : Ocelli et Abazi pour l'Albanie, Thordarsson et Gislasson pour l'Islande. Expulsion : Demollari (75ᵉ).

ALBANIE : Nallbani — Memushi (Josa, 16ᵉ), Lekbello, Shpuza, Ocelli — Daja, Millo, Demollari, Milori — Kushta, Abazi. Entr. : Birce.

ISLANDE : Sigurdsson — Jonsson, Gislasson, Kristjansson, Bergsson — Kristinsson, (Stefansson, 82ᵉ), Orlygsson, Gretarsson, Sverrisson — Thordarsson, Gregory (Marteinsson, 75ᵉ). Entr. : Johansson.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. France	10	5	5	0	0	13	3
2. Tchécosl.	6	4	3	0	1	7	4
3. Espagne	4	4	2	0	2	14	7
4. Islande	2	5	1	0	4	4	6
5. Albanie	2	6	1	0	5	1	19

GROUPE 2

Le 22-5 à Saint-Marin

BULGARIE b. SAINT-MARIN : 3-0 (2-0). — 700 spectateurs. Arbitre : M. Mintoff (Malte). Buts : Ivanov (12ᵉ), Sirakov (19ᵉ), Penev (59ᵉ, sur pen.). Avertissements : B. Muccioli, P. Mazza pour Saint-Marin ; Guerguiev, Ivanov pour la Bulgarie.

SAINT-MARIN : Benedettini — Canti, Montironi, B. Muccioli, Gobbi — Guerra, Ceccoli (Matteoni, 85ᵉ), M. Mazza, P. Mazza — Francini, Pasolini (Bacciocchi, 63ᵉ). Entr. : Leoni.

BULGARIE : Mikhailov — Dimitrov, Ivanov, Kiriakov, Anguelov — Jankov (Teodorov, 76ᵉ), Kostadinov, Guerguiev — Penev, Sirakov, Jotov. Entr. : Borizov.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Ecosse	8	5	3	2	0	8	4
2. Suisse	7	5	3	1	1	10	4
3. Bulgarie	6	6	2	2	2	10	7
4. Roumanie	5	5	2	1	2	10	6
5. Saint-Marin	0	5	0	0	5	1	18

GROUPE 4

Le 22-5 à Salzbourg

AUTRICHE b. ILES FÉROÉ : 3-0 (1-0). 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Loizos Loizou (Chypre). Buts : Pfeifenberger (13ᵉ), Streiter (47ᵉ), Well (64ᵉ). Avertissements : Hansen, Rasmussen, Simonssen pour les Iles Féroé.

AUTRICHE : Konsel (Wohlfahrt, 86ᵉ) — Baur, Russ, Pfeifenberger (Hörtnagl, 24ᵉ), Hartmann — Stöger, Schöttel, Herzog — Well, A. Ogris. Entr. : Reidl.

ILES FÉROÉ : Knudsen — Jakobsen, A. Mörköre, Danielsen, T. Hansen — Simonsen, Nielsen, A. Hansen, Dam (Thomassen, 71ᵉ), Reynheim — Rasmussen (Mohr, 84ᵉ). Entr. : Gudlangdsson.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Yougoslavie	10	6	5	0	1	20	4
2. Danemark	5	4	2	1	1	7	5
3. Autriche	3	4	1	1	2	4	5
4. Irlande Nord	3	5	0	3	2	3	8
5. Iles Féroé	3	5	1	1	3	3	15

Le 22-5 à Dublin

EIRE et CHILI : 1-1 (0-0).

32 230 spectateurs. Arbitre : M. Rodult (Suisse). Buts : Kelly (62ᵉ) pour l'Eire, Estay (84ᵉ) pour le Chili.

EIRE : Peyton — Hughton, Moran, O'Leary (McGrath, 8ᵉ), Staunton — Keane, Townsend, Houghton (McLoughlin, 63ᵉ), Sheridan — D. Kelly, Sheedy (Cascarino, 71ᵉ). Entr. : Charlton.

CHILI : Toledo — Romero, Fuentes, Guevara (Miranda, 15ᵉ), Abarca — Parraguez, Rubio, Gomez, Vera (Contreras, 63ᵉ) — Estay, Guarda (Gonzales, 80ᵉ). Entr. : Sallah.

Le 23-5 à Oslo (Ullevaal Stadion)

NORVÈGE b. ROUMANIE : 1-0 (1-0).

15 000 spectateurs. Arbitre : M. Brian Hill. But : Fjörtoft (29ᵉ).

NORVÈGE : Thorstvedt — T. Pedersen, Braseth, Ahlsen, Lydersen — E. Pedersen (Ingebrightsen), Löken (Bahlum), Leonhardsen, Jakobsen — Bohinen, Sorloth (Fjörtoft). Entr. : E. Olsen.

ROUMANIE : Prunea — Petrescu, Sandoi, Rednic, D. Munteanu — Vlaicu, Timofte, Badea (Mega), Hanganu (T. Cristea) — N. Zamfir, Damaschin (Kadar). Entr. : Radulescu.

COUPE STANLEY ROUS

Le 21-5, à Londres (stade de Wembley)

ANGLETERRE b. U.R.S.S. : 3-1 (2-1).

24 000 spectateurs. Arbitre : M. Aladren (Espagne). Buts : Smith (16ᵉ), Platt (44ᵉ sur pen., 88ᵉ) pour l'Angleterre ; M. Wright (9ᵉ, c.s.c.) pour l'URSS. Avertissement : Galiamin (65ᵉ) pour l'URSS.

ANGLETERRE : Woods — Stevens, Parker, M. Wright, Dorigo — Wise (Batty, 70ᵉ), Platt, Thomas — I. Wright (Beardsley, 70ᵉ), Smith, Barnes. Entr. : Taylor.

U.R.S.S. : Ouvarov — Chernishkov, Koulkov, Tsveiba, Galiamin — Shalimov (Korneev, 67ᵉ), Mikhailitchenko, Kanchelskis — Kolyvanov, Tatarchuk (Mostovoï, 51ᵉ), Kuznetsov. Entr. : Malofeev.

Le 23-5 à Manchester (stade d'Old Trafford)

ARGENTINE et URSS : 1-1 (1-0).

23 743 spectateurs. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark). Buts : Ruggeri (44ᵉ) pour l'Argentine ; Kolyvanov (49ᵉ) pour l'URSS. Expulsion : Chernishkov (72ᵉ).

ARGENTINE : Goycoechea — F. Basualdo, Vasquez, Ruggeri, Enrique — Astrada, Garcia, Franco, Simeone — Bisconti (Berti, 26ᵉ), Alfaro Moreno. Entr. : Basile.

U.R.S.S. : Cherchesov — Chernishkov, Koulkov, Tsveiba (Kuznetsov, 28ᵉ), Galiamin — Mostovoï (Sergeiev, 16ᵉ), Chalimov, Mikhaïlitchenko, Dobrovolsky — Kanchelskis, Kolyvanov. Entr. : Bychoviets.

MATCHES AMICAUX

Le 20-5, à Palo Alto (Californie)

ARGENTINE b. ÉTATS-UNIS : 1-0 (1-0)

31 761 spectateurs. Arbitre : M. Sawtell (Canada). But : Franco (33ᵉ).

ÉTATS-UNIS : Meola — Agoos, Armstrong (Fraser, 18ᵉ), Clavijo, Savage — Balboa, Henderson (Snyder, 63ᵉ), Michallik, Murray (Kinnear) — Vermes, Wynalda (Perez). Entr. : Milutinovic.

ARGENTINE : Goycoechea — Ruggeri, Vasquez (Gamboa, 88ᵉ), Enrique, Basualdo — Bisconti (Zapata), Franco, Astrada, Boldrini — Berti, Alfaro Moreno (Mohamed, 74ᵉ). Entr. : Basile.

Le 21-5 à Walsall (Bescot Stadium)

ANGLETERRE B b. SUISSE B : 2-1 (1-1). 10 628 spectateurs. Arbitre : M. McCluskey (Écosse). Buts : Chassot (9ᵉ) pour la Suisse ; Hirst (30ᵉ, 52ᵉ) pour l'Angleterre.

SUISSE B : Walker — Gamperle, Heldmann, Gambino, Fisher — Sylvestre, Penzavalli, Sforza — Nadig, Chassot, Douglas.

ANGLETERRE B : Martyn — Joseph, Elliott, King, Barrett — Bishop, Gordon, Palmer, Le Saux — Hirst, Deane.

COPA LIBERTADORES

Demi-finales retour

Le 22-5, à Santiago (Chili).

COLO COLO (Chili) b. BOCA JUNIORS (Argentine) : 3-1 (0-0). Stade : Metropolitano. 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Marsiglia (Brésil). Buts : Martinez (64ᵉ, 82ᵉ), Barticiotto (66ᵉ) pour Colo Colo ; Latorre (75ᵉ) pour Boca Juniors.

COLO COLO : Moron — Ramirez, Garido, Margas, Vilches — Mendoza, Espinoza (Peralta), Pizarro — Yanez, Barticciotto, Martinez. Entr. : Jozic.

BOCA JUNIORS : Navarro Montoya — Abramovich (Apud), Simon, Marchesini, Moya — Sonora, Giunta, G. Pico (C. Pico), Latorre — Graciani, Batistuta. Entr. : Tabarez.

Le 23-5, à Asuncion (Paraguay).

OLIMPIA (Paraguay) b. ATL.NACIONAL (Colombie) : 1-0 (1-0). Stade : Defensores del Chaco. 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Marin (Chili). But : Samaniego (36ᵉ).

OLIMPIA : Battaglia — Caceres, Fernandez, Castro, Suarez — Balbuena, Guasch, Monzon — Guirland (Jara), Samaniego, Villalba (Cubilla). Entr. : Cubilla.

ATL. NACIONAL : Higuita — Herrera, Escobar, Cassiani, Osorio — Gomez (Asprilla), Garcia, Perez, Serna — Canas, Galeano (Arboleda). Entr. : Gomez.

Autriche

(34ᵉ journée, 12ᵉ journée play-off)

Admira Wacker et Austria Salzbourg	1-1
Vorwärts Steyr b. DSV Alpine	3-1
Sturm Graz b. Austria V.	2-0
Rapid V. b. FCS Tirol	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	bp	bc
1. FCS Tirol	31	33	19	9	5	72	32
2. Austria V.	31	33	21	5	7	68	27
3. Sturm Graz	30	34	17	10	8	58	33
4. Rapid Vienne	27	33	18	5	10	66	35
5. Austria Salzb.	24	34	16	7	12	56	34
6. Admira Wack.	20	34	8	13	13	25	43
7. Vorwärts St.	19	34	9	11	14	42	59
8. DSV Alpine	17	33	7	11	15	35	61

BUTEURS

1. Danek (FC Tirol) .... (+3) 28
2. Bierhoff (Aust. Salzbourg) .... (+1) 23
3. Fjörtoft (Rapid) 17
4. Westerthaler (Tirol) .... (+1) 13
   Pacult (Tirol) 13
6. Well (Sturm) 12

Israël

(6ᵉ journée, play-off)

Maccabi Haïfa – Hapoël Beer Shebah	2-1
Betar Tel-Aviv – Maccabi Tel-Aviv	4-1

Classement

1. Maccabi Haïfa, 66 ; 2. Hapoël Petah-Tikvah, 62 ; 3. Betar Tel-Aviv, 46 ; 4. Maccabi Tel-Aviv, 34 ; 5. Maccabi Nathanyah, 32 ; 6. Hapoël Beer-Shebah, 31.

Hapoël Jérusalem – Betar Jérusalem	1-0
Hapoël Holon – Hapoël Kfar Sabah	3-1
Bnei Yehoudah – Hapoël Tel-Aviv	2-0

Classement

1. Hapoël Holon, 36 ; 2. Hapoël Tel-Aviv, 35 ; 3. Bnei Yehoudah, 35 ; 4. Hapoël Jérusalem, 33 ; 5. Betar Jerusalem, 24 ; 6. Hapoël Kfar-Sabah, 22.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

RECTIFICATION SUR LE CHALLENGE DE LA SEMAINE DERNIÈRE

ESPAGNE : + 1 pt à Real Sociedad qui n'avait eu qu'un seul point pour sa victoire au Nou Camp face à Barcelone, le champion (1-3). Victoire qui valait bien 2 pts.

SUISSE (10ᵉ journée) : 1 pt à Grasshoppers qui s'était imposé très facilement à Genève contre le Servette (1-4).

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE...

COUPE D'EUROPE

ITALIE : 2 pts à l'Inter Milan qui remporte la Coupe UEFA malgré sa défaite face à la Roma (0-1), mais l'Inter avait gagné le match aller (2-0).

CHAMPIONNATS

ALLEMAGNE (30ᵉ journée) : pas de point cette semaine.

BELGIQUE (34ᵉ et dernière journée) : 1 pt au Standard Liège et Antwerp respectivement vainqueurs sur les terrains de RC Genk (0-3) et la Gantoise (0-1). 2 pts à Lokeren qui s'impose sur le terrain du champion, Anderlecht (0-1).

ESPAGNE (36ᵉ journée) : 1 pt à Osasuna et Barcelone pour leurs succès à l'extérieur face à l'Espanol (0-1) et Logrones (0-2). 1 pt à Oviedo pour sa belle victoire sur le second, AT Madrid (3-0).

FRANCE (Coupe, quarts de finale) : 1 pt à Marseille et Monaco qui se qualifient pour les demi-finales sur les terrains de Nantes (1-2 a.p.) et de Cannes (1-2). 38ᵉ et dernière journée : 1 pt à Paris Saint-Germain et Saint-Etienne pour leurs victoires à l'extérieur face à Nancy (0-2) et Rennes (0-2).

ITALIE (34ᵉ et dernière journée) : 1 pt à la Fiorentina et l'AS Roma victorieux sur les terrains de Cesena (0-4) et Pise (0-1).

PAYS BAS (32ᵉ journée) : 1 pt à Vitesse, Ford Sittard et Ajax respectivement victorieux à l'extérieur face à Reda (1-2), SC Heerenveen (1-2) et Volendam (0-3). 1 pt à Maastricht pour son succès sur Groningen (1-0).

PORTUGAL (38ᵉ et dernière journée) : 1 pt à Braga pour sa victoire sur Boavista (5-2). 1 pt à Maritimo qui s'impose à Farense (1-2).

SUISSE (Coupe, finale) : 2 pts à Sion qui remporte la finale de la Coupe aux dépens de Young Boys (3-2), après avoir été mené (0-2). 11ᵉ journée, tour final : 1 pt à Lugano qui gagne sur le terrain de Lucerne (0-1). 1 pt à Young Boys qui tient le leader Grasshoppers en échec (2-2).

CLASSEMENT

1. Marseille	(+1)	20
2. Manchester Utd		19
3. Anderlecht		18
4. Arsenal		17
5. Bayern Munich		16
Sampdoria		16
7. Benfica		15
FC Porto		15
9. Barcelone		13
10. FC Cologne		12
FC Malines		12
FC Bruges		12
Motherwell		12
14. Monaco	(+1)	11
Grasshoppers	(+1)	10
Liverpool		11
Kaiserslautern		11
Auxerre		11
Milan AC		11
Juventus		11
Montpellier		11

... ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

CHAMPIONNATS ÉTÉ-ÉTÉ

		Buts	Matches
1. Danek (FC Tirol)	(+3)	28	34
2. Pancev (Étoile Rouge)	(+2)	25	33
Rui Aguas (Benfica)	(+2)	25	38
Bergkamp (Ajax)	(+1)	24	32
Romario (PSV)	(+1)	24	32
Domingos (Porto)	(+4)	24	38
7. Morocutti (Union)	(+1)	23	27
Bierhoff (Salzbourg)	(+1)	23	34
Vandenbergh (La Gantoise)		23	34
Papin (Olympique Marseille)		23	38
11. Gomes (Sporting)	(+1)	22	38
McBride (Glenavon)		22	30
Saravakos (Panathinaïkos)		22	33
14. Gutshow (Dresde)	(+2)	20	26
Wohlfarth (Bayern)	(+2)	20	31
Yordanov (Loc. G.O.)		20	26
Weber (CS Bruges)		20	34
Bozgo (Tomori)		20	35
Fashanu (Wimbledon)		20	38
20. Pesirovic (Apollon)	(+1)	19	26
Xiouroupas (Omonia)	(+1)	19	26
Suker (Din. Zagreb)	(+1)	19	33
Hamilton (Distillery)		19	30
Nili (Anderlecht)		19	34
Vialli (Sampdoria)		19	34
Rakkli (Besa)		19	35
Letissier (Southampton)		19	38
Quinn (Manchester City)		19	38
Platt (Aston Villa)		19	38
30. Mitharski (Levski)	(+1)	18	28
Hangamu (Cornivul)		18	29
McCartney (Glentoran)		18	30
Hanrahan (Dundalk)		18	33
Oliveira (Anderlecht)		18	34
Hofman (Ekeren)		18	34
Smith (Arsenal)		18	38
Chapman (Leeds)		18	38
Wegerle (Q.P.R.)		18	38
39. Waligora (Hutnik)	(+1)	17	26
Gogic (Apoel)	(+1)	17	26
Furtok (Hambourg)	(+1)	17	31
Butragueno (Real)	(+2)	17	36

CAP GIRONDINS

FOOT VACANCES
(7 à 18 ans, licenciés ou non)
et 91
STAGES INTENSIFS
(13 à19 ans, licenciés)

Les Girondins de Bordeaux, joueurs et entraîneurs vous accueillent à Lège Cap Ferret et au Centre International du Haillan à Pâques et cet été.

Direction permanente : Gernot Rohr, Marius Trésor, Dominique Dropsy

- 2 magnifiques centres sportifs aux nombreux terrains gazonnés
- Détection pour le Centre de Formation des Girondins
- Levers de rideau des stagiaires avant les matches des pros
- Baignades - soirées
- Travail spécifique Gardien de But avec D. Dropsy

Et toujours : Stages Féminins (2ᵉ quinzaine d'Août)

Caisses d'Epargne Ecureuil d'Aquitaine

les bonbons des enfants — SupPorter

Bon pour une Documentation Gratuite - A remplir en lettres d'imprimerie

Nom et Prénom ....

Adresse ....

Code Postal .... Ville ....

A retourner à Cap Girondins : 347, bld du Pt Wilson 33200 BORDEAUX

Monde

■ Selon *La Vie sportive*, organe de l'Union Belge, 132 joueurs de Première Division sont en fin de contrat au terme de la présente saison. Trouveront-ils, tous, chaussure à leur pied ?

■ Giuseppe Materazzi (44 ans) n'est plus entraîneur de Messine. Le sauvetage du club, menacé de relégation en série C, est désormais entre les mains de son adjoint, Giuseppe Ruisi.

■ Coup de balai dans l'effectif du RC Liège : outre Houben et Boffin, qui ont déjà rejoint Anderlecht, Ernes, De Sart, Wegria, Giusto et le Yougoslave Malabasa vont quitter le club liégeois.

Sion devra une fière chandelle à son attaquant Alexandre Rey, auteur ici du but victorieux face aux Young Boys de Berne en finale de la Coupe de Suisse (3-2). Le « tacle à la gorge » de Wittmer n'a pas empêché Alexandre de devenir grand...

(Photo ASL/PRESSE SPORTS)

■ Ancien gardien de but du Dinamo Kiev, Viktor Tchanov réalise une saison exemplaire en Israël, au Maccabi Haïfa. Raison pour laquelle il songe à revenir dans un grand Championnat européen, une clause libératoire dans son contrat lui permettant de négocier au mieux un éventuel départ.

■ Van Breukelen, le gardien du PSV Eindhoven, a subi, mercredi dernier, l'ablation d'un ménisque. Il sera indisponible pour les derniers matches du Championnat néerlandais.

■ La Fédération néerlandaise de football est intervenue directement auprès de son homologue suisse afin de faciliter l'intégration de Ruud Krol, appelé à diriger le Servette de Genève. Ce dernier, en effet, ne dispose pas des diplômes helvétiques.

■ L'Ajax prospecte au Danemark. Leo Beenhakker a assisté à la finale de la Coupe entre Odense et Aalborg. Deux joueurs l'intéressent particulièrement : le défenseur Thomas Helweg (dix-neuf ans) et l'ailier Dan Pederson.

L'Albanie en plein chaos

L'Albanie traverse à nouveau une période très agitée au plan social. Manifestations de masse, ni journaux ni télévision... Le football n'échappe pas à cette situation. Ainsi, à Lushnia, lors du match Traktori-Flamurtari, le terrain a été envahi en deuxième mi-temps et des pierres ont été lancées sur le terrain, l'une d'elles atteignant le gardien Arapi, de Flamurtari. Le leader, qui menait 2-1, s'est finalement incliné 3-2, mais le résultat ne sera sans doute pas validé sur le tapis vert, car l'arbitre ne fit reprendre le jeu que par crainte de débordements plus violents, accordant de son propre aveu deux penalties imaginaires à l'équipe locale.

Pendant ce temps, au stade Dinamo de Tirana, les joueurs locaux, après avoir attendu en vain leurs adversaires de Kastrioti, étaient en train de prendre leur douche quand ces derniers, retardés par les grèves, arrivèrent enfin.

■ Seulement 38 012 tifosi du Milan AC ont renouvelé leur abonnement pour la saison prochaine. Ils étaient 70 291 cette année. Les dirigeants milanais traduisent le peu d'empressement de leurs fidèles par le flou qui règne encore autour de la future équipe.

■ Après dix-huit années passées à Liège, Guy Vandersmissen, milieu défensif international, va quitter le Standard, avec lequel il a encore deux années de contrat. Il faut dire que, depuis plusieurs semaines, le capitaine liégeois n'est plus titulaire.

■ L'attaquant néerlandais du FC Malines, René Eykelkamp, victime d'une fracture du pied face à Courtrai en Championnat, sera indisponible pour plusieurs semaines. Le club malinois ne pourra pas compter sur lui pour le prochain tournoi de Rotterdam (9-11 août).

■ Pour reconstruire un effectif déjà amputé des jeunes internationaux Boffin et Houben, partis à Anderlecht, le FC Liège serait sur la piste de l'international néerlandais de Courtrai, Hendrie Kruzen.

■ Les dirigeants du RC Genk veulent redonner une nette coloration limbourgeoise à leur formation et développent leur politique de recrutement en conséquence. Ils sont sur les traces de Ronny Van Geneugden (Antwerp) et Patrick Stalmans (Lokeren).

■ A Cracovie, un restaurateur, Wladyslaw Kmita, versera 4 millions de zlotys (2 500 F) aux joueurs d'Hutnik. En effet, il avait promis de les récompenser pour chaque but marqué (1 million de zlotys par but, soit 625 F). Or, l'autre week-end, Hutnik Cracovie s'est imposé 4-2 devant le Legia.

latitudes

De Zurich à Bari...

LA « task-force », commission de travail mise sur pied par Joseph Blatter, secrétaire général de la FIFA, afin de trouver les remèdes susceptibles de rendre le football plus attrayant, a déjà tenu plusieurs séances à Zurich. L'opération « Football 2000 » est donc en marche, et, sous la présidence du Suédois Lennart Johansson, les huit membres de la commission ont eu l'occasion de « phosphorer » sur les maux qui rongent le jeu de football. Ainsi, pour marquer leur désappointement sur la qualité d'ensemble de la dernière Coupe du monde, ils ont accordé à Italia 90 la note très moyenne de 6 sur 10 !

Sepp Blatter a dressé le constat suivant : « Si l'on tient compte du fait que les activités suscitées directement ou indirectement par le football assurent un chiffre d'affaires d'environ 200 milliards de dollars, force est de reconnaître la puissance du sport mondial n° 1 sur le plan économique, social et politique. Il faut donc agir en conséquence et j'attire votre attention sur la grande responsabilité assumée par cette commission, dont les décisions et les réformes éventuelles auront des répercussions importantes pour des millions de footballeurs dans le monde. » L'énorme pression économique qui pèse sur les clubs, leur endettement au-delà du raisonnable, le difficile équilibre à trouver entre le football et la télévision, le confort médiocre dans de nombreux stades, le prix élevé des billets, et la fuite des spectateurs devant un spectacle souvent indigent, ont été considérés par les membres de la « task-force » comme autant de graves dangers pour l'avenir.

Et Blatter en a profité pour fustiger les présidents des grands clubs européens, notamment, qui cherchent à se procurer de nouvelles sources de revenus en envisageant la création de « superligues ». Pour le secrétaire général de la FIFA, il en résulte que les clubs gigantesques oppriment les petits clubs et, ainsi, détruisent lentement la base du football. Préambule important au véritable objet de cette cellule de travail créée surtout pour balayer devant la porte du football en tant que jeu, en remettant ce dernier dans le bon sens. Pour y parvenir, Blatter compte énormément sur la présence dans cette commission de deux hommes de terrain, Rudi Völler et Michel Platini. « Dans des tournois comme les Coupes du monde, entraîneurs et joueurs ne peuvent surmonter que difficilement leur crainte de la défaite, et cela influe naturellement sur la qualité du jeu », affirme Völler. Pour Michel Platini, c'est avant tout la richesse d'idées et une autre mentalité des joueurs qui sont nécessaires pour rendre le football de nouveau attrayant. « Autrefois, une équipe songeait d'abord à développer son propre jeu, et c'est seulement ensuite qu'elle cherchait à détruire celui de l'adversaire. Aujourd'hui, elle détruit tout d'abord et seulement ensuite, si tant est qu'elle en ait réellement envie, elle construit son jeu. » Et tant pis pour le spectacle...

Les finales de Coupes d'Europe, dont on attend souvent monts et merveilles, n'échappent d'ailleurs pas à cette règle qui veut que l'on joue d'abord pour ne pas perdre plutôt que pour gagner. Les « destructeurs » ne sont, heureusement, pas toujours les vainqueurs, mais ils contribuent à la piètre qualité de ces finales. Un simple regard sur les quinze dernières éditions de la C 1 nous montre que, depuis 1976, année d'un certain Bayern - Saint-Etienne, douze fois la finale s'est achevée quasiment sur un coup de dés, neuf fois, dont six d'affilée, sur le score de 1 à 0 et trois fois aux tirs au but (dont deux après un 0-0)... Gloire au Liverpool de 1977, vainqueur 3-1 de M'Gladbach, au FC Porto de 1987 (2-1 face au Bayern), et au Milan AC de 1989 qui domina — après quel festival ! — le Steaua Bucarest (4-0). La dernière décennie nous aura plus souvent attristés que réjouis...

Demain soir, au stade San Nicola de Bari, Lennart Johansson, président de l'UEFA et président de cette fameuse « task-force » de la FIFA, remettra au vainqueur de Marseille-Etoile Rouge le trophée si convoité de champion d'Europe. Ces deux clubs, disposant d'un énorme potentiel de créativité, ont bâti leur toute jeune légende avec un enthousiasme rassurant. Ils apporteront à cette 100e finale de Coupe d'Europe à la fois la fraîcheur de l'inédit et une grosse dose de mystère. Puissent-ils ne pas tout sacrifier sous prétexte qu'il n'y a que le résultat qui compte et que seule la victoire est jolie. Même s'il est vrai qu'une première Coupe d'Europe, ça n'a pas de prix...

Guy MISLIN

■ Tony Woodcock, le manager de Fortuna Cologne, quitte ses fonctions. Il sera remplacé par Gerd Roggensack.

■ Faute d'entente avec Christopher Daum, son entraîneur, Matthias Sammer envisage de quitter le VFB Stuttgart. L'ancien international est-allemand pourrait rejoindre la saison prochaine un club italien.

■ Le Chili est devenu un gigantesque carnaval, mercredi dernier, après la victoire de l'équipe locale, Colo Colo, sur le Boca Juniors d'Argentine (3-1). Une victoire synonyme d'accès en finale de la Copa Libertadores, pour la première fois depuis 1973. Du coup, les supporters chiliens ne sont pas loin de rêver à une finale intercontinentale contre... l'OM.

Post-scriptum

Les officiels de la Ligue anglaise étaient prêts à remettre le trophée de champion de Deuxième Division à West Ham lorsque le speaker annonça que c'est Oldham qui était finalement sacré. Le temps de rejoindre la banlieue de Manchester et l'affaire était rattrapée. Mis à part que sur la plaque du trophée figurait toujours le nom de... West Ham.

■ La saison prochaine, le derby de Salonique, PAOK-Aris, sera aussi un duel Slavia contre Slavia. En effet, alors qu'Oleg Basilevitch, l'ex-coach soviétique du Slavia Sofia, a signé, comme on sait, pour deux ans à PAOK, Ivan Voutsov, le sélectionneur démissionnaire et, lui aussi, ancien entraîneur de Slavia, vient de signer à Aris.

■ Pour le match du rachat contre les îles Féroé, le sélectionneur autrichien, Alfred Riedl, maintenu malgré la récente déroute en Suède (6-0), n'a pas retenu Polster (FC Séville), Rodax (Atletico Madrid), Linzmaïer (FC Tirol), Artner (Admira Wacker), Pfeiffer et Zsak (Austria). Ça ressemble à la grande lessive.

Retour japonais pour Zico

Zico, le « Pelé blanc », a finalement cédé aux sirènes japonaises. A trente-huit ans, celui qui était il y a quelques semaines encore secrétaire d'Etat brésilien aux Sports redeviendra footballeur sous les couleurs de l'équipe Sumitomo, appartenant à un géant de l'industrie métallurgique. Zico, qui a joué la bagatelle de 1 046 matches officiels dans la première partie de sa carrière, en inscrivant 729 buts, reprendra donc du service dès le mois d'août. Si les détails de son contrat restent entourés de mystère, certaines sources sérieuses l'estiment mirifique. Zico toucherait près de 20 millions de francs en trois ans. Un argument de nature à convaincre plus d'un retraité.

Ivic : « J'arrive tout de suite »

Après neuf mois passés à Madrid, Tomislav Ivic a décidé de quitter l'Atletico. Pour raisons personnelles... et, probablement, d'autres aventures.

(Photo PRESSE SPORTS)

« Décidément, on ne vous comprendra jamais !

— Pourquoi ?

— Il paraît que vous abandonnez l'Atletico...

— C'est exact.

— Pourtant, vous êtes dauphin du Barça et européen...

— Oui. Et alors ?

— Et alors, ça semble insensé.

— Disons que j'ai, actuellement, d'autres préoccupations.

— C'est-à-dire...

— Vous n'êtes pas sans savoir qu'il règne un drôle de climat en Yougoslavie. J'y suis sensible et les événements m'ont déstabilisé. Mes enfants vivent à Split. J'ai beau les appeler tous les jours, je suis inquiet.

— C'est une raison majeure, donc.

— Bien entendu.

— Un certain courant d'opinion laisse entendre que c'est le président Jesus Gil qui a décidé de cette séparation...

— On dit tout et n'importe quoi. Savez-vous seulement que le président m'a proposé un nouveau contrat de deux années que j'ai refusé de signer. Il a même voulu m'aider. Il était prêt à sortir ma famille de Yougoslavie, de lui trouver logement et travail. C'est bien la preuve qu'il comptait s'appuyer sur moi pour l'avenir.

— Vous faites un break, c'est sûr ?

— Oui. Nous sommes toujours en course en Coupe. Une fois l'épreuve terminée, je rentre en Yougoslavie. Là, j'aviserai.

— Ça veut dire que vous prenez une année sabbatique ?

— Non. J'ai toujours travaillé dans ma vie. Et je n'envisage pas de prendre ma retraite.

— Cela signifie-t-il que vous avez déjà quelques contacts ?

— Non, rien. Je vous répète qu'il me faut d'abord résoudre les questions familiales. Une fois que j'aurai l'esprit libre, je repartirai.

— On dit que vous allez succéder à Raymond Goethals à Marseille ?

— C'est vraiment terrible dans ce métier. Vous êtes à peine sur le marché qu'on vous annonce déjà ici et là. Je n'ai aucun contact.

— Pas l'ombre...

— Non, rien. Ni de Marseille, ni de Paris, ni d'ailleurs.

— Vous plaisiez-vous vraiment à Madrid ?

— Si je ne m'étais pas senti bien, je n'aurais pas obtenu les résultats que l'on sait. L'Atletico est sur la bonne voie. Je partirai avec le sentiment du devoir accompli.

— C'est une réponse de Normand...

— Partout où je suis passé, j'ai gardé un excellent souvenir et j'ai eu du plaisir à travailler.

— N'est-ce pas une démission trop facile ?

— Non. C'est une décision mûrement réfléchie. Actuellement, je suis perturbé. Dans ces conditions, je ne me sens pas capable de vivre à cent pour cent le football.

— Et demain ?

— J'ai toujours appris à vivre au jour le jour. Dans le monde du football, le travail n'a jamais manqué. Et puis, on me connaît un peu, non ?

— Il paraît que vous avez envie de revenir en France ?

— Si vous me trouvez un club, j'arrive tout de suite... »

Laurent MOISSET

■ Christian Ziege, le jeune attaquant du Bayern, est tellement prometteur que le Bayern a prolongé son contrat jusqu'en juin 1996. « En restant avec nous, a commenté son entraîneur, Jupp Heynckes, il est sûr de mener une grande carrière. »

■ Devenu entraîneur de Sao Cristovao, Jairzinho s'attache à mettre sur pied une excellente équipe de jeunes en vue du Championnat régional brésilien.

■ Le chiffre est tellement impressionnant qu'il mérite d'être prononcé. 41, c'est le nombre de titres de champion d'Ecosse remportés par les Glasgow Rangers. Dont le dernier remonte à quelques jours.

■ Le sélectionneur yougoslave Osim a battu un record. Il a dirigé l'équipe nationale quarante-quatre fois. L'ancien record était détenu par Simonovic qui, avant la guerre, avait été sélectionneur quarante-trois fois.

■ Pour sa première édition, le « Mérite sportif du Hainaut » a été décerné, mi-mai à La Louvière, à un enfant du pays : Enzo Scifo. Et une récompense de plus pour le meneur de jeu d'Auxerre, et bientôt du Torino !

■ La guerre continue au Levski Sofia entre deux des trois candidats à la direction du club. Le 30 avril, l'un d'eux, Tepsiev, homme d'affaires et dernier président en date, a fait enregistrer à la cour de Sofia une association sportive sous le nom de Levski. Spassov, l'actuel président, contre-attaquait en déclarant que le FC Levski avait été fondé en 1914 et enregistré officiellement en 1934. Nouvelle réplique de Tepsiev : « Spassov est président de Vitocha (nom porté par le club de 1985 à 1989) et il sera gentil de céder la place avant d'être obligé de le faire par voie judiciaire. » Drôle d'affaire, à suivre...

■ L'équipe olympique tunisienne est sur la bonne voie. Dans le cadre des éliminatoires pour les Jeux Olympiques de Barcelone, elle l'a confirmé en battant l'Algérie (2-1), chez elle, à Annaba. C'est Rouissi qui a inscrit les deux buts.

■ La rechute de Les Sealey a permis à l'Australien Mark Bosnich (19 ans) de faire ses débuts dans le but de Manchester United, à Old Trafford, à l'occasion du dernier match du Championnat d'Angleterre contre Tottenham (1-1).

■ Très mécontent des prestations de l'arbitre bulgare Dimitrov lors des matches Levski-Slavia et Dounav-Locomotiv Sofia, où il « n'a pas vu » un joueur local marquer le but de l'égalisation en s'aidant de la main, le conseil exécutif des arbitres bulgares s'est réuni pour examiner son cas. Il lui a interdit tout arbitrage jusqu'à la fin de la saison « pour erreurs techniques et mauvaise condition physique ».

■ L'entraîneur belge Aimé Anthuenis a reconduit pour deux saisons le contrat qui le lie à Lokeren.

Combat d'arrière-garde

Qui de Steve Bruce ou de Stuart Pearce a été le meilleur buteur des arrières anglais cette saison ? Le premier a inscrit 19 buts (13 en Championnat) pour Manchester United, alors que le capitaine de Nottingham Forest en a réussi 15 (11 en Championnat). Mais Bruce a transformé sept penalties.

■ Sitôt le match Milan-Parme terminé, les bulldozers sont entrés en action à San Siro. Objet de cette intervention : la destruction du terrain et sa refonte totale. Les clubs milanais vont enfin avoir une pelouse digne de leur rang. Reste à savoir qui va payer. Le président Pellegrini, de l'Inter, ayant catégoriquement refusé la note, elle pourrait être partagée entre la ville de Milan et le club de Silvio Berlusconi.

■ SVV de Rotterdam, club de Première Division aux Pays-Bas, risque de disparaître. Son président, M. Van Dijk, a déclaré ne plus vouloir financer SVV. Auquel cas le club serait effectivement dissolu et le Championnat des Pays-Bas ne comprendrait que dix-sept clubs la saison prochaine.

■ L'international juniors du Waldhof Mannheim, Christian Worns, a signé un contrat avec le Bayer Leverkusen. Son entraîneur pourrait être l'Autrichien Hans Krankl.

■ Brunswick, équipe de D II allemande, céda au Standard de Liège le Tunisien Limam. Le club germanique récupérera, en revanche, un autre Tunisien. Il s'agit de Mahjoubi.

■ Le sélectionneur anglais, Graham Taylor, ayant déclaré à la TV britannique, lors du match Sporting Lisbonne-Inter de Milan, en demi-finale de la C 3, que l'international bulgare Balakov avait été le meilleur joueur sur le terrain, plusieurs managers britanniques ont pris contact avec Etar, son ancien club, pour s'intéresser à un autre international, l'ailier droit et buteur Guentchev.

La « French connection » bulgare

« Vive la France ! » C'est ce qu'on entend très souvent en guise de salutation au CSKA Sofia, dont trois internationaux joueront probablement la saison prochaine dans l'Hexagone. L'un d'eux, le meneur Gueorgueiev, surnommé « Lambada », ira probablement au TFC. Le président du club, Valentin Mihov, a rendu dernièrement visite à Bernard Tapie, et a profité de son séjour en France pour discuter de l'éventuel transfert de l'arrière droit, Emile Dimitrov, et du libero Mladenov. A ce propos, Lucio Mendes, un Portugais naturalisé français, délégué spécial de Pelé, s'est rendu dernièrement en visite de reconnaissance en Bulgarie, pour voir les joueurs du CSKA.

Cap Giresse

LE FOOT NATURE

STAGES VACANCES FOOTBALL ET FOOT INTENSIF

Dirigé par l'un des meilleurs joueurs français, **Cap Giresse** accueille depuis sept années des milliers d'amoureux du FOOTBALL.

Cadre	: Centre Sportif en forêt. Station balnéaire La Teste Océan.
Age	: 7 à 17 ans.
Hebergement	: Village de chalets de bois.
Terrains	: Plaine de sports (6 terrains gazonnés).
Activités	: Tennis - Voile - Glisse - Base-ball. Tir à l'arc - Baignade.
Animation	: Veillées - Jeux - Vidéo - Débats. Tournois.
Encadrement	: Moniteurs Diplômés d'Etat. Joueurs de Haut Niveau.
Programme	: Conçu et appliqué par **Alain Giresse.**

☐ Je désire recevoir une documentation complète des Stages **Cap Giresse.**

Nom _____ Prénom _____

Âge _____ Téléphone _____

Adresse complète _____

_____

_____ Code postal _____

à **Cap Giresse,** 45, rue des Ayres
33000 BORDEAUX - Tél. 56 44 36 98

Monde

A chacun sa finale

En attendant que le vainqueur et le finaliste de la Gold Cup, la première Coupe CONCACAF des nations, participent à la Copa America 1993, comme il a été décidé, le vainqueur du tournoi aura déjà, cette année, à se mesurer au champion de la Copa America 1991, qui se déroulera en juillet au Chili. Les responsables de la CONCACAF souhaitent également conclure des finales identiques avec d'autres continents, notamment l'Asie et l'Afrique.

■ S'il avait déjà gagné la Coupe d'Espagne avec Barcelone, Gary Lineker (trente ans) n'avait, en revanche, encore rien remporté en Angleterre. C'est chose faite depuis la victoire de Tottenham sur Nottingham Forest (2-1) en finale de la Cup.

■ Brian Clough, le manager de Nottingham Forest, auquel on prêtait l'intention de prendre sa retraite après trente-six années passées dans le monde du football (comme joueur et entraîneur), est bien décidé à continuer. Il l'a confirmé au lendemain de la défaite de son club contre Tottenham en finale de la Cup, le seul trophée qui manque à son palmarès.

■ Les Glasgow Rangers ont reçu un avertissement et devront payer 67 000 francs d'amende à la Fédération écossaise en raison des incidents enregistrés lors d'un match de Coupe contre le Celtic, le 17 mars. Trois joueurs des Rangers — Hateley, Walters et Hurlock — avaient alors été expulsés. La Fédération estime que leur comportement aurait pu provoquer des incidents graves dans les tribunes.

■ L'entraîneur de Motherwell, vainqueur de la Coupe d'Ecosse, Tommy McLean, en veut aux dirigeants de Leeds United. Il les a accusés d'avoir approché leur défenseur international Tommy Boyd sans la permission du club.

■ Arsenal, le tout frais champion d'Angleterre, a encore dominé Liverpool, mais cette fois aux antipodes. Le club londonien a, en effet, remporté la Caltex Cup à Singapour, aux tirs au but, au détriment des Reds. A l'issue du temps réglementaire, les deux équipes étaient à égalité 1 à 1.

■ La « bataille de Southall » fait rage entre Liverpool et Manchester United. Les deux clubs se disputent le gardien gallois d'Everton, dont le transfert pourrait bien atteindre les 30 millions de francs.

■ Le Brésil a remporté le Championnat d'Amérique du Sud des moins de 17 ans, qui vient d'avoir lieu au Paraguay. Les Brésiliens sont donc qualifiés, avec l'Uruguay et l'Argentine, pour la Coupe du monde de cette tranche d'âge, qui sera organisée cet été en Italie.

■ La demi-finale retour de la Copa Libertadores a provoqué un engouement exceptionnel au Chili, où le Colo Colo recevait le Boca Juniors d'Argentine. Quatre jours avant le match, toutes les places (65 000) avaient trouvé preneurs. Dont trois mille parmi les supporters argentins.

Bamako puni

Suite aux « incidents graves » survenus lors de la rencontre éliminatoire de Coupe d'Afrique des nations Mali-Cameroun (0-2), le 28 avril à Bamako — le match avait été arrêté avant la fin du temps réglementaire —, la Confédération africaine (CAF) a suspendu le stade de Bamako pour un an. Toutes les rencontres des équipes maliennes dans le cadre des compétitions de la CAF seront jouées dans des stades situés au moins à 100 kilomètres de Bamako.

■ En infligeant une défaite (3-1) à Barcelone, l'autre week-end, au Nou Camp, la Real Sociedad a renouvelé un exploit qui datait de 1979. Les Basques avaient dominé le Barça sur un score identique, alors que les Catalans venaient de remporter la Coupe des Coupes à Bâle. Le foot serait-il un éternel recommencement ?

■ L'équipe nationale espoirs de Yougoslavie a conclu un match amical avec son homologue mexicaine. La rencontre aura lieu jeudi prochain à Mexico.

■ Pour la première fois, un parieur vivant hors du Royaume-Uni est devenu milliardaire en pariant sur les matches du Championnat anglais. L'heureux gagnant est un Mauricien répondant au nom de Clemcy Ramful. C'est dans sa ville de Port-Louis qu'il a reçu son chèque de quinze millions de roupies, soit six millions de francs.

■ Le Bundestag, le parlement allemand, n'aura pas à se prononcer sur de nouvelles lois en matière de répression de la violence dans les stades. Une commission chargée d'étudier le dossier a en effet décidé qu'une application plus stricte des textes existants devrait suffire.

■ C'est vendredi prochain que s'ouvrira, en principe, le procès à Naples contre Diego Maradona pour usage de trafic de drogue. Cette accusation n'a rien à voir avec celle, similaire, qu'il affronte en Argentine.

■ A défaut d'avoir remporté la Coupe d'Angleterre, Nottingham Forest pourra se consoler avec le trophée du fair-play, qui lui a été décerné par la Fédération anglaise. Malheureusement, ça ne conduit pas en Coupe d'Europe...

■ Les joueurs de Liverpool et d'Arsenal qui ont effectué une tournée en Asie du Sud-Est ont eu droit à tous les égards. A Singapour, ils ont même été reçus en audience par le président Wee Kim-wee. Qui leur a assuré être supporter des deux clubs...

■ Crystal Palace partagera la saison prochaine son terrain de Selhurst Park avec son voisin de la banlieue sud de Londres, Wimbledon. L'objectif de cette association serait de parvenir à agrandir les installations pour en faire le plus grand stade de la région.

clin d'œil

Laisse béton...

Circule, y a plus rien à voir. Je te tiens et relève-toi. D'où la qualité et la robustesse des maillots en Belgique. A l'épreuve du temps et de l'excès. *(Photo Michel DAMANET/TEMPSPORT)*

■ Un nouveau cas de dopage vient d'éclater en Italie. Après Maradona, est concerné, cette fois, un joueur bien moins connu, puisqu'il s'agit d'Edoardo Bortolotti, international junior du club de Brescia, qui évolue en Série B. L'examen de ses urines a révélé la présence de cocaïne.

■ Violents incidents à Ancône après le derby de l'Adriatique (en Série B) gagné par l'équipe locale contre Ascoli (2-0). Des « ultras » d'Ancône se sont livrés à une chasse aux supporters adverses. La police a appréhendé une quarantaine de personnes.

■ Paul Parker, le défenseur de QPR, a fait son grand retour en sélection d'Angleterre contre l'URSS, après six mois d'indisponibilité. Il est tout juste rétabli d'une blessure au genou identique à celle contractée en finale de la Cup par Gascoigne. « Gazza », lui, n'est pas au bout de ses peines.

■ Après une longue absence, Paul Elliott a fait son grand retour sous le maillot anglais. Le défenseur du Celtic Glasgow a participé à la victoire de l'équipe nationale B sur son homologue suisse (2-1), à Walsall.

■ L'équipe d'Angleterre B, qui s'est imposée à Walsall contre la Suisse B, était composée de plusieurs joueurs de Sheffield Wednesday. Phil King, Carton Palmer et surtout David Hirst, auteur des deux buts anglais, ont été très remarqués. De bon augure pour le club avant son retour en Première Division.

■ Platini, Di Stefano, Kubala, Valdano et Prosinecki sont quelques-unes des personnalités invitées à suivre un cours de l'Université Complutense de Madrid, intitulé « le monde du sport ». L'enseignement, dirigé par Javier Gomez Navarro, secrétaire d'Etat espagnol aux Sports, aura lieu à Madrid, du 8 au 12 juillet.

Après Rotterdam, l'Euro 96

Les dirigeants de la Fédération néerlandaise (KNVB) et de l'Union belge (URBSFA) ont trouvé, avec le bon déroulement de la finale de la Coupe des Coupes à Rotterdam, un motif d'encouragement pour leur candidature à l'accueil de la phase finale du Championnat d'Europe des nations 1996. « L'organisation de l'Euro 96 sur nos terres ne relève plus de l'utopie, a déclaré le Belge Alain Courtois, à condition que la Hollande et la Belgique unissent leurs efforts pour faire aboutir le projet. »
L'UEFA se prononcera le mois prochain sur la proposition belgo-néerlandaise de porter de huit à douze le nombre de qualifiés pour l'Euro 96, ce qui laissera encore un an aux candidats pour parfaire leur dossier. Rappelons que la Belgique a déjà abrité la Coupe d'Europe des nations en 1972.

Un Mondial baladeur

La Coupe du monde des moins de 17 ans serait-elle maudite ? La FIFA, après en avoir retiré l'organisation à l'Equateur, pour cause de choléra, a dessaisi aussi le Mexique, désigné à sa place, en raison de problèmes de télévision. Jusqu'à nouvel ordre, elle aura lieu cet été, en Italie...

Bilan établi par Éric LEMAIRE

Gento, ici avec le légendaire président du Real, Santiago Bernabeu : c'est le recordman de victoires en C 1. Six dont cinq d'affilée ! Photo PRESSE SPORTS

Deux jeunes premiers pour une centième

EN 1954, Wolverhampton battait, sur sa pelouse du Molyneux Park, le Honved de Budapest des Czibor, Puskas, Grosics, Kocsis et autres Boszik sur le score de 3 à 2. Quelques jours plus tard, les « Wolves » dominaient cette fois le Spartak Moscou 4 à 0, déclenchant un enthousiasme tel que le *Daily Mail* qualifiait le club anglais de « champion du monde des clubs » ! C'était aussi audacieux que prématuré et la réplique ne se fit pas attendre. « Que Wolverhampton aille d'abord s'imposer en Hongrie et en URSS avant de proclamer son invincibilité », écrivait alors Gabriel Hanot, responsable de la rubrique football de *L'Equipe*.

L'idée de lancer une compétition réservée aux meilleurs clubs européens, selon le système Coupe, avec matches aller et retour, venait de naître. Elle allait séduire les présidents des plus grands clubs du Continent, et en particulier Santiago Bernabeu, l'homme qui sacrifia soixante ans de sa vie au Real Madrid. Un club qui marquera à tout jamais l'histoire de la Coupe d'Europe, avec ses six succès en Coupe des champions, dont les cinq premières éditions d'affilée. Un record qui ne sera peut-être jamais battu.

En trente – six ans, depuis la première C 1 disputée en 1956 au Parc des Princes, et la victoire du Real sur un club français, le Stade de Reims (4-3), les Coupes d'Europe, multipliées par trois avec l'apparition de la Coupe des vainqueurs de Coupe en 1960, de la Coupe des villes de Foire (1956) ancêtre de la Coupe de l'UEFA, née en 1972, ont vu se dérouler 99 finales. Vous trouverez la liste des 919 joueurs ayant inscrit leur nom au palmarès. Trois Français y figurent, Michel Platini (Juventus), Raymond Kopa (Real Madrid) et Lucien Muller (Barcelone), mais la France, berceau des compétitions européennes, attend toujours un premier trophée...

Reims (1956 et 1959) et Saint-Etienne (1976), en C 1, Bastia (1978) en C 3, auront seulement touché de près le paradis. Comment ne pas rêver devant la formidable moisson de l'Angleterre (23 victoires avec 13 clubs), de l'Espagne (19 avec 5 clubs) ou de l'Italie (17 avec 7 clubs). Même la Yougoslavie a déjà connu au moins une fois les honneurs européens, grâce au Dinamo Zagreb (C 3 1967)...

Mais voilà que pour cette centième finale européenne (la 36e en ce qui concerne la Coupe des champions), un nouveau club français, l'Olympique de Marseille, a rendez-vous avec l'Histoire. Face à un adversaire, l'Etoile Rouge de Belgrade, au palmarès européen aussi vierge que le sien. Finale inédite. Demain soir au stade San Nicola de Bari, l'un des deux entrera dans la légende. L'autre devra encore attendre.

Pour sa centième représentation, en tout cas, le grand théâtre de la Coupe d'Europe, qu'il choisisse l'OM de Jean-Pierre Papin ou l'Etoile Rouge de Robert Prosinecki, va consacrer un jeune premier. Rafraîchissant, non ?

Guy MISLIN

Abraham (Magdebourg, C 2 1974)
Adelardo (Atletico Madrid, C 2 1962)
Aguas J. (Benfica, C 1 1961, 1962)
Agustin (Real Madrid, C 3 1986)
Albaladejo (Barcelone, C 2 1979)
Albert (Ferencvaros, C 3 1965)
Albertosi (Fiorentina, C 2 1961)
Aleïnikov (Juventus, C 3 1990)
Alemao (Naples, C 3 1989)
Alesanco (Barcelone, C 2 1982, 1989)
Alessio (Juventus, C 3 1990)
Aloisio (Barcelone, C 2 1989)
Alonso (Real Madrid, C 1 1956, 1957, 1958)
Altafini (Milan AC, C 1 1963)
Amancio (Real Madrid, C 1 1966)
Amor (Barcelone, C 2 1989)
Ancelotti (Milan AC, C 1 1989, 1990)
Anderson B. (Bayern Munich, C 1 1975)
Anderson V. (Nottingham Forest, C 1 1979, 1980)
Andersson (Göteborg, C 3 1987)
André (Porto, C 1 1987)
Angelillo (Roma, C 3 1961)
Angelo (Benfica, C 1 1961, 1962)
Anquiletti (Milan AC, C 1 1969, C 2 1968, 1973)
Araquistain (Real Madrid, C 1 1966)
Archibald (Tottenham, C 3 1984)
Ardiles (Tottenham, C 3 1984)
Arentoft (Newcastle, C 3 1969)
Arias (Valence, C 2 1980)
Armstrong (Arsenal, C 3 1970)
Artola (Barcelone, C 2 1979)
Asensi (Barcelone, C 2 1972)
Assauer (Borussia Dortmund, C 2 1966)
Aston (Manchester United, C 1 1968)
Atienza (Real Madrid, C 1 1956, 1958)
Augusto (Benfica, C 1 1961, 1962)
Auld (Celtic Glasgow, C 1 1967)
Avallone (Juventus, C3 1990)
Badwin (Chelsea, C 2 1971)
Baker (Tottenham, C 2 1963)
Bal (Dinamo Kiev, C 2 1986)
Balan (Steaua Bucarest, C 1 1986)
Balint (Steaua Bucarest, C 1 1986)
Baltacha (Dinamo Kiev, C 2 1986)
Barbulescu (Steaua Bucarest, C 1 1986)
Baresi F. (Milan AC, C 1 1989, 1990)
Baresi G. (Inter Milan, C 3 1991)
Basora (Barcelone, C 3 1958)
Bastrup (Hambourg, C 1 1983)
Bates (Leeds, C 3 1968, 1971)
Battista (Sporting Portugal C 2 1964)
Battistini (Inter Milan, C 3 1991)
Beal (Tottenham, C 3 1972)
Beckenbauer (Bayern Munich, C 1 1974, 1975, 1976, C 2 1967)
Bedin (Inter Milan, C 1 1965)
Beguiristain (Barcelone, C 2 1989)
Belanov (Dinamo Kiev, C 2 1986)
Belfitt (Leeds, C 3 1968)
Belin (Dinamo Zagreb, C 3 1967)
Bell (Manchester City, C 2 1970)
Belodedic (Steaua Bucarest, C 1 1986)
Benetti (Milan AC, C 2 1973, Juventus, C 3 1977)
Benitez (Milan AC, C 1 1963)
Benitez J.C. (Barcelone, C 3 1986)
Bergkamp (Ajax Amsterdam, C 2 1987)
Bergomi (Inter Milan, C 3 1991)
Berti (Inter Milan, C 3 1991)
Bessonov (Dinamo Kiev, C 2 1986)
Best (Manchester United, C 1 1968)
Bettega (Juventus, C 3 1977)
Bianchi (Inter Milan, C 3 1991)
Bigliardi (Naples, C 3 1989)
Bigon (Milan AC, C 2 1973)
Birtles (Nottingham Forest, C 1 1979)
Black (Aberdeen, C 2 1983)
Blackmore (Manchester United, C 2 1991)
Blanchflower (Tottenham, C 2 1963)
Blankenburg (Ajax Amsterdam, C 1 1971, 1972, 1973)
Blaskovic (Dinamo Zagreb, C 3 1967)
Blokhine (Dinamo Kiev, C 2 1975, 1986)
Boersma (Liverpool, C 3 1976)
Boeve (Ajax Amsterdam, C 2 1987)
Bölöni (Steaua Bucarest, C 1 1986)
Bonetti D. (Juventus, C 3 1990)
Bonetti P. (Chelsea, C 2 1971)
Bonhof (Valence, C 2 1980, Moenchengladbach, C 3 1975)
Boniek (Juventus, C 1 1985, C 2 1984)
Bonini (Juventus, C 1 1985, C 2 1984)
Boninsegna (Juventus, C 3 1977)
Book (Manchester City, C 2 1970)
Booth (Manchester City, C 2 1970)
Borchers (Eintracht Francfort, C 3 1980)
Boskamp (Feyenoord, C 3 1974)
Botubot (Valence, C 2 1980)
Bowyer (Manchester City, C 2 1970, Nottingham Forest, C 1 1979, 1980)
Boyce (West Ham, C 2 1965)
Boyle (Chelsea, C 2 1971)
Bracewell (Everton, C 2 1985)
Brandts (PSV Eindhoven, C 3 1978)
Brazil (Ipswich, C 3 1981)
Brehme (Inter Milan, C 3 1991)
Breitner (Bayern Munich, C 1 1974)
Bremner (Aston Villa, C 1 1982)
Bremner (Leeds, C 3 1968, 1971)
Brennan (Manchester United, C 1 1968)
Brenninger (Bayern Munich, C 2 1967)
Briaschi (Juventus, C 1 1985)
Brio (Juventus, C 1 1985, C 2 1984, C 3 1990)
Brncic (Dinamo Zagreb, C 3 1967)
Broos (Anderlecht, C 2 1976, C 3 1983)
Brown K. (West Ham, C 2 1965)
Brown L. (Tottenham, C 2 1963)
Bruce (Manchester United, C 2 1991)
Brugue (Barcelone, C 3 1968)
Bruno (Juventus, C 3 1990)
Brylle (Anderlecht, C 3 1983)
Bumbescu (Steaua Bucarest, C 1 1986)
Buncol (Bayer Leverkusen, C 3 1988)
Burgnich (Inter Milan, C 1 1964, 1965)
Burjak (Dinamo Kiev, C 2 1975)
Burkett (West Ham, C 2 1965)
Burns (Nottingham Forest, C 2 1979, 1980)
Burton (Newcastle, C 3 1969)
Butragueno (Real Madrid, C 3 1985, 1986)
Butcher (Ipswich, C 3 1981)
Cabrini (Juventus, C 1 1985, C 2 1984)
Callaghan (Liverpool, C 1 1977, C 3 1973, 1976)
Calleja (Atletico Madrid, C 2 1962)
Camacho (Real Madrid, C 3 1985, 1986)
Canario (Real Madrid, C 1 1960, Real Saragosse, C 3 1964)
Capkovic Ja. (Slovan Bratislava, C 2 1969)
Capkovic Jo. (Slovan Bratislava, C 2 1969)
Carannante (Naples, C 3 1989)
Carboni (Sampdoria Gênes, C 2 1990)
Careca (Naples, C 3 1989)
Carlos (Sporting Portugal, C 2 1964)
Carlsson (Göteborg, C 3 1987)
Carnevale (Naples, C 3 1989)
Carpanesi (Roma, C 3 1961)
Carrasco (Barcelone, C 2 1979, 1982)
Carrete (Valence, C 2 1980)
Carvalho (Sporting Portugal C 2 1964)
Case (Liverpool, C 1 1977, 1978, 1981, C 3 1976)
Casiraghi (Naples, C 3 1989)
Castellanos (Valence, C 2 1980)
Castelletti (Fiorentina, C 2 1961)
Causio (Juventus, C 3 1977)
Cavem (Benfica, C 1 1961, 1962)
Celso (Porto, C 1 1987)
Cercek (Dinamo Zagreb, C 3 1967)
Cha Bum Kun (Eintracht Francfort, C 3 1980, Bayer Leverkusen, C 3 1987)
Chalmers (Celtic Glasgow, C 1 1967)
Chanov (Dinamo Kiev, C 2 1986)
Charlton B. (Manchester United, C 1 1968)
Charlton J. (Leeds, C 3 1968, 1971)
Chendo (Real Madrid, C 3 1985)
Chengelia (Dinamo Tbilissi, C 2 1981)
Chiarugi (Milan AC, C 2 1973)
Chicao (Valence, C 3 1962, 1963)
Chivadze (Dinamo Tbilissi, C 2 1981)
Chivers (Tottenham, C 3 1972)
Clark F. (Newcastle, C 3 1969, Nottingham Forest, C 1 1979)
Clark J. (Celtic Glasgow, C 1 1967)
Clarke (Leeds, C 3 1971)
Clemence (Liverpool, C 1 1977, 1978, 1981, C 3 1973, 1976)
Clijsters (Malines, C 2 1987)
Coates (Tottenham, C 3 1972)
Coeck (Anderlecht, C 2 1976, 1978, C 3 1983)
Coll (Barcelone, C 3 1960)

Grands d'Europe

6 victoires (6 C 1)

Francisco GENTO
Attaquant
Né en 1933
Coupe d'Europe des clubs champions 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1966 (Real Madrid)

5 victoires (5 C1)

Alfredo Di STEFANO
Attaquant
Né en 1926
Coupe d'Europe des clubs champions 1956, 1957, 1958, 1959, 1960 (Real Madrid)

José Manuel ZARRAGA
Défenseur
Né en 1931
Coupe d'Europe des clubs champions 1956, 1957, 1958, 1959, 1960 (Real Madrid)

5 victoires (4 C 1, 1 C 3)

Phil NEAL
Défenseur
Né en 1951
Coupe d'Europe des clubs champions 1977, 1978, 1981, 1984 (Liverpool)
Coupe de l'UEFA 1976 (Liverpool)

5 victoires (3 C 1, 2 C 2)

Arie HAAN
Milieu
Né en 1948
Coupe d'Europe des clubs champions 1971, 1972, 1973 (Ajax Amsterdam)
Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe 1976, 1978 (Anderlecht)

5 victoires (3 C 1, 2 C 3)

Ray CLEMENCE
Gardien
Né en 1948
Coupe d'Europe des clubs champions 1977, 1978, 1981 (Liverpool)
Coupe de l'UEFA 1973, 1976 (Liverpool)

Ray KENNEDY
Milieu
Né en 1951
Coupe d'Europe des clubs champions 1977, 1978, 1981 (Liverpool)
Coupe de l'UEFA 1970 (Arsenal), 1976 (Liverpool)

4 victoires

Beckenbauer (Bayern Munich), Case (Liverpool), Heighway (Liverpool), E. Hughes (Liverpool), Maier (Bayern Munich), Marquitos (Real Madrid), G. Müller (Bayern Munich), Neeskens (Ajax Amsterdam, Barcelone), Rial (Real Madrid), Ribelles (Barcelone), Rivera (Milan AC), Roth (Bayern Munich)

Michel Platini a disputé trois finales en trois ans sous le maillot de la Juventus. Au bout, deux victoires, la première en C 2 1984, la seconde en C 1 1985, lors de la tragique nuit du Heysel. Photo PRESSE SPORTS

Collar (Atletico Madrid, C 2 1962)
Colombo (Milan AC, C 1 1989, 1990)
Coluna (Benfica, C 1 1961, 1962)
Conn (Celtic Glasgow, C 2 1972)
Cooke (Chelsea, C 2 1971)
Cooper N. (Aberdeen, C 2 1983)
Cooper P. (Ipswich, C 3 1981)
Cooper T. (Leeds, C 3 1968, 1971)
Cormack (Liverpool, C 3 1973)
Cornelisson (Göteborg, C 3 1982)
Corradini (Naples, C 3 1989)
Corrigan (Manchester City, C 2 1970)
Corsini (Roma, C 3 1961)
Corso (Inter Milan, C 1 1964, 1965)
Costacurta (Milan AC, C 1 1989, 1990)
Costa Pereira (Benfica, C 1 1961, 1962)
Costas (Barcelone, C 2 1979)
Cortizo (Real Saragosse, C 3 1964)
Cowans (Aston Villa, C 1 1982)
Craig (Celtic Glasgow, C 1 1967, Newcastle, C 3 1969)
Crerand (Manchester United, C 1 1968)
Crippa (Naples, C 3 1989)
Cruyff (Ajax Amsterdam, C 1 1971, 1972, 1973)
Cruz (Benfica, C 1 1961, 1962)
Cuccureddu (Juventus, C 3 1977)
Cudicini (Milan AC, C 1 1969, C 2 1968, C 3 1961)
Cvetler (Slovan Bratislava, C 2 1969)
Cyliak (Borussia Dortmund, C 2 1966)
Czerniatynski (Anderlecht, C 3 1983)
Czibor (Barcelone, C 3 1960)

Da Costa (Fiorentina, C 2 1961)
Da Costa (Roma, C 3 1961)
Dalglish (Liverpool, C 1 1978, 1981, 1984)
Danner (Mönchengladbach, C 3 1975, 1979)
Darasselia (Dinamo Tbilissi, C 2 1981)
David (Milan AC, C 1 1963)
Deacy (PSV Eindhoven, C 3 1978)
De Agostini (Juventus, C 3 1990)
Dear (West Ham, C 2 1965)
De Bree (Anderlecht, C 2 1978)
De Felipe (Real Madrid, C 1 1966)
Deferm (Malines, C 2 1988)
De Greer (Anderlecht, C 3 1983)
De Groote (Anderlecht, C 3 1983)
Deijkers (PSV Eindhoven, C 3 1978)
De Jong (Feyenoord, C 3 1974)
De Keyser (Bayer Leverkusen, C 3 1988)
De La Cruz (Barcelone, C 2 1979)
Dell'Haye (Mönchengladbach, C 3 1975)
Del Sol (Real Madrid, C 1 1960)
De Mesmaeker (Malines, C 2 1988)
Demianenko (Dinamo Kiev, C 2 1986)
Dempsey (Chelsea, C 2 1971)

De Napoli (Naples, C 3 1989)
Den Boer (Malines, C 2 1988)
De Wilde (Malines, C 2 1988)
Dick (Tottenham, C 3 1984)
Di Stefano (Real Madrid, C 1 1956, 1957, 1958, 1959, 1960)
Dockx (Anderlecht, C 2 1976, 1978)
Dolci (Milan AC, C 2 1973)
Dominguez (Real Madrid, C 1 1959, 1960)
Donadoni (Milan AC, C 1 1989)
Dossena (Sampdoria Gênes, C 2 1990)
Doyle (Manchester City, C 2 1970)
Ducadam (Steaua Bucarest, C 1 1986)
Dunne (Manchester United, C 1 1968)
Dürnberger (Bayern Munich, C 1 1975, 1976)
Dusbaba (Anderlecht, C 2 1978)
Dyson (Tottenham, C 2 1963)
Eduardo Luis (Porto, C 1 1987)
Ehrmanntraut (Eintracht Francfort, C 3 1980)
Emmers (Malines, C 2 1988)
Emmrich (Borussia Dortmund, C 2 1966)
Enge (Magdebourg, C 2 1974)
England (Tottenham, C 3 1972)
Esteban (Barcelone, C 2 1982)
Estrems (Barcelone, C 3 1958)

Eusebio F. d. S. (Benfica, C 1 1962)
Eusebio S.M. (Barcelone, C 2 1989)
Evani (Milan AC, C 1, 1989)
Evaristo (Barcelone, C 3 1958)
Evtuchenko (Dinamo Kiev, C 2 1986)
Ewans (Aston Villa, C 1 1982)
Facchetti (Inter Milan, C 1 1964, 1965)
Fairclough (Liverpool, C 1 1978, C 3 1976)
Falco (Tottenham, C 3 1984)
Falkenmayer (Bayer Leverkusen, C 3 1988)
Favero (Juventus, C 1 1985)
Fenyvesi (Roma, C 3 1961)
Ferrara (Naples, C 3 1989)
Ferri (Inter Milan, C 3 1991)
Figueiredo (Sporting Portugal, C 2 1964)
Filo (Slovan Bratislava, C 2 1969)
Foggon (Newcastle, C 3 1969)
Fomienko (Dinamo Kiev, C 2 1965)
Foncho (Barcelone, C 3 1966)
Fontana (Roma, C 3 1961)
Foulkes (Manchester United, C 1 1968)
Francini (Naples, C 3 1989)
Francis (Nottingham Forest, C 1 1979)
Frasco (Porto, C 1 1987)
Fredriksson (Göteborg, C 3 1982, 1987)
Frimann (Anderlecht, C 3 1983)
Furino (Juventus, C 3 1977)
Fusi (Naples, C 3 1989)

Les 99 finales

C1

1956 : Real Madrid-Reims		4-3
1957 : Real Madrid-Fiorentina		2-0
1958 : Real Madrid-Milan AC	(a. p.)	3-2
1959 : Real Madrid-Reims		2-0
1960 : Real Madrid-Francfort		7-3
1961 : Benfica-FC Barcelone		3-2
1962 : Benfica-Real Madrid		5-3
1963 : Milan AC-Benfica		2-1
1964 : Inter Milan-Real Madrid		3-1
1965 : Inter Milan-Benfica		1-0
1966 : Real Madrid-Partizan Belgrade		2-1
1967 : Celtic Glasgow-Inter Milan		2-1
1968 : Manchester United-Benfica	(a. p.)	4-1
1969 : Milan AC-Ajax Amsterdam		4-1
1970 : Feyenoord-Celtic Glasgow	(a. p.)	2-1
1971 : Ajax Amsterdam-Panathinaïkos		2-0
1972 : Ajax Amsterdam-Inter Milan		2-0
1973 : Ajax Amsterdam-Juventus		1-0
1974 : Bayern Munich-Atletico Madrid	1-1 puis	4-0
1975 : Bayern Munich-Leeds		2-0
1976 : Bayern Munich-Saint-Etienne		1-0
1977 : Liverpool-Mönchengladbach		3-1
1978 : Liverpool-FC Bruges		1-0
1979 : Nottingham Forest-Malmö		1-0
1980 : Nottingham Forest-Hambourg		1-0
1981 : Liverpool-Real Madrid		1-0
1982 : Aston Villa-Bayern Munich		1-0
1983 : Hambourg-Juventus		1-0
1984 : Liverpool-Roma	(4 t. au b. à 2)	1-1
1985 : Juventus-Liverpool		1-0
1986 : Steaua Bucarest-FC Barcelone	(2 t. au b. à 0)	0-0
1987 : FC Porto-Bayern Munich		2-1
1988 : PSV Eindhoven-Benfica	(6 t. au b. à 5)	0-0
1989 : Milan AC-Steaua Bucarest		4-0
1990 : Milan AC-Benfica		1-0

C2

1961 : Fiorentina-Glasgow Rangers	2-0 et	2-1
1962 : Atletico Madrid-Fiorentina	1-1 puis	3-0
1963 : Tottenham-Atletico Madrid		5-1
1964 : Sporting Lisbonne-MTK Budapest	3-3 puis	1-0
1965 : West Ham-Munich 1860		2-0
1966 : Dortmund-Liverpool	(a. p.)	2-1
1967 : Bayern Munich-Glasgow Rangers	(a. p.)	1-0
1968 : Milan AC-Hambourg		2-0
1969 : Slovan Bratislava- FC Barcelone		3-2
1970 : Manchester City-Gornik Zabrze		2-1
1971 : Chelsea-Real Madrid	1-1 puis	2-1
1972 : Glasgow Rangers-Dynamo Moscou		3-2
1973 : Milan AC-Leeds		1-0
1974 : Magdebourg-Milan AC		2-0
1975 : Dynamo Kiev-Ferencvaros		3-0
1976 : Anderlecht-West Ham		4-2
1977 : Hambourg-Anderlecht		2-0
1978 : Anderlecht-Austria Vienne		4-0
1979 : FC Barcelone-Dusseldorf	(a. p.)	4-3
1980 : Valence-Arsenal	(5 t. au b. à 4)	0-0
1981 : Dynamo Tbilissi-CZ Iéna		2-1
1982 : FC Barcelone-Standard Liège		2-1
1983 : Aberdeen-Real Madrid	(a. p.)	2-1
1984 : Juventus-FC Porto		2-1
1985 : Everton-Rapid Vienne		3-1
1986 : Dynamo Kiev-Atletico Madrid		3-0
1987 : Ajax Amsterdam-Lokomotive Leizig		1-0
1988 : FC Malines-Ajax Amsterdam		1-0
1989 : FC Barcelone-Sampdoria		2-0
1990 : Sampdoria-Anderlecht		2-0
1991 : Manchester United-FC Barcelone		2-1

C3

1958 : Barcelone-Londres		2-2, 6-0
1960 : Barcelone-Birmingham		1-1, 4-1
1961 : Roma-Birmingham		2-2, 2-0
1962 : Valence-FC Barcelone		6-2, 1-1
1963 : Valence-Dinamo Zagreb		2-1, 2-0
1964 : Saragosse-Valence		2-1
1965 : Ferencvaros-Juventus		1-0
1966 : FC Barcelone-Saragosse		0-1, 4-2
1967 : Dinamo Zagreb-Leeds		2-0, 0-0
1968 : Leeds-Ferencvaros		1-0, 0-0
1969 : Newcastle-Ujpest Dosza		3-0, 3-2
1970 : Arsenal-Anderlecht		1-3, 3-0
1971 : Leeds-Juventus		2-2, 1-1
1972 : Tottenham-Wolverhampton		2-1, 1-1
1973 : Liverpool-Mönchengladbach		3-0, 0-2
1974 : Feyenoord-Tottenham		2-2, 2-0
1975 : Mönchengladbach-Twente Enschede		0-0, 5-1
1976 : Liverpool-FC Bruges		3-2, 1-1
1977 : Juventus-Bilbao		1-0, 1-2
1978 : PSV Eindhoven-Bastia		0-0, 3-0
1979 : Mönchengladbach-Etoile Rouge Belgrade		1-1, 1-0
1980 : Francfort-Mönchengladbach		2-3, 1-0
1981 : Ipswich Town-AZ 67		3-0, 2-4
1982 : IFK Göteborg-Hambourg		1-0, 3-0
1983 : Anderlecht-Benfica		1-0, 1-1
1984 : Tottenham-Anderlecht	(4 t. au b. à 3)	1-1, 1-1
1985 : Real Madrid-Videoton		3-0, 0-1
1986 : Real Madrid-FC Cologne		5-1, 0-2
1987 : IFK Göteborg-Dundee United		1-0, 1-1
1988 : Leverkusen-Espanol Barcelone	(3 t. au b. à 2)	0-3, 3-0
1989 : Naples-Stuttgart		2-1, 3-3
1990 : Juventus-Fiorentina		3-1, 0-0
1991 : Inter Milan-Roma		2-0, 0-1

Hervé Revelli muselé, Piazza avait tenté en vain de créer des brèches dans la défense du Bayern. C'était en 1976 à Glasgow. En 1977, Ray Clemence, le gardien de Liverpool allait barrer la route des Verts dès les quarts de finale... Photos PRESSE SPORTS

Fuste (Barcelone, C 3 1966)
Futre (Porto, C 1 1987)
Gabelia (Dinamo Kiev, C 2 1981)
Galia (Juventus, C 3 1990)
Gallego F.R.H. (Barcelone, C 3 1966)
Gallego R. (Real Madrid, C 3 1985, 1986)
Galli F. (Milan AC, C 1 1989, 1990)
Galli G. (Milan AC, C 1 1989, 1990)
Galvin (Tottenham, C 3 1984)
Gates (Ipswich, C 3 1981)
Gaube (Magdebourg, C 2 1974)
Geczi (Ferencvaros, C 3 1965)
Gemmel (Celtic Glasgow, C 1 1967)
Gensana (Barcelone, C 3 1958, 1960)
Gentile (Juventus, C 2 1984, C 3 1977)
Gento (Real Madrid, C 1 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1966)
Geo (Sporting Portugal, C 2 1964)
George (Arsenal, C 3 1970)
Gerardo (Barcelone, C 2 1982)
Gerets (PSV Eindhoven, C 1 1988)
Germano (Benfica, C 1 1961, 1962)
Ghezzi (Milan AC, C 1 1963)
Gibb (Newcastle, C 3 1969)
Giles (Leeds, C 3 1968, 1971)
Gilihaus (PSV Eindhoven, C 1 1988)
Gilzean (Tottenham, C 3 1972)
Giuliani (Naples, C 3 1989)
Giuliano (Roma, C 3 1961)
Glaria (Atletico Madrid, C 2 1962)
Gomes (Sporting Portugal, C 2 1964)
Gonfiantini (Fiorentina, C 2 1961)
Gordillo (Real Madrid, C 3 1986)
Gores (Mönchengladbach, C 3 1979)
Gori (Juventus, C 3 1977)
Götz (Bayer Leverkusen, C 3 1988)
Gracanin (Dinamo Zagreb, C 3 1967)
Gracia (Barcelone, C 3 1960)
Graham (Arsenal, C 3 1970)
Gray A. (Everton, C 2 1985)
Gray E. (Leeds, C 3 1968)
Gray F. (Nottingham Forest, C 1 1980)
Greaves (Tottenham, C 2 1963)
Greenhoff (Leeds, C 3 1968)
Greig (Glasgow Rangers, C 2 1962)
Griffa (Atletico Madrid, C 2 1962)
Grobbelaar (Liverpool, C 1 1984)
Groh (Hambourg, C 1 1983)
Grosso (Real Madrid, C 1 1966)
Guarneri (Inter Milan, C 1 1964, 1965)
Gucmirtl (Dinamo Zagreb, C 3 1967)
Guillot (Valence, C 3 1962)
Gullit (Milan AC, C 1 1989, 1990)
Gunn (Nottingham Forest, C 1 1980)
Gussaiev (Dinamo Tbilissi, C 2 1981)
Haan (Ajax Amsterdam, C 1 1971, 1972, 1973, Anderlecht, C 2 1976, 1978)
Hamrin (Fiorentina, C 2 1961, Milan AC, C 1 1969, C 2 1968)
Hannes (Mönchengladbach, C 3 1979)
Hansen A. (Liverpool, C 1 1978, 1981, 1984)
Hansen J. (Bayern Munich, C 1 1974, 1976)
Harris (Chelsea, C 2 1971)
Hasil (Feyenoord, C 1 1970)
Hazard (Tottenham, C 3 1984)
Heighway (Liverpool, C 1 1977, 1978, C 3 1973, 1976)
Heintze (PSV Eindhoven, C 1 1988)
Held (Borussia Dortmund, C 2 1968)
Henry (Tottenham, C 2 1963)
Heslop (Manchester City, C 2 1970)
Hewitt (Aberdeen, C 2 1983)
Heynckes (Mönchengladbach, C 3 1975)
Hidien (Hambourg, C 2 1977)
Hieronymus (Hambourg, C 1 1983)
Hinterberg (Bayer Leverkusen, C 3 1988)
Hoeness U. (Bayern Munich, C 1 1974, 1975, 1976)
Hoffmann (Magdebourg, C 2 1974)
Hofkens (Anderlecht, C 3 1983, Malines, C 2 1988)
Holmgren Tom. (Göteborg, C 3 1982, 1987)
Holmgren Tor. (Göteborg, C 3 1982, 87)
Hölzenbein (Eintracht Francfort, C 3 1980)
Horsmann (Bayern Munich, C 1 1976)
Horvath (Ferencvaros, C 3 1965)
Horvath (Slovan Bratislava, C 2 1969)
Houseman (Chelsea, C 2 1971)
Hrdlicka (Slovan Bratislava, C 2 1969)
Hrivniak (Slovan Bratislava, C 2 1969)
Hrubesch (Hambourg, C 1 1983)
Hudson (Chelsea, C 2 1971)
Hughton (Tottenham, C 3 1984)
Hughes E. (Liverpool, C 1 1977, 1978, C 3 1973, 1976)
Hughes M. (Manchester United, C 2 1991)
Hulshoff (Ajax Amsterdam, C 1 1971, 1972, 1973)
Hunter (Leeds, C 3 1968, 1971)
Hurst (West Ham, C 2 1965)
Hysen (Göteborg, C 3 1982, 1987)
Inacio (Porto, C 1 1987)
Ince (Manchester United, C 2 1991)
Invernizzi (Sampdoria Gênes, C 2 1990)
Iordanescu (Steaua Bucarest, C 1 1986)
Iovan (Steaua Bucarest, C 1 1986)
Irwin (Manchester United, C 2 1991)
Isasi (Real Saragosse, C 3 1963)
Israël (Feyenoord, C 1 1970, C 3 1974)
Jaime Magalhaes (Porto, C 1 1987)
Jair (Inter Milan, C 1 1965)
Jakobs (Hambourg, C 1 1983)
Jansen (Feyenoord, C 1 1970, C 3 1974)
Janssen (PSV Eindhoven, C 1 1988)
Jardine (Glasgow Rangers, C 2 1972)
Jennings (Tottenham, C3 1972)
Jensen (Mönchengladbach, C 3 1975)
Joao (Benfica, C 1 1961, 62)
Joao Pinto (Porto, C 1 1987)
Johansson (Göteborg, C 3 1987)
Johnston C. (Liverpool, C 1 1984)
Johnston D. (Liverpool, C 1 1981)
Johnston W. (Glasgow Rangers, C 2 1972)
Johnstone D. (Glasgow Rangers, C 2 1972)
Johnstone J. (Celtic Glasgow, C 1 1967)
Jokl (Slovan Bratislava, C 2 1969)
Jones C. (Tottenham, C 2 1963)
Jones J. (Liverpool, C 1 1977)
Jones M. (Leeds, C 3 1968, 1971)
Jones Mig. (Atletico Madrid, C 2 1962)
Joseito (Real Madrid, C 1 1958)
Juanito (Real Madrid, C 3 1985, 1986)
Juary (Porto, C 1 1987)
Juhasz (Ferencvaros, C 3 1965)
Julio Salinas (Barcelone, C 2 1969)
Kaltz (Hambourg, C 1 1983, C 2 1977)
Kappelmann (Bayern Munich, C 1 1974, 1975, 1976)
Karaba (Ferencvaros, C 3 1965)
Karger (Eintracht Francfort, C 3 1980)
Kargus (Hambourg, C 2 1977)
Karlsson C. (Göteborg, C 3 1982)
Karlsson J. (Göteborg, C 3 1982)
Katanec (Sampdoria Gênes, C 2 1990)
Kavlashvili (Dinamo Tbilissi, C 2 1981)
Keegan (Liverpool, C 1 1977, C 3 1973, 1976)
Keizer (Ajax Amsterdam, C 1 1971, 1972, 1973)
Keller (Hambourg, C 2 1977)
Kelly (Arsenal, C 3 1970)
Kempes (Valence, C 2 1980)
Kennedy A. (Liverpool, C 1 1981, 1984)
Kennedy R. (Arsenal, C 3 1970, Liverpool, C 1 1977, 1978, 1981, C 3 1976)
Khisanishvili (Dinamo Tbilissi, C 2 1981)
Kidd (Manchester United, C 1 1968)
Kieft (PSV Eindhoven, C 1 1988)
Kindvall (Feyenoord, C 1 1970)
Kinnear (Tottenham, C 3 1972)
Kipiani (Dinamo Tbilissi, C 2 1981)
Kirkup (West Ham, C 2 1965)
Kleff (Mönchengladbach, C 3 1975)
Klinkhammer (Mönchengladbach, C 3 1975)
Klinsmann (Inter Milan, C 3 1991)
Kneib (Mönchengladbach, C 3 1979)
Knowles (Tottenham, C 3 1972)
Kocsis (Barcelone, C 3 1960)
Koeman E. (Malines, C 2 1988)
Koeman R. (PSV Eindhoven, C 1 1988)
Kolotov (Dinamo Kiev, C 2 1981)
Konkov (Dinamo Kiev, C 2 1975)
Kopa (Real Madrid, C 1 1957, 1958, 1959)
Köppel (Mönchengladbach, C 3 1975, 1979)
Körbel (Eintracht Francfort, C 3 1980)
Kostava (Dinamo Tbilissi, C 2 1981)
Koulmann (Bayern Munich, C 2 1967)
Krankl (Barcelone, C 2 1979)
Krijgh (PSV Eindhoven, C 3 1978)
Kristensen (Feyenoord, C 3 1974)
Krol (Ajax Amsterdam, C 1 1972, 1973)
Kubala (Barcelone, C 3 1960)
Kulik (Mönchengladbach, C 3 1975, 1979)
Kupferschmidt (Bayern Munich, C 2 1967)
Kurrat (Borussia Dortmund, C 2 1966)
Kuznetsov (Dinamo Kiev, C 2 1986)
Lacatus (Steaua Bucarest, C 1 1986)
Lapetra (Real Saragosse, C 3 1964)
Larsson (Göteborg, C 3 1987)
Laserons (Feyenoord, C 1 1970)
Lawler (Liverpool, C 3 1973)
Lawrenson (Liverpool, C 1 1984)
Lee F. (Manchester City, C 2 1970)
Lee S. (Liverpool, C 1 1981, 1984)
Leighton (Aberdeen, C 2 1983)
Lennox (Celtic Glasgow, C 1 1967)
Lerby (PSV Eindhoven, C 1 1988)
Lesmes (Real Madrid, C 1 1956, 1957, 1958)

Cinq fois trois

Ils sont cinq. Cinq seulement, à avoir réussi l'exploit de remporter les trois Coupes d'Europe. Et ils sont tous italiens ! Avec une mention spéciale pour les joueurs de la Juventus des années 80 : Brio, Tacconi (C 1 1985, C 2 1984, C 3 1990), Tardelli et le regretté Gaetano Scirea (C 1 1985, C 2 1984, C 3 1977). Le cinquième, Cuccidini les avait précédés avec le Milan AC (C 1 1969, C 2 1968, C 3 1961).

Libuda (Borussia Dortmund, C 2 1966)
Lienen (Mönchengladbach, C 3 1979)
Lindsay (Liverpool, C 3 1973)
Lineker (Barcelone, C 2 1989)
Linskens (PSV Eindhoven, C 1 1988)
Lloyd (Liverpool C 3 1973, Nottingham Forest, C 1 1979, 1980.)
Lodetti (Milan AC, C 1 1969, C 2 1968)
Lojacono (Roma, C 3 1961)
Lombardo (Sampdoria Gênes, C 2 1990)
Lomme (Anderlecht, C 2 1976)
Lopez Rekarte (Barcelone, C 2 1989)
Lorant (Eintracht Francfort, C 3 1980)
Lorimer (Leeds, C 3 1968, 1971)
Losi (Roma, C 3 1961)
Lozano (Anderlecht, C 3 1983)
Lubse (PSV Eindhoven, C 3 1978)
Mabbutt (Tottenham, C 3 1984)
Macar (Slovan Bratislava, C 2 1969)
Maceda (Real Madrid, C 3 1986)
Madeley (Leeds, C 3 1968, 1971)
Madinabeytia (Atletico Madrid, C 2 1962)
Madjer (Porto, C 1 1987)
Magath (Hambourg, C 1 1983, C 2 1977)
Maier (Bayern Munich, C 1 1974, 1975, 1976, C 2 1967)
Majari (Steaua Bucarest, C 1 1986)
Malatrasi (Milan AC, C 1 1969)
Maldini C. (Milan AC, C 1 1963)
Maldini P. (Milan AC, C 1 1989, 1990)
Mancini (Sampdoria, C 2 1990)
Mandorlini (Inter Milan, C 3 1991)
Manfredini (Roma, C 3 1961)
Manio (Valence, C 3 1963)
Mannini (Sampdoria Gênes, C 2 1990)
Manolo (Barcelone, C 2 1982)
Maradona (Naples, C 3 1989)
Marcelino (Real Saragosse, C 3 1964)
Marchi (Tottenham, C 2 1963)
Mariner (Ipswich, C 3 1981)
Marquitos (Real Madrid, C 1 1956, 1957, 1959, 1960)
Marocchi (Juventus, C 3 1990)
Marsal (Real Madrid, C 1 1956)
Martinez (Barcelone, C 3 1958, 1960)
Martinez F. (Barcelone, C 2 1979)
Martin Vazquez (Real Madrid, C 3 1986)
Mas (Barcelone, C 3 1966)
Mascaranha (Sporting Portugal, C 2 1964)
Massaro (Milan AC, C 1 1990)
Mateos (Real Madrid, C 1 1957, 1959)
Mathieson (Glasgow Rangers, C 2 1972)
Matrai (Ferencvaros, C 3 1965)
Matthäus (Inter Milan, C 3 1991)
Matvienko (Dinamo Kiev, C 2 1975)
Mazzola (Inter Milan, C 1 1964, 1965)
McCall (Ipswich, C 3 1981)
McClair (Manchester United, C 2 1991)
McCloy (Glasgow Rangers, C 2 1972)
McDermott (Liverpool, C 1 1977, 1978, 1981)
McDonald (Glasgow Rangers, C 2 1972)
McFual (Newcastle, C 3 1969)
McGhee (Aberdeen, C 2 1983)
McGovern (Nottingham Forest, C 1 1979, 1980)
McKay (Tottenham, C 2 1963)
McLean (Glasgow Rangers, C 2 1972)
McLeish (Aberdeen, C 2 1983)
McLintock (Arsenal, C 3 1970)
McMaster (Aberdeen, C 2 1983)
McNab (Arsenal, C 3 1970)
McNaught (Aston Villa, C 1 1982)
McNeill (Celtic Glasgow, C 1 1967)
Memering (Hambourg, C 2 1977)
Mendes (Sporting Portugal, C 2 1964)
Mendosa (Atletico Madrid, C 2 1962)
Menichelli (Roma, C 3 1961)
Menzo (Ajax Amsterdam, C 2 1987)
Mestre (Valence, C 3 1962)
Michel (Real Madrid, C 3 1985, 1986)
Micheli (Fiorentina, C 2 1961)
Miguel Angel (Real Madrid, C 3 1985)
Migueli (Barcelone, C 2 1979, 1982)
Milan (Fiorentina, C 2 1961)
Milani (Inter Milan, C 1 1964)
Milewski (Hambourg, C 1 1983)
Milla (Barcelone, C 2 1989)
Miller P. (Tottenham, C 3 1984)
Miller W. (Aberdeen, C 2 1983)
Mills G. (Nottingham Forest, C 1 1979)
Mills M. (Ipswich, C 3 1981)
Mlynarczyk (Porto, C 1 1987)
Moder (Slovan Bratislava, C 2 1969)
Moncur (Newcastle, C 3 1969)
Montesinos (Barcelone, C 3 1966)
Mora (Milan AC, C 1 1963)
Morales (Sporting Portugal, C 2 1964)
Mordt (Göteborg, C 3 1987)
Moore (West Ham, C 2 1965)
Moratella (Barcelone, C 2 1982)
Morini (Juventus, C 3 1977)
Morley (Aston Villa, C 1 1982)
Mortimer (Aston Villa, C 1 1982)
Moulijn (Feyenoord, C 1 1970)
Mountfield (Everton, C 2 1985)
Muhren A. (Ajax Amsterdam, C 2 1987, Ipswich, C 3 1981)
Muhren G. (Ajax Amsterdam, C 1 1971, 1972, 1973)
Müller G. (Bayern Munich, C 1 1974, 1975, 1976, C 2 1967)
Muller L. (Barcelone, C 3 1966)
Mullery (Tottenham, C 3 1972)
Munaron (Anderlecht, C 3 1983)
Munoz (Real Madrid, C 1 1956, 1957)
Muntian (Dinamo Kiev, C 2 1975)
Murdoch (Celtic Glasgow, C 1 1969)
Nachtweih (Eintracht Francfort, C 3 1980)
Nafziger (Bayern Munich, C 2 1967)
Napoli (Juventus, C 3 1990)
Neal (Liverpool, C 1 1977, 1978, 1981, 1984, C 3 1976)
Neeskens (Ajax Amsterdam, C 1 1971, 1972, 1973, Barcelone, C 2 1979)
Neto (Benfica, C 1 1961)
Neuberger (Eintracht Francfort, C 3 1980)
Nicol (Liverpool, C 1 1984)
Nielsen B. (Anderlecht, C 2 1978)
Nielsen C. (Mönchengladbach, C 3 1979)
Nielsen I. (PSV Eindhoven, C 1 1988)
Nikel (Eintracht Francfort, C 3 1980)
Nilsson L. (Göteborg, C 3 1982, 1987)
Nilsson R. (Göteborg, C 3 1987)
Nogly (Hambourg, C 2 1977)
Norman (Tottenham, C 2 1963)
Novak (Ferencvaros, C 3 1965)
Nowak (Bayern Munich, C 2 1967)
Nunez (Valence, C 3 1962, 1963)
Oakes (Manchester City, C 2 1970)
Ohana (Malines, C 2 1988)
O'Hare (Nottingham Forest, C 1 1980)
Ohlhauser (Bayern Munich, C 2 1967)
Olivella (Barcelone, C 3 1958, 1960)
Olk (Bayern Munich, C 2 1967)
Olsen M. (Anderlecht, C 3 1983)
O'Neill (Nottingham Forest, C 1 1980)
Onichenko (Dinamo Kiev, C 2 1975)
Orlando (Roma, C 3 1961)
Orosz (Ferencvaros, C 3 1965)
Orzan (Fiorentina, C 2 1961)
Osgood (Chelsea, C 2 1971)
Osman (Ipswich, C 3 1981)
Oswaldo (Sporting Portugal, C 2 1964)
Pablo (Valence, C 2 1980)
Pachin (Real Madrid, C 1 1960, 1968)
Paganin (Inter Milan, C 3 1991)
Pagliuca (Sampdoria Gênes, C 2 1990)
Pahl (Eintracht Francfort, C 3 1980)
Pais (Real Saragosse, C 3 1964)
Pallister (Manchester United, C 2 1991)
Paquito (Valence, C 3 1963)
Pardoe (Manchester City, C 2 1970)
Pari (Sampdoria Gênes, C 2 1990)
Parks (Tottenham, C 3 1984)
Paul (Borussia Dortmund, C 2 1966)
Peiro (Atletico Madrid, C 2 1962, Inter Milan, C 1 1965)
Pellegrini (Sampdoria Gênes, C 2 1990)
Pereira (Valence, C 2 1980)
Peridis (Sporting Portugal, C 2 1964)
Perryman (Tottenham, C 3 1972, 1984)
Peruzovic (Anderlecht, C 3 1983)
Pestrin (Roma, C 3 1961)
Peters (West Ham, C 2 1965)
Petris (Fiorentina, C 2 1961)
Pettersson (Göteborg, C 3 1987)
Pezzey (Eintracht Francfort, C 3 1980)
Phelan (Manchester United, C 2 1991)
Picchi (Inter Milan, C 1 1964, 1965)

Marco Van Basten, symbole d'un Milan AC qui a tout écrasé sur son passage depuis 1989, jusqu'à ce qu'il croise l'OM... Photo PRESSE SPORTS

Pieters Graafland (Feyenoord, C 1 1970)
Piquer (Valence, C 3 1962, 1963)
Pirik (Dinamo Zagreb, C 3 1967)
Pirri (Real Madrid, C 1 1966)
Piturca (Steaua Bucarest, C 1 1986)
Pivatelli (Milan AC, C 1 1963)
Pizzi (Inter Milan, C 3 1991)
Platini (Juventus, C 1 1985, C 2 1984)
Pommerenke (Magdebourg, C 2 1974)
Poortvliet (PSV Eindhoven, C 3 1978)
Prandelli (Juventus, C 1 1985)
Prati (Milan AC, C 1 1969, C 2 1968)
Pratt (Tottenham, C 3 1972)
Preud'homme (Malines, C 2 1988)
Pujol (Barcelone, C 3 1966)
Puskas (Real Madrid, C 1 1960)
Quim (Porto, C 1 1987)
Quincoces (Valence, C 3 1962, 1963)
Quini (Barcelone, C 2 1982)
Radford (Arsenal, C 3 1970)
Radu (Steaua Bucarest, C 1 1986)
Rakosi (Ferencvaros, C 3 1965)
Ramallets (Barcelone, C 3 1958, 1960)
Ramirez (Atletico Madrid, C 2 1962)
Ramljak (Dinamo Zagreb, C 3 1967, Feyenoord, C 3 1974)
Ratcliffe (Everton, C 2 1985)
Rats (Dinamo Kiev, C 2 1986)
Raugust (Magdebourg, C 2 1974)
Reaney (Leeds, C 3 1968, 1971)
Reid (Everton, C 2 1985)
Redder (Borussia Dortmund, C 2 1966)
Reija (Real Saragosse, C 3 1964)
Reimann (Hambourg, C 2 1977)
Reinhardt A. (Bayer Leverkusen, C 3 1988)
Reinhardt K. (Bayer Leverkusen, C 3 1988)
Renica (Naples, C 3 1989)
Rensenbrink (Anderlecht, C 2 1976, 1978)
Rep (Ajax Amsterdam, C 1 1973)
Reshko (Dinamo Kiev, C 2 1975)
Ressel (Anderlecht, C 2 1976, Feyenoord, C 3 1974)
Rexach (Barcelone, C 2 1979)
Rial (Real Madrid, C 1 1956, 1957, 1958, 1959)
Ribelles (Barcelone, C 3 1958, 1960, 1962, 1963)
Rijkaard (Milan AC, C 1 1989, 1990, Ajax Amsterdam, C 2 1987)
Rijsbergen (Feyenoord, C 3 1974)
Rimbaldo (Fiorentina, C 2 1961)
Rimmer (Aston Villa, C 2 1982)
Ringels (Mönchengladbach, C 3 1979)
Rinjders (Ajax Amsterdam, C 2 1971)
Ripp (Hambourg, C 2 1977)
Rivera (Milan AC, C 1 1963, 1969, C 2 1968, 1973)
Rivilla (Atletico Madrid, C 2 1962)
Roberto (Barcelone, C 2 1989)
Roberts (Tottenham, C 3 1984)
Robertson (Nottingham Forest, C 1 1979, 1980)
Robinson (Liverpool, C 1 1984)
Robotti (Fiorentina, C 2 1961)
Robson B. (Newcastle, C 3 1969)
Robson Br. (Manchester United, C 2 1991)
Rodriguez (Barcelone, C 3 1960)
Rolff (Hambourg, C 1 1983, Bayer Leverkusen, C 3 1988)
Rommelijn (Feyenoord, C 1 1970)
Rora (Dinamo Zagreb, C 3 1967)
Rosa (Juventus, C 3 1990)
Rosato (Milan AC, C 1 1969, C 2 1968, 1973)
Rossi P. (Juventus, C 1 1985, C 2 1984)
Roth (Bayern Munich, C 1 1974, 1975, 1976, C 2 1967)
Roughie (Aberdeen, C 2 1983)
Rudakov (Dinamo Kiev, C 2 1975)
Rui Barros (Juventus, C 3 1990)
Ruiter (Anderlecht, C 2 1976)
Ruiz (Real Madrid, C 1 1959)
Rummenigge K.H. (Bayern Munich, C 1 1976)
Rush (Liverpool, C 1 1984)
Rutjes (Malines, C 2 1988)
Sabadini (Milan AC, C 2 1973)
Sadler (Manchester United, C 1 1968)
Sadumi (Barcelone, C 3 1966)
Salguero (Real Madrid, C 3 1985, 1986)
Salsano (Sampdoria Gênes, C 2 1990)
Sammels (Arsenal, C 3 1970)
Sanchez (Valence, C 3 1963)
Sanchez J.V. (Barcelone, C 2 1979, 1982)
Sanchez H. (Real Madrid, C 3 1966)
Sanchis M. (Real Madrid, C 1 1966)
Sanchis Ma. (Real Madrid, C 3 1985, 1986)
Sandberg (Göteborg, C 3 1982)
San José (Real Madrid, C 3 1985)
Sanders (Malines, C 2 1988)
Sani (Milan AC, C 1 1963)
Santamaria (Real Saragosse, C 3 1964)
Santamaria J. (Real Madrid, C 1 1958, 1959, 1960)
Santana (Benfica, C 1 1961, 1962)
Santillana (Real Madrid, C 3 1985, 1986)
Santisteban (Real Madrid, C 1 1958, 1959)
Sarti (Inter Milan, C 1 1964, 1965)
Sastre (Valence, C 3 1962, 1963)
Saura (Valence, C 2 1980)
Schäffer (Mönchengladbach, C 3 1979)
Scala (Milan AC, C 2 1968)
Schaub (Eintracht Francfort, C 3 1980)
Schillaci (Juventus, C 3 1990)
Schiller (Göteborg, C 3 1982)
Schmidt (Borussia Dortmund, C 2 1966)
Schnellinger (Milan AC, C 1 1969, C 2 1968)
Schoenmaker (Feyenoord, C 3 1974)
Scholten (Ajax Amsterdam, C 2 1987)
Schreier (Bayer Leverkusen, C 3 1988)
Schultz (Magdebourg, C 2 1974)
Schwarzenbeck (Bayern Munich, C 1 1974, 1975, 1976)
Scirea (Juventus, C 1 1985, C 2 1984, C 3 1977)
Scott (Newcastle, C 3 1969)
Sealey A. (West Ham, C 2 1965)
Sealey L. (Manchester United, C 2 1991)
Seckler (Bayer Leverkusen, C 3 1988)
Sagarra (Barcelone, C 3 1958, 1960)
Seguin (Magdebourg, C 2 1974)
Serena A. (Inter Milan, C 3 1991)
Serena (Real Madrid, C 1 1966)
Sharp (Everton, C 2 1985)
Sharpe (Manchester United, C 2 1991)
Shaw (Aston Villa, C 1 1982)
Sheedy (Everton, C 2 1985)
Shilton (Nottingham Forest, C 1 1979, 1980)
Silooy (Ajax Amsterdam, C 2 1987)
Silvestre (Barcelone, C 3 1966)
Simoes (Benfica, C 1 1962)
Simonsen (Barcelone, C 2 1982, Mönchengladbach, C 3 1975, 1979)
Simpson N. (Aberdeen, C 2 1983)
Simpson P. (Arsenal, C 3 1970)
Simpson R. (Celtic Glasgow, C 1 1967)
Sinclair (Newcastle, C 3 1969)
Sissons (West Ham, C 2 1965)
Skoric (Dinamo Zagreb, C 3 1967)
Slocha (Slovan Bratislava, C 2 1969)
Smethurst (Chelsea, C 2 1971)
Smith (Glasgow Rangers, C 2 1972)
Smith R. (Tottenham, C 2 1963)
Smith T. (Liverpool, C 1 1977, C 3 1973, 1976)
Sogliano (Milan AC, C 2 1973)
Soiller (Göteborg, C 3 1982)
Solana (Real Madrid, C 3 1986)
Soler (Barcelone, C 2 1989)
Solsona (Valence, C 2 1980)
Sormani (Milan AC, C 1 1969, C 2 1968)
Souness (Liverpool, C 1 1978, 1981, 1984)
Sousa (Porto, C 1 1987)
Southall (Everton, C 2 1985)
Sparwasser (Magdebourg, C 2 1974)
Spink (Aston Villa, C 1 1982)
Spinosi (Juventus, C 3 1977)
Sprake (Leeds, C 3 1968, 1971)
Standen (West Ham, C 2 1965)
Steffenhagen (Hambourg, C 2 1977)
Stein (Glasgow Rangers, C 2 1972)
Stein U. (Hambourg, C 1 1983)
Stepney (Manchester United, C 1 1968)
Steven (Everton, C 2 1985)
Stevens G. (Tottenham, C 3 1984)
Stevens Ga. (Everton, C 2 1985)
Stevens H. (PSV Eindhoven, C 3 1978)
Stielike (Mönchengladbach, C 3 1975, Real Madrid, C 3 1985, 1986)
Stiles (Manchester United, C 1 1968)
Strachan (Aberdeen, C 2 1983)
Strömberg (Göteborg, C 3 1982)
Sturm (Borussia Dortmund, C 2 1966)
Stuy (Ajax Amsterdam, C 1 1971, 1972, 1973)
Suarez (Barcelone C 3 58, Inter Milan, C 1 1964, 1965)
Subirates (Valence, C 2 1980)
Sulakvelidze (Dinamo Tbilissi, C 2 1981)
Surau (Mönchengladbach, C 3 1975)
Suurbier (Ajax Amsterdam, C 1 1971, 1972, 1973)
Svanadze (Dinamo Tbilissi, C 2 1981)
Svensson (Göteborg, C 3 1982)
Swain (Aston Villa, C 1 1982)
Swart (Ajax Amsterdam, C 1 1971, 1972)
Tacconi (Juventus, C 1 1985, C 2 1984, C 3 1990)
Taquin (Inter Milan, C 1 1964)
Tardelli (Juventus, C 1 1985, C 2 1984, C 3 1977)
Tassotti (Milan AC, C 1 1989, 1990)
Taber (Bayer Leverkusen, C 3 1988)
Tavadze (Dinamo Tbilissi, C 2 1981)
Tejada (Barcelone, C 3 1958)
Tendillo (Valence, C 2 1980)
Theunis (Malines, C 2 1988)
Thiessen (Anderlecht, C 2 1976, 1978)
Thijssen (Ipswich, C 3 1981)
Thomas (Tottenham, C 3 1984)
Thompson (Liverpool, C 1 1978, 1981, C 3 1976)
Tilkowski (Borussia Dortmund, C 2 1966)
Tita (Bayer Leverkusen, C 3 1988)
Torres (Barcelone, C 3 1966)
Torres M. (Real Madrid, C 1 1957)
Tortensson (Bayern Munich, C 1 1974, 1975)
Toshack (Liverpool, C 3 1973, 1976)
Towers (Manchester City, C 2 1970)
Trapp (Eintracht Francfort, C 3 1980)
Trappatoni (Milan AC, C 1 1963, 1969, C 2 1968)
Trebbi (Milan AC, C 1 1963)
Treytel (Feyenoord, C 3 1974)
Troshkin (Dinamo Kiev, C 2 1975)
Turone (Milan AC, C 2 1973)
Tyll (Magdebourg, C 2 1974)
Urbano (Barcelone, C 2 1989)
Urruti (Barcelone, C 2 1982)
Urtiada (Valence, C 3 1963)
Valdano (Real Madrid, C 3 1985, 1986)
Valdo (Valence, C 3 1962, 63)
Van Aerle (PSV Eindhoven, C 1 1988)
Van Basten (Milan AC, C 1 1989, 1990, Ajax Amsterdam, C 2 1987)
Van Beveren (PSV Eindhoven, C 3 1978)
Van Binst (Anderlecht, C 2 1976, 1978)
Van Breukelen (PSV Eindhoven, C 1 1988)
Van Daele (Feyenoord, C 3 1974)
Van de Kerkhof R. (PSV Eindhoven, C 3 1978)
Van de Kerkhof W. (PSV Eindhoven, C 3 1978)
Vandenbergh (Anderlecht, C 3 1983)
Vander Elst (Anderlecht, C 2 1976, 1978)
Vanden Hauwe (Everton, C 2 1985)
Vander Kuylen (PSV Eindhoven, C 3 1978)
Van Dijk (Ajax Amsterdam, C 1 1971)
Vandulvenbede (Feyenoord, C 1 1970)
Vanenburg (PSV Eindhoven, C 1 1988)
Van Hanegem (Feyenoord, C 1 1970, C 3 1974)
Van Kraay (PSV Eindhoven, C 3 1978)
Van't Ship (Ajax Amsterdam, C 2 1987)
Varga (Ferencvaros, C 3 1965)
Vasovic (Ajax Amsterdam, C 1 1971)
Vecchi (Milan AC, C 2 1973)
Velasquez (Real Madrid, C 1 1968)
Vencel (Slovan Bratislava, C 2 1969)
Vercauteren (Anderlecht, C 2 1976, 1978, C 3 1983)
Verges (Barcelone, C 3 1958, 1960)
Vertaat (Ajax Amsterdam, C 2 1987)
Vialli (Sampdoria Gênes, C 2 1990)
Vidal (Real Madrid, C 1 1960)
Vidal (Barcelone, C 3 1966)
Vierchowod (Sampdoria Gênes, C 2 1990)
Vignola (Juventus, C 1 1985, C 2 1984)
Villa (Real Saragosse, C 3 1964)
Villaverde (Barcelone, C 3 1958, 1960)
Virdis (Milan AC, C 1 1989)
Vogts (Mönchengladbach, C 3 1975, 1979)
Volborn (Bayer Leverkusen, C 3 1988)
Volkert (Hambourg, C 2 1977)
Von Heesen (Hambourg, C 1 1983)
Vos (Feyenoord, C 3 1974)
Wallace (Celtic Glasgow, C 1 1967)
Wark (Ipswich, C 3 1981)
Waas (Bayer Leverkusen, C 3 1988)
Webb (Chelsea, C 2 1971)
Wehmeyer (Hambourg, C 1 1983)
Weir (Aberdeen, C 2 1983)
Weiss (Bayern Munich, C 1 1975)
Weller (Chelsea, C 2 1971)
Wernersson (Göteborg, C 3 1982, 1987)
Wery (Feyenoord, C 1 1970, C 3 1974)
Whelan (Liverpool, C 1 1984)
White (Tottenham, C 2 1963)
Williams (Aston Villa, C 1 1982)
Wilson (Arsenal, C 3 1970)
Wimmer (Mönchengladbach, C 3 1975)
Winter (Ajax Amsterdam, C 2 1987)
Withe (Aston Villa, C 1 1982)
Witschge Ro. (Ajax Amsterdam, C 2 1987)
Wittkamp (Mönchengladbach, C 3 1975)
Wohlers (Mönchengladbach, C 3 1979)
Woodcock (Nottingham Forest, C 1 1979)
Wouters (Ajax Amsterdam, C 2 1987)
Wunder (Bayern Munich, C 1 1975)
Yakovenko (Dinamo Kiev, C 2 1986)
Yaremtchouk (Dinamo Kiev, C 2 1986)
Yarza (Real Saragosse, C 3 1963)
Yosu (Valence, C 3 1962)
Young (Manchester City, C 2 1970)
Zabalta (Barcelone, C 3 1966)
Zaldua (Barcelone, C 3 1966)
Zambata (Dinamo Zagreb, C 3 1967)
Zamora (Valence, C 3 1962, 1963)
Zapf (Magdebourg, C 2 1974)
Zarraga (Real Madrid, C 1 1956, 1957, 1958, 1959, 1960)
Zavarov (Dinamo Kiev, C 2 1986)
Zenga (Inter Milan, C 3 1991)
Zetterlund (Göteborg, C 3 1987)
Zignoli (Milan AC, C 2 1973)
Zobel (Bayern Munich, C 1 1974, 1975)
Zoff (Juventus, C 3 1977)
Zubizarreta (Barcelone, C 2 1989)
Zuviria (Barcelone, C 2 1979)

Les vainqueurs par pays

Angleterre	23 (13)
Espagne	19 (5)
Italie	17 (7)
RFA	11 (6)
Pays-Bas	8 (3)
Belgique	4 (2)
Portugal	4 (3)
Écosse	3 (3)
URSS	3 (2)
Suède	2 (1)
Hongrie	1 (1)
RDA	1 (1)
Roumanie	1 (1)
Tchécoslovaquie	1 (1)
Yougoslavie	1 (1)

Soit 50 clubs de 15 nations différentes ayant remporté l'une des 99 Coupes d'Europe.

Les finalistes par pays

Espagne	36 (7)
Angleterre	35 (16)
Italie	31 (7)
RFA	24 (10)
Pays-Bas	12 (5)
Belgique	11 (4)
Portugal	11 (3)
Écosse	7 (4)
Hongrie	6 (4)
France	5 (4)
Yougoslavie	5 (4)
URSS	4 (3)
RDA	3 (3)
Suède	3 (2)
Autriche	2 (2)
Roumanie	2 (1)
Grèce	1 (1)
Pologne	1 (1)
Tchécoslovaquie	1 (1)

Soit 81 finalistes de 19 nations différentes ayant participé à l'une des 100 finales.

Les 81 clubs finalistes

1. Real Madrid	13 (8)
2. FC Barcelone	11 (6)
3. Liverpool	8 (6)
Milan AC	8 (6)
5. Juventus	8 (4)
6. Benfica	8 (2)
7. Anderlecht	7 (3)
8. Ajax Amsterdam	6 (4)
Bayern Munich	6 (4)
10. Inter Milan	5 (3)
11. Leeds	5 (2)
Hambourg	5 (2)
Mönchengladbach	5 (2)
14. Tottenham	4 (3)
Valence	4 (3)
16. Atletico Madrid	4 (1)
Fiorentina	4 (1)
18. Ferencvaros	3 (1)
Glasgow Rangers	3 (1)
Roma	3 (1)

21. Feyenoord, IFK Göteborg, Dinamo Kiev, Manchester United, Nottingham Forest, PSV Eindhoven, 2 (2).
27. Arsenal, Celtic Glasgow, Francfort, FC Porto, Sampdoria, Scragosse, Steaua Bucarest, West Ham, Dinamo Zagreb, 2 (1).
36. *ETOILE ROUGE (2, –), Birmingham, FC Bruges, Reims, 2 (0).
40. Aberdeen, Aston Villa, Chelsea, Dortmund, Everton, Ipswich, Bayer Leverkusen, FC Malines, Magdebourg, Manchester City, Naples, Newcastle, Slovan Bratislava, Sporting Portugal, Dinamo Tbilissi, 1 (1).
55. *MARSEILLE (1, –), AZ 67, Austria Vienne, Bastia, Bilbao, FC Cologne, Dundee United, Dusseldorf, Dinamo Moscou, Espanol Barcelone, Gornik Zabrze, CZ Iéna, Lokomotive Leipzig, Londres, Malmö FF, MTK Budapest, Munich 1860, Panathinaïkos, Partizan Belgrade, Rapid Vienne, Saint-Etienne, Standard Liège, Stuttgart, Twente, Ujpest, Videoton, Wolverhampton, 1 (0).

(*) : Etoile Rouge et Marseille disputent demain la finale de C 1.
Entre parenthèses le nombre de victoires.

Inter, une fleur sur le béton

Sur le béton de Trapattoni, dans les mânes de Herrera, l'Inter a cueilli une fleurette. L'Europe s'est enfin offerte, furtivement, derrière un mur.

KLINSMANN est une poule. Une poule sur un mur, qui picote du pain dur, picoti, picota... Pas une poule mouillée, une poule perchée au haut d'un gros bloc de béton, armé quand il le faut, renforcé en cas d'urgence. Klinsmann est chargé de piqueter le chemin des buts pour que l'Inter sauve les apparences d'une saison en marche arrière. Et il se sort à moindre mal de l'infernale mission qui lui est invariablement confiée, ce blond bec.

Avec un total à trois, enjolivé de quelques passes décisives, il aura suffi à assurer un trophée parti de plus loin, des pieds du canonnier Matthäus. Parce que l'Inter revient dare-dare à ses amours, toujours, au catenaccio qui lui a valu ses plus belles Coupes et sa plus ennuyeuse réputation. Parce que l'Inter croit au ciel, à l'éternité des murailles que Herrera a dressées vers lui, un beau soir des années soixante. Parce que l'Inter est revenu à sa vertu cardinale, la défense à tout crin, que l'on avait espérée à jamais enfouie sous les pages chiffonnées de l'histoire.

Personne n'aurait cru devoir repartir en croisade en ce début de second siècle du foot triomphant. Chacun s'était fait à l'idée que, malgré quelques avatars ponctuels, l'offensive tout terrain à la milanaise avait instauré un nouvel ordre. Et voilà que le voisin interiste ressuscite ses chimères, leurs œuvres et leurs coups de pompe.

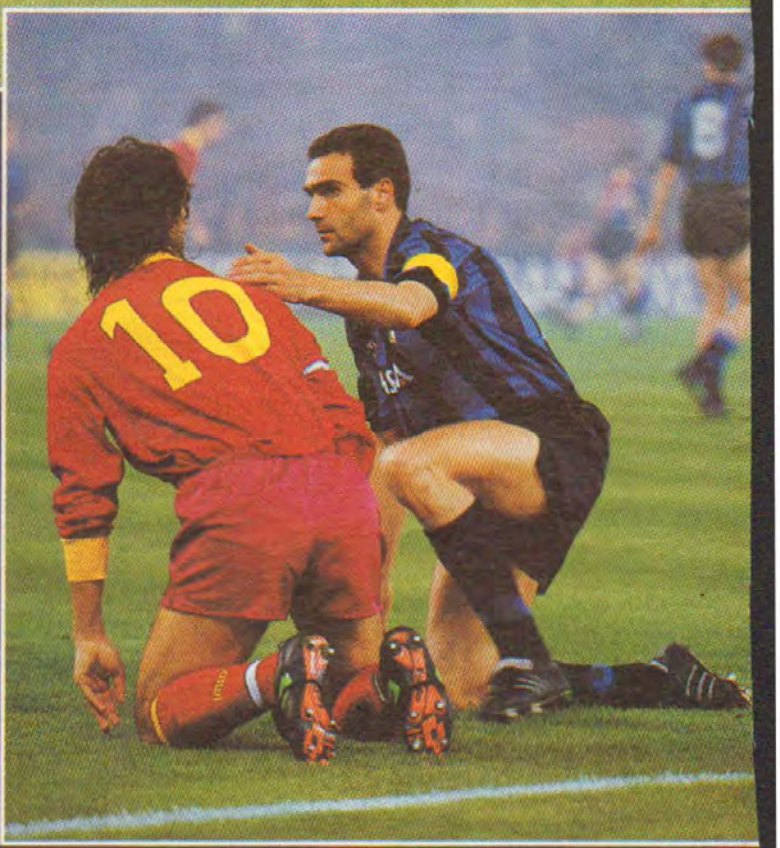
C'est misère

Cela dit, la résistance nerazzurra fut plus exemplaire qu'héroïque, elle resta dans les limites permises par les lois du jeu, et c'est en cela qu'il n'y aurait rien à redire à son érection en système. Il n'y aurait rien à redire aux jaillissements d'un Ferri affirmé, impassable, ou aux rudesses d'un Bergomi affermi, impassible, si les choix du Trap ne nous privaient du talent de ses manieurs de ballon.

C'est misère de voir sortir Pizzi, l'aigle de Rho, pour céder place à Mandorlini, le bûcheron de Ravenne. C'est tristesse de voir Lothar errer dans son ombre, trotte-menu derrière une âme abandonnée ici, à l'Olimpico, il y a presque un an. C'est mortel de voir Klinsi, le marginal, peace and love, revenu aux vingt mètres dessouder Aldair et recevoir le carton d'un vulgaire exécuteur. C'est erreur de croire qu'on peut impunément gâcher la classe pour les intérêts supérieurs du résultat.

A la trappe, Trapattoni paie déjà, à sa façon, les pots fêlés par ses théories du combat homme à homme. Avec un Scudetto, une Supercoppa italienne et, donc, une UEFA arrachée à la dure, malgré une balance positive, en somme, il repart quand même pour Turin et sa Juve sans supplément de gloire.

L'homme qui a déjà conquis dix Coupes au total, quels qu'en soient le métal et la valeur, en tant qu'acteur ou régisseur, a dévoyé son évolution romantique : il a oublié Platini, Rossi, Boniek, naguère ses maîtres du jeu, pour retourner aux temps austères, à



Photos Jean-Claude PICHON

Après le monde, c'est un bout d'Europe que Lothar Matthäus a tendu vers la foule de l'Olimpico. A l'issue d'un combat incertain, après les vols de Giannini au-dessus du nid de Zenga, les courses solitaires de Klinsmann sous le nez de Tempestilli et les regards glacés d'un Bergomi comblé. C'est l'Italie, et c'est rude.

l'obscurantisme atavique de Scirea, Gentile et Cuccureddu. Il le disait lui-même, en une humble confession, mercredi après la douche : « Cette finale me rappelle celle de Bilbao, en 1977. » Trophée conquis de basse lutte, 1-0 et 1-2, face à un Athletic repoussé plus que battu.

« Il est revenu, le catenaccio »

Non, même dans la Botte, au pays du Calcio et des machos, on ne peut impunément casser du sucre sur le dos du beau jeu, se priver des arabesques, des pleins et déliés que seuls Rizzitelli et Völler, loups de la steppe, ont tenté de tracer pour contourner le fortin.

Non, on ne le peut plus. Candido Cannavo, l'autorisé et distingué directeur de *La Gazzetta dello Sport*, s'est fendu d'un billet rose de dépit : « Il est facile d'imaginer quel genre de finale italienne nous avons offert au monde. L'idéal aurait été de la transmettre, par pudeur, en circuit fermé ». L'honnête homme stigmatise ce retour aux manières ancestrales, aux méthodes éprouvées et éprouvantes. Et, si Giancarlo Padovan, l'éditorialiste du *Corriere della Sera* n'est pas sévère, lui, il établit un constat similaire : « Il est revenu le catenaccio des années dorées de Herrera. » En le pondérant d'une judicieuse réserve : « Il lui manque seulement l'art de la contre-attaque pour s'épargner l'angoisse des fins de match. »

Ça manque, et ça manque tellement aux uns et aux autres qu'on ne va plus se satisfaire de ce modèle de programme minimum, de faux spectacle à éclipses, de glorification des valeurs viriles — « Tous les défenseurs ont été exemplaires », « Notre arrière-garde mérite l'oscar de la bravoure », « Nous nous étions préparés à souffrir », ne cessait de psalmodier Trapattoni — qu'une tradition douteuse s'évertue à relancer, relayée par ceux dont le métier est de détruire, même s'ils le font à froid et avec classe : « J'ai aimé cet Inter aux nerfs solides, qui a gagné avec la tête et le cœur », martèle Bergomi. Il est bien le seul, accompagné de quelques équipiers tout au plus, et du chœur des tifosi aveugles et amoureux, ce qui revient au même. Il est bien le seul, relayé par un de ces « entraîneurs dont le raisonnement commence et finit en termes défensifs », comme les croque volontiers Cannavo, Ottavio Bianchi : « J'aurais préféré gagner comme a gagné l'Inter que jouer bien et perdre, ainsi que l'a fait la Roma. » Nous préférerions que demain, à Delli Alpi, malgré tout le respect dû à Giovanni Trapattoni et son unique palmarès, Baggio et Casiraghi dessinent plus qu'ils n'auront à crayonner.

Liedholm, l'ex de la Roma 84, jugeait ainsi mercredi dernier l'Inter du Trap : « C'est une équipe typiquement italienne, qui maîtrise parfaitement tous les trucs et les ficelles à l'italienne, c'est-à-dire et avant tout comment se comporter à l'extérieur après une victoire à l'aller. »

Il se pourrait que son compatriote Eriksson, actuel benfiquiste, débarque à Appiano Gentile avec une zone et un autre regard dans son sac de sport. Il se pourrait que l'Inter, qui vient de hisser son rempart à hauteur de l'Europe pour la troisième fois seulement, après vingt-six ans de pain noir, change de méthode. Il se pourrait que cet Inter, sorti de ses trente mètres seulement pour aller picorer son trophée dans les mains de Lennart Johansson, ait enfin l'occasion d'offrir en plus un sourire et une expression.

On ne lui en voudrait pas.

Patrick LAFAYETTE, à Rome

ROMA	1 (0)	INTER	0
Rizzitelli (81')			
CERVONE		ZENGA	
TEMPESTILLI		PAGANIN	
(SALSANO, 57')		BERGOMI	
ALDAIR		FERRI	
NELA		BREHME	
BERTHOLD		BATTISTINI	
GEROLIN		BIANCHI	
DESIDERI		MATTHÄUS	
(MUZZI, 69')		BERTI	
DI MAURO		KLINSMANN	
GIANNINI		PIZZI	
VÖLLER		(MANDORLINI, 67')	
RIZZITELLI			
Entr. : Bianchi.		Entr. : Trapattoni.	

A Rome, stade Olimpico.
Spectateurs : 70 901. Recette : 4 137 312 000 lires.
Arbitrage de M. Quiniou (France).
Avertissements : Tempestilli (40') pour la Roma ; Klinsmann (76') et Bianchi (83') pour l'Inter.

6' : ouverture de Di Mauro pour Rizzitelli, dont la reprise, de l'angle des 6 mètres, heurte le poteau de Zenga.

35' : Di Mauro part balle au pied, s'infiltre dans la surface milanaise, mais frappe de peu à côté.

54' : Ferri, bien revenu, sauve devant Völler qui se présentait seul face à Zenga.

64' : Di Mauro lance Muzzi, qui prolonge pour Rizzitelli, dont le tir en pivot passe au ras du montant.

81' : déviation de Giannini, qui démarque Rizzitelli, dont le tir croisé, de l'angle des 6 mètres, trompe Zenga (1-0).

L'Inter, vainqueur 2-0 à l'aller, remporte la Coupe de l'UEFA 91.